





SHOUT
SHARE **IT**

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

Pour les Mois

D'AVRIL, MAY ET JUIN.

M. DCC. XXXV.

TOME CINQUIEME,
PREMIERE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XXXV.

THE
MILITARY

OF THE
ARMY

AND
NAVY

OF THE
UNITED STATES

OF AMERICA

AND
THE
ARMY

AND
NAVY

T A B L E

D E S A R T I C L E S.

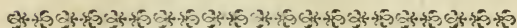
- A R T. I. *Essais & observations de Médecine, revûs & publiez par une Societé d'Edimbourg.* pag. I
- II. Mr. NICOLAS MANN; *Dissertations Chronologiques sur l'Année de la Naissance de Jêsus Christ, & celle de sa Mort.* 2^d. Extrait. 24
- III. Mr. JAQUES ANDERSON; *Recueil concernant l'Histoire de Marie Reine d'Ecosse en 4. Volumes.* Troisieme Extrait. 42
- IV. Mr. GUILLAUME WHISTON; *Six Dissertations.* I. *Sur l'Authenticité du Temoignage de Jofephe touchant J. Christ, Jean Baptiste & Jaques le Juste.* II. *Où l'on prouve que l'Exemplaire du V. T. dont Jofephe s'est servi étoit celui recueilli par Nebemie.* III. *Réplique à la Défence du Dr. Sykes de sa Dissertation sur l'Eclipse de Phlegon.* IV. *La Chronologie des Livres Sacrez & la vérité des Prédictionns qui y sont contenues confirmées par les Eclipses, &c.* V. *Remarques sur les Observations du Chev. Newton sur les Phropheties de Daniel &*
* 2
sur

TABLE DES ARTICLES.

- sur l'Apocalypse. V I. Demon-*
stration de la durée du Ministe
de Jéfus Cbrist. 6
- V. *Memoires Philosophiques , &c. N*
405. pour le mois de Nov. 1728
Nº. 406. Decemb. 1728. Nº. 40
Janv. & Fevr. 1729. Nº. 40
Mars & Avril 1729. 8
- VI. Mr. GEORGE SALE, *Le KORAN*
ou l'ALCORAN de MAHOMET
traduit en Anglois sur l'Origine
Arabe , avec des Notes & un Di
cours préliminaire. Dernier Ex
trait. 11
- VII. Mr. COLLIBER; *Ses pensées l*
bres sur l'Ame en 4. Essais. Se
cond Extrait. 12
- VIII. Mr. LITTLETON; *Ses Lettre*
d'un Persan écrites d'Angleterre
un de ses Amis à Ispahan. 14
- IX. *Examen d'un Miracle operé dans*
l' V. Siécle en la personne de quel
ques Chrétiens Orthodoxes , en fa
veur de la Trinité , &c. 17
- X. Mr. GUILL. WHISTON; *Di*
sertation sur l'ordre que Dieu don
na à Abrabam d'offrir son fils e
Sacrifice. 19
- XI. *L'Homme à la mode , ou les Tuteurs*
Comedie. 19
- XII. Mr. FORRESTER; *Le Philosoph*
poli. 20
- XIII. *Nouvelles Litteraires. 21*
- BIBLIO

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
O U
HISTOIRE DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'AVRIL, MAY ET
JUN MDCCXXXV.



ARTICLE PREMIER.

Medical Essays and Observations, revised and published by a Society in Edimburg. Volume II.

C'est - à - dire,

*Essays & Observations de Medecine revus
& publiés par une Societé d'Edimbourg.
à Edimbourg 1734. Second Volume 8°. pp. 417. sans la Table des Matieres.*

CE volume qui a paru dès le commencement de l'année contient trente & six articles. Les trois premiers, suivant le
Tome V. Part. I. A plan

2 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
plan de cet Ouvrage , font 1. une table
Metheorologique. 2. la relation des ma-
ladies les plus communes à Edimbourg
l'année précédente. 3. l'extrait des regis-
tres mortuaires de la même ville. Nous
allons donner la liste des 33. autres arti-
cles de ce volume , en ajoutant à chacun
de ceux dont nous ne faisons pas l'extrait,
une courte explication , qui fasse connoi-
tre le but de l'Auteur.

Article I V. Essay sur les remedes to-
piques penetrans par Mr. J. Armstrong.
M. D. . . . Dans cette dissertation l'Au-
teur examine comment les parties des
remedes appliqués sur la peau sont por-
tées assés promptement , & en assés gran-
de quantité dans les arteres , pour en
resoudre les obstructions & y retablir une
circulation libre. Il refute le sentiment
de ceux qui font attirer ces particules par
les veines absorbantes , ou qui croient
qu'elles penetrent par les interstices des
membranes ; Ensuite il fait voir que les ar-
teres exhalantes sont les seuls canaux pro-
pres à cette fonction , car tandis que cel-
les dont elles partent sont obstruées , cel-
les ci demeurent vuides , & rien n'empe-
che qu'elles n'attirent les liqueurs qui sont
à leur portée , comme font tous les vaisseaux
Capillaires , lorsque rien ne s'y oppose.

Article V. Remarques sur l'usage exte-
rieur du Tabac & du Seneccon , & sur les
effets de l'huile de Terebentine prise inté-
rieu-

rieurement par Mr. J. Stedman Chirurgien à Kinrose Le Tabac réduit en bouillie en le pilant avec du vinaigre, ou de l'eau de vie, & appliqué sur l'estomach cause des vomissemens violens, & resout quelques fois des tumeurs très dures des hypocondres; le Seneceon réduit en bouillie sans addition, & appliqué a froid sur le creux de l'estomach, fait aussi vomir, & guérit les fievres intermittentes; on ne doit s'en servir que hors l'accès. L'huile Ætherée de Terebentine prise en trop grande dose peut causer le Diabetes & une hydropisie mortelle; d'autres fois elle donne la Strangurie & des suppressions d'urine très facheuses.

Articie VI. Recherches sur l'histoire naturelle & les effets de plusieurs eaux minerales par Mr. A. Tompson medecin à Montrose. . . . Ces observations regardent principalement les eaux d'un village d'Ecosse appelé Aberbrothock & des environs, & leur conformité avec celles de Spa & de Pyrmont. L'Auteur remarque fort judicieusement que ces eaux, qu'on nomme ordinairement *acidulæ*, ne meritent ce nom en aucune maniere; au contraire l'Alkali s'y fait voir par les effets qu'elles produisent: elles guerissent les maladies qui proviennent de l'acide dominant dans les premières voyes, & sont dangereuses dans les cas opposés; outre que les Essays qu'on en fait en les melant avec la noix de Ga-

4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le, ou avec les fyrops de roses & de violettes, montrent que ces eaux sont alkalinés.

VII. Essay sur l'analyse du sang humain par Mr. G. Martine medecin a St. André..... Ni les anciens medecins ni les chimistes modernes n'ont eu une veritable idée du sang humain. Malpighi & Leeuwenhoek ont decouvert par le moyen des microscopes, que le sang n'est autre chose qu'un amas de globules, qui nagent dans un liquide transparent; ce dernier a decouvert aussi, que les plus gros de ces globules qui donnent la couleur au sang, sont formés de six autres globules d'un ordre inferieur, & ceux-ci de même, d'où l'on conclut par analogie, qu'il y a la même difference entre toutes les classes des parties solides du sang. Mr. Martine cherche dans cet essay quelle est la grandeur de chaque ordre de ces globules, & dans quelle proportion ils se trouvent dans le sang d'un homme sain, ce qu'il determine par des recherches, & des calculs très exacts, d'où il conclut que cinquante millions de globules rouges du sang ne pe- sent pas plus d'un grain: L'on peut juger par là de l'extreme petitesse des parties qui servent à la composition de notre machine, puisque celles-ci sont les plus grandes qui circulent dans nos vaisseaux, & infiniment plus grandes que celles des ordres inferieurs.

VIII.

VIII. Lettre de Mr. G. Martine à Mr. Monro Professeur en Anatomie à Edimbourg, où il rend compte du succes d'une experience qui consiste à couper les *nerfs recurrens* d'un animal vivant, & qu'il a poussée plus loin qu'on n'avoit encore fait. Nous en donnerons l'extrait.

IX. Essai sur la nutrition des foetus par Mr. Monro.

X. Suite de l'essay precedent.

XI. Corollaires pratiques de la dissertation sur la nourriture des Foetus. On verra ci-dessous l'extrait de cette dissertation & des Corollaires.

XII. La substance du cerveau poussée par une toux violente, hors du crane par la cicatrice d'une playe à la tête, d'où l'on avoit emporté une piece fort grande du crane, par Mr. J. Jamieson Chirurgien Kelso.... Cet accident qui produisit la mort de la malade fut excusé par l'imprudence qu'elle eut de quitter une calotte de plomb qu'on luy faisoit porter pour couvrir la cicatrice de la playe qu'elle avoit eüe à la tête, qui n'étoit fermée que par les meninges & les teguments.

XIII. Cure d'un ulcere à la Jouë, dans lequel s'ouvroit le conduit salivaire supérieur par Mr. A. Monro.... Cet ulcere ne put être guéri qu'en ouvrant le conduit salivaire dans la bouche; & lorsque cette ouverture fut Calleuse, on retira le seton qui la tenoit ouverte, & la salive ayant un

6 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
passage libre dans la bouche, l'ulcère de
la Joüe se cicatrifa en peu de tems.

X I V. Remarquable extravasion de
sang après l'operation d'un Hydrocele par
Mr. J. Jamieson Chirurgien à Kelfo. . .
Ce sang étoit contenu entre la Tunique
Vaginale & l'Albuginée, & s'étendoit pres-
que aux anneaux des muscles de l'Abdo-
men; mais on n'en put decouvrir la sour-
ce: La malade guerit fort vîte & sans re-
tour de son Hydrocele.

X V. Histoire de l'operation d'un Aneu-
risme au bras heureusement executée par
Mr. J. Macgill Chirurgien à Edimbourg. . .
Les precautions & l'adresse avec lesquelles
cette operation fut faite, ont donné lieu
à plusieurs observations utiles qui avoient
echapées jusques icy aux Chirurgiens. La
principale est, que quoyque l'artere ne fut
en aucune maniere dilatée, le sang qui for-
moit l'Aneurisme étant retenu par l'Apo-
neurose tendineuse du muscle à deux têtes,
cette tumeur avoit toutes les mar-
ques d'un véritable Aneurisme, sans en
excepter la pulsation; il auroit été très fa-
cile de prendre cette Aponeurose pour la
membrane musculéuse de l'artere, & c'est
ce qui a dû arriver à la plupart des Chi-
rurgiens qui n'ont pas operé avec la meme
circonspection; cette decouverte a donné
lieu aux deux pieces suivantes.

X V I. Remarques sur les membranes des
arteres, leurs maladies, & en particulier
la

AVRIL, MAY ET JUIN. 1735. 7
la formation de l'Aneurifine par M. A. Monro.

XVII. Reflexions sur l'Aneurifme occasionné par une saignée ; par le meme Auteur.

XVII. Relations d'une fièvre & d'une Epilepsie par Mr. A. St. Clair M. D. & Professeur en Medecine dans l'Université d'Edimbourg. . . . Ces deux histoires de maladies dont le succès fut fatal, n'ont été publiées que pour l'instruction des jeunes praticiens, & pour leur faire voir combien les symptomes d'une maladie trompent souvent par raport à sa veritable cause.

XIX. Suites extraordinaires d'une fièvre intermittente, par M. A Monro.

XX. Hæmorrhagies extraordinaires pendant vingt-neuf ans par M. Patrick Murray Chirurgien à Earlston. . . . Ces Hæmorrhagies sont la suite d'une chute qui arriva à la malade à l'âge de 15. ans pendant qu'elle avoit ses regles ; ce qu'il y a de surprenant est la quantité prodigieuse de sang que cette femme perd actuellement, & a perdu pendant un si long-tems par le nez, la bouche, les yeux, les oreilles ; le dessous des ongles des pieds & des mains, outre les amples saignées qu'on luy fait frequemment.

XXI. Observations faites à l'ouverture d'un cadavre, par M. J. Pasley Chirurgien à Glasgou. . . . Les principales sont I. que

8 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le cœur étoit fort gros , & le ventricule gauche plus grand que le droit , & ses parois plus minces de la moitié ; deux des valvules semilunaires de l'aorte étoient percées chacune d'un trou , où l'on pouvoit aisément faire entrer une grosse sonde. II. plusieurs officinations de la faulx & de la dure mere.

XXII. Ptisie & Hydropisie de poitrine causées par une playe qui fut trop tôt fermée par M. Gilbert Wingh medecin à Kirkleatham en la province d'York.

XXIII Histoire d'un Asthme accompagné de douleurs tres aiguës dans la poitrine & l'épaule , par Mr. Robert Lowi Medecin à Edimbourg.... Le malade mourut à l'âge de quatorze ans à la troisième attaque de son mal ; il avoit été guéri deux fois par les saignées , & le Mercure doux ; mais ces remedes furent inutiles à cette dernière attaque. On trouva par l'ouverture de son corps , qui se fit deux jours après sa mort , que l'estomach étoit fort tendu , & mortifié dans son fond , les poudrons étoient adhérens de toute parts à la pleure quoiqu'assés sains d'ailleurs ; la surface du cœur étoit fortement attachée au pericarde & les ventricules pouvoient contenir chacun quatre onces de liqueurs.

XXIV. Tumeur dans l'Æsophage qui empêchoit entièrement la deglutition ; par M. François Pringle ci-devant President du Col-

College des Medecins d'Edimbourg : cette tumeur causa la mort du patient , tous les remedes ayant été inutiles.

XXV. Difficulté d'avaller, perte d'appetit &c. causées par des tumeurs fchi-reuses dans l'œsophage & l'estomach, par Mr. Taylor Medecin à Edimbourg On voit icy un detail curieux du cours de cette maladie, & de ce qui parut à l'ouverture du corps.

XXVI. Relation d'un ver extraordinaire par M. J. Paisley Chirurgien à Glasgow Ce ver étoit d'un pied & demy de long , & d'un pouce & demy de diametre , il étoit beaucoup plus gros d'abord , mais celui qui aida le malade à s'en delivrer , en coupa la queue , & luy donna un ou deux coups de couteau en divers endroits ; il sortit par ces ouvertures beaucoup de sang , ce qui avoit diminué de beaucoup le volume du ver , lorsqu'on en tira le dessein ; ce ver étoit composé d'anneaux fort larges de couleur de chocolat , sa tête étoit beaucoup plus mince que son corps , & ressembloit au bec d'un Canard , sa bouche étoit triangulaire comme celle d'une sangsue. Le malade en vuida quelque temps après un autre semblable & même plus gros , sans en mourir.

XXVII. Histoire d'une femme que les Hemorrhoides empêchoient d'avoir commerce avec son mary , par Mr. N. Cockburn

10 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
du College des Medecins de Londres, d'Edimbourg, & de la Societé Roiale.

XXVIII. Jaunisse causée par des con-
cretions, par M. Thomas Sympson, Pro-
fesseur en Medecine dans l'Université de
St. André.... La malade fut guerie de sa
Jaunisse en vuidant par les Selles plusieurs
petites pierres de differente grandeur, &
figure, mais toutes formées par une bile
épaissie. On a plusieurs observations sem-
blables; ce que celle-ci a de particulier
est l'exactitude & le choix avec lesquels
tout le cours de la maladie est rapporté.

XXIX. Jaunisse & abcès dans le foye,
par M. Jacques Dundas du College des
Medecins d'Edimbourg On trouva
trois differens abcès dans le foye, & plu-
sieurs pierres dans la vesicule du fiel, qui
étoit remplie d'une matiere noire & cor-
rompue, dont l'épanchement subit dans
l'estomach & l'abdomen causa la mort du
malade dans le temps qu'on s'y attendoit
le moins.

XXX. Vesicule du fiel d'une prodigieu-
se grandeur, accompagnée d'une hydropi-
sie enkistée, par Mr. Joseph Gibson Chi-
rurgien à Leith Une chute violente
fut la cause de ces accidens qui se termi-
nerent par la mort du malade, qui étoit
un enfant d'onze ans; elle arriva deux
jours après qu'on luy eut fait l'operation
de la paracentese: la vesicule du fiel qui
con-

contenoit 8 livres de liqueurs étoit remplie d'une bile épaisſie qui avoit formé pluſieurs envelopes concentriques : le conduit cholidoque étoit bouché par pluſieurs pierres fongeuses ; cependant le malade n'avoit eu aucune apparence de jaunisse.

XXXI. Suppreſſion extraordinaire d'urine avec un Rein extremement groſſi , par M. George Balderſton, Chirurgien Apoticaire à Edimbourg L'ouverture du corps fit voir le Rein droit d'un volume beaucoup plus grand que le naturel, & ſes vaiſſeaux groſſis à proportion ; le baſſin étoit occupé par une groſſe pierre, & un grand nombre de très petites ; le Rein gauche étoit ſi petit, qu'on eut bien de la peine à le trouver. Il n'y avoit pas une goutte d'eau dans la veſſie.

XXXII. Suppreſſion d'urine cauſée par la paralifie de la Veſſie par Mr. T. Pringle. Les remedes furent adminiſtrés ſi à propos que le malade qui étoit un homme de ſoixante & treize ans , fut parfaitement retabli en moins de trois ſemaines.

XXXIII. Decouvertes en medecine, & livres publiés pendant l'année 1731. dont on n'avoit point parlé dans le premier volume de ce recueil. Nous ne diſons rien de cet article, qui eſt tiré pour les decouvertes de livres imprimés, & pour les livres nouveaux : On peut les connoître d'ailleurs. L'article ſuivant roule ſur les decouvertes de l'an 1733.

Le

Le XXXV. donne le catalogue des Livres de Medecine qui ont paru depuis le commencement de 1732. enfin le XXXVI. est rempli de Nouvelles Litteraires qui regardent la Medecine. Nous allons donner à present les extraits que nous avons promis.

La premiere piece dont nous devons rendre compte est la lettre du Docteur Martine à Mr. Monro, qui fait le VIII. Article de ce recueil. Elle roule sur une experience curieuse faite par Galien, pour prouver d'une maniere incontestable, qu'en coupant les nerfs qui viennent de la moëlle de l'épine à une partie, on detruit sur le champ tout le mouvement de cette partie là, ce qui n'arrive pas, lorsqu'on lie seulement les arteres, comme le pretendoient ses adversaires. L'experience consiste à lier les nerfs qui montent de chaque côté de la Trachée artère & se distribuent à tous les organes de la voix. L'animal sur lequel se fait l'experience devient dans l'instant parfaitement muet, & ne perd que la moitié de sa voix, si l'on ne lie les nerfs que d'un côté. Cette experience a été contestée par plusieurs modernes, quoique Vesale, d'ailleurs peu favorable à Galien comme on sçait, l'ait confirmée. Mr. Martine l'a repetée pour s'éclaircir sur un passage de l'Anatomie de Mr. Monro, où il dit qu'il est probable que la voix ne se perdrait pas entierement, quand même on couperoit les deux nerfs recurrens, tandis que

que les branches superieures pourroient en fournir d'autres au Larynx. Il est vray que Galien a enseigné qu'il y avoit de chaque côté une inosculation de l'extremité du nerf recurrent avec une des branches superieures de la huitieme paire. Eustachius l'a ainsi representé dans ses figures: Willis & les modernes disent la même chose ; cependant notre auteur n'a pu trouver par la dissection, qu'il se distribue regulierement dans les muscles du Larynx aucun nerf qui vint d'ailleurs, que des recurrents. Ainsi la voix doit entierement se perdre dans le cas supposé, quelque libres que soient les branches superieures de la paire vague. Mais pour lever la dessus tous les doutes, l'auteur en repetant cette experience a voulu la pousser plus loin qu'aucun des anciens, ou des modernes ; il a conservé l'animal en vie quelques semaines après l'operation, pour voir si la voix ne luy reviendroit point. Il choisit pour cet effet un cochon de lait ; il observa d'abord, qu'en coupant le nerf d'un côté la voix devint seulement plus foible ; mais si tot que l'autre nerf fut coupé pareillement, elle se perdit entierement, quoyque par le bruit de la respiration, & le mouvement de la poitrine, il fut aisé d'appercevoir les efforts que l'animal faisoit, pour former ses cris ordinaires : il continua de têter, & paroissoit se porter assés bien pendant quelques jours,

mais

14 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mais il ne recouvra point la voix; il languit ensuite quelque tems, & mourut sept semaines après l'opération: En examinant le Larynx, il ne parut pas fort changé, les orifices des ventricules paroissoient un peu relâchés, & la membrane de la glotte un peu inflammée de chaque côté.

Mr. Gibson ayant avancé dans sa dissertation (a) sur la nutrition du Fœtus dans la matrice, que le fœtus recevoit sa nourriture par la bouche & par le nombril, Mr. Monro entreprend de refuter cette opinion: l'ordre & la clarté avec lesquels il traite cette matiere, les faits interessants avec lesquels elle est liée, tout cela nous a déterminé à donner un extrait étendu de cet essai de Mr. Monro qui fait le neuvième article de ce recueil.

Notre Auteur établit d'abord qu'il n'y a que trois sentimens sur la maniere dont le fœtus se nourrit; Car ou sa nourriture passe de l'amnios dans la bouche & de là dans les organes de la digestion, ou elle est portée dans son sang par les vaisseaux ombilicaux, où il la reçoit par l'une & l'autre voye. M. Monro se propose de refuter la 1. & la 3. opinion, & par là d'obliger ses adversaires à embrasser la sienne, qui est la seconde. Pour executer ce dessein

(a) Art. XIII. du Premier vol. de ce Recueil.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1735. 15
dessein il croit qu'il suffit de résoudre les
trois problèmes suivans.

1. Jusqu'où la bouche, ou les vaisseaux
ombilicaux sont ils nécessaires pour la nu-
trition du fœtus?

2. La liqueur de l'Amnios est elle un
aliment propre pour le fœtus?

3. Cette liqueur entre-t-elle dans l'esto-
mach du fœtus? Avant d'entreprendre la so-
lution de chacun de ces problèmes en parti-
culier, l'Auteur croit qu'il est nécessaire de
poser quelques faits préliminaires bien assu-
rez, dont il fera usage lors qu'il traitera
chaque question. Comme ces faits sont
connus, & avoués des plus habiles Anato-
mistes, nous ne nous y arrêterons pas, nous
pourrons y revenir dans la suite, lorsqu'il
sera nécessaire pour éclaircir les raisonne-
mens de l'Auteur; nous passons à la solu-
tion du premier problème.

Tous les Auteurs ont reconnu, qu'on a
vu des fœtus sans bouche; mais la plupart
de ces monstres avoient quelque ouverture
qui communiquoit avec leur estomach,
d'où l'on conclut la nécessité de ce passage
pour la nourriture du fœtus. M. Monro
cite plusieurs exemples incontestables de
fœtus absolument depourvus de bouche,
ou d'ouverture qui put en tenir lieu; ce
qui montre que la bouche n'est pas
nécessaire pour la nutrition du fœtus. Mais
ceux qui soutiennent que le fœtus reçoit
sa nourriture par la bouche & les vaisseaux
ombi-

16 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ombilicaux, croient que cette observation ne détruit point leur sentiment ; ils tachent de prouver que le fœtus peut se nourrir, quoique les vaisseaux ombilicaux ne luy fournissent rien, de meme que lors qu'il n'a ni bouche ni ouverture qui en tiennent lieu , & que puisque dans l'état naturel , le fœtus se nourrit par l'une & l'autre de ces voyes, lorsque l'une vient à manquer, l'autre fait la fonction de toutes les deux, comme il arrive souvent en d'autres occasions.

Pour refuter ce raisonnement specieux notre Auteur examine les faits qu'on rapporte pour le soutenir. On dit en premier lieu qu'il n'y a nulle adhæſion entre les ſecondines & la matrice de plusieurs animaux vivipares pendant un long-tems depuis la conception, il faut bien que pendant ce tems là le fœtus se nourisse par la bouche, puisqu'il ne reçoit rien de la mere. Cette objection ne prouve rien que dans la supposition que les vaisseaux de la matrice repondent exactement à ceux des ſecondines, ſans quoy le fœtus ne peut rien recevoir de ſa mere ; mais comme l'Auteur a prouvé le contraire dans les faits preliminaires, & qu'il ſuffit ſelon lui, que les liqueurs de la mere ſoient appliquées aux vaisseaux abſorbans des ſecondines, il eſt indifferent pour le point en queſtion que ces vaisseaux attirent ces liqueurs dans la cavité de la matrice, ou qu'ils les aillent

lent prendre dans les cellules où elles sont épanchées.

On objecte en second lieu qu'on a observé des fœtus , dont le cordon ombilical étoit noué : Notre Auteur en convient , mais il pretend que ce noeud n'empêchoit pas le cours des liqueurs , quoyqu'il put le retarder. En troisième lieu on a vû naître quelques fois des enfans en très bon état , dont le cordon étoit entierement séparé du nombril , & dont le nombril étoit parfaitement cicatrisé. M. Monro fait voir que cette separation n'a pu preceder la naissance que de très peu de jours , car autrement l'arriere faix , n'auroit point paru dans son état naturel , on sçait assés par les observations constantes de tous les praticiens , en combien peu de temps les secondines se changent & se corrompent , après qu'elles n'ont plus de communication avec le fœtus : pour ce qui est de la cicatrice du nombril , elle se forme souvent en deux jours dans les enfans , & notre auteur croit que la liqueur de l'amnios aide beaucoup à la hâter ; ainsi l'on ne doit pas craindre que pendant un si court espace le fœtus mourut faute d'alimens , puisqu'il ne prend presque que des purgatifs les deux ou trois premiers jours après sa naissance.

On soutient la necessité de reconnoître que le fœtus se nourit par la bouche en alleguant des exemples de fœtus depourvûs absolument de cordons ombilicaux ; on ne

18 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cité que deux de ces exemples, & Mr. Monro fait voir le peu de fond qu'on y peut faire; l'inexactitude & les contradictions même qu'il y fait appercevoir leur ôtent tout leur credit. Ainsi puisque l'on peut produire plusieurs cas d'une certitude incontestable, où le fœtus n'a pu recevoir sa nourriture que par les vaisseaux ombilicaux, & que d'un autre côté on ne peut alleguer aucun exemple de fœtus qui ait été nourri par ailleurs que par ces vaisseaux, notre Auteur résout le premier problème en affirmant que les vaisseaux ombilicaux sont absolument nécessaires pour la nutrition du fœtus, & que la bouche ne l'est pas.

Le second problème que notre Auteur s'est proposé est plus facile à résoudre: il s'agit de sçavoir si la liqueur de l'amnios est propre à nourrir le fœtus? Si l'on s'en rapporte entièrement à l'idée, qu'on donne d'ordinaire de cette liqueur, elle paroît peu convenable à cet usage; on dit qu'elle est d'abord douce & mucelagineuse, ensuite elle devient plus claire, & en même tems plus acree, & plus urineuse; c'est le contraire de ce qui devoit arriver, si cette liqueur étoit destinée à servir de nourriture au fœtus; le lait par exemple pour s'accommoder aux besoins de l'enfant, est d'abord aqueux, & purgatif, & acquiert plus de consistance dans la suite, & devient une nourriture plus forte, & pour ainsi dire plus solide.

solide. Il est vray qu'on observe dans les brutes que la liqueur de l'amnios s'épaissit à mesure que le fœtus croit, & que dans les vaches elle est aussi épaisse qu'une forte gelée vers le tems où elles doivent mettre bas, mais cela même ne prouve-t-il pas que cette liqueur, n'est pas propre à nourrir le fœtus, puisqu'elle est si différente du lait qu'il trouve en naissant, & qui est si bien proportionné à la délicatesse de ses organes? Outre que souvent on a trouvé cette liqueur toute corrompue, & capable d'empoisonner bientôt le fœtus, pour peu qu'il s'en fut nourri. Appuie sur tous ces faits Mr. Monro decide la question en niant que la liqueur de l'amnios soit propre à servir de nourriture au fœtus.

Enfin pour mettre son sentiment à l'abri de toute objection, il prouve que la liqueur de l'amnios ne peut passer dans l'estomach du fœtus, & resout ainsi le troisième problème: voions sur quelles conjectures, & sur quels faits, il fonde cette conclusion.

Est-il probable, qu'une liqueur qui doit servir de nourriture au fœtus, passe premièrement dans les vaisseaux du fœtus même, y circule, & en soit separée & rentre dans le fœtus en qualité d'alimens? ce qui seroit le cas dans le système des adversaires de Mr. Monro.

Mais sans s'arreter à l'origine de cette liqueur, pour se persuader quelle entre dans

20 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'estomach du fœtus, ne suffit-il pas de la conformité qui se trouve entre elle & celle qui est dans l'estomach du fœtus ? l'Auteur nie cette ressemblance prétendue, & quoiqu'il n'ait pas observé la chose sur un assez grand nombre de fœtus humains pour être en état de rendre compte de ces deux liqueurs dans tous les tems, il détruit la prétention de ses adversaires, par ce qu'ils disent eux mêmes de ces liqueurs ; ensuite il rapporte ce qu'il a observé dans les vaches sur ce sujet, d'où il conclut que ce qui se trouve dans l'estomach & les intestins du fœtus, ne peut être pris pour les restes de la liqueur de l'amnios. On verra dans la suite qu'elle est l'origine de cette mucosité de l'estomach.

Il explique en second lieu d'où vient que la liqueur de l'amnios est en moindre quantité vers le temps de la naissance, sans avoir besoin de supposer que le fœtus l'ait consumée pour sa nourriture. Il n'est pas vrai qu'elle soit alors entièrement consumée comme quelques uns l'ont prétendu ; l'expérience journalière nous apprend qu'il en reste beaucoup, tantot plus tantot moins ; mais en admettant la supposition, ne peut-on pas croire que tandis que le fœtus est foible, les arteres de l'amnios fournissent cette liqueur plus abondamment & plus viste que les veines absorbantes ne peuvent la reprendre, au lieu que lorsque les vaisseaux du fœtus se fortifient, les veines attirent cette

te

te liqueur avec plus de force , & ainsi elle doit diminuer en quantité. Cette liqueur est destinée à conserver le fœtus , & ses membranes dans un état de souplesse & de ductilité nécessaires pour son accroissement , & à le défendre des injures extérieures , tandis que ses parties encore molles sont moins capables d'y résister : elle doit donc diminuer à proportion que le fœtus se fortifie , & qu'il approche de sa naissance , & quant à l'épaississement de cette liqueur , il arrive la même chose à toutes celles qui séjournent dans les membranes fournies de vaisseaux absorbants , telles que les hydro-pisies enkistées , & les hydatides qui se changent en steatomes.

On objecte en troisième lieu qu'il paroît bien que le fœtus étoit accoutumé à prendre des aliments par la bouche , pendant qu'il étoit renfermé dans la matrice , puisqu'il n'est pas plutôt né qu'il sçait tetter. Cette objection paroît très frivole à notre auteur : il dit que cela se fait par cet instinct dont on trouve tant d'exemples admirables dans tous les animaux , & qui leur est donné pour leur conservation par l'Auteur de la nature : il auroit pu ajouter , qu'il n'est pas plus surprenant qu'un animal nouveau né tette , qu'il est admirable qu'il sçache exercer dans la matrice une action aussi composée que la déglutition , comme le prétendent les adversaires de Mr. Monro.

Quoyque la liqueur de l'amnios soit continuellement appliquée à l'orifice du canal qui conduit dans l'estomach, il ne s'ensuit pas qu'elle y doive penetrer; elle trouve des obstacles qui l'arretent en chemin; car quand même les levres du fœtus ne seroient pas constamment fermées, la contraction naturelle des muscles de la machoire inferieure suffit pour la retenir appliquée à la superieure, & la langue par consequent collée au palais; & le Pharynx est toujours fermé dans les animaux hors le moment de la deglutition, qui ne se fait que par un mouvement convulsif, & volontaire; l'Auteur a observé cette disposition dans plusieurs fœtus, & de plus il a remarqué que la cloison du palais, bouche entierement les narines, en sorte que rien ne peut passer dans l'estomach, ni par la bouche, ni par le nez. L'Auteur explique ensuite comment la langue est appliquée au palais, & retenuë dans cette situation. La liqueur de l'amnios ne peut donc entrer dans l'estomach, à moins qu'elle n'y soit poussée avec une force capable de vaincre tous ces obstacles, ou que le fœtus ne l'avale volontairement. Le premier de ces moyens seroit sujet à bien des inconveniens, & quant au second, c'est aux adversaires de notre auteur à en prouver la verité. Il suffit au reste pour tenir l'estomach, & les intestins ouverts, que les vaisseaux sanguins portent du sang aux glandes qui fournissent cette hu-

humeur visqueuse qui humecte la cavité des intestins, elle s'y amasse pendant tout le temps que le fœtus demeure dans la matrice, elle s'y épaisit, & s'y change en partie en une glaire qui a été prise pour le restes de l'humeur, dont on supposoit que le fœtus se nourrissoit par la bouche, & c'est principalement ce qui a jetté les adversaires de Mr. Monro dans cette erreur. Ainsi notre Auteur se croit bien fondé à conclure que la liqueur de l'amnios n'entre point dans l'estomach du fœtus.

Le dixième article est une suite de la dissertation precedente. L'Auteur y examine si la manière dont les fœtus des animaux vivipares & ceux des plantes se nourrissent, confirme le sentiment qu'il a établi par rapport à ceux des animaux vivipares : pour mettre ses sentimens dans un plus grand jour, Mr. Monro donne une courte, mais exacte description de toutes les parties d'un œuf de poule, & des changemens qui leur arrivent par l'incubation.

Ensuite il fait voir que le fœtus des animaux Ovipares ne peut recevoir sa nourriture que par les vaisseaux ombilicaux ; quelque curieuses que soient ces deux dissertations de Mr. Monro, comme elles ne contiennent que des preuves analogiques de son sentiment, nous ne nous y arrêtons pas.

Nous devrions à present rendre compte des corollaires pratiques qui font la matie-

24 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
re de l'onzième Article de ce Recueil ;
mais puisque la crainte de tomber dans
une longueur excessive, ne nous a pas per-
mis de suivre l'Auteur dans l'exposition de
la structure des parties, avec laquelle ces co-
rollaires pratiques sont nécessairement liés,
nous sommes obligés de les passer aussi,
d'autant plus volontiers qu'ils ne contien-
nent rien, que tous les bons praticiens
n'admettent & ne suivent.

A R T I C L E II.

The true years of the Birth and of the
death of Christ , Two Chronological
Dissertations. C'est-à-dire , *Disserta-
tions Chronologiques sur l'Année de la
Naissance de Jesus Christ, & celle de
sa Mort.* 2. Extrait.

Nous avons déjà donné l'extrait de la
premiere dissertation. La seconde
a pour sujet la recherche de la *veritable
Année de la mort de Jesus Christ.* Sur quoi
Mr. Mann n'a rien trouvé de satisfaisant
chez les Anciens. Les sentimens des Au-
teurs Chrétiens sont si partagez , que leur
autorité laisse la chose entierement indéci-
sée. Les Paiens (a) se sont contentez de dire
d'une maniere vague, que Jesus-Christ avoit
été

(a) Tacit. Annal Lib. 15. c. 44.

été mis à mort sous le Gouvernement de Pilate. Il faut donc se borner, dans cette Recherche, à ce qu'on peut recueillir de l'Ecriture sainte. C'est ce que l'Auteur se propose de faire dans les *considerations* suivantes.

La *premiere*, que selon l'oracle de Daniel (a) le Messie devoit être retranché après *sept semaines*, & *soixante deux semaines*; En tout *soixante neuf*: faisant 483 Ans, qu'il faut compter depuis le premier ordre qui fut donné pour rebatir Jerusalem.

La *seconde*, que Jesus Christ souffrit la mort, dans l'an 15 ou 16 de Tibere, & sous le Gouvernement de Pilate, Anne & Caïphe étant Pontifes &c. comme on le voit dans St. Luc.

La *troisième*, que Jesus Christ étoit âgé d'environ *Trente Ans*, lorsqu'il fut batilé, & que selon les trois premiers Evangelistes, il n'y a eu qu'une Pâque durant son Ministère public, quoique St. Jean paroisse en compter deux; C'est-à-dire qu'il ne s'écoula qu'une année, ou quelque peu au delà, depuis le Batême de Jesus Christ, jusqu'à sa Mort, où par conséquent il n'avoit pas encore trente deux ans accomplis.

La *quatrième*, que sa Crucifixion se rencontra dans l'an 46 de la construction du Temple, par Herode, commencée la 18
année

(a) Chap. IX. v. 26. &c.

26 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
année de son regne; c'est-à-dire l'an 734.
de la Fondation de Rome, & 4694 de la
Periode Julienne.

La *cinquieme*, que Jesus Christ souffrit un
Vendredi, jour de Pâque. De tout cela,
selon Mr. Mann, il faut conclure, que la
Mort de Jesus Christ arriva le 22 de Mars,
de l'an 4739. de la Periode Julienne, 779
de Rome, & 26 de l'Ere Chretienne.

I. Il seroit difficile d'exposer en detail
tout ce que l'Auteur dit sur les *Septante se-
maines* de Daniel. Nous remarquerons
seulement en general, qu'il s'agit là, selon
lui, d'années Chaldaïques: Il rejette par
consequent les anciennes années *Lunaires*
de 360 jours: Et après avoir posé, que
les années des Chaldéens étoient telles que
les années Juliennes, il pretend le prouver
par celles des Egyptiens & des Juifs; ces
deux peuples aiant pris des Chaldéens la
Mesure de leur Année. On voit par *Dio-
dore de Sicile* (a) & par *Strabon* (b) que les
principaux Prêtres à Thebes & à Heliopo-
le, avoient l'année *Solaire* de 365 jours &
6 heures. Deplus, c'est des Egyptiens,
selon *Macrobe* (c) que Jules Cæsar emprun-
ta

(a) Lib. 1. p. 32.

(b) Lib. 17. p. 806.

(c) Imitatus Ægyptios, ad numerum Solis,
qui diebus singulis 365 & quadrante cursum confi-
cit, annum dirigere contendit. Saturnal. Lib. 1.
Cap. 14.

ta l'année qui porte son nom. D'ailleurs un Auteur ancien , sous le nom emprunté d'*Orus Apollon* , dit des Egyptiens en general , qu'ils ajoutoient , tous les quatre ans , un jour entier à leur année qui étoit de 365. jours. Et c'est ce que Mr. Mann croit encore pouvoir conclure d'un passage un peu obscur d'*Herodote* (a) qu'il tâche de ramener à son sentiment. Si *Petau* est d'un autre avis , on ne doit pas , dit il , s'en embarrasser selon *Riccioli* , Jesuite non moins que *Petau*.

On objecte pourtant à cela que les Egyptiens avoient une année qui porte le nom de *Nabonassar* , & qui étoit de 365 jours , sans intercalation. C'est celle que suivent *Ptolomée* , *Censorin* , *Théon d'Alexandrie* , & les anciens Astronomes , jusqu'à 900 ans après l'Ere Chrétienne. Mais on répond , qu'il ne paroît pas que cette maniere de compter ait du tout été suivie par les Chaldéens , ni même en Egypte par d'autres que les Astronomes. Pour ce qui est des Juifs , leur année depuis le regne des Maccabées , fut *Lunaire*. Mais il n'en étoit pas de même avant cela. Aussi *Scaliger* & *Petau* , son adversaire perpetuel , s'accordent ils à compter les *Septante Semaines* par les années Juliennes ,

Cela posé , l'Auteur soutient que l'ordre pour rebâtir Jerusalem est celui qui fut donné

(a) Lib. 2. Cap: 4.

28 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
né à Esdras, par Artaxerxes à la *Longue-
main*, dans la *septieme* année du regne de ce
Prince: Et d'ailleurs, que cette année étoit
la même que la 4256 de la Periode Julien-
ne 458 ans avant l'Ere Vulgaire. C'est ce
qu'il a cru qu'on ne lui accorderoit pas sans
preuve. Ainsi il allegue une foule d'Au-
teurs anciens pour prouver ce qui est d'ail-
leurs très constant, que ce Roi de Perse
fut le successeur immediat de Xerxès. En
tout cas, celui-ci commença à regner l'an
4229 de la Periode Julienne, vers le Prin-
tems, lorsque son Père Darius fils d'Hyf-
taspe se mettoit en marche pour aller cha-
tier les Egyptiens qui s'étoient revoltez.
Et après avoir regné plus de vingt ans, se-
lon *Diodore* de Sicile (a) il fut assassiné l'an
4 de la soixante & dixhuitieme Olympi-
ade; Lyfithée étant Archonte d'Athenes.
Cette année Olympiadique commença a-
vec la premiere pleine lune, après le Sol-
stice d'Eté, dans l'an 4249 de la Periode
Julienne. Artaxerxes succeda à Xerxès:
Et, selon le même *Diodore* (b) il regna
quarante ans qui finirent la 4^e. année de
l'Olympiade quatrevingthuitième. Thucy-
dide aussi place la mort de ce Prince au
commencement de l'hyver, dans l'an sept
de la guerre du Peloponese; C'étoit l'an
4289 de la Periode Julienne. Ainsi l'année

4256

(a) Lib. 11. p. 278.

(b) Lib. 12. p. 319.

4256 fut bien, comme on l'a dit, la *Septième* du regne d'Artaxerxes.

Il reste pourtant ici une difficulté sur ce que la commission (a) donnée à Esdras ne regarde que le Temple de Jerusalem. Mais Mr. Mann pretend qu'elle étoit trop ample pour qu'on puisse si fort la restreindre; & que d'ailleurs, Esdras même l'interprete de la Réparation des murailles qui fut alors commencée (b). Nehemie ne fit qu'achever cet Ouvrage lorsqu'il les releva en 52 jours (c) S'il s'étoit agi de reparer le degat entier causé par les Babylonien, cent ans auparavant, il auroit bien fallu un autre tems, que 52. jours, & un tout autre nombre de gens, que Nehemie n'en put employer.

Posons donc qu'Esdras, chargé de l'ordre du Roi, partit de Perse le 12. de Nisan, 20 de Mars: c'est de là qu'il faut compter les L X X. semaines. Durant les VII premières on devoit rebatir les rues & les murs de Jerusalem. Les L X II. suivantes, qui comencent à l'année, où les sept premières ont fini, sçavoir l'an 4305. de la Periode Julienne, se terminent précisément dans le mois que le *Messie* devoit être *retranché*; au mois de Nisan de l'année 4739. qui est la 26. de l'Ere Chrétienne. Par conséquent le Ministère de Jesus Christ devoit occu-

(a) Esdras VII. 12-26.

(b) Là même IX. 9.

(c) Nehem. VI. 15.

30 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
occuper l'année précédente 25. de nô-
tre Ere.

Tout cela seroit specieux, s'il n'y avoit pas dans l'oracle (a) une *demie semaine*, & même une *semaine* entiere, dont il faut necessairement rendre compte. Il est dit, que dans le *premier intervalle* le sacrifice devoit cesser; ce qu'on raporte communément au tems de la Passion, où tout fut accompli (b) par cela même les *Sacrifices typiques* devinrent inutiles. Mais, si on en croit Mr. Mann, on a là les *trois ans & demi*, pendant lesquels le service divin fut interdit par *Antiochus Epiphanes* qui opprima si cruellement les Juifs. A l'égard du *second intervalle*, l'Auteur convient que c'est la dernière des septante semaines, où l'*Alliance* devoit être confirmée à ce peuple. Et on en voit l'accomplissement dans les neuf premiers chapitres des Actes des Apôtres. C'est à la fin de ces VII. ans, qui furent accordez aux Juifs pour se convertir au Christianisme (c) qu'on doit, selon Mr. Mann, placer l'Epoque de leur *Rejection*. Aussi fut-ce seulement alors que les Apôtres commencèrent à prêcher l'Evangile aux *Gentils*. La huitième année Corneille, le Centurion Romain, fut batifé avec sa famille (d).

II. Des

(a) Daniel IX. 27.

(b) Evang. selon S. Jean XIX. 30.

(c) Actes des Ap. III. 22-26.

(d) Là même X. 48.

II. Des septante semaines de Daniel, l'Auteur passe à la considération d'un passage dans S. Luc (a) où on trouve *six dates* du commencement de la predication de l'Evangile par le Ministère de Jean Batiste (b). Entre toutes ces dates la *première* qui est la *XV. année de Tibere*, merite une particulière attention. On sçait que ce Prince commença à regner, après Auguste, l'an 14. de l'Ere commune, le 19. du mois d'Aout. Ainsi l'an 15. de son empire, depuis la mort de son Predecesseur, n'a pu commencer qu'au même jour de l'an 28. de cette Ere. Si donc Jesus Christ qui, selon l'Auteur, naquit au Printems de l'an 7. avant l'Ere, fut batisé en Janvier de l'an 28. de l'Ere, & crucifié en Mars de l'an 29. Il n'auroit eu guères moins de trente quatre ans lorsqu'il reçut le Batême, & trente cinq dans le tems de sa Passion. Ajoutons que comme son Bâteme dut se rencontrer après le milieu de cette 28. année, afin qu'elle reponde à la 15. de Tibere depuis son avènement à l'Empire; Jesus-Christ n'a même pu être batisé en Janvier que dans l'an 29., c'est à dire lorsqu'il avoit près de XXXV. ans. Mais, comme on l'a déjà vu sur la fin du premier extrait, c'est ce que Mr. Mann ne croit pas qu'on puisse fonder sur l'expression de S. Luc, sçavoir qu'a-

(a) Chap. III. 1., &c.

(b) S. Marc. I. 1, &c.

32 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'alors Jesus Christ commençoit d'avoir
environ trente ans, ou qu'à *environ trente*
ans, il entra dans l'exercice de son Mi-
nistere.

Afin donc de se tirer de ce mecompte, qui
ruineroit le systeme de l'Auteur, il dit que
Tibere fut associé par Auguste. Et c'est
ce qu'il croit certain par le témoignage
formel de *Tacite* & de *Patercule*. Il auroit
même pu ajouter *Suetone*. Nous rapportons,
au bas de la page, leurs propres termes (a)
dont le sens est, en substance, qu'en qua-
lité d'Associé, Tibere regna avec Auguste
dans les *Provinces*. Il faut entendre celles
que l'Empereur s'étoit réservées, comme
nous l'apprenons de *Suetone* & de *Dion*
(b). On voit, dans la suite des tems, Ti-
te, associé de même par *Vespasien*; Anto-
nin, par *Adrien*; & *Verus*, par *Marc Au-*
rele.

Mais,

(a) *Lege per Consules lata, ut Provincias cum*
Augusto communiter administraret; (Suet. in Tib.
c. 21.) ut æquum ei jus in omnibus Provinciis,
exercitibusque esset; (Paterc. II. c. 121. Filius,
collega imperii, consors Tribunitiæ potestatis as-
sumitur. (Tacit. annal. I. c. 3.) Etenim absurdum
erat non esse sub illo quæ ab illo vindicabantur: Et
qui ad opem ferendam primus erat, ad vindican-
dum honorem non judicari parem. Pat. ubi
supra.

(b) *Suet. in Octav. XLVII. Dio lib. LIII.*
p. 503.

Mais c'est le tems de cette Association de Tibere, qu'il s'agit principalement de fixer; sans quoi elle ne feroit ici d'aucun usage. C'est ce qui peut se faire par la confrontation des Historiens (a) qui placent, à peu près dans le même tems, l'association de Tibere, & son triomphe des Pannoniens & des Dalmates, deux ans entiers après la defaite de Varus en Allemagne. Cette defaite arriva l'an 9. de l'Ere commune, sous les Consuls *Camerin* & *Sabin* (b) On ne sçait pourquoi Mr. Mann la met à l'année suivante. Mais on sent, qu'il a eu besoin de faire preceder l'association de près d'un an, au triomphe, afin de faire tomber la XV. année de Tibere dans l'an 25 de l'Ere Chretienne. Il allegue *Patercule* qui ne le favorise point, à notre avis. Car quoique l'Historien semble insinuer, dans un entassement de periodes embarrassées, que le decret de l'association preceda l'entrée de Tibere dans Rome, il n'en marque point le tems. Et d'ailleurs, *Suetone* (c) le met après le triomphe. Du reste, le tems du triomphe est marqué nettement par le Consulat de *Germanicus* & *Capiton*

(a) *Paterc. & Sueton. ubi supra.*

(b) II. c. 762. *Dion lib. LVI.*

(c) *Triumphum egit... Ac non multo post lege, &c. In Tib. c. 20. & 21.*

34 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*piton (a) qui se rencontroit dans l'an 12. de
notre Ere.*

Ceci pourtant ne suffit pas ; car la plus grande difficulté reste ; c'est de sçavoir si on a daté de cette Association les années de Tibere ? surquoi il semble d'abord, qu'on n'a presque rien à produire que des présumptions. Comme par exemple , que le tems qui s'écoula, de l'association de Tibere à son règne, fut très court, que par cela même on n'a guères pu dater de cette Epoque. D'ailleurs, on n'y a même été autorisé que pour ce qui regardoit les Provinces Imperiales qui dependoient uniquement d'Auguste, & pour lesquelles l'association de Tibere eut lieu. Mais, si on excepte S. Luc, nous n'avons point d'Ecrivain de ces tems-là, qui fut de l'une ou de l'autre de ces Provinces. Et par conséquent, il ne seroit pas juste d'exiger beaucoup d'exemples de la maniere dont on y datoit : Enfin, comme tout associé que fut Tibere, il n'avoit point d'ordres à donner, proprement, dans Rome, ni dans les Provinces du partage du Senat ; c'étoit seulement par les années d'Auguste, qu'on y pouvoit & devoit dater. Mais pour la Judée, l'une des Provinces Imperiales, Tibere y regnoit depuis son Association ; Et comme tout ce qui regarde le Ministère de Jesus Christ vient après ; que d'ailleurs

An-

(a) Dio ubi supra.

Antioche d'où étoit S. Luc. (a), relevoit du Gouvernement de Syrie, où la Judée étoit comprise; il étoit fort naturel qu'il comptât le regne de Tibere, du tems qu'il avoit commencé dans cette Province. D'autant plus qu'il parle là d'une chose qui avoit un raport immediat au païs où elle étoit arrivée.

On n'est cependant pas obligé de se borner à ces raisons de convenance. *Clement d'Alexandrie* (b) a observé qu'il y avoit des Ecrivains qui comptoient le regne de Tibere de plus haut que la mort d'Auguste, le faisant monter à 26. ans, quoiqu'il n'ait pas été tout à fait de 23. Et *Noris* (c) a trouvé dans les *Medailles de Syrie*, par raport à Auguste même, qu'on y avoit marqué les années du tems qu'il avoit subjugué ce païs.

A l'égard de Pilate, il n'y a que deux mots à dire. Son Predecesseur, établi par Tibere, gouverna onze ans: Et Pilate le reste de la vie de cet Empereur, comme on l'apprend de *Joseph* (d). Il dit qu'après que le Gouverneur de Syrie eut renvoyé celui de Judée à Rome, pour se justifier auprès du Prince; Pilate en y arrivant le

(a) Euseb. Hist. Eccl. Lib. 3. c. 4. p. 91.

(b) Stromat. II. p. 339.

(c) Epoch. Syro-Macedonum.

(d) Antiq. lib. 18. c. 2. p. 795. & c. 5. p. 801.

36 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le trouva mort. A la verité l'Historien ne lui donne que *dix* années de Gouvernement : mais c'est *douze* qu'il faut lire dans cet endroit ; la premiere syllabe du mot grec (a) aiant été omise apparemment par l'inadvertance d'un copiste ; puisqu'il est certain par Joseph même (b) que Tibere regna près de 23. ans Quoiqu'il en soit ; par le tems, où Pilate dût succeder à Gratus , on ne peut pas se tromper en faisant commencer son gouvernement vers la 12. année de Tibere à compter de son avènement à l'Empire. Et cette année finit au milieu d'Aout de l'an 15. de ce Prince depuis son association.

Nous ne nous arreterons pas aux trois dates suivantes qui sont empruntées des Tetrarchies d'Herode , de Philippe , & de Syfanas ; parcequ'on n'en peut rien conclure de précis sur notre sujet. La sixième, prise du Pontificat d'*Anne* & de *Caïphe* est fort exacte. Car il semble que le premier, qui faisoit les fonctions sacerdotales au commencement de cette année, eut alors le second pour successeur , puisque, selon Joseph (c) Pilate le trouva en possession du Pontificat qu'il tint jusqu'à la dernière année de Tibere. Mr. Mann aime cependant, mieux conjecturer, que ces 2. Pontifes
avoient

(a) δεκά - δεκα.

(b) Ibid. c. 7. p. 817.

(c) Ubi supra 795 , coll. 802.

avoient accoutumé de se succeder annuellement.

III. Il faut venir à ce qu'il avance qu'il n'y eut *qu'une Paque* entre le Bateme de Jesus Christ, & sa Passion qui tomba dans cette fête. L'Auteur allegue un Oracle d'Esaie (a) qui porte que le Messie doit prêcher *l'an agréable du Seigneur*; ce que Mr. Mann trouve à propos de borner à *une année de Ministère*: Et cela sur tout parce que Jean Batiste dit (b) *la coignée est déjà mise à la racine de l'arbre: Tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit va être coupé & jetté au feu.* Paroles qui renferment le Ministère dans un espace de tems fort court qui ne peut pas beaucoup excéder celui d'une année. Il y a des gens difficiles qui demanderoient quelque chose de plus convaincant. On ne sçait si on les satisfera en les renvoyant à la plupart des Anciens qui ont été de cette opinion. Tels en particulier *Clement d'Alexandrie, Tertullien, Origene, Africain, Lactance*; & par surcroît, *le très savant Heretique Valentin*, dit Mr. Mann. Si cela ne suffit pas, il assure que la narration des Evangelistes n'oblige à admettre *qu'une Paque* dans l'intervalle dont il s'agit. Car pour ce qui est des trois premiers, ils ne donnent nulle certitude du contraire:

Et

(a) Chap. LXI. 1. 2.

(b) Evang. Selon S. Math. 3. 10.

Et pour le quatrieme, qui est S. Jean, quoiqu'il paroisse exprimer, en propres termes, *deux Paques*; on nous dit, 1. que les Copistes de son Evangile y ont transposé deux Chapitres qui sont le V. & le VI. 2. qu'il ne faut pas lire, au Verset 14. du Chap. VI, que la Pâque; fête des Juifs, étoit proche, mais raser le mot de *Paque*, & par la fête entendre celle de Pentecote, c'est ce que Gerard Jean Vossius (a) avoit déjà dit comme l'Auteur le fait observer. Mais on ne voit pas que cette opinion en ait été plus suivie. Quoiqu'il en soit, voici l'arrangement Chronologique qu'on nous donne pour cette Année; dont la plus grande partie tombe dans l'an de la Periode Julien-ne 4738., & le reste en 4739.

4738 30. de Janvier. Jesus Christ, âgé de Trente ans, est bap-tisé.

Paque, 14 Nisan, l'an 25. de l'Ere commune, Lundi, 2. d'Avril. Evang. selon S. Jean, II. 13.

Pentecote, 6 Sivan, Mercredi, 23. de May. Là même VI. 4 & V. 1.

Fête des Tabernacles, 6 Tisri, Jeudi, 27 de Septembre. Là même VII. 14.

Dedicace, 25 Casleu, Mercredi, 5 de Decembre. Là même X. 22.

4739

(a) Dissert. de an. Christi, part. 2. p. 52.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1735. 39
4739 Pâque, Nisan, Vendredi, 22 de Mars.
La même. XIII. &c.

L'Auteur ajoute à cela l'abrégé d'une Harmonie des Évangiles, qui donne bien une idée de ce qu'il pense: mais qui ne montre peut-être pas qu'il pense juste sur ce sujet particulier. Tout ce que nous pouvons en extraire, c'est qu'il place le *Sabbat Second Premier*, entre Pâque & Pentecôte; mais pour le plus tard en Avril, parce qu'en Judée l'orge & le froment, comme l'assure Philon étoient mûrs vers l'Équinoxe du Printemps, & selon Isidore de Peluse, au tems de la Pâque des Juifs. On pourroit croire que ces Autoritez même indiquent une *Pâque*, dans le *Sabbat* en question: Et dans ce cas, elle ne peut pas être celle qu'on voit, dans la Table de l'Auteur, après le Batême de Jesus Christ. Ainsi il y auroit du moins *deux Pâques* avant celle où se rencontre sa Passion.

Nous finirons cet Article en remarquant que l'Auteur croit tirer avantage, pour son hypothèse, de ce qui est dit des *Changeurs*, que Jesus Christ chassa du Temple; Cette action étant rapportée au commencement de son Ministère par S. Jean (a). Mais c'est à la fin de ce ministère que les trois autres Evan-

(a) Evang. Selon S. Jean II. 14.

40 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Evangelistes la rapportent (a). Cela a fait croire qu'une pareille chose avoit pu arriver deux fois, ou qu'il y a là quelque déplacement ou anticipation. On y en conçoit une avec moins de peine en supposant qu'il n'y a qu'une année de Ministère, qu'en supposant qu'il y en a eu trois ou quatre.

I V. L'Auteur batit sur un autre fondement qui n'est peut être pas des plus fermes; c'est la construction du Temple par Herode, dans la 18. année de ce Prince. Selon Mr. Mann, c'étoit peu avant la crucifixion de Jesus Christ, que les Juifs disoient (b). *Il y a quarante six ans que l'on est après à batir ce Temple.* C'est ainsi qu'il veut qu'on traduise, & non pas, *On a été quarante six ans à le batir.* Sa raison est qu'on n'y en mit que vingt & deux, si vous l'entendez du temple de Zorobabel. Mais pour celui d'Herode, c'étoit alors la quatrième année qu'on y travailloit: L'an 18. d'Herode repond à l'an 4694 de la Periode Julienne. Et il est seur que 45. ajoutez à ce nombre donnent 4739; 26 de l'Ere Chretienne, & selon l'Auteur l'année de la Passion. Il n'y a rien de mieux imaginé que cela, si la proposition de rebatir le temple, que

(a) S. Math. XXI. 12. Marc. XI. 15. Luc, XIX. 45.

(b) S. Jean chap. 2. v. 20.

que le Roi fit à la nation , selon Joseph (a) l'an IV. , fut executée cette année même. Mais il fallut du tems pour assembler des materiaux. Et d'ailleurs l'année, dont il s'agit, n'ayant commencé qu'en Juillet, il est probable que la proposition ne fut même faite que plusieurs mois après, c'est-à-dire à Pâque, où les Juifs venoient de toutes parts à Jerusalem.

V. Parlant enfin du *jour de la mort de Jesus Christ* qui, selon l'Evangile fut un *Vendredi*, Mr. Mann fait voir avec beaucoup d'érudition, que la *Pleine Lune* se rencontroit un *Vendredi* cette même année, 4739 de la Periode Julienne qui est la 26 de l'Ere Chretienne: Et ne se rencontroit dans aucune autre que la 33 qui est celle où on a accoutumé de placer cet Evenement. D'où il suit qu'il doit être arrivé dans l'une de ces deux années. La conclusion est très juste, & nous voudrions pouvoir donner ici la substance des Principes qui la fondent; mais il seroit difficile d'abrégér sans être obscur.

Les Lecteurs verront bien, sans que nous le disions, que l'Auteur donne la preference à l'année X X V I. Et plusieurs auront pu déjà juger pour ou contre cette preference. Nous ne prononcerons point là-dessus. Seulement nous avons cru devoir tracer une idée Generale
du

(a) Antiq. lib. 15. c. 11. p. 699. &c.

42 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
du Systeme de Mr. Mann, dans la Table
ci-jointe.

A R T I C L E III.

COLLECTIONS relating to the History
of MARY Queen of SCOTLAND &c.
RECUEIL de Pièces concernant l'Histoire
de MARIE Reine D'ECOSSE en
4. vol., Troisième Extrait.

LE troisième volume de ce Recueil ne
contient que deux Pièces; 1. *La vie de
Jean Lesley Evêque de Ross*. Cette Pièce est
en Anglois, traduite de l'original Latin
qu'on trouve dans le premier volume, &
dont nous avons rendu compte dans notre
premier Extrait.

2. La seconde Pièce contient les Négociations de cet Evêque, ou *Discours adressé à la très vertueuse & excellente Princesse Marie Reine d'Ecosse, & sa Noblesse, par Jean Evêque de Ross, Ambassadeur de son Altesse auprès de la Reine d'Angleterre; contenant un compte exact de ses Négociations pendant le temps de son Ambassade, depuis son entrée en Angleterre en Sept. 1568. jusqu'au 26. de Mars 1572.*

Cette seconde Pièce, qui remplit presque tout le volume, est précédée d'une Préface en forme de Lettre adressée à la Reine d'Ecosse; & où l'Evêque cherche à la consoler dans ses malheurs. Il emploie pour cela plusieurs passages de l'Ecriture; & lui
fait

Table Chronologique pour les deux Dissertations.

Avant l'Ere Commune	Periode Julienne.	Olympiades.	Fondation de Rome	L'Age de J. Christ	Tibere affocié	Tibere seul
---------------------	-------------------	-------------	-------------------	--------------------	----------------	-------------

485	4229	78-4				
465	4249					
458	4256	88-4				
425	4289					
409	4305					
168	4546	185.1.	714			
40	4674					
38	4676					
31	4683					
20	4694		734			
7	4707					
4	4710					
Ere Chret: 1	4714					
	4719	759	XIII	1		
	4723	763	XVII			
	4724	764	XVIII			
11	4725	765	XIX			
14	4727	767	XXI	4	12	
25	4738	778	XXXII	15		
25	4739	779	- - - -	13		
33	4746	786	- - - -	20		
34	4747	787	- - - -			

Xerxes commence à regner, vers le Printems.
Ce Prince, après avoir regné plus de 20 ans, est assassiné, vers la fin de l'Eté, ou de l'Automne. Artaxerxe lui succede, durant 40. ans.
Sur la fin de sa 7. année, il donne, à Esdras, l'ordre pour rebâtir Jerusalem; lequel celui ci reçut le 12 Nisan, &c 20 de Mars, où commencent les LXX Semaines.
Artaxerxe meurt, à l'entrée de l'hiver.
Ici finissent les sept premieres semaines, & commencent les 62 suivantes
Milieu de la 35. semaine, où commence la demi semaine dans laquelle le Sacrifice cella.
Herode est fait Roi, par le Senat, à la fin de la quatrevingt quatrième Olympiade.
Antigone, son concurrent, est forcé de se rendre, selon Dion; ce que Joseph rapporte à l'année suivante, & d'où il compte le Regne d'Herode.
L'an 7 de ce Prince se donne la Bataille d'Actium, le 2. de Septembre.
Herode, l'an 18 de son regne, à compter de la mort d'Antigone entreprend de rebâtir le Temple.
Jesus Christ naquit, au Printems.
Herode meurt environ le 22. Mars; Archelaus lui succede. Et peu après, Jesus Christ est ramené d'Egypte.

C'est ou l'Ere Chrétienne commence selon Denis le Petit,
Bannissement d'Archelaus, la Judée reduite en Province.
Défàite de l'Armée de Varus en Allemagne.
Tibere y commande cette année, dans laquelle fut fait le Décret pour son affociation, & d'où il la faut compter.
Triomphe de Tibere, au commencement de l'année.
Auguste meurt le 19. d'Aout, & Tibere succede à tout l'Empire.
Pilate succede, à Gratus, dans le Gouvernement de la Judée.
Jean Baptiste prêche l'Evangile: Et Jesus Christ, âge d'environ trente ans, après avoir été baptisé, exerce en public son Ministère.
Jesus Christ meurt le Nisan, Vendredi, 22. de Mars, l'an 483 des 490 où finissent les LXX. Semaines.
Ici finit la dernière semaine, où l'Alliance est confirmée aux Juifs
Philippe le Tétrarque meurt.
Vocation de Corneille, Prémices des Gentils.

fait voir par un tableau des misères de cette vie , à combien de calamitez nous sommes sujets dans ce Monde : Après quoi il dit qu'il n'y a point de condition qui soit exposée à tant de dangers & à tant de malheurs que celle d'un Ambassadeur , ou d'un homme chargé de quelque commission auprès d'un Prince. Pour le prouver il met dans ce rang Moïse & les Prophètes, Jesus Christ & les Apôtres ; & parcourt ensuite l'histoire de quelques Ambassadeurs parmi les Païens qui ont eu beaucoup à souffrir. Un Ministre public, dit-il, doit s'y attendre : Son devoir est de s'exposer à tout avec courage pour le service de son Prince & de sa Patrie. Mais, ajoute-t-il, un autre devoir qui n'est pas moins essentiel, c'est de rendre un compte exact de sa Commission : & ici encore il employe plusieurs traits d'érudition qu'il va chercher jusque dans l'antiquité la plus reculée ; à la suite des quels vient l'exemple des septante disciples que Jesus Christ avoit envoyez par la Judée , & qui lui vinrent rendre compte du succès de leur Predication. Tout cela engage l'Evêque à faire aussi à la Reine un narré fidèle de ce qu'il a fait pendant son séjour en Angleterre. Il composa au reste ce Discours dans *la Tour de Londres* , où la Reine Elisabeth l'avoit fait enfermer pour les raisons qu'on verra.

La Reine d'Ecosse s'étoit sauvée du Chateau de *Lochlevin* , où le Comte *Murray* Ré-
gner

44 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
gent du Royaume & ses Partisans la rete-
noient. Elle assembla ses amis ; leva une
armée ; & alla livrer bataille au Régent pro-
che de *Glasgow*. Le succès en fut malheu-
reux pour elle ; de sorte que ne pouvant plus
rester avec sûreté en Ecosse , elle résolut
de se réfugier en Angleterre. Elle avoit en-
voyé auparavant un Gentilhomme à la
Reine Elisabeth , lui dire que si elle con-
tinuoit à être pressée par ses ennemis , elle
avoit dessein d'aller en personne lui deman-
der du secours : à quoi la R. d'Angleterre
avoit répondu , qu'elle seroit la bien venue
& qu'on lui feroit tous les honneurs qu'elle
pourroit attendre. En effet , la Reine Ma-
rie étant venue en Angleterre fut parfaite-
ment bien reçue à *Carlisle*. Elle envoya
dabord les Lords Flemming & Harris
pour lui dire , ” qu'elle souhaitoit de se
,, rendre auprès de la Reine sa bonne sœur
,, pour lui exposer l'état des affaires d'E-
,, cosse , & prendre des mesures pour paci-
,, fier le Royaume “. Elisabeth ne jugea
pas à propos de lui accorder sa demande ,
ni de permettre qu'elle vint plus avant en
Angleterre : elle lui fit dire de rester dans le
Château de Botton sur les frontières , jus-
qu'à ce que ses affaires fussent terminées ,
& ses sujets rentrez dans leur devoir.

Elisabeth indiqua une Conférence à *York*
entre des Commissaires nommez par la Rei-
ne d'Ecosse , & d'autres qui y seroient de
la part de la Noblesse mécontente. El-
le

le y en envoya aussi de sa part, qui étoient
 le Duc de Nortfolk, le Comte de Suffex,
 & le Chev. Sadler. L'Evêque de Ross avoit
 été nommé Commissaire pour la Reine Ma-
 rie, avec quelques autres Seigneurs. Et de
 la part de la Noblesse mécontente parurent
 le C. de Murray Régent, le C. de Morton
 & d'autres. Les Députés de la Reine d'E-
 cosse commencèrent par faire une protesta-
 tion solennelle par écrit „ que tout ce
 „ qui se feroit dans cette Conférence, ne
 „ pourroit porter aucun prejudice à la Rei-
 „ ne leur Souveraine, ni à ses héritiers &
 „ successeurs à la Couronne d'Ecosse, par
 „ rapport au droit de Souveraineté que
 „ les Anglois avoient quelquefois prétendu
 „ sur l'Ecosse; Et qu'ils n'étoient pas ve-
 „ nus pour plaider ou débattre leur cause
 „ devant eux, comme devant leurs juges
 „ &c. ". Laquelle Protestation fut approu-
 vée par les Commissaires Anglois & infé-
 rée dans leurs livres.

Les Commissaires de la Reine d'Ecosse
 furent priez de dire leurs Griefs, & de dé-
 clarer ce qu'ils demandoient: ce qu'ils fi-
 rent par un Ecrit, qui portoit en substan-
 ce „ Que le C. de Murray & ses adhérens
 „ reconnussent la Princesse Marie pour Rei-
 „ ne légitime d'Ecosse: qu'ils lui fissent ré-
 „ paration des torts & injures qu'ils lui
 „ avoient faits, l'ayant renfermée dans le
 „ Chateau de Lochlevin, où elle avoit été
 „ mal traitée & obligée, par la crainte de
 Tome V. Part. I. D „ la

„ la mort & contre sa Conscience, d'abdi-
 „ quer la Couronne d'Ecosse. ” Le C. de
 Murray & ses Collègues, qui se nommoient
 Commissaires du Roi (savoir de Jacques VI.)
 répondirent qu'ils avoient eu de justes rai-
 sons pour se soustraire à l'obéissance de la
 Reine, pour prendre les armes contr'elle,
 & pour la retenir dans le Chateau de Loch-
 levin : „ que le C. de Bothwell après s'être
 „ défait du Roy d'une manière si barbare,
 „ n'en avoit pas été puni; au grand scan-
 „ dale de tout le Royaume: Qu'au contrai-
 „ re, ledit Comte avoit osé même se saisir
 „ de la personne de la Reine, & que sous
 „ prétexte d'un mariage contracté avec el-
 „ le, par la force & contre les Loix, il
 „ avoit voulu usurper l'autorité souveraine;
 „ ce qui n'auroit pu se faire sans grand
 „ danger pour la vie du jeune Prince, &
 „ sans effusion de beaucoup de sang: Qu'ain-
 „ si ils s'étoient cru en droit de prendre
 „ les armes pour s'opposer aux entreprises
 „ de Bothwell; Que là-dessus la Reine
 „ étoit venuë se remettre d'elle même en-
 „ tre leurs mains; & qu'ils avoient cru de-
 „ voir la mettre en sureté dans le Chateau
 „ de Lochlevin, jusqu'à ce que Bothwell
 „ & ses complices fussent punis comme ils
 „ le méritoient. ” Ils alléguerent de plus;
 „ Que la Reine, lassé du gouvernement,
 „ avoit de son propre mouvement renon-
 „ cé à la Couronne d'Ecosse en faveur du
 „ Prince son fils; & que cette abdication
 „ avoit

„ avoit été approuvée par le Parlement &c. ”
 C'est la seule chose qui fut agitée dans les
 Conférences de York, lesquelles durèrent
 jusqu'au 24 d'Octobre 1568. que la Reine
 Elisabeth, qui commençoit à se défier de
 quelques-uns de ses Commissaires, souhai-
 ta que ces Conférences se tinssent à Lon-
 dres.

Les Commissaires Ecoissois allèrent trou-
 ver la Reine d'Angleterre à Hamptoncourt,
 où elle leur marqua qu'elle souhaitoit que
 cette affaire pût se terminer au plustot. El-
 le dit en particulier à l'Evêque de Ross :
 „ qu'ayant fort oui parler de lui, elle étoit
 „ ravie de trouver l'occasion de le voir ;
 „ qu'elle étoit informée qu'il n'étoit pas de
 „ la Religion qu'elle professoit ; mais qu'el-
 „ le ne l'en estimoit pas moins „. Elle
 l'exhorta ensuite à continuer dans le zèle &
 la fidélité qu'il avoit toujours témoigné
 pour sa maîtresse.

Elisabeth nomma huit Commissaires des
 principaux de son Conseil, entre lesquels
 étoient le D. de Nortfolk & les C. d'Arun-
 del & de Leicester. On s'assembla à West-
 munster dans une maison particulière par-
 ce que les Commissaires de Marie refuserent
 de s'assembler dans aucun lieu public, de
 peur que cela ne tirât à conséquence. Ils
 firent la même protestation qu'ils avoient
 faite à York. Ensuite le C. de Murray &
 ses Collegues commencerent par accuser
 Marie d'Ecosse d'avoir été complice du

48 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
meurtre du Roy son Epoux, & dirent que
pour cela elle avoit été justement, dépouil-
lée de sa Couronne. Les Commissaires de
cette Reine pour la justifier alléguèrent que
le C. de Murray lui même avoit été un
des principaux Acteurs dans cette Tragé-
die, conjointement avec le C. de Bothwell;
& demanderent ensuite, " qu'il fût permis
,, à leur Reine de venir se défendre en per-
,, sonne contre une accusation si noire &
,, si fausse, & de faire connoître publique-
,, ment son innocence en présence de la
,, Reine d'Angleterre, de sa Noblesse, &
,, des Ambassadeurs des Princes étrangers :
Ce qu'Elisabeth & son Conseil ne jugerent
pas à propos d'accorder : " de sorte (dit
,, l'Auteur) que par le commandement
,, exprès de la Reine notre souveraine, &
,, par l'avis des Ministres étrangers, nous
,, refusâmes de traiter davantage de cette
,, matière" : Et ainsi les Conférences furent
rompues.

Cependant le C. de Murray comparut
devant le Conseil d'Angleterre avec les
Commissaires de la Reine d'Ecosse. Là il
demanda à l'Ev. de Ross, ,, s'il vouloit
,, l'accuser & prendre sur sa conscience de
,, soutenir qu'il étoit coupable du meurtre
,, dont il l'avoit chargé. " L'Evêque re-
pondit ,, qu'il seroit bien fâché d'accuser
,, aucun Ecossois d'une action aussi noire;
,, & cela, tant pour l'honneur de sa na-
,, tion, que par rapport à sa profession,
,, dans

„ dans laquelle il ne lui convenoit pas d'être
 „ accusateur de qui que ce fût: Que
 „ cependant, comme le Comte avoit osé
 „ en charger la Reine, il avoit eu droit de
 „ l'accuser d'ingratitude envers sa maitres-
 „ se, de qui il avoit reçu tant de bien-
 „ faits. ”

Le C. de Murray, dit notre Auteur, au-
 roit fort souhaité, de se remettre dans les
 bonnes graces de la Reine d'Ecosse: il eut
 là-dessus quelques conférences avec le Duc
 de Nortfolk & d'autres Seigneurs Anglois.
 Il leur dit, ” qu'il souhaitoit fort que la
 „ Reine fut rétablie dans ses droits; que
 „ dès qu'il seroit de retour en Ecosse, il
 „ y travailleroit de toutes ses forces: Mais
 „ qu'il craignoit que dès que la Reine se-
 „ roit maitresse d'elle même, elle ne songeât
 „ à épouser quelque Prince de France ou
 „ de la maison d'Autriche; ce qui ne pour-
 „ roit arriver sans grand danger pour
 „ la Religion établie en Ecosse, & même
 „ pour l'Angleterre. ” Ainsi il proposa au
 D. de Nortfolk d'épouser la Reine Marie;
 ce qui seroit également avantageux à l'An-
 gleterre & à l'Ecosse. Le Duc & les au-
 tres Seigneurs approuverent beaucoup cet-
 te Proposition; on la communiqua à l'Ev.
 de Ross., & on le pria de sçavoir là dessus
 l'intention de sa maitresse.

Il en écrivit à la Reine. Elle répondit,
 „ qu'elle avoit été très fâchée de ce que
 „ le C. de Murray & ses adhérens s'é-

„ toient oubliez, jusqu'à prendre les armes
 „ contre leur légitime Souveraine; mais
 „ que puisqu'ils reconnoissoient leur faute
 „ & vouloient rentrer dans le devoir, elle
 „ auroit pour ses sujets la tendresse d'une
 „ Mère pour ses Enfans: & que si ce Com-
 „ te vouloit exécuter fidèlement ce qu'il
 „ promettoit, & la rétablir dans son Royau-
 „ me, elle l'assuroit qu'elle se conduiroit
 „ en tout par ses avis & par ceux de son
 „ Conseil, & en particulier dans ce qui re-
 „ garderoit son mariage avec le D. de Nort-
 „ folk ou avec quelqu'autre Prince que ce
 „ fût, qui seroit jugé propre à contribuer
 „ au bien du Royaume: mais que pour le
 „ présent elle ne pouvoit point donner de
 „ réponse positive sur le mariage qu'on lui
 „ proposoit; qu'il falloit attendre pour
 „ cela qu'elle fut en pleine liberté". Là
 dessus le C. de Murray & les autres Com-
 missaires s'en retournerent en Ecosse; mais
 notre Evêque demeura en Angleterre en
 qualité d'Ambassadeur de la Reine Marie.

Dès que le C. de Murray fut de retour
 en Ecosse, il se conduisit, dit l'Auteur,
 avec plus de violence que jamais, & fit ar-
 rêter les principaux Seigneurs du Royau-
 me. Marie l'ayant appris envoya l'Evê-
 que de Ross à Elisabeth, pour conférer
 avec elle, & chercher les moyens d'appai-
 ser les troubles d'Ecosse & de rétablir la
 Reine dans son Royaume. Elle proposoit
 pour cela, 1. " de ne jamais inquieter la
 „ Reine

„ Reine Elisabeth ni ses descendans légitimes dans la possession de la Couronne d'Angleterre, pourvu qu'on lui donnât des assurances qu'au défaut de ladite Reine Elisabeth & de ses descendans légitimes, Elle (Marie d'Ecosse) ou ses descendans légitimes, auroient droit à ladite couronne d'Angleterre; 2. qu'il se fit un nouveau traité d'Alliance & d'amitié entre les deux Reines, & les deux Royaumes: 3. que ce Traité fût confirmé par les Parlemens des deux Royaumes; (Et pour plus grande sureté, la Reine d'Ecosse offroit de faire en sorte, que les Rois de France & d'Espagne feroient Garants du Traité : 5. que les meurtriers du feu Roy feroient punis: 6. qu'elle ne permettroit jamais au Comte de Bothwell de rentrer en Ecosse: 7. Enfin qu'elle fut rétablie dans son Royaume d'Ecosse. ”

La Reine d'Angleterre & son Conseil trouverent ces Articles un peu trop généraux: des Commissaires nommez en proposerent d'autres, qui étoient en substance (outre ceux que la Reine Marie avoit proposés) „ 1. Que la Religion Protestante „ seroit établie en Ecosse. 2. Que la Reine „ d'Ecosse feroit en sorte que le Duc „ d'Anjou renonçât à ses prétensions sur la „ Couronne d'Angleterre, prétensions fondées sur un transport que la Reine d'Ecosse lui avoit fait de son droit, dans

„ l'esperance de son mariage avec lui:
 „ 3. Que Marie épouserait quelque Sei-
 „ gneur Anglois , nommément le D. de
 „ Nortfolk, qui étoit le premier Noble
 „ du Royaume: Mariage auquel on ne
 „ doutoit pas que la Reine d'Angleterre
 „ ne donnât son consentement. ”

Ces articles furent envoyez à Marie. Elle les approuva, avec quelques restrictions. Sur le dernier, elle répondoit ” qu'elle
 „ avoit eu si peu de satisfaction de ses pre-
 „ miers mariages, qu'elle n'avoit plus aucu-
 „ ne pensée de ce côté-là, qu'au contraire
 „ elle avoit formé le dessein de vivre dans
 „ le veuvage le reste de ses jours: que ce-
 „ pendant si les autres points étoient réglés
 „ à sa satisfaction, elle auroit égard aux
 „ avis de la Reine & de la Noblesse d'An-
 „ gleterre; & sur tout en faveur du D. de
 „ Nortfolk qu'elle préféreroit à tout autre. ”
 L'Evêque de Ross communiqua cette réponse à la Reine d'Angleterre mais on n'en vint à aucune Conclusion.

Le Duc de Nortfolk cependant qui souhaitoit fort ce mariage, consulta là dessus les principaux Seigneurs d'Angleterre, qui l'approuverent tous. Les Rois de France & d'Espagne y donnèrent aussi les mains. Desorte que ce Seigneur commença à prendre des mesures avec la Reine d'Ecosse, qui causèrent ensuite sa ruine.

Le projet de ce mariage ne fut pas du goût de tous les Anglois. Quelques fac-
 tieux,

tieux, dit notre Auteur, publièrent des libelles, où ce mariage étoit représenté comme dangereux, & où il y avoit des réflexions fort injurieuses à la Reine Marie : ce qui fit que notre Evêque entreprit avec la permission de la R. Elisabeth, *la défense de sa maitresse*. Il y avança des choses qui déplurent à la Reine d'Angleterre, de sorte que l'Evêque & quelques uns de ses Domestiques furent arrêtez ; mais ils furent bientôt remis en liberté.

L'Auteur parle ensuite des troubles en Ecosse excitez par le C. de Murray : du soulèvement des Comtes de Northumberland & de Westmorland ; & de divers complots qui se firent pour délivrer la Reine Marie ; Mais tout cela ne renferme rien qui mérite que nous nous y arrêtions.

En 1570 & 1571. il y eut encore des Conférences entre des Commissaires d'Angleterre, d'Ecosse & de la Reine Marie, mais qui ne produisirent rien, non plus que les précédentes. L'Auteur prétend que la Reine d'Angleterre cherchoit toujours quelque chicane pour n'en venir à aucune Conclusion. Les Commissaires s'en retournèrent en Avril 1571. & notre Evêque eut ordre de la Reine Marie de demeurer en Angleterre. Elisabeth ne l'y voyoit qu'avec chagrin, & lui commanda de s'en retourner en Ecosse ou de se retirer en France. Il répondit, qu'il ne pouvoit point

aller contre les ordres de sa maitresse, qu'il étoit à Londres en qualité d'Ambassadeur, & qu'elle n'avoit aucune raison de lui refuser ce titre. Cette contestation dura quelque temps. Enfin la Reine Elisabeth lui permit de rester, quoiqu'elle s'en défiât beaucoup : & l'on verra bien-tôt que c'étoit avec raison.

Marie voyant qu'on ne pouvoit rien terminer, elle resolut de s'adresser aux Princes ses alliez, & de leur demander du secours. Comme le Pape & les Rois de France & d'Espagne l'avoient fait assurer de leurs bonnes intentions, elle commença à les presser d'exécuter leurs promesses. Elle employa à cela un Florentin nommé *Ridolfi*, fort attaché à la Cour de Rome, & qui avoit beaucoup de credit auprès du Pape & des Cardinaux. Il étoit en Angleterre depuis quinze ou seize ans, & avoit toujours travaillé pour la Religion Catholique, & fomenté sous main tous les Complots qui s'étoient formés contre le Gouvernement, à cause de quoi il avoit été arrêté plusieurs fois. Il étoit sur son départ pour s'en retourner en Italie : la Reine d'Ecosse le chargea de parler de sa part à quelques Princes ses alliez, & de conférer avec le D. de Nortfolk & avec l'Evêque de Ross, sur les mesures qu'il faudroit prendre. Ils trouverent „ que le „ meilleur expédient étoit d'engager le „ D. d'Albe à envoyer un Corps d'Espa- „ gnols

„ gnols faire une descente dans la Provin-
 „ ce de Nortfolk , où tous les habitans ne
 „ manqueroient pas de prendre les armes
 „ en faveur de leur Duc: Qu'afin que la
 „ Reine d'Angleterre n'en pût avoir aucun
 „ soupçon, il falloit choisir le temps que
 „ le D. de Medina Celi viendrait d'Espa-
 „ gne pour prendre possession du Gouver-
 „ nement des Pais-bas: Qu'il seroit aisé
 „ alors d'armer un nombre suffisant de vais-
 „ seaux sous prétexte de lui servir de con-
 „ voy ". Tout ayant été ainsi réglé en-
 tr'eux, *Ridolfi* partit vers la fin de Mars
 1571. muni de lettres du D. de Nortfolk
 pour le Pape, le Roy d'Espagne & le D.
 d'Albe. Celui-ci approuva le Projet que
Ridolfi lui communiqua; il promit d'en
 écrire au Roy d'Espagne & de faire toute
 la diligence possible pour en venir à l'exé-
 cution. *Ridolfi* fort content du succès de
 sa négociation, crut devoir en donner avis
 en Angleterre: il trouva à Brusselles un
 certain *Charles Baily*, Flaman, domestique
 de la Reine d'Ecosse, à qui il confia toute
 l'affaire; & le chargea d'un paquet de let-
 tres pour la Reine sa maitresse, pour le D.
 de Nortfolk & pour l'Evêque de Ross. Mais
 ce dernier, plus circonspect & qui scavoit
 combien on se défioit de lui, ayant appris
 que le susdit *Charles* avoit des lettres pour
 lui, écrivit à Calais pour lui ordonner de
 les y laisser; & sur toutes choses de ne les
 point apporter en Angleterre: mais cet
 hom-

homme qui avoit grande opinion de son sçavoir faire ne voulut point se dessaisir de ses lettres; & ce que l'Evêque avoit prévu arriva. Dès que *Charles Baily* fut arrivé à Douvres, il ne manqua pas d'être arrêté; On le fouilla; on lui trouva le paquet de lettres dont il étoit chargé: & il fut mis en prison. Si tôt que nôtre Evêque eut appris cette facheuse nouvelle, il tâcha d'y remédier. Il fit si bien par sa diligence, par son adresse, & par le secours de Mylord Cobham (Gouverneur des cinq ports) qu'il trouva moyen de se rendre maître de ce paquet de lettres, & d'en substituer un autre, qui fut produit dans le Conseil, & où l'on ne trouva rien de ce qu'on y cherchoit. Néanmoins, comme *Baily* avoit connoissance de l'affaire, il fut mis à la question, & confessa tout ce qu'il sçavoit. Il dit à qui les lettres étoient adressées, ce qu'elles contenoient, & que l'Evêque de Ross avoit trouvé moyen de s'en saisir: On courut chez l'Evêque; mais il avoit si bien pris ses mesures que jamais on ne put découvrir où étoient les lettres. Cependant l'inquiétude & la fatigue l'avoient fait tomber dangereusement malade; & il étoit retenu au lit par une grosse fièvre. On ne l'épargna pas pour cela. Dans le fort de sa maladie, quatre Seigneurs du Conseil vinrent l'interroger. Mais il ne voulut donner aucune réponse, disant qu'il ne reconnoissoit pas leur autorité, qu'il ne dépendoit

pendoit que de sa maitresse. Ces Seigneurs examinerent tous ses Papiers; éloignerent tous ses Domestiques, excepté deux; & lui donnerent deux Officiers pour le garder à vuë. Quand il fut un peu rétabli, il fut conduit à la maison de l'Evêque d'Ely en Ville; & ensuite eut ordre d'aller avec cet Evêque en Province, où il étoit comme prisonnier. Toutefois comme on n'avoit rien trouvé qui le chargeât, on lui donna l'espérance d'être bientôt remis en liberté: mais les choses prirent un autre tour.

Le D. de Nortfolk étoit prisonnier dans sa maison depuis plus de deux ans: on n'avoit encore rien trouvé, qui fut suffisant pour le faire condamner suivant les Loix. Mais un de ses Domestiques alla déclarer à la Reine que le Duc avoit fait tenir de l'argent en Ecosse, aux partisans de Marie; ce qui étoit un crime Capital. Un autre produisit au Conseil des lettres que le Pape, la Reine d'Ecosse & d'autres avoient écrites au Duc, & où l'on découvrit toute l'intrigue: de sorte qu'il fut mis à la Tour, avec plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes à qui il avoit communiqué son Projet, & qui y étoient entrez. De ceux-ci étoient les Lords Lumley, Cobham & d'autres. Ces Seigneurs pour se tirer d'affaire, declarerent tout ce qu'ils sçavoient. Le Duc de Nortfolk voulut d'abord nier tout: mais voyant que tout étoit découvert, & qu'il y avoit des preuves suffisantes

58 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tes contre lui, il s'avoua coupable. Il
fut jugé & condamné à perdre la tête.

Comme dans sa Confession & dans la
deposition des autres Seigneurs, l'Ev. de
Ross avoit été fort chargé, ce Prélat fut
ramené à Londres, & conduit devant le
Conseil, Là le Comte de Bedford lui dit.
„ Nous sommes envoyez de la part de la
„ Reine notre Souveraine, pour vous fai-
„ re sçavoir que Sa Majesté est parfaite-
„ ment informée de toute votre conduite
„ pendant votre séjour en Angleterre; &
„ pour vous déclarer qu'elle ne vous re-
„ garde plus comme un Ambassadeur, mais
„ comme un simple particulier, & comme
„ un homme toujours prêt à machiner des
„ complots en faveur d'une prétenduë Rei-
„ ne, dépouillée avec justice de son Roiau-
„ me. Ainsi notre Reine vous traitera
„ comme vous le méritez, comme un
„ traître Ecoffois qui a séduit un grand
„ nombre de Seigneurs & de Gentilshom-
„ mes, & causé la ruïne de leur maison.
„ Et ceux qui à présent sont entre nos
„ mains, comme le Duc de Nortfolk &
„ d'autres, maudissent le moment où ils
„ vous ont connu; car vous êtes le princi-
„ pal Auteur de toutes les rebellions &
„ séditions de ce Royaume: avant que vous
„ y vinssiez tout étoit tranquille. C'est
„ pourquoi Sa Majesté a résolu, de l'avis
„ de son Conseil, de vous punir pour ser-
„ vir d'exemple à tous les traîtres Ecof-
„ fois

„ fois & Papiftes qui dans la fuite oferont
 „ attenter quelque chofe de femblable. ”
Et il dit en jurant, que pluftoft que de
 fouffrir qu’il échappât à la punition, il le
 feroit mourir de fes propres mains: mais
 dit notre Evêque, *comme il s’apperçut que je*
l’éccutois fans paroître ému, & *que même je*
semblois foudre, il ajouta: ” Je fçai bien que
 „ vous poffédez l’art de vous contraindre
 „ & de foudre, quoique piqué jufqu’au
 „ vif, mais tout cela ne vous fervira de
 „ rien: votre conduite eft affez connuë,
 „ c’eft pourquoi ne diffimulez plus, & di-
 „ tes la verité; car on vous confrontera
 „ avec des gens qui vous convaincront en
 „ face; & alors il n’y aura point de grace
 „ pour vous. Voila tout ce que j’avois
 „ à vous dire. ”

Les autres Seigneurs du Confeil confir-
 merent ce que le C. de Bedford venoit de
 dire. L’Evêque repondit. ” Je voi, Mes-
 „ fieurs, par vos discours, que pendant
 „ mon abfence on a fait à la Reine de mau-
 „ vais rapports de moi, qui ont excité fa
 „ colère; dont je fuis extrêmement fâché;
 „ Cependant dans ma douleur, ce m’eft
 „ une confolation d’avoir à conférer avec
 „ vous, Meflieurs, qui non feulement êtes
 „ de prudens Confeillers, mais qui encore,
 „ au moins la plus part d’entre vous, aiant
 „ été revêtus du Caractère d’Ambaffadeur,
 „ foit en Ecoffe, ou en France, ou en
 „ Efpagne, êtes ainfi plus propres à être
 „ Ju-

„ Juges dans ma Cause: Et c'est à quoi je
 „ vous prie de faire attention; car je suis
 „ ici en qualité d'Ambassadeur de la Reine
 „ ma maitresse, qui est une Princesse sou-
 „ veraine, Reine d'Ecosse de naissance &
 „ de droit. Je suis persuadé que la Reine
 „ votre maitresse & vous mêmes la croiez
 „ telle dans votre conscience, de même
 „ que tous les Princes de la Chrétienté. Et
 „ dans toute ma conduite, j'ai cherché à
 „ plaire à la Reine d'Angleterre, par tous
 „ les moyens légitimes & honnêtes, en
 „ conseillant à ma maitresse & à la Nobles-
 „ se de mon País, d'accepter les conditions
 „ raisonnables qui pourroient satisfaire la
 „ Reine d'Angleterre, & procurer la liber-
 „ té de ma maitresse & la tranquillité des
 „ deux Royaumes. C'est de quoi quelques
 „ uns d'entre vous ont été témoins. Ce
 „ que je dis est vrai. Quoique étranger &
 „ Ecossois, je suis sincère, & fidèle à mon
 „ Prince & à ma Patrie: Et ici je suis re-
 „ vêtu du Caractère d'Ambassadeur d'une
 „ Princesse souveraine ”

Là-dessus l'Evêque produisit ses lettres
 de Créance; mais on ne voulut pas les ad-
 mettre, ni le regarder davantage sur le pied
 de Ministre public. On le somma de ré-
 pondre aux chefs d'accusation qu'on avoit
 contre lui. Il refusa de le faire, disant
 „ qu'il n'étoit responsable de sa conduite
 „ qu'à sa maitresse; & qu'il ne répondroit
 „ qu'en sa présence: Que pour ce qui étoit
 „ des

„ des preuves qu'on alléguoit contre lui,
 „ elles n'étoient d'aucun poids ; parce que
 „ suivant les Loix , le témoignage d'un
 „ Anglois contre un Ecoffois n'étoit pas
 „ reçu , non plus que celui d'un Ecoffois
 „ contre un Anglois. ” On le menaça de
 le mettre à la question ; & il fut envoyé à
 la Tour , où on le traita avec beaucoup de
 rigueur. Quelque temps après on lui mon-
 tra les preuves qu'on avoit contre lui, les
 lettres du D. de Nortfolk , & les dépositions
 de ce Seigneur & des autres , qui tous le
 chargeoient d'être le principal Auteur du
 complot : Et de nouvelles menaces lui ayant
 été faites de la part de la Reine , s'il ne ré-
 pondoit aux Chefs d'accusation , il se réso-
 lut enfin de répondre ; ce qu'il fit en a-
 vouant une partie , & tâchant d'adoucir le
 reste. On le laissa en prison.

En 1572. le C. de Morton Régent d'E-
 cosse envoya prier la Reine d'Angleterre,
 que l'Ev. de Ross fut remis entre ses mains
 pour être exécuté en Ecoffe : mais le D. de
 Montmorency qui étoit alors en Angleterre
 Ambassadeur du Roy de France , sollicita si
 fort la Reine de la part du Roy son Maî-
 tre ; qu'elle fit tirer l'Evêque de la Tour ;
 & le fit conduire au Chateau de *Fernham*
 chez l'Ev. de Winchester , où il étoit gar-
 dé fort étroitement , mais cependant traité
 avec douceur. Delà il envoya à la Reine
 d'Ecosse un traité Latin qu'il avoit compo-
 sé à la Tour , intitulé , *Piæ afflictî animi me-*

62 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ditiones, divinaque remedia. Pendant sa
 prison chez l'Ev. de Winchester, il com-
 posa un autre traité intitulé, *Tranquillitatis*
animi conservatio & munimentum, qu'il en-
 voya aussi à la Reine sa maitresse. Elle
 lui marqua qu'elle l'avoit lu avec plaisir, &
 en avoit extrait plusieurs endroits qu'elle
 avoit mis en vers françois. Notre Evêque
 composa encore un Discours Latin adres-
 sé à la Reine d'Angleterre, intitulé *Johan-*
nis Lestæi Scoti Episcopi Rossensis, pro liberta-
te impetranda oratio ad Reginam Angliæ. En-
 fin en Nov. 1573. il eut la permission de se
 retirer en France.

A R T I C L E IV.

Six Dissertations. I. The Testimonies of
 Josephus concerning *Jesus Christ, John*
the Baptist, and James the Just vindica-
 ted. II. The Copy of the Old Testa-
 ment made use of by *Josephus*, proved
 to be that which was collected by *Ne-*
hemiah. III. A Reply to Dr. *Sykes's* De-
 fence of his Dissertation on the Eclypse
 mentioned by *Phlegon*. IV. The Chro-
 nology of the Sacred Scriptures and
 the Truth of their Predictions. confir-
 med by Eclipses and Astronomical ob-
 servations. V. Remarks on *Sir Isaac*
Newton's observations on the Prophecies
 of

AVRIL, MAY ET JUIN. 1735. 63
of *Daniel and the Apocalypse*. VI. A
Demonstration that our Saviour's Mi-
nisty continued at least four years;
occasioned by a late *Dissertation on*
that subject. C'est-à-dire. *Six Disserta-*
tions. I. *Sur L'Authenticité du Temoignage*
de Jofephe, touchant Jesus Christ, Jean
Baptiste, & Jacques le juste. II. *Où*
l'on prouve que l'Exemplaire du V. T.
dont Jofephe s'est servi, étoit celui qui
avoit été recueilli par Nehemie. III. *Re-*
plique à la Defensc que le Dr. Sykes a
publiée de sa Dissertation sur l'Eclipse dont
parle Phlegon. IV. *La Chronologie des*
Livres Sacrez & la verité des Predic-
tions qui y sont contenuës confirmées par
les Eclipses & par des observations astro-
nomiques. V. *Remarques sur les Observa-*
tions du Chev. Newton sur les Pro-
pheties de Daniel & sur l'Apocalypse. VI.
Demonstration que le Ministere de notre
Seigneur a duré pour le moins quatre ans.
Par *Guillaume Whiston* 8°. pp. 355.
chez *Jean Whiston* 1734.

DAns la première Dissertation, Mr. *Whis-*
ton se propose de prouver l'authenticité
du Temoignage de *Jofephe touchant Jean Bap-*
tiste, Jacques le juste; sur tout de celui que cet

64 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
historien rend à N. S. *Jesus Christ* & qui a
été le plus revoqué en doute par les sa-
vans.

L'Auteur rapporte d'abord ces Temoi-
gnages dans leur entier ; le premier tou-
chant *Jean Baptiste* se trouve dans les *An-
tiqu. Jud.* L. xviii. touchant *Jacques le jus-
te*, *ibid* L. xx. Et celui enfin qui regarde *Je-
sus Christ* se voit dans le L. xviii. Comme
Taneguy le Fevre avoit attaqué ce dernier
Temoignage, sous pretexte que le stile n'en
paroissoit pas être de *Josephe* ; Mr. *Whiston*
produit ici un grand nombre de Passages de
cet Historien ; où l'on trouve des Phrases
semblables à celles qu'il employe dans ce
qu'il dit de *Jesus Christ*. On peut voir ces
Passages dans le livre de *Daubuz, de Testi-
mon. Joseph.* Lond. 1706. 8. p. 128-205. &
dans le *Josephe* de l'Edition de *Havercamp.*
vol. II. p. 216-232. d'où notre Auteur les
a tirez. Il rapporte ensuite tout ce que les
Ecrivains Ecclesiastiques & Profanes ont dit
touchant *Josephe* & que l'on trouve aussi
dans quelques Editions de cet Historien.
Après quoi viennent les Reflexions de Mr.
Whiston.

1. Il remarque que puisque les Passages
concernant *Jean Baptiste* & *Jacques le juste*
sont generalement reconnus pour être de
Josephe ; il n'est pas moins certain que
celui qui regarde *Jesus Christ* est du même
Auteur, par la conformité du stile : nonob-
stant ce qu'a pu dire *Tan: le Fevre*, qui pre-
tend

tend qu'*Eusebe* a forgé ce Temoignage & l'a attribué à *Josephe*.

II. En second lieu, dit notre Auteur, puis-que de l'aveu de presque tous les savans, *Josephe* a parlé si avantageusement de *Jean Baptiste* qui a été le Precurseur de *Jesus Christ*. & de *Jacques le Juste* qui a été son Disciple; est il vraisemblable qu'il n'eut rien dit à l'avantage de *Jesus Christ* lui-même, son sujet le conduisant là naturellement ?

III. Mr. *Whiston* remarque en troisieme lieu, que dans le Temoignage que *Josephe* rend à *Jesus Christ*, il ne faut pas entendre ces Paroles *ὁ Χριστός ἔστω Ἰησους*, il étoit le *Christ*, ou il étoit *Christ*; comme si elles signifioient que *Jesus* fut veritablement le *Christ de Dieu*, ou le *Messie* que les Juifs attendoient. Le dessein de l'historien Juif, selon notre Auteur, étoit seulement de marquer que ce *Jesus* duquel il parle, étoit distingué des autres, qui portoient le meme nom & qui étoient en grand nombre, par le surnom de *Christ*; ou qu'il étoit celui qui étoit connu dans le Monde sous le nom de *Jesus Christ*, & dont les disciples étoient nommez *Chrétiens*. Ce qu'il prouve,

I Parceque les Grecs & les Romains, pour qui *Josephe* écrivit ses *Antiquitez Judaïques*, n'ont pas pu entendre ces Paroles dans un autre sens. Les Juifs & les Chrétiens savoient, il est vrai, ce que c'étoit que le *Messie promis à l'Eglise*, qui devoit faire sur la Terre les fonctions de Roi, de

66 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Sacrificateur & de Prophete, & compre-
noient aisément toute la force de cette ex-
pression de *Joséphe*: mais ce n'étoit pas pour
eux qu'il écrivoit; c'étoit pour les Grecs &
pour les Romains, qui n'avoient aucune
connoissance de ces choses; & qui sçavoient
seulement qu'un grand Personnage avoit pa-
ru dans la Judée, que son nom étoit *Jesès*
Chrest ou *Jesus Christ*, & que c'étoit de lui
que la secte nombreuse des Chrétiens tiroit
son origine: C'est dans ce seul sens qu'ils
pouvoient prendre ces Paroles de *Joséphe*,
& c'est aussi dans ce sens là, que Mr. *Whis-*
ton croit que l'historien Juif a voulu qu'on
les prit.

2. Si le dessein de *Joséphe* avoit été de
declarer, qu'il croyoit qu'effectivement *Jes-*
us étoit le Messie que les Juifs attendoient,
il auroit sans doute expliqué à ses lecteurs
Grecs & Romains la signification du mot de
Christ, il seroit entré dans un plus grand
detail, & n'auroit pas manqué de faire con-
noître en quoi consistoit la Religion Chré-
tienne.

3. *Joséphe* écrit en Historien, son but est
simplement d'exposer les Faits, & de faire
connoître non pas tant ses propres opinions
que celles des autres: C'est ce qu'il est aisé
de remarquer dans ses ouvrages & en parti-
culier dans ce qu'il dit de *Jean Baptiste* & de
Jacques le Juste: il a donc fort bien pu di-
re que *Jesus étoit le Christ*, ou étoit cru tel
par plusieurs personnes.

4. C'est

4. C'est dans ce sens que tous les Auteurs anciens qui citent ce Passage de Josephé paroissent, l'avoir entendu : car quoiqu'ils se prevaillent de son autorité comme étant avantageuse à la Religion Chretienne, ils le supposent cependant toujours *Juif incrédule* & non pas *Chretien*. St. Jérôme in vir. illustr. de Josepho, en rapportant cet endroit en latin, dit, & *Credebatur esse Christus*, & non pas, & *erat Christus*, comme il est dans le Grec. C'est dans le même sens qu'il faut entendre ce que Pilate dit Matth. XXVII. vs. 17. & 22. *Que ferai je de Jesus, qu'on appelle Christ*, & cette inscription qu'il fit mettre sur la croix du Sauveur, vs. 37. *Celui-ci est Jesus le Roi des Juifs* : car on ne sauroit conclurre de là que Pilate voulut dire qu'effectivement *Jesus étoit le Roi des Juifs* ; ni par conséquent des paroles de Josephé, que cet Historien crut que *Jesus étoit le véritable Messie*.

IV. Cependant Mr. Whiston soutient dans sa quatrième Remarque, que Josephé étoit *Chretien*, mais un de ces *Chrétiens judaïsans*, connus sous le nom de *Nazaréens* ou d'*Ebionites*, qui croyoient bien que *Jesus de Nazareth étoit le Messie*, mais qui ne le regardoient que comme un simple homme, & qui pretendoient que l'observation des *Loix Mosaiques* étoit absolument nécessaire pour obtenir le salut. C'est par une suite naturelle de ces opinions que Josephé parle si avantageusement de Jean Baptiste & de Jacques

ques le *Juste*, pendant qu'il ne dit rien des autres Apotres, qui insistoient sur l'abolition des Ceremonies legales; & notre Auteur s'étonne que tant de savans hommes qui ont écrit sur cette matière, n'ayent point fait attention à cela. „ Car nous savons, dit-
 „ il, par les paroles de ce même *Jacques*,
 „ que plusieurs milliers de Juifs qui avoient cru
 „ étoient cependant toujours zelateurs de la Loi
 „ Act. 21:20. & n'étoient par consequent
 „ que des Chretiens Nazaréens ou Ebionites;
 „ de sorte que s'il y a quelque raison de
 „ croire que *Josephe* ait été Chretien, com-
 „ me il y en a sans doute beaucoup, vû le
 „ temoignage avantageux qu'il rend à *Jesus*
 „ *Christ*, il faut qu'il ait été un de ces Chre-
 „ tiens Judaisans. ” C'est ce que l'Auteur a
 prouvé plus au long dans un autre ouvrage;
Authentick Records &c. vol. II. p. 954-960.
 Et dans la seconde de ces Dissertations il
 determine le temps de la Conversion de Jo-
 sephe. „ Lors, dit-il, qu'il écrivit les sept
 „ livres de la guerre des Juifs environ l'an
 „ 75. de l'ær. Chret. il étoit encore Juif:
 „ mais quand il écrivoit le dixieme livre de
 „ ses Antiquitez environ l'an 84. il étoit
 „ déjà Chretien: C'est ce qu'il est aisé de
 „ voir par la lecture de ses ouvrages. ”
 Mais pour cela il faut avoir d'aussi bons yeux
 que Mr. Whiston.

V. Voila donc l'historien *Josephe* devenu
 Chretien Nazaréen, ou Ebionite, selon notre
 Auteur: „ Il rejettoit par consequent les E-
 „ van-

„ *vangiles & les autres livres Grecs du Nou-*
 „ *veau Testament & ne recevoit comme*
 „ *authentique que l'Evangile Hebreu des Na-*
 „ *zaréens, nommé, l'Evangile selon les He-*
 „ *breux, ou selon les douze Apotres, ou mê-*
 „ *me selon St. Mattheu; il faut donc pour*
 „ *bien entendre ces Passages de Joseph tou-*
 „ *chant Jesus Christ & le Christianisme, avoir*
 „ *sous les yeux cet Evangile Ebionite ou Na-*
 „ *zaréen*”. Or comme cet Evangile com-
 mence par le Ministère de St. Jean Baptiste,
 & qu'on n'y trouve point les deux premiers
 Chapitres des Evangiles selon St. Mattheu
 & selon St. Luc, où il est parlé du *Massacre*
des petits enfans de Betblehem, & de *l'Edit*
que César Auguste fit publier; portant que tout
le Monde fut enregistré; il ne faut pas s'éton-
ner si Joseph ne parle point de ces deux
Evenemens. C'est encore par là que Mr.
Whiston explique pourquoi cet historien
appelle toujours Jacques frere de Jesus Christ,
Jacques le juste, & le represente d'une ma-
nierre particuliere, comme un homme juste &
craignant Dieu; Car il est ainsi nommé &
caractérisé dans l'Evangile selon les Hebreux,
 & dans les autres *fragmens Ebionites* qui
 nous ont été conservez par *Hegesippe*.

VI. Enfin le dernier argument que l'Au-
 teur employe, pour prouver que ce *temoi-*
gnage touchant Jesus Christ est veritablement
 de Joseph; c'est le mepris que les Juifs
 ont toujours eu pour cet Historien, qui
 d'ailleurs leur fait tant d'honneur, pendant

70 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'ils admettent pour le veritable *Joséphe*,
l'ouvrage Hebreu de *Joséph Ben Gorion* : ce
qui ne peut venir que de ce que le pre-
mier parle trop avantageusement de *Jesus*
Christ & du *Christianisme*.

Dans la seconde Differtation, Mr. *Whis-*
ton pretend faire voir, que l'Exemplaire
des livres du Vieux Testament, conservé
dans le *Temple d'Herode*, & dont *Joséphe* a fait
usage en écrivant son histoire, étoit l'an-
cienne Collection qui avoit été faite par
Nehemie sous les regnes d'*Artaxerxes*, & de
son fils *Xerxes*, & que cet exemplaire étoit
bien different de ceux que nous avons au-
jourd'hui.

Pour être au fait de cette Differtation il
faut avoir lu un autre ouvrage de Mr. *Whis-*
ton, ou l'Extrait qui s'en trouve dans la
Biblioth. Angl. T. 10. sec. part. art 1. Il sou-
tient dans cet Ouvrage, que les Exem-
plaires de la Bible hebraïque & de la Ver-
sion des LXX. tels que nous les avons
aujourd'hui, ont été extrêmement alterez.
On pourra voir là les raisons qu'il en alle-
gue : Ici il dit que non seulement la Bible
des Samaritains, mais aussi tous les livres
sacrez des Juifs étoient écrits en caractère
Samaritain, jusqu'au tems de *Barchokebas*.
Ce fut en faveur de ce faux Messie, que
les Masorethes vers le commencement du
second siecle, introduisirent le Caractere
Chaldaïque dans leurs livres sacrez, & falsi-
fierent les exemplaires de la Bible, qu'ils
n'eu-

n'eurent pas de peine à faire ensuite recevoir aux Chrétiens : C'est ce que l'Auteur ne fait qu'indiquer, supposant qu'il l'a assez bien établi ailleurs. Il prouve ensuite que Nehemie avoit fait le recueil des Livres sacrez ; par 2 Macc. II 13. *Nehemie en faisant une Bibliothèque recueillit les Livres des Prophetes & de David, & les Epîtres des Rois touchant les oblations* „ On ne sauroit guères douter, dit il, qu'une Collection aussi authentique n'ait été déposée & conservée dans le Temple qui venoit d'être alors bâti, & ensuite dans celui d'Herode, d'où Josephpe aura pu l'avoir, comme il semble qu'on peut le conclure de ses propres paroles. *Après que la Ville de Jerusalem eut été prise, dit Josephpe, Titus me permit & me pressa même de prendre hors des ruines de ma Patrie tout ce que je voudrois : mais n'y ayant rien qui put me faire plaisir après l'entière destruction de ma Patrie ; je priai seulement Titus de m'accorder la Liberté à moi & à ma famille, comme étant le seul bien que j'estimasse après tant de calamitez. J'avois de plus les Saints Livres qu'il m'avoit accordés.* L'Auteur conclut de ces derniers mots, ou que Josephpe eut cet ancien Exemplaire des Livres sacrez, qui fut trouvé dans le Temple & que Titus lui avoit donné en propre : ou que du moins il eut la permission de consulter ces Livres, qui peut-être furent mis dans le Palais de l'Em-

„ pe-

72 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ pereur à Rome ou Josefhe écrivit son
histoire.

Cet Exemplaire de la Bible, dont Josefhe se servit, étoit, dit notre Auteur, un peu différent de celui des Samaritains & des LXX. comme on les avoit dans ce temps-là: mais beaucoup plus de celui des Masorethes, tel qu'on l'a eu depuis *Barchokebas*, comme il est aisé de s'en convaincre.
„ Mais quel Exemplaire pouvoit ce donc
„ être, si ce n'est celui qui étoit conservé
„ dans le Temple, & le même sans doute
„ que Nehemie avoit recueilli environ 520.
„ ans auparavant ? ”

Que Josefhe se soit servi d'un Exemplaire écrit par Nehemie, bien différent & beaucoup meilleur que ceux que nous avons, C'est ce que Mr. Whiston prouve 1. par le Livre même de Nehemie, où il paroît manifestement y avoir une interpolation depuis le Chap. VII. vs. 70. jusqu'au Chap. XII. vs. 26. Car ce qui est rapporté dans cet endroit n'a pu être écrit par Nehemie, puisqu'il y est fait mention de Jaddua souverain Sacrificateur, qui a vécu longtemps après ce Prophete, & qu'il y est parlé de Nehemie en la troisième personne, au lieu que dans tout ce qui précède & qui suit, il parle de lui même en la première personne. Aussi ne paroît il pas à notre Auteur que Josefhe ait eu connoissance de ce qui se trouve dans cette interpolation, & qu'il en fassé aucune mention; ce qui est une preuve
ve

ve qu'il ne s'est point servi d'un exemplaire tel que ceux que nous avons, mais qu'il avoit sous les yeux celui de *Nehemie* même.

2. Les Prophéties de *Malachie*, qui a vecu après *Nehemie*, n'ont pû etre inferées dans la Collection que celui-ci avoit faite des Livres sacrez : Aussi *Joséphe* qui parle de tous les Prophetes jusqu'à *Zacharie*; ne dit rien de *Malachie*, ce qui est une autre preuve qu'il à suivi l'exemplaire de *Nehemie*.

3. Notre Auteur soutient que la Chronologie de *Joséphe* est plus exacte que celle de nos Bibles : & qu'il y a plus d'ordre & plus d'harmonie dans son histoire, qu'on n'en trouve dans la Bible hebraïque, ou dans les LXX. „ Mais ajoute-t'il, je ne „ pretends pas qu'on m'en croye sur ma „ parole ; j'aime mieux que les savans en „ fassent eux memes l'essai , & ils seront „ bientost convaincus que l'ouvrage de *Joséphe* „ repend beaucoup de lumiere sur les „ livres historiques & sur les Prophéties du „ Vieux Testament. ”

4. Il y a un grand nombre de passages dans les livres de Moyse, de Josué &c. qui contiennent des faits posterieurs de beaucoup à ces Ecrivains sacrez , & qui necessairement doivent y avoir été ajoutez par une main étrangere : mais si on les trouve dans nos exemplaires hebreux, dans les LXX., & même dans le Pentateuque Samaritain, il ne paroît pas qu'ils fussent
dans

74 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dans l'Exemplaire dont Joseph s'est servi.
Mr. *Whiston* en allegue plusieurs exemples,
nous nous contenterons d'en transcrire deux
ou trois, par où l'on pourra juger du reste.

Après qu'Abraham fut arrivé dans le Païs
de Canaan il est remarqué (Gen. XII. 6.)
que les Cananéens étoient alors dans ce Païs-là.
La meme chose se trouve XIII. 7.) Cette
remarque ne peut avoir été faite qu'après
que les Cananéens eurent été chassés de
leur Païs, & par conséquent long temps
après la mort de Moïse. Ces deux histoi-
res sont bien rapportées par *Joseph*, mais
il n'y ajoute point cette remarque, ni ne
paroît faire aucune allusion aux passages,
dont il s'agit; *qui par conséquent ne se trou-
voient point dans son Exemplaire.*

Gen. xxvi. 26. 32. 33. il est dit, qu'*Abi-
melec Roi de Guerar, avec Abuzat son ami &
Picol chef de son armée vint vers Isaac &
qu'ils firent alliance ensemble; & que les
Serviteurs d'Isaac creusèrent un Puits, à cau-
se dequoi le nom de la Ville a été Beer-sebab
jusqu'à aujourd'hui: mais la meme histoire est
rapportée d'Abraham (ibid. xxi. 22. 30. 31.
32.) ce qui, dit notre Auteur, est certai-
nement une addition, ou une repetition, &
une méprise d'Isaac pour Abraham. Mais on
ne la trouve pas dans *Joseph*.*

L'Histoire de l'idolatrie de *Mica* (*Juges*
Ch. xviii.) ne se trouve point dans *Jose-
phe*, & paroît à l'Auteur une addition de
plus nouvelle datte.

On

On pourroit dire à tout cela que ces variations que l'on remarque entre nos Bibles, & l'histoire de *Joséphe*, ne prouvent rien en faveur de ce dernier, à qui l'on a plus d'une fois reproché, de ne s'attacher pas scrupuleusement à suivre le Livres Sacrez. Mais Mr. *Whiston* tâche de le justifier là-dessus, par des raisonnemens qu'il seroit trop long de rapporter ici. Il pretend que *Joséphe* étoit extrêmement exact à suivre les Auteurs inspirez, puisqu'il declare lui meme dans plusieurs endroits de ses Antiquitez, qu'il n'ajoutoit, ni ne retranchoit rien aux Livres Sacrez, qu'il avoit toujours sous les yeux.

L'Auteur conclut en exhortant les Savans Chrétiens & principalement les Evêques & les Pasteurs, à procurer à l'Eglise Chrétienne des Editions & des versions du Vieux Testament meilleures & plus authentiques que celles qui ont paru jusqu'à présent. Et de les former sur le Pentateuque Samaritain, sur la Bible des LXX. & sur les différentes leçons des Masorethes, & sur tout de *Joséphe*, qui a puisé dans la meilleure source.

La troisieme Dissertation est une suite de la dispute que Mr. *Whiston* a avec Mr. SYKES, touchant l'Eclipse dont *Pblegon* fait mention. On en a deja parlé dans cette Biblot. T. 3. Pr. P. p. 96. Cette Dissertation n'a pas resté sans reponse : Mr. SYKES a répliqué, & nous attendrons à rendre compte de la suite de cette dispute qu'elle paroisse
ten-

76 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tendre à sa fin ; pour n'être pas obligés de
revenir souvent à un même sujet.

Dans la quatrième Dissertation, Mr. *Whiston* examine la Chronologie des Chinois, des Assyriens & des Égyptiens ; & tâche de la rectifier par des observations astronomiques & par des Eclipses dont on voit ici un ample Calcul, & de l'ajuster avec la Chronologie sacrée. Ses Reflexions tendent principalement à établir la Chronologie du Pentateuque Samaritain de la Version des LXX, & sur tout de *Josèphe*. Comme cette Dissertation n'est guères susceptible d'Extrait, nous ne nous y arrêterons point, non plus qu'à la cinquième, qui roule sur les remarques du Chev. *Newton* sur les Propheties de *Daniel* & sur l'*Apocalypse*. Il suffira de dire que le sentiment de notre Auteur diffère bien souvent de celui de Mr. *Newton*, ce qui ne pouvoit guères manquer d'arriver ; ce dernier ayant toujours suivi le Texte hébreu ; au lieu que Mr. *Whiston* est dans des idées bien différentes & suit des guides, qu'il croit beaucoup plus sûrs.

Dans sa dernière Dissertation, il prétend démontrer que le Ministère de *Jésus Christ* a duré au delà de quatre années. On fera bien aise de voir la manière dont il le démontre.

1. Les Voyages que notre Seigneur a fait durant son Ministère, sont, dit-il, au nombre de 33., & il les a tous faits à pied, suivi d'une multitude de peuple, enseignant,
gue-

guerissant, & faisant des miracles. Selon la description que le scavant Mr. Reland nous a donné de la Palestine; il se trouve que le nombre de miles Geographiques que *Jesus Christ* a parcouru dans ces differens voyages se monte à peu près à 1000.

1	Voy. de Nazareth à Bethabara	30.
2	à Cana en Galilée	34.
3	à Capernaum	25.
4	à Jerusalem où J. C. fait sa première Pâque	70.
5	au Territoire de Judée supp.	20.

N. B. Il s'étoit déjà écoulé 8. mois depuis la prem. Pâque, il ne restoit donc plus que 4. mois, jusqu'à la Pâque suivante, ou à la moisson. Jean II. 13. coll. vv. IV. 35.

6	à Cana en Galilée	70.
7	au Jardain vers Jean Baptiste	30.
8	au desert pour être tenté	30.
9	à Jerusalem où J. C. fait sa seconde Pâque	10.
10	à Nazareth	50.
11	à Capernaum	20.
12	à une certaine Ville. Supp.	10.
13	au Desert (de Bethsaïde)	13.
14	à Capernaum	6.
15	à Nain	30.
16	au Desert (de Bethsaïde)	26.
17	à Capernaum	6.

78 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

	miles
18 à Nazareth	20.
19 au Desert (de Bethsaïde)	26.
20 à Capernaum	6.
21 Aux Confins de Tyr & de Sidon	34.
22 Au Desert (de Bethsaïde)	40.
23 A Bethsaïde	4.
24 Vers Cæsarée de Philippe	20.
25 A Capernaum	20.
26 Au delà du Jordain	40.
27 En Galilée	40.
28 A Jerusalem & à Bethanie	70.
29 Au delà du Jordain	36.
30 A Bethanie	36.
31 A la Ville d'Ephraïm	8.
32 En Galilée.	60.
33 A Jerusalem où J. C. fait sa dern. Pâque.	70.

1000

Ces 1000. miles Geographiques font bien 1100. miles d'Angleterre. En comptant 10. miles par jour, cela fera 110. jours, auxquels il faut ajouter au delà d'une septieme partie pour les *Sabbats & les jours de Fête*, dans lesquels les Juifs ne voyageoient point; ce qui fera environ 130. jours que Jesus Christ aura employés dans ses *voyages* pendant le cours de son ministere.

Il faut supputer aussi le temps que Jesus Christ a demeuré dans ces 33. endroits:

Pour

Pour ce qui est du 4. 5. & 8. il n'y a pas resté moins de 9. mois & 10. jours & supposant que notre Seigneur a demeuré dans chacun des autres lieux environ 14. jours, cela fera 420. jours.

Le temps que Jesus Christ a prêché à Jerusalem (lorsqu'il fit sa premiere Pâque) & ensuite dans le Territoire de la Judée, qui comprend tout le periode où tant lui que ses Disciples faisoient & bâtissoient plus de Disciples que Jean Baptiste (Jean iv. 1.) est de 8 mois, ou de 240. jours.

La Tentation de J. C. dans le desert dura 40. jours. (Matth. iv. 2.) Comme Jesus Christ & ses Apotres n'enseignoient guères que dans les Synagogues des Juifs, & les jours de Sabbath. (Marc. 1. 21. vi. 2. Luc. iv. 16. 31. &c.) notre Auteur suppute ainsi le nombre des semaines ou des Sabbaths, qu'il emploia à cette occupation.

1 Le tems qu'il prêcha à Nazareth, où il avoit été nourri & où il avoit coutume d'enseigner les jours de Sabbath (Luc. iv. 16. peut monter à 20. semaines, ou 140. jours.

2 Le tems qu'il prêcha dans les Synagogues par toute la Galilée (Matth iv. 23.) au moins à 10. semaines, ou 70. jours.

3 Le tems qu'il donna à enseigner dans toutes les Villes & dans toutes les Bourgades, lorsque les 12 Disciples étoient avec lui (Matth. ix. 35. Luc. viii. 1.) comprend au moins 13 semaines, ou 91 jours.

Pendant que les Disciples alloient deux à

80 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*deux, prêchant l'Evangile & guerissant les
maladies. Marc. vi. 7. Luc. ix. 6.) il
s'écoula au moins 8 Semaines ou 56 jours.*

5 Pour le tems que les 70 disciples mirent
à aller deux à deux par toutes les Villes de Ju-
dée, on peut compter au moins 3 semaines
ou 21. jours.

6 Jêsus Christ lui meme alla ensuite dans
toutes ces Villes; ce qui doit comprendre au
moins 20 semaines ou 140 jours.

7 Pendant qu'il faisoit un grand nombre de
miracles à Chorazin & à Bethsaïde &c. (Matth.
xi. 20.) il se passa au moins 16. semaines,
ou 112 jours.

Le Tout ensemble fait $140 + 70 + 91 +$
 $56 + 21 + 140 + 112 = 630$ jours qui ajou-
tez à $130 + 420 + 240 + 40 = 830$. jours,
font 1460 jours ou 4 années que Jêsus
Christ a employées, au moins à l'exercice
de son Ministère.

A R T I C L E V.

Philosophical Transactions &c. No. 405
for the Month of November 1728.
No. 406. for the Month of Dec. 1728.
No. 407. for the Months of January
& February 1729. & No. 408. for
the Months of March & April 1729.
London printed for W. Innys. in 4°.
C'est-à-dire, *Memoires Philosophi-
ques &c. No. 405. pour le mois de No-*
vem-

AVRIL, MAY ET JUIN. 1735. 81
*vembre 1728. No. 406. Pour le mois de
Decembre 1728. No. 407. pour les mois
de Janvier & Fevrier 1729. & No. 408.
pour les mois de Mars & d'Avril. 1729.
à Londres chez Guil. Innys in 4^o.*

N^o. 405. Art. I. **M**ethode nouvelle pour
mesurer la hauteur des
Montagnes, par les observations du Baro-
metre, avec deux Tables, qui montrent,
quelle est la hauteur de l'Atmosphere, à
une certaine hauteur du Mercure dans le
Barometre donnée: tirée principalement des
observations de Mr. Jean Jaques Scheuch-
zer Dr. en Medecine, Professeur en Mathe-
matiques à Zurich, & Membre de la So-
cieté Imperiale, & des Societés Royales de
Londres & de Berlin, par J. G. Scheuch-
zer, Dr. en Medecine, Membre de la So-
cieté Royale & Licentié au College des
Medecins à Londres.

Les plus anciens Philosophes se sont at-
tachés à mesurer la hauteur des montagnes,
& à marquer leur élévation au dessus du ni-
veau de la Mer. *Plin*e rapporte, que *Di-
cearque* Disciple d'*Aristote* mesura par ordre
de quelques Princes la hauteur de plusieurs
montagnes, & qu'il trouva que le mont *Pi-
lion* dans la *Thessalie* avoit 1250. pas de
hauteur perpendiculaire: *Cleomede* un Astro-
nome & Geographe Grec, qui vivoit quel-

82 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que tems avant Jesus Christ, assure que la plus haute montagne ne peut avoir que 15. Stades ou 9375. pieds Romains d'élevation, Plutarque reduit la hauteur perpendiculaire des montagnes les plus élevées, aussi bien que la plus grande profondeur de la Mer à 10. Stades ou 6250. pieds Romains. Ces Philosophes quoique destitués des secours, que les decouvertes qu'on a faites dans les Mathematiques aussi bien que dans les autres Arts & Sciences, ont fourni aux Modernes, ne se sont pourtant pas trompés de beaucoup, sur tout *Cleomede* qui donne aux plus hautes Montagnes 15 stades, ou 9375. pieds Romains, qui sont 10214. pieds de Paris, puisque les montagnes de *Suisse* qui sont les plus hautes de l'*Europe* ne sont élevées au dessus du niveau de la Mer que de 10000. pieds de Paris, & on ne peut que s'étonner que des gens d'un profond sçavoir dans les Mathematiques ayent dans la suite donné aux montagnes une hauteur si prodigieuse.

Pour mesurer la hauteur des montagnes, on se contentoit d'abord de simples conjectures, ensuite quand on eut inventé des Quadrans, des Demi Cercles, & d'autres Instrumens Geometriques, on determina par l'usage de ces Instrumens, & par des Calculs de la Trigonometrie, les différentes hauteurs des places d'une maniere plus satisfaisante : Cependant quelque surs que soient
les

les Principes sur lesquels cette Methode est fondée, quelque bons que soient les Instrumens, & quelque exact que soit celui qui fait des observations, une longue experience a fait voir qu'on s'est trompé souvent, & que plus une montagne est élevée, plus il est difficile d'en determiner la hauteur perpendiculaire. 1. parce que la refraction de l'air, qui varie selon les saisons & les tems, fait que les sommets des montagnes paroissent plus hauts dans un tems que dans un autre, & toujours au dessus de leur veritable hauteur. 2. parce qu'on ne trouve pas aux pieds des montagnes des plaines assez grandes pour se placer, ensorte qu'on puisse tirer une ligne qui serve de base au Triangle qu'il faut tracer.

Après que *Toricelli* eut inventé le Barometre, on s'en servit pour mesurer l'élévation de certains lieux au dessus du niveau de la mer, cette Methode à deux avantages sur les calculs de la Trigonometrie; 1. elle est plus sure. 2. elle determine la differente hauteur des divers lieux depuis le niveau de la mer, jusques au sommet des plus hautes montagnes, distance où aucun des Instrumens Geometriques ne sçauroit atteindre; le fondement de cette Methode est la gravité ou la pression de l'air; comme la colonne du vis-argent dans le Barometre est en équilibre avec une colonne d'air d'un poids égal; tout ce qui rend l'air

84 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
plus ou moins pesant, augmente ou diminue sa pression, & fait par conséquent monter ou descendre le vis-argent dans le Barometre; d'ailleurs l'air est plus ou moins condensé ou dilaté à proportion du poids dont il est chargé, de là vient qu'en Angleterre, en Hollande, dans les Provinces maritimes de la France, & en general dans tous les pays voisins de la mer, le vis-argent est à sa plus grande hauteur, que plus on monte dans les Provinces éloignées de la mer plus le vis-argent descend, qu'aux sommets des montagnes il est au plus bas, & que sa hauteur dans ces differens endroits est reciproquement comme la dilatation de l'air, ces Principes appuyés sur un grand nombre d'observations ont engagé plusieurs Mathematiciens à dresser des Tables pour determiner la hauteur de l'Atmosphere à une certaine hauteur du Mercure, & la hauteur du Mercure à une certaine hauteur de l'Atmosphere, comme aussi la dilatation de l'air qui repond à chaque pouce, ou ligne de variation dans le Barometre.

L'an 1648. peu de tems après que le Pere *Mersenne* eut rendu publique en France l'invention du Barometre, *Monf. Pascal* son beau-frere fit des observations sur la hauteur du Mercure sur la montagne de *Puy de Dôme* en *Auvergne*, que *Pascal* inséra dans son *Traité de l'Equilibre des Liqueurs*. Mr.

George

George Sinclair Professeur en Philosophie dans l'Université de *Glasgow* en fit de même l'an 1661. 1665. & 1666. sur la Tour de la Cathedrale de *Glasgow*, sur plusieurs montagnes d'Ecosse, comme aussi dans des puits, & dans des mines de charbon, dont il donne le précis dans son livre intitulé. *Ars magna gravitatis & levitatis*. Mais le but de ces deux Messieurs n'étoit pas tant de determiner les différentes hauteurs des places, que de prouver la gravité & la pression de l'air.

Lors que Messieurs de l'*Academie Royale* tracerent par ordre de *Louis XIV.* la Meridienne de la France, Mr. *Mariotte* donna des regles pour construire des Tables qui pussent servir à determiner l'élevation des lieux au dessus du niveau de la mer à une certaine hauteur du Mercure, & le poids de l'air qui repond à chaque ligne du Mercure dans le Barometre, depuis 28" qui est la hauteur ou il se trouve suspendu sur les bords de la mer, ses Principes, & sa Methode se trouvant dans son second *Essay sur la nature de l'air*.

Dr. *Halley* ayant examiné l'an 1686. les Principes de *Mariotte* & comparé le poids de l'air avec celui du Mercure, trouva par plusieurs experiences, que le poids de l'air, étoit à celui de l'eau, comme 1. à 800. celui de l'eau à celui du Mercure comme 1. à 13 $\frac{1}{2}$, & par consequent le poids de l'air à

86 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
celui du Mercure comme 1. à 10, 800. que
comme la colonne du Mercure dans le Ba-
rometre étoit en équilibre avec une colon-
ne d'air d'un même poids, un Cylin-
dre d'air de 10. 800. pouces ou 900.
pieds est égal à un pouce de Mercure 90.
pieds à $\frac{1}{15}$ & 75. à $\frac{1}{12}$ d'un pouce: la hau-
teur de l'air qui repond à chaque pouce de
Mercure étant ainsi déterminée, & la dila-
tation de l'air étant reciproquement com-
me les hauteurs du Mercure, le Dr. *Halley*
calcula par le moyen de l'Hyperbole, & de
ses Asymptotes, deux tables, pour mon-
trer la hauteur de Mercure à une certaine
hauteur de l'Atmosphere, & la hauteur de
l'Atmosphere à une certaine hauteur de
Mercure: ces Tables furent inserées dans
les Memoires Philosophiques N°. 181. &
reimprimées avec des Remarques de Mr.
Desagulier dans le N°. 386. de ces mêmes
Memoires.

L'an 1703. quand la Meridienne com-
mencée par Mr. *Picard* l'an 1669. & conti-
nuée l'an 1683. fut reprise en France, on
mesura plusieurs montagnes, tant par des
Calculs de la Trigonometrie, que par les
observations du Barometre, & Mr. *Cassini*
le fils qui avoit calculé sur les regles de
Mariotte deux tables pour montrer la hau-
teur de l'Atmosphere, & celle du Mercure,
comparant ces observations avec les tables,
trouva que celles-ci n'étoient pas exactes,

ce qui l'engagea à calculer deux nouvelles tables qui different beaucoup de celles de *Mariotte*; car dans un lieu où le Mercure descend à 22. pouces, l'élevation sur le niveau de la mer est selon *Mariotte* de 852. toises ou 5112. pieds de Paris, & selon *Cassini* de 1158. toises ou 6958. pieds; ce qui fait une difference de 306. toises ou 1836. pieds de Paris.

Le feu Dr. *Scheuchzer* Pere de feu Mr. J. G. *Scheuchzer* Auteur de cet article, fit plusieurs voyages sur les montagnes de Suisse, dans lesquels il s'attacha à determiner par les observations du Barometre, le poids, & les qualités de l'air, les differentes hauteur des lieux, & l'évation de ces montagnes, tant au dessus des autres montagnes d'Espagne, de France, & d'Italie, qu'au dessus du niveau de la mer. Parmi plusieurs Experiences qu'il a faites, & qu'on peut lire dans ses *Itinera Alpina*, & *Historia Naturalis Helvetiæ*, feu Mr. *Scheuchzer* son fils en choisit deux pour prouver que les Tables de *Mariotte* & celles de *Cassini* ne sont pas exactes, quoique les premieres soient meilleures que les dernieres; la premiere Experience fut faite l'an 1709. à *Pfeffers* dans le Comté de *Sargans* en Suisse; il y a dans cet endroit là des eaux minerales qu'on prend dans une maison située sur le sommet d'une montagne, aux pieds de laquelle coule une petite Riviere qu'on nomme la *Tamine*,

88 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mine: Cette montagne est fort escarpée, &
 a un côté qui est perpendiculaire; Mr.
Scheuchzer la mesura par le moyen d'une li-
 gne ou corde, & la trouva haute de 714.
 pieds perpendiculaires; le Mercure au pied
 de la montagne étoit à la hauteur de $25^{\circ} 9\frac{1}{2}''$
 & au sommet à celle de $24^{\circ} 11\frac{1}{2}''$ de sorte
 qu'il descendit exactement 10. lignes pour
 714. pieds, ce qui fait 71. pieds pour une
 ligne. La seconde Experience se fit au mois
 de Juin. 1715. sur le Clocher de la grande
 Eglise de *Zurich*. Le Barometre étoit au
 pied de ce Clocher à la hauteur de $26^{\circ} 10''$
 & au sommet à celle de $26^{\circ} 7\frac{1}{2}''$ en mesu-
 rant le Clocher avec une ligne, on le trouva
 haut de 241. pieds de Paris 4. pouces ce qui
 fait près de 69. pieds pour une ligne. Ces
 deux Experiences font voir que *Mariotte* &
Cassini se sont trompés dans leurs Tables;
 car la hauteur du Barometre au pied, & au
 sommet de la montagne de *Pfeffers* étant
 donnée, cette montagne devoit être haute
 selon *Mariotte* de $116^{\circ} 0' 8'' 11'''$ ou 696.
 pieds de Paris $8^{\circ} 11'''$ ce qui est moins de
 $17^{\circ} 3' 1'''$ que sa veritable hauteur, & selon
Cassini de $153^{\circ} 3' 8''$ ou 921. pieds $8''$ ce
 qui excède la veritable hauteur de 207. pieds
 8. pouces & le Clocher de *Zurich* qui selon
Mariotte devoit avoir de hauteur perpendi-
 culaire 237. pieds & selon *Cassini* 265. ne se
 trouve avoir que 241. pieds. Mr. *Jean Scheuch-*
zer frere du Professeur remarquant ces Ex-
 perien-

periences calcula par le moyen de l'Hyperbole une table nouvelle, fondée sur ce Principe.

Comme la différence des Loga- rithmes des deux hau- teurs du Barometre 25" 9 $\frac{1}{3}$ " & 24" 11 $\frac{1}{3}$ " c. à d. 309 $\frac{1}{3}$ & 299. ou 928 - 898 142717	est à	Ainsi la dif- férence des Logarith- mes de la hauteur du Mercure près de la mer 28" 1" à celle de 28" 0" c. à d. 337-336. ou 1011-1008. 12906.	Est à la hauteur de l'at- mosphere au dessus du niveau de la mer qui re- pond à une ligne du Mer- cure. 64'6" 9"
---	-------	---	--

Art. 2. Observations sur le Guy dans une Lettre de Mr. *Edmund Barrel* Ministre, à Mr. le Chevalier *Sloane* Mr. *Barrel* pretend avoir le premier observé qu'il y a des plantes de Guy qui ne portent que des fleurs, & d'autres qui portent des fleurs & des fruits, avec cette différence que les fleurs de ces dernieres sont 4. fois plus petites que celles qui naissent sur la premiere es- pece. Les Botanistes avoient bien apper- ceu, que les fleurs, & les fruits du Guy ne se trouvoient pas rassemblés sur la même branche, mais ils avoient negligé de dis- tinguer que les fleurs étoient produites par
une

90 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
une plante, & les fruits par une autre,
ainsi ils n'avoient point établi une espece
de Guy mâle, & une autre de Guy femelle.
Mr. *Barrel* croit que son observation pourra
être utile pour distinguer l'espece de
Guy qu'on jugera à propos d'employer dans
la Medecine, & c'est à cette intention qu'il
decrit fort exactement les changemens qui
arrivent à l'une, & à l'autre, dans le cours
d'une année.

Art. 3. Enfoncement extraordinaire de la
Terre dans la Comté de *Kent*, dans une
lettre écrite à Mr. *Pierre Collinson*. La mai-
son d'un Fermier, située sur une hauteur à
Lymne en *Kent* s'enfonça dans une nuit
subitement, avec toute la terre qui l'envi-
ronnoit, à une profondeur considerable,
sans que les gens de la maison s'en apper-
çussent, jusqu'au matin, que voulant ouvrir
les Volets des fenêtres, ils trouverent de
la resistance, la maison qui étoit toute de
bois fut endommagée & une grange batie de
pierres entierement renversée.

Art 4. & 5. Ces deux Articles contien-
nent des observations Astronomiques faites
à *Peking* dans la *Cbine* par le R. P. *Ignace
Kögler* Jesuite, & à *Ingolstadt* en *Baviere* par
les P. Jesuites; Elles roulent principalement
sur les Satellites de Jupiter, & leurs Eclip-
ses, sur une Eclipsé de la Lune arrivée à
Peking le 22. d'Octobre 1724. & une autre
du Soleil, observée à *Ingolstadt* le 25. Sep-
tembre 1726. & elles ont été communiquées
à

à la Societé Royale par Mr. Isaac de Segueyra Samuda Membre de la S. R.

Art. 6. Machine pour mesurer la profondeur de la mer montrée à la Societé Royale par Mr. J. T. *Desaguliers* Membre de la S. R. inventée par lui même & par le Dr. *Etienne Hales* Ministre & Membre de la S. R. Comme la Methode dont on se sert ordinairement pour mesurer la profondeur de la mer, par le moyen d'une Machine composée de deux corps l'un pesant l'autre leger, joints ensemble, est sujette à beaucoup d'inconveniens, à cause du roulement des vagues, & des Courans d'eau qui se trouvent dans la mer, Mr. *Desaguliers* remarquant que la pression des fluides à une même profondeur, est toujours la même quelle qu'en soit la direction, & que par consequent ce qui montre exactement quelle est la pression au fond de la mer, montre en même tems quelle en est la profondeur dans cet endroit là, a inventé une Methode nouvelle, fondée sur ce Principe. Le Dr. *Hales* dans sa *Statique des Vegetaux*, dont nous avons donné l'Extrait, fait la description d'un Instrument qu'il a inventé pour decouvrir la pression de l'air dans un vase opaque; il verse du miel & ce qui vaut mieux encore du Syrop dans un vase ouvert, sur la surface du Mercure, prenant ensuite un tuyau dont une extremité est fermée hermetiquement, & l'autre ouverte, il enfonce celle-ci dans le miel ou le Syrop,

rop, la pression de l'air fait monter le Mercure dans le tuyau ; retirant ensuite le tuyau du vase, cette pression cesse, le Mercure redescend, mais le miel, ou le syrop qui s'étoit attaché à la surface interieure du tuyau, laisse une marque, qui montre jusqu'ou le Mercure étoit monté. La Machine que Mrs. *Hales* & *Desaguliers* ont inventée pour mesurer plus exactement la profondeur de la mer n'est autre chose qu'une machine qui fait descendre cet instrument de Mr. *Hales* jusques au fond de la mer, & l'en fait remonter d'abord. Par le moyen de cet instrument on voit jusqu'où la pression de l'eau fait monter le Mercure & par là on juge de la profondeur de la mer.

Art. 7. Relation de deux Tumeurs extraordinaires de l'*abdomen*, extraite d'un livre Latin publié à *Strasbourg* en 1728. qui a pour titre *Joannis Boecleri M. D. &c. ad exteros Medicos Epistola*, par M. G. Ruty M. D. R. S. Secret. Quelque curieux que soient ces deux cas, comme ils se trouvent dans un ouvrage nouvellement imprimé, nous y renvoyons nos Lecteurs.

Art. 8. De la maniere dont on cultive & on prepare le safran en Angleterre, par Mr. Jaques Douglas Medecin extraordinaire de la Reine & Membre de la S. R.

L'Auteur prend ses observations de ce qui se pratique dans la Province de Cambridge, qui est celle d'Angleterre où l'on cultive principalement le safran, & depuis
un

un plus long tems; après avoir fait choix d'un terrain uni, & qui s'est reposé pendant un an, on le laboure vers le commencement d'Avril, en traçant des sillons plus serrez & plus profonds que pour aucune autre espece de grains, on y repand dans le mois de May depuis 20. jusqu'à 30. charges de fumier préparé exprès pour chaque acre de terre, ensuite on entoure ce terrain de haies fort ferrées, afin d'en écarter les bestiaux & sur tout les lievres qui ne maneroient pas de manger les feuilles du foin pendant l'hyver.

En Juillet on plante les racines dans des trous placés à environ 3. pouces de distance les uns des autres, on en plante ordinairement 392040. ou environ dans un acre de terre, on les laisse sans y toucher jusques au commencement de Septembre, que l'on braye la terre avec la pioche pour faciliter l'écoulement de la plante qui est prête à paroître, & alors on arrache toutes les mauvaises herbes avec soin.

Peu de tems après les fleurs paroissent, on cueille le matin, il n'importe que ce soit un peu avant, ou un peu après leur parfaite maturité, ensuite on separe de ces fleurs les filamens ou Etamines, & avec une bonne partie du Pistile auquel ils sont attachés, & on jette le reste comme inutile; il ne reste plus qu'à secher le foin, ce qui demande bien du soin, & de l'industrie. Mr. Douglas donne fort exactement

ment la description des instrumens dont on se sert pour cela , & de tout ce qu'on doit observer pour bien secher le saffran & empêcher qu'il ne se brule ; il dechoit dans cette operation de 4. cinquiemes & un acre en produit l'un portant l'autre en 3. années 26. livres ; la derniere recolte est de beaucoup la plus abondante ; après cette 3. recolte on tire les racines de terre pour les replanter ; après avoir séparé les vieilles enveloppes , ces racines augmentent ordinairement d'un tiers. Mr. *Douglas* suppute qu'un acre de terre planté de saffran rapporte cinq livres sterling de rente , toutes charges deduites.

Nº. 406. Comme ce Cahier contient plusieurs Articles très curieux , nous en avons donné un Extrait assés ample dans la premiere Partie du premier Volume de cette Bibliotheque.

Nº. 407. Art. I. Catalogue de 50. Plantes du jardin des Apothicaires à *Chelsea* , que Mr. *Isaac Rand* par ordre de la Compagnie des Apothicaires & sous la direction du Chevalier *Sloane* a présenté à la Societé Royale l'an 1727.

Art. 2. Histoire de la prem. Decade d'un Livre qui a pour titre *Johannis Martyn Historia Plantarum rariorum* par *Richard Reily*. Mr. *Martyn* avoit fait dessiner exactement plusieurs Plantes de leur grandeur naturelle & avec leur propres couleurs , desorte que par ce moyen en regardant seulement les desseins on peut apprendre à connoitre les Plantes sans avoir besoin d'une description lon-

AVRIL, MAY ET JUIN. 1735. 95
longue & ennuyeuse. Mr. *Reily* donne ici le Catalogue des plantes que Mr. *Martyn* a fait dessiner.

Art. 3. Essay pour expliquer le Phenomene de l'elevation des Vapeurs, la formation des Nuées & la descente de la pluye, dans une lettre de Mr. *Desagulier* au Dr. *Rutty* Secretaire de la Societe Royale.

Tout la monde sçait que les Vapeurs que la Terre & la Mer exhalent, montent dans l'air, y forment des Nuées & retombent ensuite en pluye; mais l'explication de ce Phenomene est une des choses sur lesquelles les Philosophes ne se sont pas encore accordés, & toutes leurs hypotheses, ont un coté foible, par où on peut les attaquer. *Niewentyt* pretend, que des particules de feu qui se separent des rayons du Soleil, s'attachant à des particules d'eau, forment des Corps plus legers que l'air, qui par les Loix de l'hydrostatique montent necessairement & forment des nuées, mais s'arrêtent & demeurent suspendus aussi tot qu'ils sont parvenus à une hauteur où l'air est en équilibre avec eux; il conçoit que dès que ces particules de feu se detachent de celles d'eau, ces dernieres recouvrent leur premier poids & ne pouvant plus se soutenir dans l'air, forment des gouttes & tombent en pluye. Mr. *Desagulier* remarque sur cette hypothese. 1. Qu'elle suppose que le feu est une substance particuliere ou un Element distinct, ce qui n'a pas été prouvé par des

96 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Experiences fuffifantes, & que Mr. *Hale*
dans fes *Observations Statiques* nomme une
opinion mal fondée. 2. Mr. *Niewentyt* attri-
bue la feparation des particules de feu de
celles d'eau & par confequent la production
de la pluye à deux caufes differentes; 1. à
la Condensation, lorsqu'il dit que les Vents
qui foufflent de deux cotés oppofés con-
tre une nuée compriment les particules
d'eau; que celles de feu s'en deta-
chent alors, & que les premieres étant de-
vénues par là plus pesantes fe precipitent &
tombent en pluye: & 2. à la Rarefaction,
quand il dit que lorsque le vent fouffle obli-
quement contre une nuée, il la chaffe en
haut dans un air plus rarefié & plus léger,
que les particules de feu s'en detachent alors,
pour monter plus haut encore, & que celles
d'eau ayant recouvré leur pesanteur naturel-
le, ne peuvent plus fe tenir dans cet air ra-
refié & léger ou le Vent les a pouffées, ni mê-
me dans un air plus pesant, mais tombent
en rofée, pruiue, pluye ou neige, felon qu'el-
les avoient été rarefiées ou condensées. La
premiere de ces Caufes eft contraire à l'Expe-
rience: Lorsque deux vents foufflent de deux
cotez oppofés, le Barometre monte & le tems
fe met au beau, parce que l'air qui eft au
deffus des nuées etant accumulé & devenu
plus pesant, les nuées loin de descendre en
pluye, comme dit *Niewentyt*, montent juf-
qu'à cette partie de l'Atmofphere dont l'air
eft en équilibre avec elles, & Mr. *Desagu-*
liers

liers remarque sur la 2de. cause, que selon Mr. *Niewentyt* il doit pleuvoir necessairement toutes les fois qu'une nuée se trouve dans un air plus leger qu'elle, ce qui est dementi encore par l'Experience, car souvent les nuées montent ou descendent sans pluye, meme lors que le Barometre fait voir que la pesanteur de l'air est changée. Afin que la pluye tombe, il faut non seulement que la pesanteur, de l'air diminue considerablement, mais encore que les nuées soient à une hauteur suffisante pour pouvoir tomber avec force; parce que dans ce cas là la resistance de l'air qui augmente comme le quarre de Vitesse avec laquelle la nuée descend, approche les unes des autres les particules d'eau qui flotent dans l'air; tellement, que par l'attraction elles forment des gouttes, qui etant plus pesantes qu'aucun air, tombent necessairement en pluye: 3. Si des particules de feu se joignant à celles d'eau les font monter en vapeurs, le volume de ces particules de feu doit être 1000. fois plus grand que celui des particules d'eau, par consequent un homme placé sur une montagne au milieu des nuées, doit sentir une chaleur assez grande, parce qu'il touche une surface de feu qui est beaucoup plus grande que celle de l'eau, mais là ou la pluye tombe il doit faire plus froid, ce qui est encore dementi par nos sens. Car le sommet d'une montagne est toujours plus froid que la plaine meme dans un tems de pluye.

D'autres expliquent d'une maniere differente comment les Vapeurs montent. l'Eau, disent ils, est plus pesante que l'air, mais étant rarefiée sa surface augmente & la masse de ses particules diminue tellement qu'étant élevée en l'air, elle ne peut tomber facilement, parce que le poids des particules diminue comme la racine Cubique de leur Diametre, & la surface comme la racine quarrée de ce même Diametre. C'est par cette raison que la poussiere vole en Eté & que des Dissolvans soutiennent des Metaux qui sont plus pesans qu'eux. Mr. *Desaguliers* remarque sur cela, que l'augmentation de la surface d'un Corps dont le poids reste le même, l'empêche de descendre, ou le retarde, à cause de la resistance de l'air à une plus grande surface; par la même raison elle doit l'empêcher de monter; que l'elevation de la poussiere est causée par le Vent ou par les pieds des animaux qui s'y meuvent, au lieu que les Vapeurs montent dans un tems calme aussi bien que dans un tems orageux, & ne retombent pas comme la poussiere, dès que le vent cesse.

La Troisième opinion qui est aujourd'hui generalement receue, est, que par l'action du Soleil sur l'eau (des particules d'eau) il se forme de petits globules remplis d'un air très subtil, qui sont moins pesans que l'air commun, & qui par les loix de l'hydrostatique doivent monter dans l'air: supposons qu'une particule d'eau qui forme un petit
globe

globe creux , augmente enforte que son Diametre devienne dix fois plus grand , son Volume deviendra mille fois plus grand & fera plus léger que l'eau commune , dont le poids est à celui de l'air comme 850. à 1. Supposons encore que l'air qui remplit ce globe soit 9. fois moins condensé que l'air commun , ou comme 50. à 850. la pesanteur du globe & de l'air rarefié qui y est contenu , fera à celle de l'air comme 900. à 1000. & par conséquent il doit monter jusqu'à ce qu'il se trouve en équilibre avec un air , dont la densité soit à celle de l'air où le globule a commencé à monter , comme 850. à environ 945. Mr. *Desaguliers* dit contre cette opinion , que le Volume d'un air , rarefié par une chaleur qui rougit une Retorte , ne se dilate qu'au triple ; par la chaleur de l'eau bouillante de $\frac{1}{4}$ ou environ $\frac{2}{3}$: par la chaleur du Corps humain de $\frac{1}{3}$ ou environ $\frac{1}{4}$; & il conclut que la Condensation & la rarefaction , & par conséquent l'élevation & la descente des Vapeurs , doit avoir une autre cause que la Condensation & la rarefaction de l'air.

Mr. *Desaguliers* après avoir refuté les sentimens des autres , propose le sien. Il remarque d'abord que les fluides qui sont élastiques , ont une densité proportionnée à leur compression , & sont composés de particules qui se repoussent les unes les autres de leurs centres respectifs , & que les autres fluides qui ne sont pas élastiques , com-

mo

100 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
me le Mercure, l'eau &c. ne peuvent pas être comprimés ; ce qu'il attribue à la force centrifuge des particules qui les composent, & non pas à l'absence du vuide, puisque les sels qui imbibent l'eau, augmentent en poids, sans que leur volume augmente. Il fait voir ensuite, qu'on peut changer non seulement un fluide qui n'est pas élastique, mais même un Corps solide en un fluide élastique, en augmentant la force repulsive des particules qui les composent, & qu'au contraire en diminuant cette force repulsive un fluide élastique, peut être changé en un fluide non élastique, & même en un corps solide : il ajoute que les particules du Mercure, de l'eau &c. ont une force attractive, puisqu'elles forment des gouttes dans un Recipient vuide aussi bien que dans l'air, & qu'elles s'attachent à d'autres corps.

L'attraction & la repulsion agissent d'une maniere differente : la premiere n'agit que sur les Corps qui sont dans le point d'attouchement, ou à une petite distance, & alors elle surpasse la repulsion jusqu'à rendre non-elastique un fluide élastique, sans pourtant detruire entierement la force repulsive de ses particules ; parce que c'est à cause de cette repulsion que ce fluide ne peut pas être comprimé : Lorsque par la chaleur ou par la fermentation les particules s'éloignent du point d'attouchement, le repoussment se renforce & les particules agissent à une grande distance de, forte qu'un corps

corps devenant un fluide élastique, peut être dilaté jusques à occuper un espace un million de fois plus grand que celui qu'il occupoit étant encore un corps solide ou un fluide non-élastique : c'est ainsi que l'eau bouillante se change en Vapeurs élastiques qui montent dans l'air, que le Mercure ou les huiles distillées montent dans un milieu fort rare qui reste dans une Retorte rouge, que des Vapeurs sulfurées montent même dans un Recipient vuide, de la même maniere que l'Aurore boreale monte dans la partie subtile de l'Atmosphere, qu'en jettant quelques gouttes d'eau forte sur du Mercure on voit monter une fumée rougeatre plus legere que l'air commun, que les Vegetaux & les limailles des metaux, lorsqu'elles fermentent, produisent une fumée semblable, & qu'enfin plusieurs substances solides produisent par la distillation ou par la fermentation un air permanent.

Mr. *Desaguliers* ayant prouvé que la chaleur rend les fluides élastiques, remarque qu'elle agit avec plus de force sur l'eau que sur l'air, car un degré de chaleur qui rarefie l'air de $\frac{2}{3}$ rarefie l'eau près de 14000. fois & la faisant bouillir la change en Vapeurs; en hyver même ce petit degré de chaleur qui comparé à la chaleur de notre corps paroît froid, fait monter des vapeurs de l'eau pendant qu'il condense l'air. De tout cela Mr. *Desaguliers* conclut que si les particules d'eau changées en vapeurs par la

102 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
chaleur & rendues élastiques, se repoussent
fortement les unes les autres, & encore plus
fortement l'air, un amas de ces particules
composé de vapeurs & de vuide peut monter
dans l'air d'une densité différente, selon
les differens degres de sa propre densité,
proportionnés aux degres de la chaleur,
sans qu'il soit necessaire de recourir pour
cela à des globules imaginaires.

Pour mieux expliquer sa pensée il fait le
calcul suivant; le degré de chaleur de l'eau
bouillante est 34. celui de l'Eté 5. celui
du Printems & de l'Automne 3. celui de
l'hyver 2. La dilatation des Vapeurs proportionnée
à ces differens degres est 14000. 2058. 1235. & 823. la dilatation de l'air est
en Eté 900. au Printems & en Automne
850. & en hyver 800. Les vapeurs que le
degré de chaleur exprimé par le nombre 2.
fait monter en hyver lors que la dilatation
de l'air est 800. montent environ $\frac{1}{2}$ d'un mille,
quand le Barometre est au dessus de
30. pouces, & plus haut encore si la chaleur
est plus grande; si le Barometre tombe,
& le lieu ou ces vapeurs soit en équilibre
devient plus proche de la terre, la chaleur
augmente, les vapeurs sont plus rarefiées,
& le nouveau lieu de l'Equilibre est à une
hauteur proportionnée: il faut remarquer
encore qu'en hyver lorsque le degré de
chaleur est à raison de 2. l'air le plus
condensé est celui qui est le plus proche de
la terre, parce que celle-ci n'a pas une chaleur

leur fuffifante pour le rarefier comme dans un tems chaud; ainfi les vapeurs montent par degrés dans un air dont la denfité diminue à proportion qu'il eft plus élevé de la terre, & la condensation de l'air froid qui les environne ne fçauroit les empêcher de monter, parce que cet air eft également froid à quelque hauteur qu'il fe trouve élevé au deffus de la terre: dans le Printems & dans l'Automne le degré de chaleur exprimé par le nombre 3. fait monter les vapeurs à la hauteur de 3 $\frac{1}{2}$. miles lorsque le Barometre eft à 30. pouces, & la dilatation de l'air 850. mais comme l'air eft alors plus chaud à une petite diftance de la terre qu'à la hauteur d'un mile ou d'un demi-mile, & par conféquent plus rarefié, les vapeurs en montant dans un air plus froid fe condensent, & le lieu ou elles font en Equilibre eft à la hauteur d'environ un mile. En Eté le degré de chaleur exprimé par 5. devoit faire monter les vapeurs à la hauteur de 5 $\frac{1}{2}$ miles, mais comme l'air qui eft proche de la terre, eft alors encore plus chaud & plus rarefié, elles s'arretent à la hauteur d'environ 2. miles ou 1 $\frac{1}{2}$ mile.

Art 4. Remarques faites dans un Voyage au *Peak* en *Derbyshire* par Mr. *Martyn*. Membre de la S. R. Le Diftrict dans la Comté de *Derby* qu'on appelle *Peak* eft fameux pour les 7. Merveilles qu'on y compte, & qui font 1. *Chatsworth* maifon fuperbe du Duc de

104 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de Devonshire; 2. *Mamtor* Rocher affreux;
3. *Eldenhole* puits d'une profondeur extraor-
dinaire; 4. la fontaine qui a un flux & re-
flux. 5. *Buxton-Well* eau minerale; 6. *Peaks-
hole* & 7. *Pool's-hole* deux Cavernes. Mr.
Martyn rapporte qu'on s'est trompé à l'é-
gard de la plupart de ces merveilles, qu'il
n'est pas vray qu'il tombe continuellement
de grosses pierres du *Mamtor* sur une petite
montagne qui est au dessous de ce rocher sans
que le rocher diminue ou que la montagne
augmente; qu'*Eldenhole* n'est qu'une grande
ouverture perpendiculaire de la Terre, dont
la profondeur est inconnue; qu'il n'a jamais
remarqué aucun flux & reflux dans la fon-
taine à laquelle on l'attribue; que *Peaks-hole* &
Pools-hole sont deux ouvertures horizontales
sous deux montagnes, l'une près de *Castleton*,
l'autre près de *Buxton*, qui selon les appa-
rences doivent leur origine à des sources
d'eau qui couloient sous ses montagnes,
que *Buxton-Well* étoit renommé pour deux
sources d'eau, l'une chaude, & l'autre froide,
qu'on trouvoit à une fort petite distance
l'une de l'autre, mais qu'aujourd'hui il n'y
a qu'une seule source, dont l'eau, selon le
Thermometre de *Hawksbee*, est plus chau-
de que l'eau commune de $32\frac{1}{2}$. degrés &
dont on se sert pour les bains. Il donne à
cette occasion une Table des Experiences
statiques qu'il a faites sur les bains chauds
que nous avons cru devoir inserer ici.

Poids

		Poids ℥. 3.	Après avoir été au Bain. 12. Minutes.	Urine.	
Juillet. 21. 1728. h. 10. $\frac{1}{2}$: du soir.	A. B. C. D.	137. 12. 134. 15 $\frac{1}{2}$. 169. 15. 119. 6 $\frac{1}{2}$.	137. 11 $\frac{1}{2}$. 134. 13 $\frac{1}{2}$. 170. 119. 7.	3. 3. 4. 3.	
			après avoir été au Bain. 20. Minutes.	Urine. 3.	Poids, une heure après avoir été au bain.
Juillet. 22. h. 8 $\frac{1}{2}$: du matin.	A. B. C. D.	136. 9. 134. 1. 168. 13. 118.	135. 133. 11. 167. 14. 117.	9 $\frac{1}{2}$. 7. 13. 15.	135. 15. 133. 11. 167. 14. 117. —
h. 11. après avoir man- gé & chan- gé d'habits.	A. B. C. D.	137. 5. 140. 7. 170. 4 $\frac{1}{2}$. 117. 8.	après avoir fait un tour dans Pools- hole pendant une heure & demie.	la Transpiration s'est trouvée	10 $\frac{1}{2}$ 3. 13. 3. I ℥. 8 $\frac{1}{2}$ 3.
Après a- voir diné & changé d'habits.	A. B. C. D.	136. 14. 142. 6 $\frac{1}{2}$. 170. 15. 119. 1.	trois s'étant promené pen- dant $\frac{1}{2}$ h. & le 4 ^e . s'étant re- posé.	la Transpiration s'est trouvée.	3. 3. 7 $\frac{1}{2}$ 3. 3. 3. 6 $\frac{1}{2}$ 3.
le valet qui voit	les fer.	173. 4.	173. 6. après avoir été au bain. 1. h.	172. 15.	après une heure de transpiration.



Mr. *Martyn* conclut de ces Experiences, 1. que le poids du corps, immediatement après avoir pris le bain chaud, augmente. 2. que la transpiration qui vient ensuite, n'est pas aussi forte que le Dr. *Keill* dans sa *Medecine statique* l'a pretendu, puisque selon cette Table elle ne monta dans une heure de tems qu'à 5. onces, & dans une heure & demi de 8. onces à une livre, quoique l'Exercice qu'on prenoit en même tems put causer par lui-même, selon le calcul du Dr. *Keill*, une transpiration de 3. à 6. onces : au lieu que le Dr. *Keill* pretend que la transpiration monte alors dans une heure de tems à une livre & demi.

Art. V. Cet Article contient un Calcul de la difference du tems des Meridiens des divers lieux de l'Europe, fondé sur les observations des Eclipses des Satellites de Jupiter par feu Mr. *Derham*.

Art. VI. Extrait d'une Lettre de Mr. *de Lisle* Astronome Royal à *Petersburg*, dans laquelle il communique au Secretaire de la S. R. les observations qu'il a faites à *Petersburg* depuis le 10. Juillet 1726. jusqu'au 12. Avril 1728. sur les Eclipses des Satellites de Jupiter.

Nº. 408. Art. 1. Questions sur la cause de la Cohesion des parties de la matiere, proposée dans une Lettre de Mr. *Fr. Triewald* Directeur des Mecaniques, en Suede, au Dr. *Desaguliers*, datée de Stockholm du 20. Novembre 1728. Mr. *Triewald* ayant re-

Tome V. Part. I. H mar-

106 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
marqué que le N. 389. des Memoires de la
Société Royale faisoit mention de ses Ex-
periences sur la cohesion de deux bales de
plomb, prit occasion de là de proposer à
la Socité R. les 3. questions suivantes. 1. Cet-
te cohesion ne prouve-t-elle pas le systéme
de l'Attraction, & même qu'il y a dans la
Nature une attraction universelle de toutes
les parties de la matiere, quoiqu'elle se
fasse quelquefois à une si petite distance, qu'il
nous est impossible de l'observer, parce que
nous ne pouvons pas approcher les parties
de si pres, qu'elles soient dans le point d'at-
touchement qu'il faut pour la sphere de leur
activité. M. *Triewald* croit que c'est-là la raison
pourquoy l'on ne remarque pas la même
cohesion dans deux bales de quelque
autre Metal, parce que les particules
qui les composent (à moins que le Me-
tal ne soit fondu) ne s'approchent pas si
fort du point de leur attouchement mu-
tuel, que les particules du plomb qui sont
plus molles.

2. La force de la cohesion est diffé-
rente dans des bales de plomb, dont les
surfaces qui se touchent sont égales ;
deux bales de plomb dont les surfaces
étoient petites, ne pouvoient être se-
parées par un poids de 126. lb & d'autres
dont les surfaces étoient plus grandes se
separoient facilement : cela ne prouve-t-il pas
que la cohesion est plus ou moins forte à
proportion de la proximité de l'attouche-
ment,

ment, & non pas de la grandeur des surfaces qui se touchent ? Mr. *Triewald* dit qu'il a toujours trouvé que la cohésion étoit plus forte, lors qu'en joignant les deux balles il les tordoit un peu, parce que par là il faisoit approcher leurs particules plus près les unes des autres; pour prouver que la pression de l'Atmosphère ne contribue en rien à cette cohésion, il remarque qu'elle est aussi forte dans le vuide, que dans un air ouvert. 3. Ces Experiences ne font elles pas voir qu'on ne doit attribuer la cohésion des particules de la matiere, ni à quelque colle ou ciment, ni à des crochets imaginaires, ni à la gravité de l'Ether, mais à la force que les particules des corps solides ou fluides ont de s'attirer les unes les autres, à mesure qu'elles s'approchent plus ou moins. Pour mieux expliquer tout cela Mr. *Triewald* allegue encore l'Experience suivante. Les Dalecarliens en Suede lorsqu'ils veulent fendre quelque pierre dure, ou quelque rocher, prennent du suif, de la graisse, ou de l'huile de poissons & tracent des lignes sur la pierre, ils mettent ensuite du bois, ou du charbon de bois sur la pierre, & tout autour d'elle, l'ayant ainsi couverte de tous cotés ils y mettent le feu; après que la bois ou le charbon est brulé, la pierre se trouve fendue, selon les lignes qui y étoient tracées, Mr. *Triewald* explique ainsi ce Phenomene, la chaleur du feu

108 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui dilate les parties des corps les plus durs, ayant éloigné un peu les particules de la pierre les unes des autres, la matiere huileuse s'insinue entre elles, & les empêche lorsque la pierre se refroidit, & se resserre, de s'approcher assés près pour revenir dans la sphere de leur activité, de sorte que ne s'attirant plus avec la même force que les autres particules de la pierre où la substance huileuse ne s'est point insinuée, elles demeurent séparées.

Art. 2. Lettre de Mr. J. *Lewis* Ministre de *Holt* au Dr. *Rutty* Secetaire de la S. R. sur la nature & les vertus des Eaux de *Holt*. Les Eaux de *Holt* sont très bonnes contre le Scorbut & les Ecroüelles. Mr. *Lewis* attribue cela à leur vertu astringente & absorbante; elles sont impregnées d'Alum, de fer, de souffre & d'ocre; les particules de l'Alum & du fer par leur vertu astringente, joignent les solides, fortifient & sollicitent les fibres, & les rendent capables de chasser la matiere étrangere qui les embarrassoit; les particules du souffre & de l'ocre par leur vertu absorbante, imbibent les humeurs peccantes, & émoussent les sels acres qui irritent & déchirent les glandes & causent des ulceres & des pustules.

Art. 3. Description d'une Machine nouvelle pour mesurer la route que les vaisseaux font en mer, inventée par Mr. *Henry de Saumarez* de l'Ile de *Guernesey*: Pour mesurer

rer la route que les vaisseaux font en mer, on se sert ordinairement d'une piece de bois triangulaire: Mr. de *Saumarez* inventa il y a quelques années une Machine nouvelle, dont on donna une description dans les *Memoires Philosophiques* vol. 33. pour les mois de Novembre & Decembre 1725. & pour les mois de Mars, & d'Avril 1726. & il crut qu'on pouvoit s'en servir pour mesurer plus exactement la route des vaisseaux. Ayant consulté Mr. *Desaguliers*, feu Mr. *Molineux* & Mr. 's *Gravesande* à Leyde, ils trouverent, que sa Machine avoit plusieurs defauts, ce qui lui donna occasion de la corriger, & il donne dans cet article la description des changemens qu'il y a fait.

Art. 4. Seconde Lettre de Mr. *Collin Mc. Laurin* Professeur en Mathematiques dans l'Université d'*Edimbourg* & Membre de la S. R. à Mr. *Martin Folkes* sur la racine des Equations, avec la demonstration des autres Regles de l'Algebre: Cette Lettre est la continuation de celle qui a été inserée dans le cahier 394. des *Memoires Philosophiques*, & dont nous avons parlé dans la seconde Partie du premier Volume de cette Bibliotheque.

A R T I C L E VI.

The Koran, &c. C'est-à-dire. *L'Alcoran traduit de l'Arabe; avec des Notes,*

& un Discours preliminaire, par M. G. SALE. Dernier Extrait (a)

Nous avons indiqué dans notre dernier Extrait du Discours preliminaire de Mr. Sale (b) le sujet de la quatrieme Section de ce Discours. L'Alcoran exige absolument que l'on croye l'existence des Anges & leur Pureté; & ceux-là passent pour infidèles, qui nient qu'il y ait des Anges, ou qui les haïssent, ou qui leur attribuent la distinction des Sexes. L'Idée que les Mahometans se forment des Anges ne diffère pas beaucoup de celle qu'en font les Chrétiens; & pour ce qui est des Emplois de ces Etres Spirituels; ils pretendent qu'il y a quatre Anges qui sont plus avant dans la faveur de Dieu, que les autres, & qui ont leurs charges particulieres. Le premier est Gabriel, à qui ils donnent differens Titres, particulierement ceux d'Esprit saint, & d'Ange des Revelations, parce que c'est celui que Dieu honore de sa plus intime confidence, & à qui il fait écrire ses Decrets. Le second est Michel, l'Ami & le Protecteur des Juifs. Le troisieme Azraël, l'Ange de la mort, qui separe les Ames des hommes de leurs Corps. Le quatrieme Israfil,

(a) On a vû le premier dans le T. III. de cette Bibliotheque P. II. p. 340, &c. & le second dans le T. IV. P. II. p. 368, &c.

(b) T. IV, P. II. p. 387

rafil, dont l'office fera de sonner la Trompette à la Resurrection.

A l'égard des deux premiers. Mr. Sale nous dit dans une Note sur un passage de l'Alcoran (a) que „ selon les Commentateurs, les Juifs demandèrent, quel étoit „ l'Ange qui avoit apporté la Revelation „ Divine à Mahomet: & comme on leur „ eut répondu que c'étoit Gabriel, ils dirent qu'il étoit leur Ennemi, & un Messager de colère & de punition: mais que „ si c'eut été Michel, ils auroient crû en lui, parce qu'il étoit leur Ami, & un Messager de Paix & d'Abondance. Et „ ce fut à cette occasion, disent les Commentateurs, que ce passage fut revelé. „ Il paroît par l'Ecriture, ajoute Mr. Sale, „ que Michel étoit en effet le Protecteur „ ou l'Ange Gardien des Juifs (b); & il „ semble, que Gabriel ait été, l'Ange des „ Revelations, comme l'appellent les Persans, puisqu'il a souvent été envoyé „ pour faire connoître aux hommes la Volonté de Dieu (c); & c'est apparemment „ à cause de cela, que Mahomet à preten-

„ du

(a) Chap. II. page 11. de la Trad. de Du Ryer, sur ces paroles, *Celui qui est Ennemi . . . de Gabriel & de Michel.*

(b) V. Daniel xii. 1.

(c) *Ibid.* viii. 16. ix, 21, Luc. i, 19, 20. V. Hyde, De Rel Vct. Pers. p. 263.

„ du qu'il avoit reçu l'Alcoran par le Ministère de cet Ange ”

Il est à remarquer que les Emplois des quatre Anges sont décrits à peu près de la même manière, dans l'Evangile Apocryphe de Barnabé, où il est dit, que Gabriel révèle les secrets de Dieu, Michel combat contre ses Ennemis, Raphael reçoit les Ames de ceux qui meurent, & Uriel doit appeler chacun en jugement au dernier jour (a).

Les Mahometans croient aussi, que chaque particulier a deux Anges Gardiens, qui observent sa conduite & écrivent toutes ses actions. Notre Auteur remarque que les Mahometans ont emprunté tout cela des Juifs, qui l'avoient appris des Perses comme ils l'avouent eux-mêmes (b).

Le Demon étoit autrefois un des Anges, qui approchoit le plus près de la Divinité; ils s'appelloit Azazil, & son crime consiste, suivant Mahomet, à refuser de rendre hommage à Adam, comme Dieu le lui commandoit.

Outre les Anges & les Démons, l'Alcoran admet encore un ordre de Créatures mi-toyennes, ou de *Genies*, créés de feu, comme les Anges, mais cependant d'une structure plus grossière, puisqu'ils mangent & boi-

(a) V. Le Menagiana, T. iv. p. 333.

(b) Talmud Hieros. in Rosh hashana.

boivent , multiplient leur espèce par la generation , & sont sujets à la mort. Les uns sont bons , les autres méchants ; & comme ils seront sauvez ou damnez selon qu'ils auront bien ou mal vécu , de même que les hommes , Mahomet a prétendu , qu'il étoit aussi envoyé pour la conversion des *Genies*. Mr. Sale fait voir que les Mahometans ont aussi emprunté tout cela des Juifs.

Il parle ensuite des Livres , que les Mahometans reconnoissent pour divins , mais cela étant assez connu nous ne nous y arrêterons pas.

A l'égard des Prophètes , les Mahometans croient que Dieu en a envoyé de tems en tems un très grand nombre aux hommes : les uns disent deux cent vint & quatre mille , les autres , plus modestes , seulement cent vint & quatre mille , parmi lesquels il y a eu 313 Apotres , envoyez pour retirer les hommes de l'Idolatrie : & il y en a eu au moins six , qui ont établi de nouvelles Loix , ou une nouvelle Economie , dont chacune abregoit la precedente : Ces Prophetes ou Apotres sont , Noë , Abraham , Moïse , Jesus Christ , & Mahomet. Tous les Prophetes ont été exemps de grands péchez , & d'erreurs considerables ; & ils ont tous professé la même Religion , nonobstant les différentes Loix & ceremonies , qu'ils observoient.

Avant que de parler des Opinions des Mahometans sur la Resurrection , notre Auteur rapporte leur sentimens sur l'état du

114 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Corps & de l'Ame avant la Resurrection.
Dès que le corps est mis dans le tombeau
il est reçu par un Ange, qui lui annonce
la venue de deux Examineurs, qui sont
deux Anges noirs & livides d'un aspect ef-
frayant, qu'ils nomment *Monker*, & *Nakir*.
Ils ordonnent au mort de se tenir tout droit,
& l'examinent sur sa foy touchant l'unité de
Dieu, & la Mission de Mahomet: s'il ré-
pond comme il faut, ils permettent que le
Corps repose en paix, & alors il est raffrai-
chi par l'Air du Paradis: Autrement les Exa-
minateurs frappent le Mort sur les Temples,
avec des Masses de fer, jusqu'à ce que l'ex-
cès de la douleur le fasse crier si haut, qu'il
soit entendu de tous depuis l'Orient, jusqu'à
l'Occident, excepté pourtant des hommes
& des Genies. Après quoi les Examineurs
pressent la Terre sur le corps, qui est piqué
& rongé par quatrevingt dix neuf Dragons
à sept têtes chacun, jusqu'au jour de la Re-
surrection. Quelques uns prétendent, que
les crimes des hommes se changent en bê-
tes venimeuses; les crimes les plus atroces
mordent comme des Dragons; les crimes
moins énormes comme des Scorpions, &
les moindres comme des Serpens. D'autres
pourtant étendent tout cela dans un sens
allégorique.

Par raport à l'Ame ils prétendent, que l'An-
ge de la mort vient la separer du Corps, ce
qu'il fait fort delicatement, & fort douce-
ment à l'égard des bons, mais avec beau-
coup

coup de violence à l'égard des méchans : après quoy l'Ame entre dans l'Etat , qu'ils nomment *Barzakh* , où l'Intervalle entre la mort & la Resurrection. Ce terme se trouve dans le Chapitre XXIII. (a), où le mechant est introduit disant après sa mort, *Seigneur , permets moy de retourner au Monde , afin que je puisse faire ce qui est droit , en professant la veritable Foy que j'ai negligée.* Le Seigneur repond , *Point du tout ; ce sont là veritablement les paroles , que le mechant dira , mais derriere lui il y aura une Barre , jusqu'au jour de la Resurrection* (b). Mr. Sale remarque là dessus , que le mot *Barzakh* , qu'il traduit ici *Barre* , ou *Empechement* , signifie originairement une Division , un espace , qui sépare une chose d'une autre. Mais les Arabes ne le prennent pas toujours dans le même sens , & quelque fois il a une signification assez indeterminée. En general ils semblent entendre par là , ce que les Grecs entendent par le mot *Hades* : quelque fois ils le prennent pour le lieu des morts , d'autrefois pour le temps qu'ils demeurent dans cet état , & quelquefois aussi pour l'état même des morts. Leurs Critiques l'expliquent de l'intervalle ou de l'Espace qui est entre ce monde & l'autre ; chaque personne , qui meurt , disent ils , entre dans le *Barzakh* , ou , selon que les Grecs l'expriment , κατὰ
βῆμα

(a) Intitulé des vrais Croyans.

(b) Du Ryer , p. 271.

116 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
βῆναι εἰς ᾅδην, *descendent dans l'Hades*. Dès que
l'homme est dans cet état, ajoute Mr. Sale,
s'il a été un vray croyant, deux Anges vien-
nent le rencontrer, & le conduisent dans le
Paradis, afin qu'on lui assigne sa place,
selon ses merites & son rang. Car ils distin-
guent les Ames des Fidèles en trois Classes;
la premiere est celle des Prophètes, dont
les Ames sont reçues dans le Paradis imme-
diatement après leur mort; La seconde est
celle des Martyrs, dont les Esprits, suivant
une Tradition de Mahomet, reposent
dans le Jabot de certains oiseaux verts,
qui mangent des fruits du Paradis, &
boivent dans les Rivières de ce lieu délicieux.
La troisième est celle des Croyans; mais
les Mahometans ne s'accordent pas sur
l'état des Ames de ceux-cy. Les uns
pretendent qu'elles se tiennent près de leur
tombeau, avec la liberté pourtant d'aller où
elles veulent. Ce qu'ils confirment par la
manière dont Mahomet les saluoit proche
de leurs sepulcres, & parce qu'il soutenoit,
que les Morts entendoient ce salut aussi bien
que les vivans, quoyque les premiers ne
pûssent pas y répondre: c'est peut-être de
là, ajoute Mr. Sale, qu'est venue la cou-
tume si commune parmi les Mahometans,
de visiter les Tombeaux de leurs parens.
D'autres croient que les Amis des Defunts
sont avec Adam, dans le Ciel le plus bas;
ils alleguent aussi l'Autorité de leur Prophète
en leur faveur; car il assura qu'à son re-
tour

tour du Ciel suprême, dans son prétendu voyage de nuit, il avoit vû les Amis de ceux, qui étoient destinez pour le Paradis, à la droite d'Adam, & à sa gauche celles de ceux qui étoient condamnez à l'Enfer. Notre auteur rapporte plusieurs autres opinions, toutes plus ridicules les unes que les autres, excepté peut-être celle de ceux, qui soutenant, que les Ames demeurent pendant sept jours proche de leurs sepulcres, avouent pourtant qu'on ignore où elles vont ensuite.

Mr. Sale nous parle ensuite des Opinions des Mahometans sur la Resurrection; quelques-uns l'entendent seulement dans un sens spirituel, prétendant, qu'elle n'est autre chose, que le retour de l'Ame au lieu d'où elle étoit premièrement venue; cette opinion a été soutenue par Avicenne (a), & on l'appelle l'opinion des Philosophes. D'autres, qui croient que l'homme est purement corporel, n'admettent que la Resurrection du Corps. Mais l'opinion commune & Orthodoxe est à peu près la même que celle des Chrétiens; & les Philosophes Mahometans n'ont pas mis moins de peine que les Philosophes Chrétiens, pour expliquer la possibilité de la Resurrection.

Quoique les Mahometans aussi-bien que les Chrétiens soient persuadés que Dieu seul connoit le tems auquel la Resurrection arri-

(a) Que notre Auteur nomme *Ebn Sina*.

118 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
arrivera, ils établissent divers signes, qui
selon eux, doivent preceder ce grand Jour.
Notre Auteur les rapporte fort au long,
avec toutes les circonstances qui doivent
accompagner la Resurrection generale & le
jugement dernier, selon les Sectateurs de
Mahomet; mais tout cela n'est pas assez in-
teressant pour nous y arrêter; nous dirons
seulement qu'on y voit plusieurs traces des
opinions, & même des rêveries des Ra-
bins.

On vient ensuite à la description de l'Enfer,
à la quelle nous ne croyons pas devoir nous
arrêter, nous nous contenterons de dire, que
les Mahometans admettent differens degrez
de peines, selon la grandeur des crimes;
ils croient que les peines seront éternelles
pour les infidèles; mais que les croyans
seront delivrez, après qu'ils auront expié
leurs péchez.

Après cela Mr. Sale nous donne la de-
scription du Paradis; selon les disciples de
Mahomet; sans suivre notre Auteur dans le
détail, où il entre sur le lieu du Paradis,
ses Rivières, ses fruits, &c. nous nous con-
terons de remarquer, que les Mahometans
admettent divers degrez de bonheur. Mais
comme ils pretendent que tous, ou presque
tous les plaisirs du Paradis sont corporels;
il est bon de voir comment Mr. Sale tache
de les excuser.

„ Il n'est pas hors d'apparence, dit-il,
„ que c'est des Chrétiens, qu'ils ont em-
„ prun-

„ prunté à quelques égards , leurs Idées de
 „ la Felicité à venir. Comme il est presque
 „ impossible de donner à la plupart des
 „ hommes , quelques notions des plaisirs
 „ spirituels , sans les représenter par des ob-
 „ jets sensibles , l'Ecriture sainte même
 „ à été obligée de représenter les
 „ plaisirs du Ciel , sous des images sensi-
 „ bles (a). Mais ces descriptions n'ont
 „ rien de ces imaginations pueriles , dont
 „ les descriptions de Mahomet sont rem-
 „ plies ; & sur tout elles sont infiniment
 „ éloignées de ces Idées grossieres & sen-
 „ suelles , dans lesquelles Mahomet se plai-
 „ soit si fort ; au contraire , l'Ecriture nous
 „ assure positivement , qu'en la *Resurrec-*
 „ *tion on ne prend ni ne donne des femmes en*
 „ *mariage , mais qu'on est comme les Anges de*
 „ *Dieu dans le Ciel* (b). Mais Mahomet ,
 „ pour exciter le prix du Paradis aux yeux
 „ de ses Arabes , gens d'une complexion
 „ fort amoureuse , a mieux aimé imiter sur
 „ ce point l'indécence des Mages , que la
 „ modestie des Chrétiens ; & de peur que
 „ ses heureux Musulmans se plaignissent ,
 „ qu'il leur manquoit quelque chose , il ajou-
 „ ta les Femmes à tous les autres agré-
 „ mens , qu'il leur accorda dans le Ciel ,
 „ jugeant par lui-même , que comme le rous-
 „ „ sain

(a) l'Apocal. xxi , 10 , &c. xxii , 1 , 2 , Luc.
 xxi , 29 , &c.

(b) Matth. xxi . 30.

„ sain de Panurge , les Arabes méprisent
 „ roient tout autre plaisir , s'ils étoient pri-
 „ vez de celui-là.

„ Si , Mahomet avoit insinué , que ce
 „ qu'il dit du Paradis , devoit se prendre
 „ dans un sens metaphorique , il seroit en
 „ quelque sorte excusable ; mais quoyque
 „ quelques Mahometans plus raisonnables
 „ que les autres veuillent allegoriser les de-
 „ scriptions du Paradis , qu'on trouve dans
 „ l'Alcoran , il est pourtant certain , que
 „ l'opinion generale & orthodoxe est ,
 „ qu'il faut prendre tout dans le sens li-
 „ teral.

On a pretendu que Mahomet excluait les femmes du Paradis ; & que suivant lui , elles n'ont point d'ames , & meurent comme les Brutes. Mais Mr. Sale nous apprend , que quoiqu'en disent plusieurs Auteurs Chrétiens , c'est là une erreur vulgaire ; car on trouve divers passages dans l'Alcoran , où il est dit , que dans l'autre monde ou les femmes seront punies ou recompensées , selon qu'elles auront bien ou mal vécu. Il est vray , que l'opinion commune est , qu'elles ne seront pas reçues dans le même lieu , que les hommes , parce que leur place sera remplie par d'autres femmes : mais qu'elles iront dans un autre lieu , où elles jouiront de toutes sortes de plaisirs.

„ Mais , ajoute Mr. Sale , je n'ay pas trou-
 „ vé qu'il soit décidé en aucun endroit ,
 „ si elles auront la compagnie d'agréables
 Jou-

„ Jouvenceaux , créez exprès pour elles ,
 „ afin de rendre le système de Mahomet
 „ uniforme. Cependant ajoute-t-il , on
 trouve dans l'Alcoran un fait , qui semble
 insinuer , quelque chose de semblable. U-
 ne vieille Femme pria Mahomet d'interce-
 der pour elle près de Dieu , afin qu'elle fut
 admise dans le Paradis. Mahomet lui re-
 pondit , qu'on n'y admettoit point de vieil-
 les : surquoy l'autre se mettant à pleurer ,
 le Prophete lui dit pour la consoler , que
 Dieu la rajeuniroit.

Un autre dogme de la foy des Maho-
 metans c'est celui des Decrets absolus & de
 la Predestination tant au bien qu'au mal.
 On fait l'usage qu'ils font de ce dogme pour
 combattre en desesperez , persuadez , que
 toutes leurs précautions ne sauroient leur
 faire éviter leur destinée , ni prolonger leurs
 jours d'un seul instant.

Notre Auteur parle ensuite des prieres ,
 & des Purifications des Mahometans ; sur
 quoi il nous apprend , que lorsqu'ils ne peu-
 vent pas trouver d'eau pure , ou que les Ab-
 lutions pourroient nuire à leur santé , il leur
 est permis de se servir de sable fin. Mais
 comme les Ablutions ne suffisent pas pour
 les tenir propres , ils croient encore qu'il est
 de leur devoir de se peigner les cheveux ,
 raser la barbe , couper les ongles , arracher
 le poil des Aisselles , & de raser celui des
 parties honteuses ; outre cela ils ont la
 Circoncision : & quoyqu'il n'en soit pas

122 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fait la moindre mention dans l'Alcoran, ils la regardent cependant comme une institution divine, dont il est à la vérité permis de s'abstenir dans certains cas particuliers, mais qui cependant est extrêmement utile & convenable. Quoyqu'ils tiennent cette Coutume d'Ismaël, qui fut circoncis à douze ou treize ans, ils n'ont pourtant pas de tems fixe pour faire cette operation, il ne la font jamais avant que les enfans sachent prononcer distinctement cette Confession de Foy, *Il n'y a point d'autre Dieu, que Dieu, & Mahomet est l'Apotre de Dieu* : & c'est ordinairement entre l'Age de six ans, & celui de quinze ou seize qu'ils circoncisent leurs enfans.

L'Opinion generale des Docteurs Mahometans, conformément à l'histoire sainte, est, qu'Abraham fut le premier qui reçut ce Commandement de Dieu même; Il y en a cependant, qui pretendent, que ce fut un Conseil, que l'Ange Gabriel donna à Adam, pour lui fournir le moyen de s'acquitter du serment qu'il avoit fait, après sa chute, de se couper la partie par laquelle il avoit péché; d'où ils concluent, que la Circoncision est d'une obligation universelle.

Mr. Sale traite après cela des Aumones, du Jeune, & du Pelerinage à la Mecque. Il s'étend beaucoup sur ce dernier Article: Il décrit le Temple de la Mecque, & toutes les ceremonies que les Mahometans observent dans ce Pelerinage. Nous ne nous arrê-

arrêterons point à tout cela, nous dirons seulement, que ce Pelerinage est expressement commandé dans l'Alcoran, & que suivant une Tradition de Mahomet, il vaudroit autant mourir Juif ou Chretien, que de mourir sans s'être acquitté de cet important devoir.

La cinquième Section traite de certains preceptes negatifs de l'Alcoran. On fait que le vin, & toutes sortes de liqueurs fortes sont interdites aux Mahometans. Cependant plusieurs d'entr'eux aiment beaucoup le vin; & lors qu'on leur demande pourquoy ils en boivent, puisque leur Religion le defend si expressement; ils répondent, qu'il en est d'eux comme des Chretiens, dont la Religion défend l'impureté & l'ivrognerie, comme de grands crimes, & qui cependant font gloire de débaucher des femmes ou des filles, & de boire avec excès.

Le Jeu & l'Usure sont aussi defendus aux Mahometans; aussi bien que plusieurs pratiques superstitieuses, qui étoient usitées chez les anciens Arabes; & entre autres la coutume, qu'ils avoient, de bruler leurs filles toutes vives, de peur que la nécessité de les doter ne rendit leurs parens pauvres, ou que l'impuissance de le faire ne les exposât au chagrin de voir leurs filles esclaves, ou reduites à se prostituer. C'est pourquoy la naissance d'une fille, étoit regardée comme un grand malheur.

Dans la sixième Section Mr. Sale nous parle des ordonnances de l'Alcoran par rapport aux affaires civiles. On fait que l'Alcoran permet la Poligamie; mais on s' imagine ordinairement que chacun a le droit d'avoir autant de femmes ou autant de Concubines, qu'il en peut entretenir. On se trompe en cela, l'Alcoran ne permet que quatre femmes ou Concubines en tout: Et même si un homme trouve quelqueinconvenient à en avoir ce nombre, l'Alcoran lui conseille de n'entretenir qu'une femme légitime; & si elle ne suffit pas pour satisfaire ses desirs, il peut avoir recours à des Concubines, pourveu qu'il ne passe pas le nombre prescrit. Si quelques uns des sectateurs de Mahomet ont passé ce nombre, c'est un abus, d'où on ne peut rien conclure contre le precepte exprès de l'Alcoran.

La Loy de Mahomet, aussi bien que celle de Moÿse, permet le Divorce, mais avec cette différence, que selon la Loy de Moÿse, il n'étoit pas permis à un homme de reprendre la femme, qu'il avoit renvoyée, lors qu'elle avoit été mariée, ou fiancée à un autre; au lieu que Mahomet, pour empêcher que ses sectateurs ne renvoyassent leurs femmes par légèreté ou par inconstance, ordonna, qu'un homme qui auroit repudié sa femme & l'auroit renvoyée, ne pourroit la reprendre, qu'après qu'elle auroit été mariée à un autre, qu'elle auroit,

cou-

couché avec ce nouveau mary, & en auroit été repudiée. Il est permis à un homme de repudier sa femme jusqu'à deux fois, & de la garder cependant, s'il se repent de l'avoir repudiée; mais à la troisième fois il ne peut la reprendre, que sous la condition que nous venons de marquer. Cette condition fait, qu'on voit peu de divorces parmi les Mahometans, parce qu'on regarde comme un grand deshonneur parmi eux, de reprendre une femme, qui a été dans le lit d'un autre.

Quoyqu'il soit permis aux Maris de repudier leur femmes, même pour des bagatelles; les femmes n'ont pas le droit de se séparer de leurs maris, à moins qu'ils ne leur refusent les choses nécessaires à la vie, qu'ils ne les maltraitent, qu'ils ne négligent de s'acquitter du devoir conjugal, qu'ils ne soient impuissans, ou qu'il n'y ait quelque autre cause également importante. Mais en ce cas la femme perd ordinairement son douaire, qu'elle ne perd pas lors que le mary la renvoie, à moins qu'elle ne soit coupable d'impudicité, ou de desobeissance.

Notre auteur rapporte plusieurs autres particularitez touchant le divorce, l'Adultère, les degrez prohibez, &c. que nous passons sous silence afin d'abreger. Il parle après cela des Loix touchant les Heritages; des contrats des particuliers; des peines infligées aux meurtriers, & aux homici-

126 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des; du vol, de la Loy du Tallion, &c.
& il nous apprend, que quoyque l'Alcoran
soit le fondement de la Loy civile, cepen-
dant les decisions des docteurs de la Loy
ne sont pas toujours suivies dans les Tri-
bunaux civils, parce que ces decisions ne
sont pas toujours conformes à la droite
raison.

L'Auteur vient ensuite à la Loy qui or-
donne de faire la guerre aux Infideles; sur-
quoi il nous renvoye à Reland (a), se con-
tentant de nous faire remarquer le rapport,
qu'il y a entre les Loix militaires des Juifs,
& celles des Mahometans.

La septieme Section roule sur les Mois
sacrez des Mahometans, & l'Ordre qui leur
est donné de consacrer le Vendredi au ser-
vice de Dieu.

La huitième & dernière Section traite des
differentes sectes, qu'il y a parmi les Ma-
hometans. Cette Section est assez longue,
cependant nous ne nous y arrêterons pas,
parce que le sujet, quoyque curieux, est
un peu sec.

Il ne nous reste plus qu'à donner une idée
des Notes de Mr. Sale. Elles sont ou cri-
tiques, ou historiques. Nous ne dirons
rien des premieres, parce que pour les fai-
re entendre, il faudroit entrer dans un de-
tail

(a) Dans son *Traité de Jure Militari Moham-
medor.* dans le 3. Vol. de ses *Dissertations Miscel-
lanées.*

AVRIL, MAY ET JUIN. 1735. 127
tail de Critique Arabe, qui n'interresseroit pas la plupart de nos Lecteurs.

Les Notes Historiques contiennent les faits auxquels l'Alcoran fait allusion, & qui servent beaucoup à l'éclaircir. En voici un seul exemple, que nous prendrons au hazard. C'est sur le Chapitre LIX (a), où il est dit, *Ce fut lui (Dieu) qui fut cause que ceux, qui ne crurent point, parmi ceux qui reçoivent les Ecritures, furent obligez de quitter leur habitation, au premier depart (b)*. Surquoy notre Auteur nous apprend, " que
,, ceux dont il est ici parlé, sont les Juifs de
,, la Tribu de Nadir, qui demeuroient à
,, Medine, & qui lors que Mahomet s'en
,, fuit à la Mecque, promirent d'être neu-
,, tres contre lui & ses Ennemis, & s'y
,, engagèrent par un Traité exprès. Lors
,, que Mahomet eut gagné la Bataille de
,, *Bedr*, ils avouèrent, qu'il étoit le Pro-
,, phete décrit dans la Loy: mais lors qu'il
,, eut reçu un échec à *Obod*, ils changé-
,, rent de langage, & *Caab Ebn ab Asbraf*
,, vint avec quarante chevaux, & fit une li-
,, gue avec *Abn Sofian*, qu'ils confirmèrent
,, par Serment; sur quoy Mahomet fit mou-
,, rir *Caab*, & dans la quatrieme année de
,, l'Hegire, il s'approcha de Nadir, assiegea
,, les Juifs durant six jours dans leur for-
,, te-

(a) Intitulé, *De l'Exil*, du Ryer, p. 433.

(b) Nous ne suivons pas la version de Du Ryer, mais nous traduisons d'après Mr. Sale.

„ tereffe, qui étoit environ à fix miles
 „ de Medine, & les obligea de capituler :
 „ il leur permit de se retirer, pourveu qu'ils
 „ quittassent le Païs, surquoy quelques-uns
 „ se retirèrent dans la Syrie, d'autres à
 „ Khaibar, & Hira. C'est là le premier
 „ depart, dont il est fait mention dans le
 „ Texte. Le second arriva sous Omar,
 „ lorsque ce Calife banit tous ceux qui
 „ s'étoient établis à Khaibar, & les obli-
 „ gea à quitter l'Arabie. Mr. Prideaux rap-
 „ portant que Mahomet obligea ceux de
 „ Nadir de quitter leur établissement, dit
 „ qu'un Parti de l'Armée du Prophete pour
 „ suivit ceux, qui s'enfuoient en Syrie,
 „ & que les ayant atteint, il les passa tous
 „ au fil de l'Epée, à l'exception d'un seul
 „ homme, qui se sauva. *Telle étoit, ajou-*
 „ *te-t-il, la cruauté de ces barbares, qui les*
 „ *premiers combattirent pour l'Imposteur, qui*
 „ *les avoit trompez (a).* Mais un savant
 „ a déjà remarqué (b), que tout cela n'est
 „ fondé que sur une erreur, dans laquelle
 „ Mr. Prideaux est tombé, pour avoir
 „ suivi une faute qu'il y a dans l'Elmacin
 „ imprimé, où, après avoir parlé de l'ex-
 „ pulsion de ceux de Nadir, on a inferé
 „ plusieurs mots sans liaisons, qui se rap-
 „ portent à une autre action, qui arriva
 „ quelque mois auparavant, & dans la
 „ quel-

(a) Prideaux, Vie de Mahomet, p. 80.

(b) Gagnier, Not. in Abulf. vit. Moh. p. 72.

„ quelle 70. Musulmans, au lieu de mas-
 „ sacrer les autres, furent eux-mêmes sur-
 „ pris & passés au fil de l'Epée avec leur
 „ Chef. ”

On trouve sur tous les Chapitres des Remarques semblables, où Mr. Sale en éclaircissant le texte de l'Alcoran, corrige en passant les fautes ou d'autres auteurs sont tombés, mais il le fait toujours avec beaucoup d'honnêteté & de modestie.

A R T I C L E VII.

Free Thoughts concerning Souls : In four Essays : &c. C'est-à-dire, Pensées libres sur l'Ame : En quatre Essais. &c.

SECOND EXTRAIT. (On peut voir le premier dans la II. Part. du Tome IV. de cette Bibliothèque, Art. II.)

LE troisième Essai dont nous devons rendre compte, roule sur la prétendue *Préexistence des Ames*. L'Auteur remarque d'abord, que les *Pythagoriciens*, les *Platoniciens*, & en general les plus anciens Philosophes du Paganisme croient que les Ames & raisonnables & sensibles, avoient existé de toute éternité, ou séparément, ou unies à leur premier principe. C'est d'eux que quelques Philosophes Chrétiens ont tiré l'opinion de la préexistence des Ames.

130 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
En rejetant la supposition de leur éternité, ils ont prétendu qu'elles avoient toutes été créées en même tems que le monde. Et voici les raisons qu'ils en alleguoient. Il leur paroissoit non seulement déraisonnable de supposer une génération successive des ames, de même que des corps, mais encore impie de penser que Dieu fut continuellement attentif, & comme obligé à créer de nouvelles ames, & à les infuser dans les corps, à chaque nouvelle generation; sur tout dans les cas de fornication, d'adultère, ou d'inceste. Il leur sembloit aussi extrêmement absurde de croire que les ames qui sont incomparablement plus nobles que les corps, aient cependant une existence moins ancienné. Ainsi ils faisoient remonter la date de leur création à celle de la creation de la matiere, & ils s'imaginoient qu'avant que de descendre dans les corps terrestres, elles étoient revêtues de corps aériens très deliés qui leur servoient de vehicule.

Mr. *Colliber* qui pose que les Ames sont créées seulement au moment de la conception, refute en peu de mots ces diverses raisons. Il n'y a ni absurdité ni impiété à supposer que Dieu crée de nouvelles ames à mesure qu'il se forme de nouveaux corps par la voie de la generation, non pas même dans les commerces impurs & illicites. Tout comme le Soleil n'est point souillé par les objets immondes, qu'il éclaire, aussi Dieu ne fait-il rien de contraire à la pureté
de

de sa nature, en infusant de nouvelles ames dans des corps engendrés par un acte criminel. Il agit simplement d'une manière conforme à l'ordre qu'il a établi dès le commencement dans la Nature. Ajoutés à cela, que l'opinion de l'infusion des ames créées en même tems que la matière, est aussi sujette à l'objection proposée que celle de l'infusion des ames créées journellement. Cependant il faut nécessairement que l'une des deux soit la véritable, à moins que de supposer que les ames se choisissent elles mêmes les corps auxquels elles sont unies, sans que la Divinité y intervienne. Pour ce qui est de l'objection tirée de ce qu'il n'est pas probable que la création des ames soit postérieure à celle de la matière, Mr. *Colliber* soutient qu'il n'y a pas plus d'absurdité dans cette supposition, qu'il n'y en a à dire que les maisons sont bâties & meublées avant que ceux qui doivent les occuper y entrent.

Mais l'argument le plus plausible qu'on allègue en faveur de la préexistence des ames, est pris de ce qu'on ne sauroit rendre raison de l'état fâcheux où elles se trouvent dans les corps, qu'en supposant qu'elles se le sont attirées par leur mauvaise conduite dans un état précédent. C'étoit la pensée des disciples mêmes, de Jesus Christ, comme il paroît par leur question au sujet de l'Aveugle né (a); & ce qu'il y a de remarquable

(a) Jean IX. 2.

132 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
quable, c'est que Jesus Christ ne les desabuse
pas, & qu'on ne trouve rien dans le Nou-
veau Testament qui tende à établir le con-
traire. L'Auteur qui garde là dessus un pro-
fond silence, répond en general, que quoi
que le corps soit à plusieurs égards la pri-
son de l'ame, & une source de douleurs,
cependant lorsqu'il est bien disposé, c'est
une habitation assez commode pour elle :
Outre que si l'on considère l'état où elle se
trouve maintenant, comme un état d'épreu-
ve ordonné par la Providence, & suffisam-
ment compensé par les plaisirs interieurs
dont elle peut jouir, & plus encore par le
bonheur infini qui lui est destiné après la
mort, on verra qu'il n'est pas necessaire,
pour rendre raison de ses peines en ce mon-
de, d'avoir recours à l'hypothèse de sa pré-
existence. Ajoutés à cela, que cette hypo-
thèse est sujette à une objection qui paroît
insoluble à l'Auteur, c'est que „ si les ames
„ des hommes existent avant que de s'unir
„ aux corps qu'elles animent, d'où vient
„ qu'elles n'en ont pas la moindre idée a-
„ près leur union? Le sentiment de leur
„ propre existence ne dépend point du
„ corps, & ne peut être effacé par aucun
„ accident que ce soit, parce qu'il est in-
„ separable de leur nature ”.

Mr. *Colliber* commence son quatrième Es-
say qui traite de *l'état des ames après la mort*,
par expliquer la manière dont l'ame separée
du corps peut avoir des sensations des ob-
jets

jets extérieurs. Pour cet effet, il remarque que ce n'est pas proprement l'œil qui voit, l'oreille qui entend &c. mais l'ame qui voit, qui entend &c. par le moien de ces organes; desorte que quoi que ces organes fussent retranchés, elle ne laisseroit pas d'avoir les mêmes sensations qu'auparavant, si les objets extérieurs continuoient à agir de la même manière sur les extremités des nerfs qui étoient unis à ces organes. Aussi l'expérience prouve-t-elle que ceux à qui l'on a coupé un bras ou une jambe, sentent quelquefois une douleur semblable à celles qu'ils sentoient dans ces Membres avant l'opération. D'où l'Auteur conclud que quand tous les organes du corps seroient retranchés & séparés du cerveau, l'ame ne laisseroit pas d'avoir les mêmes sensations qu'auparavant, si les esprits animaux qui coulent dans le cerveau continuoient à être affectés de la même manière. Il va plus loin, & il dit que quand la substance même du cerveau seroit détruite, si les esprits animaux, ou quelques autres particules subtiles qu'on voudra imaginer, sont encore susceptibles de l'impression des objets extérieurs & capables d'agir sur l'ame, l'ame, quoi qu'ainsi séparée du corps, aura les mêmes sensations que lorsqu'elle lui étoit unie. Mais tout cela n'est fondé que sur une chose qu'il suppose constamment, comme nous l'avons déjà remarqué plus d'une fois, savoir que l'ame est matérielle, ou naturelle-
ment

134 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ment inséparable de la matiere, ce qu'on ne
lui accordera pas sans preuves.

Cependant, quoique Mr. *Colliber* soutienne que l'ame séparée du corps est susceptible, non seulement de sensations extérieures, mais encore de mouvement local, il ne croit pas qu'elle conserve le pouvoir de se souvenir des objets qui excitent en elle ces sensations. Et pour le prouver, il remarque que comme ce n'est que par le moien des traces que les objets extérieurs laissent dans le cerveau, que l'ame peut s'en rapeller la mémoire, il est évident que dès qu'elle est séparée du cerveau, elle ne feroit plus avoir cette faculté. Il nous semble pourtant qu'elle devroit l'avoir, en suivant ses principes ; car si l'ame est matérielle, ou du moins inséparablement unie à quelque portion de matiere, pourquoi cette matiere ne feroit-elle pas le même effet que le cerveau ? N'est elle pas également capable de recevoir & de conserver les impressions des objets extérieurs ? On ne feroit prouver le contraire. L'Auteur lui-même le suppose par la manière dont il résout une difficulté qu'il se fait à cette occasion. Si, l'ame, dit-il, perd en se séparant du corps, la faculté de se souvenir des objets extérieurs, quelle idée pouvons nous nous former de la Mémoire des Esprits d'un ordre supérieur ? Il répond qu'il est raisonnable de penser que tous les Etres intelligens, à la réserve de l'Etre incréé, sont

font revêtus de quelque corps plus ou moins grossier ; & que quoique ceux des Intelligences supérieures soient incomparablement plus deliés & plus parfaits que les nôtres , cependant leur disposition est telle qu'ils servent d'organes non seulement aux sensations extérieures , mais encore à la mémoire.

Mr. *Colliber* recherche ensuite ce que deviennent les Ames des hommes & des bêtes après la mort. A l'égard des dernières , il remarque que comme ce sont des substances sensibles ou pensantes , elles ne sauroient être divisées , ni par conséquent dissoutes , la sensation ne pouvant jamais résulter de la composition , ou de la disposition du corps. Il avoue bien qu'il n'y a pas d'absurdité à supposer qu'elles seront anéanties , mais il croit qu'il est plus probable qu'elles continueront d'exister , puisque ce sont des substances réelles , & qu'on ne sauroit prouver que la moindre particule même de matière doive jamais être anéantie. Si on lui demande ce qu'elles deviendront , il dit qu'il suffiroit de répondre en général , que l'Auteur de la Nature qui leur a donné l'existence , en disposera d'une manière conforme à sa sagesse & à sa bonté. Mais si l'on en veut savoir davantage , il observe que ces Ames étant purement sensibles , & non raisonnables , comme il l'a établi auparavant , elles ne sauroient exercer leurs opérations hors du corps ,

136 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
corps, que d'une manière très imparfaite, ni être recompensées ou punies pour ce qu'elles ont fait dans leur état présent. D'où il conclut qu'on peut très bien supposer qu'elles passeront d'un corps corruptible dans un autre, jusqu'à ce qu'il plaise à leur Créateur de les unir à des Corps incorruptibles, quoi que non par voie de resurrection, & de les placer pour toujours dans une situation conforme à leurs différentes natures. Il croit même que c'est ce qu'insinuë ce fameux passage de St. Paul (Rom. VIII. 21.) *Les Créatures seront aussi delivrées de la servitude de la corruption* &c. Mais tout cela n'est au fond que conjecture.

A l'égard des Ames humaines, comme elles sont douées de raison, & par conséquent responsables de leurs actions, l'on ne sauroit douter qu'elles ne soient un jour jugées, recompensées ou punies dans un autre monde, suivant le bien ou le mal qu'elles auront fait dans celui-ci. Mais l'Auteur soutient que ces récompenses & ces peines n'auront pas lieu immédiatement au sortir de cette vie, & qu'elles ne seront distribuées qu'après le Jugement general. Suivant lui, la nature même des choses semble l'exiger ainsi, & l'Ecriture Ste. l'enseigne assez clairement. Il est dit que *Dieu a réservé les Anges Apostats, dans des chaines d'obscurité, pour le jour du Jugement.* (2. Pier. II. 4. Jud. 6.) Allusion manifeste à l'état des Criminels

minels publics qu'on tient enchainés dans
 de noirs cachots, jusqu'à ce qu'on leur pro-
 nonce leur sentence. On peut de même
 supposer que les Ames des Méchans sont
 renfermées dans un lieu particulier qui est
 pour elles une espèce de prison, en atten-
 dant le Jugement universel ; car St. Pierre
 parlant du sort de *Judas*, dit qu'il est allé,
 non en Enfer, mais *en son lieu* (Act. I. 25.) ;
 Et ailleurs, il fait mention des *Esprits qui*
sont en prison (1. Pier. III. 19.) Quand Je-
 sus Christ assuré qu'il y a de la joie dans le
 ciel parmi les *Anges de Dieu*, pour un seul
pecheur qui vient à se repentir (Luc. XV. 7. 10.)
 il ne parle point des Ames des gens de
 bien, ce qu'il n'auroit sans doute pas man-
 qué de faire, si ces Ames étoient intro-
 duites, immédiatement après leur separa-
 tion du corps, dans le séjour de la gloire.
 C'est à nos Lecteurs à juger si ces passages
 prouvent effectivement un Etat mitoyen en-
 tre la mort & le Jugement. Mr. *Colliber*
 y joint le sentiment de presque tous les an-
 ciens Pères de l'Eglise, & la Tradition
 pendant plus de quatorze siècles, comme
Daillé qu'il cite à cette occasion, l'a claire-
 ment montré dans son *Livre de Usu Patrum*
 (p. 107. Part. II.) Il allègue aussi le Dr.
Pocock qui a soutenu que les Anciens Juifs
 croioient que le bonheur des Ames séparées
 des corps étoit imparfait jusqu'au jour du
 Jugement, & qu'elles alloient au sortir de

138 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ce monde, non dans le Ciel, mais dans un
autre lieu qu'ils appelloient le *Paradis*.

Quant à la nature de cet Etat mitoiën, l'Auteur rejette l'opinion des Platoniciens, qui pretendoient que l'Ame après la mort, étoit revêtuë d'un corps aërien fort delié, qu'ils supposoient lui être nécessaire pour les sensations extérieures, & pour le mouvement local. Suivant lui, cette opinion est contraire à l'Ecriture Ste. qui dit que ce ne sera qu'à la resurrection qui precedera immédiatement le Jugement, que les Ames revêtiront des corps. Il rejette aussi le sentiment de ceux qui croient que cet état mitoiën est un état d'insensibilité & d'inaction, semblable à un sommeil. Il soutient que l'ame est alors autant, & plus capable qu'auparavant de sensations de toute espèce, comme il l'a déjà établi dans son premier Essai. La seule imperfection qu'il lui attribue, c'est le défaut de reminiscence par rapport aux objets extérieurs; & c'est relativement à ce défaut qu'il croit qu'on doit entendre ce que dit l'Ecriture, que *les morts ne savent rien, qu'ils n'ont plus aucune part au monde dans tout ce qui se fait sous le Soleil*, & que *la connoissance sera abolie* dans la vie à venir (Ecclef. I X. 5, 6. I. Cor. XIII. 8.). Cependant il croit que les ames séparées des corps seront principalement occupées à réfléchir sur la manière dont elles se seront conduites dans ces corps, ce qui fera
leur

leur bonheur ou leur malheur actuel. N'y a-t'il pas là de la contradiction ? car comment pourroient-elles réfléchir sur leur vie précédente, si elles ont perdu le souvenir des objets extérieurs, & la faculté même d'en conserver la memoire ?

Mr. *Colliber* répond dans la Section suivante aux passages de l'Ecriture Ste. qu'on allègue communement contre cet état mitoyen des Ames. Mais nous ne nous y arrêterons pas pour éviter la longueur. Il soutient que l'interêt seul a été cause que cette doctrine après avoir été universellement reçue dans l'Eglise pendant plus de quinze siècles, fut enfin condamnée par un Concile. C'est celui de *Florence*, qui déclara que les Ames des Fidèles sont immédiatement après la mort reçues dans le Ciel, & admises à la Vision de Dieu. Le Culte des Saints, des Images, & des Reliques, les Canonisations, les pèlerinages, les vœux &c. toutes ces superstitions qui apportent à l'Eglise Romaine un profit immense, doivent leur origine à ce fameux Decret, & font voir, selon l'Auteur, que l'opinion qui suppose un état mitoyen, est infiniment préférable à celle qui n'en suppose point. Il lui paroît aussi que la doctrine d'un Jugement particulier prononcé à chaque Ame au sortir de ce monde, n'a aucun fondement ni dans l'Ecriture Ste. ni dans la Raison, & qu'on n'y a eu recours que pour favoriser celle du transport imme-

140 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
diat des Ames dans le Ciel ou dans l'En-
fer ; De sorte qu'en détruisant l'une , on
détruit nécessairement l'autre.

De là l'Auteur passe à l'article de la re-
surrection des corps, qu'il croit non seule-
ment très conforme à la raison , mais dé-
monstrable même jusqu'à un certain point
par la raison. Car, dit-il, si les Ames se-
parées des corps sont dans un état d'im-
perfection par le défaut de reminiscence ,
& par là même incapables de rendre comp-
te en détail de leurs actions précédentes ,
comme il l'a fait voir auparavant ; il est
raisonnable d'en conclurre , qu'avant le Ju-
gement general elles seront revêtues de
corps aussi parfaits qu'il sera nécessaire pour
rappeller le souvenir des sensations exté-
rieures , qu'elles auront eues , & pour ren-
dre leur bonheur complet. Sans cela ,
comment pourroient elles reconnoître la
justice & l'équité de la sentence qui leur se-
ra prononcée ? comment *toute bouche pour-
roit elle être fermée devant Dieu* , suivant l'ex-
pression de l'Ecriture ? Mr. *Colliber* va plus
loin encore , & pretend avoir trouvé une
raison naturelle de la resurrection du même
corps , dans la forte inclination qu'il suppo-
se que l'ame conserve pour le corps qu'elle
a animé autre-fois ; inclination qui venant
de l'Auteur de la Nature , prouve qu'il a
dessein de réunir ces deux parties de nous
mêmes , car Dieu ne fait rien en vain.
Mais il est à craindre qu'on ne regarde cet-
te

te supposition comme une conjecture en l'air, ou même comme une chose contradictoire dans ses principes; car dès là que l'ame au sortir de ce monde perd le souvenir des objets extérieurs qui ont fait impression sur elle, il paroît absolument impossible qu'elle conserve quelque inclination pour son corps.

A l'égard des peines & des recompenses qui suivront la resurrection & le Jugement universel, Mr. *Colliber* remarque que tout ce que la Raison nous enseigne là-dessus se réduit à ceci, que les peines seront proportionnées aux demérites de nos actions, & les recompenses, non à nos mérites, mais à la bonté & à la liberalité de Dieu. Il fait voir au long qu'on trouve des traces de ce sentiment dans les descriptions poétiques que les Auteurs Payens, & sur tout *Homere* & *Virgile*, nous ont laissées de l'état des gens de bien & des méchans après la mort. Il ajoute que comme nos sensations extérieures & intérieures procèdent, selon lui, d'une seule & même faculté, il est raisonnable de supposer que cette faculté sera, à l'un & à l'autre de ces égards, une source continuelle de plaisirs ou de douleurs, & qu'ayant aquis une plus grande perfection, elle deviendra susceptible de nouvelles sensations agréables ou désagréables qui nous sont à present inconnuës. Cependant il se déclare contre l'opinion qui suppose un feu materiel dans l'Enfer, &

142 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
il soutient que les passages de l'Ecriture
Ste. qui semblent l'établir, doivent être ex-
pliqués dans un sens figuré.

Il admet divers degrés de gloire comme
divers degrés de punition, & un accrois-
sement perpétuel de bonheur & de malheur.
Pour ce qui est de la durée de ces deux
états, il dit que la raison qui nous apprend
à mesurer les récompenses, non par nos
mérites, mais par la bonté de Dieu, nous
fait assez concevoir que ces récompenses
seront éternelles; & nous en persuade faci-
lement. Il n'en est pas tout à fait de même
des peines, & il seroit à souhaiter que l'Au-
teur eut pris un peu plus de soin d'en éta-
blir l'éternité. Tout ce qu'il avance sur ce
sujet, c'est qu'à considérer la chose en el-
le même & indépendamment de l'institution
civile, ce qui fait le plus ou le moins de
démérite d'une action, ne vient pas de la
qualité plus ou moins grande de la person-
ne offensée, mais des obligations plus ou
moins grandes qu'on lui a. Ainsi une inju-
re faite à un homme du commun à qui l'on
a d'extrêmes obligations, est beaucoup plus
atroce qu'une injure faite à un Prince à qui
l'on n'a aucune obligation. Suivant ce
principe, les offenses commises contre la
divinité sont de toutes les plus grièves,
puisque nous lui avons les plus grandes
obligations qu'on puisse concevoir. Mais
comme ces obligations ne sont pas les mê-
mes pour tous les hommes, les Méchans
se-

seront punis à proportion qu'ils auront plus ou moins reçu de Dieu ; ce qui établira divers degrés de peines. Cependant, les moindres de ces obligations étant infinies, & subsistant éternellement, les pechés commis malgré le sentiment interieur de ces obligations-là, méritent des peines infinies en durée, ou éternelles. D'ailleurs le Souverain Juge de l'Univers ne peut il pas justement exclurre pour toujours de la felicité Celeste, ceux qui de propos delibéré violent des loix de l'observation desquelles dépend avec raison tout leur bonheur ?

Le cinquième Essai roule sur la Création, par où l'on entend la production d'une nouvelle forme, ou d'une nouvelle substance. Mr. *Colliber* entreprend de prouver que le monde a eu un commencement à l'un & à l'autre de ces égards. Sur le premier chef il allègue plusieurs argumens, dont nous ne rapporterons que les deux derniers, parce qu'ils nous paroissent un peu moins communs que les autres.

Pour croire que ce monde n'a pas été créé quant à sa forme, il faut admettre deux suppositions également absurdes, l'une qu'il peut y avoir un nombre actuellement infini, c'est-à-dire, auquel il n'est pas possible de rien ajouter, l'autre que ce nombre infini peut cependant être excédé par un autre nombre aussi infini. Par exemple le nombre des revolutions de Saturne autour du Soleil, dont chacune se fait dans l'espace d'en-

144 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
viron 30 ans, doit être actuellement infini,
si cette planète a toujours été, quoi qu'il
s'y fasse de continuelles additions. Mais
les revolutions de la Lune autour de la ter-
re n'étant que de 28 jours chacune, doi-
vent être en beaucoup plus grand nombre
que celles de Saturne, si nous la supposons
aussi éternelle : Ainsi un nombre actuelle-
ment infini se trouvera beaucoup plus pe-
tit, & même infiniment plus petit qu'un
autre nombre, ce qui implique contradiction.
De plus si la forme de ce monde est éter-
nelle, il faut dire qu'elle étoit absolument
nécessaire, ou qu'il étoit absolument impos-
sible qu'elle fut autrement qu'elle n'est ; car
l'éternité & l'absolue nécessité par rapport
à l'existence & à l'essence, sont une seule
& même chose. Mais une chose qui étoit
absolument nécessaire, ou si nécessaire qu'il
étoit impossible qu'elle ne fut pas, ou qu'elle
fut autrement qu'elle n'est, doit avoir
été, & être encore entièrement immuable.
Cependant nous savons par une constante
expérience que la forme de cet Univers est
sujette à des changemens. Témoin entre
autres, ceux qui sont arrivés à la surface de
ce globe terrestre ; témoins les taches qu'on
a découvertes dans le Soleil, & ces étoiles
fixes qui après avoir été vuës pendant plu-
sieurs Siècles, ont tout à fait disparu. Il
faut donc en conclurre que ce monde n'a
pas toujours été ce qu'il est, & que quant
à sa *forme* il a eu un commencement.

Mr. Col-

Mr. *Colliber* prouve la même chose à l'égard de sa *substance* ; & pour cela, il fait voir que la Création, prise dans ce sens, est & *possible* & *certaine*. Il paroît qu'elle est *possible* 1. par la production de la forme de cet Univers, qu'on vient de démontrer, puisque cette forme n'est pas un pur néant, mais quelque chose de réel qui n'existoit pas auparavant. 2. que l'existence d'un Etre éternel dont le pouvoir est absolument indépendant dans sa nature & dans son exercice, en sorte que pour agir il n'a pas nécessairement besoin de matériaux. 3. Par l'idée que nous avons d'une proposition contradictoire, c'est qu'elle emporte en même tems l'être & le non-être, quelque chose & rien ; car suivant cela, dit l'Auteur, il n'y a point de contradiction à dire qu'une chose n'est pas, & est en différens tems. Par conséquent la création d'une nouvelle substance est possible à un pouvoir infini, c'est-à-dire, qui s'étend à tout ce qui n'implique pas contradiction.

Non seulement elle est *possible*, mais de plus elle est certaine, comme on le démontre par les argumens suivans. 1. Si l'on compare les perfections nécessaires d'un Etre éternel indépendant, avec les imperfections manifestes de ce monde visible, l'on sera forcé de convenir que ce monde a été créé quant à sa substance, aussi bien que quant à sa forme. L'existence éternelle, ou l'indépendance absolue emporte nécessairement le pouvoir le plus parfait, & le pouvoir le

146 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
plus parfait exclut tout défaut, car tout défaut est une preuve d'impuissance, ou de manque de pouvoir. Mais de quelque côté qu'on examine cet Univers, il ne présente rien qui indique un tel pouvoir, ou plutôt qui ne marque le contraire. La nature passive de tous les Etres visibles qui le composent en est en particulier une démonstration palpable. S'ils se meuvent, c'est parce qu'ils sont mus; car comme ils ne sauroient changer la direction de leurs mouvemens, il est manifeste qu'ils n'ont ni le pouvoir ni la liberté de se mouvoir eux mêmes. Mais dès là qu'ils sont destituez de ce pouvoir, il implique contradiction qu'ils existent par eux mêmes, & par conséquent qu'ils soient éternels. 2. La même chose se prouve par la pénétration actuelle d'une substance plus parfaite que la matière dans tout ce monde visible. C'est ce dont la nature de la gravitation, ou du pouvoir qui fait que les corps tendent vers les centres, ne laisse aucun lieu de douter; car ce pouvoir n'est pas inhérent aux corps, puisque leur gravitation varie toujours suivant leurs différentes distances. D'où il suit qu'il faut qu'il y ait quelque substance étrangère qui pénètre la substance même de ce monde matériel, & qui lui imprime ce mouvement de gravitation. Cette substance étrangère doit être plus parfaite que la matière, ce qui suffit pour démontrer la création de celle-ci. La nature de l'espace fournit une nouvelle preuve de cette pénétration surprenan-

nante. Suivant la Philosophie de Mr. *Newton*, cette vaste étendue dans laquelle se meuvent les grands Corps qui nous environnent, est pour la plus grande partie vuide de matière; mais comme elle est le fondement des distances qu'il y a entre ces corps, on ne sauroit la regarder comme un pur néant; car des corps que rien ne sépare, doivent nécessairement se toucher & s'unir. Cependant quoi qu'elle fût pour établir les distances des corps, elle ne met aucun obstacle à leurs mouvemens, & à leur passage d'un lieu dans un autre, ce qui fait voir clairement qu'ils en sont pénétrés. Or cette étendue, cet espace, ou ce vuide qui a la propriété de pénétrer toute la matière est, selon l'Auteur, un attribut particulier, ou la substance même de la Divinité. Pour démontrer cette pénétration, il allégué encore l'union & la cohérence des parties dont les corps sont composés: Car à quoi attribuer cette cohérence? seroit ce au repos, suivant l'hypothèse des Cartesiens? Mais le repos n'a pas plus la faculté d'unir, que le mouvement celle de séparer les corps. Seroit-ce à la pression de l'air extérieur? Mais dans ce cas, tous les corps étant sujets à une égale pression, devroient être également durs, & les mêmes corps être plus ou moins durs suivant les différentes pressions; ce qui est contraire à l'expérience. Il faut donc que cette cohérence procède de quelque cause interne qui agisse
en

148 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
en même tems sur toutes les particules des
corps, pour les unir & les condenser, &
c'est ce qui ne peut se faire qu'en penetrant
leur substance.

Mr. *Colliber* tire de la distinction réelle,
& de la multiplicité des Etres qui compo-
sent ce monde visible, une 3. preuve en
faveur de la *certitude* de la Création. Cet-
te distinction ne sauroit être contestée, sur
tout dans le Systeme de Mr. *Newton* qui
admet le vuide. Mais on ne peut l'attri-
buer à une cause dépendante & nécessaire.
Il n'y a qu'un Etre libre, independant, &
par consequent éternel, qui puisse en être
l'Auteur. 4. Les Ames des hommes étant
immortelles de leur nature, il faut, ou
qu'elles aient subsisté de toute éternité.
Dans ce dernier cas, nous devrions avoir
au moins quelque idée generale de notre
existence dans un état precedent; & cela
même que nous n'en avons point ne prou-
ve-t-il pas le contraire? 5. Enfin, les Athées
supposent qu'il n'y a dans le monde qu'une
seule substance, savoir la matiere, & que
cette substance est purement passive; sur
quoi l'Auteur fait ce raisonnement. Si la
matière est éternelle, & cependant pure-
ment passive, il faut qu'elle ait été de tou-
te éternité ou en repos ou en mouvement.
Si elle étoit en repos, elle n'a jamais pu
commencer à se mouvoir; & si elle étoit en
mouvement, son mouvement ne peut jamais
cesser. Elle a toujours dû continuer dans
le

le même état, puisqu'elle est purement passive, & par conséquent absolument indifférente au mouvement & au repos. Mais si elle étoit indifférente à l'un & à l'autre ; elle n'a jamais pu avoir de liaison ni avec l'un ni avec l'autre ; d'où il suit, selon les principes mêmes des Athées, que la matière n'a été ni en mouvement ni en repos de toute éternité, & ainsi qu'elle a eu un commencement. L'Auteur finit cet essai par de courtes, mais claires réponses à quatre ou cinq objections particulières que les Materialistes ont coutume de faire contre la Création, & il nous renvoie à un autre Livre où il a traité plus amplement ce sujet (a).

ARTICLE VIII.

Letters from a Persian in England to his friend at Hispahan, the third edition. London ; printed for J. Millan. 1735. C'est-à-dire, *Lettres d'un Persan écrites d'Angleterre à un de ses amis à Isphahan.* à Londres chez J. Millan 1735. 12. pp. 254. 3. edition.

Quelque commode qu'il soit pour un Auteur de se cacher sous un masque, & de revêtir le caractère d'un étranger,

(a) *The Impartial Enquiry into the Existence and Nature of God.* C'est-à-dire, Recherche impartiale sur l'Existence, & la Nature de Dieu. Liv. II.

150 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
ger, que rien ne gene dans ses reflexions,
ni dans ses fatires ; celui des lettres dont
nous rendons compte , a risqué cependant
beaucoup, en mettant son ouvrage en pa-
rallèle des *Lettres Persannes*, qui ne sont ni
moins connuës, ni moins admirées icy qu'en
France. Mais puisque malgré la juste pre-
vention du public en faveur des anciennes,
celles-ci ont été reçûes avec un applaudis-
sement universel, qu'en moins de trois mois
on en a fait trois éditions, on ne peut
douter que la temerité de l'auteur n'ait été
heureuse, & ne tourne à sa gloire. Au res-
te son deguisement n'a pu le cacher, &
tout le monde sçait que c'est M. Littleton
membre de la Chambre basse, jeune enco-
re , quoique déjà connu par des ouvra-
ges de Poësie qui lui ont acquis de la re-
putation.

Le plus grand nombre de ces lettres rou-
le sur la politique & le gouvernement ; on
y trouve des reflexions très solides, des fa-
tires hardies , & souvent outrées de la con-
duite du ministere, & ce n'est pas appa-
remment, ce qui a le moins contribué au
grand & prompt debit de ce livre. Nous
ne nous étendrons point sur les lettres de
ce genre , d'autant plus qu'elles ne pour-
roient être entenduës de la plus part de nos
lecteurs : nous nous arrêterons à ce qui est
plus general, & sur tout à ce qui peut faire
connoître aux étrangers les mœurs, & le
gout de la nation Angloise, ou du moins
ce qu'en dit notre Auteur. Se-

Selim, c'est le nom du Persan voyageur qui écrit d'Angleterre, marque d'abord à son Ami Mirza, les motifs de son voyage, les relations, dit-il, que nous recevions de notre ami Usbec des parties de l'Europe qu'il avoit vues, nous firent naître un ardent desir de connoître le reste, & surtout cette „ Isle fameuse dont Usbec ne pouvoit nous „ donner qu'une idée très imparfaite, „ puis qu'il n'y avoit pas été lui-même. Suivant ce debut on doit regarder ces lettres comme un Supplement à celles d'Usbec, & il est vrai que Selim l'a imité autant qu'il a pû dans ses expressions orientales & souvent exagérées: ainsi nous avertissons d'avance, qu'il faut en rabattre beaucoup pour les ramener au vrai.

Selim (a) arrivé à Londres muni de bonnes recommandations & entendant l'Anglois suffisamment, va d'abord à l'opera, voici de quelle maniere il rend compte de ce spectacle à son ami. - Ce qu'on appelle ici un opera est un concert de musique transporté d'Italie, & absolument étranger à ce pays; il fut executé dans une Sale aussi magnifique que le brillant palais de notre Empereur, & aussi remplie de belles femmes que son serail: on ne voioit point d'Eunuques parmi elles, mais il y en avoit un qui chantoit sur le Theatre, & par la tendresse voluptueuse de ses airs, il sembloit plus propre

(a) Lettre 2.

pre à leur inspirer le gout des plaisirs , qu'à les retenir dans la pudeur.

Au lieu de l'habit qui convient à ces misérables , celui-ci étoit armé de toutes pieces , & se nommoit Jule Cæsar. Je m'informai si ce Jule Cæsar avoit été fameux par sa voix , & on me repondit que c'étoit un guerrier qui avoit conquis le monde entier , & debauché la moitié des femmes de Rome. J'étois sur le point d'exprimer mon étonnement de voir Cæsar si dignement représenté , lorsque j'entendis a coté de moi deux dames s'écrier , comme dans une espece de transport , ô le charmant homme ! Madame n'en êtes vous pas amoureuse a la folie ?

Mon Dieu ! dis je pourquoy les femmes de ce pais aiment elles si fort les Eunuques , il me semble qu'elles ont assés d'hommes autour d'elles.

En même tems j'entendis quelqu'un qui dit tout haut que la musique , & les voix étoient detestables.

Ne faites point attention à cet homme , me dit mon ami , il est de l'autre parti & ne vient ici que comme un espion.

Comment donc repondis je , avés vous des partis en musique ? ouïï repliqua t'il , c'est une regle parmi nous de ne juger de rien par nos sens , ni par nos lumieres , mais de n'entendre , de ne voir , & de ne penser , que suivant que nous nous trouvons engages dans un parti , ou dans l'autre.

„ J'espe-

„ J'espere lui dis-je qu'un étranger peut
 „ demeurer neutre dans ces divisions, &
 „ pour vous dire vray, votre musique est
 „ bien peu propre à m'inspirer l'esprit de fac-
 „ tion, elle pourroit bien plutôt m'endor-
 „ mir; la notre en Perse nous donne à tous
 „ l'envie de danser, mais celle-ci ne me
 „ touche point.

„ Vous n'avez qu'à vous imaginer quel-
 „ le est touchante, repliqua mon ami, &
 „ vous en ferés touché autant que les au-
 „ tres : c'est un art que vous apprendrés
 „ quand il vous plaira sans beaucoup de
 „ peine, la plupart de nous l'ont appris
 „ chacun à leur tour.

Pour bien entendre cette lettre, il faut
 sçavoir qu'il y a deux Operas Italiens à
 Londres, que chacun a ses partisans, &
 que l'esprit de parti s'étend peut-être ici
 plus qu'ailleurs jusques aux choses qui de-
 vroient le moins en dependre.

Après l'opera Selim rend compte (a) à son
 ami d'un autre spectacle, moins en vogue à
 la verité que le premier, mais qui appar-
 tient en propre à la nation Angloise, &
 que notre Auteur regarde comme plus
 utile, il s'agit des Gladiateurs : voici la
 description que Selim en fait à Mirza.

Les Spectateurs étoient placés dans les
 Galeries d'un Cirque decouvert, plus bas
 étoit un theatre rempli, non d'eunuques &
 de

(a) Lettre 4.

154 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
de musiciens , mais de taureaux , d'ours ,
de chiens & de Gladiateurs ; le plaisir con-
sistoit à voir les animaux s'entre d'échirer ,
& les gladiateurs se blesser reciproquement
pour un peu d'argent. J'avois grande pitié
des animaux qu'on animoit les uns contre
les autres , mais pour ces hommes assés bru-
taux pour repandre le sang de leurs cama-
rades , & prodiguer le leur , sans y être
poussés par la colere , ou la vengeance , ils
ne me sembloient dignes d'aucune pitié :
quoiqu'il en soit , je regardois cette feroci-
té comme une marque du genie guerrier
de ce peuple , & je m'imaginóis y décou-
vrir l'esprit de liberté. Un François qui é-
toit assis auprès de moy paroissoit fort cho-
qué de la barbarie de ce spectacle , & re-
prochoit à mon ami l'humeur sanguinaire
des Anglois dont il fait ses delices. Mon
ami étoit en general du même avis , & con-
venoit qu'on ne devoit pas le tolerer dans
une nation civilisée ; mais un homme qui
étoit assis au dessus d'eux , les regardant
de travers , faisoit bien voir qu'il étoit d'un
sentiment tout opposé : il étoit botté , il
avoit une perruque noire & courte , &
étoit armé d'un long fouet , qu'il faisoit
claquer de toutes ses forces par voye d'ap-
probation ; lorsque les combattans étoient
le plus animés , on auroit dit à son air
qu'il s'étoit battu luy-même plusieurs fois
pour de l'argent , & exercé souvent ce no-
ble metier , ou du moins qu'il avoit eu une
bon-

bonne partie de son éducation dans ce Cirque; ses discours étoient aussi agrestes, que sa figure, cependant il ne me sembloit pas manquer de bon sens. Je m'imagine, Monsieur, dit il à mon ami, que vous avés été élevé à la cour, ainsi je ne suis pas surpris que vous ne goutez pas ce spectacle, mais permettez moi de vous dire, que s'il venoit ici plus de monde, & qu'il y en eut moins qui perdissent leur temps à la cour, il n'en seroit que mieux pour la patrie: il est vray nous sommes une nation civilisée, mais je souhaiterois qu'en certaines occasions nous fussions un peu moins civils; ces manieres si polies, & si effeminées, nous reconduiront par degrés à la servitude, & nous en viendrons à haïr les combats en effet, si nous n'aimons pas à en voir les représentations. Vous autres gens polis vous êtes pour le gout de Rome moderne, des eunuques fredonnans & la corruption, pour moi, je suis du gout de l'ancienne Rome les gladiateurs, & la liberté: pour ce qui est de la barbarie, que cet étranger nous reproche, je pourrois lui nommer un de ces Rois, & dont sa nation se glorifie extrêmement, dont la conduite a été bien plus barbare; car il a repandu le sang de plusieurs millions de ses sujets par passe-temps, & a massacré ses innocens voisins sans sujet, & sans autre but que d'acquérir la gloire de passer pour le plus grand Gladiateur de l'Europe.

Il est impossible de traduire chaque lettre, ou même d'en indiquer le sujet, il y en a peu cependant qui n'aient quelque chose de remarquable : la cinquième (a) qui s'adresse à un Mollack est ingénieuse. Selim y parle de la coutume de boire de l'eau qui s'introduit en Angleterre, il la regarde comme un commencement de reformation qui fraie le chemin au mahometisme en ce pais : les prêtres à la vérité, dit-il, sont alarmés de cette nouveauté, & ne l'encouragent guerre par leur exemple, mais malgré leur opiniâtreté la vérité prévaut & tu peux attendre bientôt une conversion générale.

(b) L'Auteur est très court sur la comédie, il en condamne l'indécence, & ne pardonne pas aux Dames d'assister avec plaisir à des jeux où la modestie est si peu respectée. La galanterie qui (c) regne dans les assemblées du beau monde, ne le choque pas moins, non plus que la complaisance outrée des maris ; quoiqu'il l'excuse en quelque sorte par les dégouts qui suivent les mariages, dont la plupart n'ont aucun des motifs qui pourroient soutenir les époux dans la pratique constante de leurs devoirs.

La continuation de l'histoire des Troglodites commencée dans les Lettres Persannes, fait ici la matière de douze lettres ;

ON

(a) Lettre 5. (b) Lettre 10. (c) Lettre 11.

on y voit comment ce peuple se corrompit dans la morale, par l'établissement des loix, & la chicane, dans la religion par la superstition, & dans la politique par l'ambition des Princes, & de leurs ministres. Voici quelques traits sur chacun de ces articles.

(a) L'institution des loix parmi les Troglodites fut suivie de ce mal inévitable; ils commencerent à croire que tout ce que la loy ne declaroit pas criminel étoit permis. Il leur sembla que le vice n'étoit plus un mal réel qu'on dut éviter comme tel, mais seulement un bien defendu, comme si tous les motifs qui nous obligent naturellement à nous attacher à la vertu eussent été détruits par l'influence étrangere de l'autorité humaine.

Un Troglodite se disoit à lui même, j'ai sçu profiter de la simplicité de mon voisin pour le tromper dans un marché que nous avons fait ensemble; il peut me le reprocher, mais il ne peut pas me punir, car la loi me permet de le voler, de son consentement.

Un autre, à qui son ami redemandoit son argent qu'il luy avoit preté quelques années auparavant, lui repondit, par où pouvez vous justifier votre dette?

On supplioit un troisième de remettre à son fermier une partie de ce qu'il lui devoit,

(a) Lettre 14.

L 3

voit, parce qu'il étoit réduit à une extrême pauvreté par une fuite de malheurs inévitables; ne voiez vous pas qu'il lui en reste assez pour faire subsister sa famille? en refusant le nécessaire à sa femme & à ses enfans il peut trouver de quoi me payer, & c'est à quoy la loi l'oblige. C'est ainsi que les cœurs des Troglodites s'endurcirent....

Ce fut bien pis quand par la multiplicité des loix on donna lieu à la chicane. Dans le temps qu'on déliberoit sur la nécessité de faire de nouvelles loix, & d'interpréter les anciennes, un ancien Sénateur fit dans le Sénat le discours suivant.

„ Vous travaillés, ô Troglodites, à sup-
 „ pléer à ce qui manque à vos loix, mais
 „ sçachés qu'en multipliant les loix, vous
 „ multipliez leurs défauts; chaque nouvel-
 „ le explication produira une nouvelle ob-
 „ jection, & enfin on perdra de vûe les
 „ principes sur lesquels elles ont été origi-
 „ nellement formées. Les hommes peu-
 „ vent se gouverner & se bien gouverner
 „ par quelque loi que ce soit, si elles sont
 „ fixées par un usage ancien: outre qu'elles
 „ sont connues, & entendues, le peuple y
 „ attache une idée de sainteté qui les fait
 „ respecter; mais chaque changement qu'on
 „ y fait en decouvrant quelque imperfec-
 „ tion, diminue ce respect sans lequel el-
 „ les perdent leur autorité. &c. Ce dis-
 „ cours ne persuada point, l'on établit tant de
 „ loix nouvelles, qu'il fallut qu'un certain
 nom.

nombre de Troglodites firent une étude particuliere de les connoître ; ils devinrent les arbitres des differents & causerent souvent par leur subtilité la ruine de ceux qui se confioient en eux.

(a) Dans la 16. Lettre on voit comment l'idolatrie & la superstition s'introduisirent chés les Troglodites, & comme ils perdirent l'amour & la crainte des Dieux, pour s'attacher à de vaines ceremonies que leur prêtres substituerent au culte simple, & pur en quoi consistoit toute la religion de leurs peres : tandis qu'ils vivoient dans l'innocence. L'artifice des prêtres augmentoit de jour en jour la superstition, (b) & l'on en étoit venu au point de croire que rien n'étoit moins essentiel à la religion que la vertu ; rien n'étoit plus commun que d'entendre un Troglodite tenir ce langage, je veux piller mon voisin ou le public, car on peut appaiser la colere de notre Dieu en lui offrant une partie du butin. Un autre mettoit sa conscience en repos en raisonnant ainsi, il est vrai que je suis un grand scele-rat, j'ai fait tort à mon bienfaiteur, mais je ne manque à aucune procession, & j'ay fait deux fois le tour du temple en me traînant sur les genoux. Un troisieme s'accusoit à un prêtre d'avoir volé le bien de son pupile, donnés en la moitié à notre ordre luy dit-il, & je vous fais volontiers present du

(a) Lettre 16. (b) Lettre 17.

160 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
du reste. . . . L'esprit de persecution fut une
suite de la persecution, les prêtres soutenus
par la Cour tacherent d'augmenter son
pouvoir, (a) & de persuader que la famille
regnante étoit divine, qu'elle tenoit la cou-
ronne non par le consentement de la So-
cieté, mais par une prééminence naturelle;
que de lui résister, c'étoit résister à Dieu &c.
De là vint l'autorité despotique, les guerres
entreprises par pure ambition, malheureu-
ses enfin, & qui après avoir épuisé les
Troglodites d'hommes & d'argent, finirent
par une paix qui leur fit perdre toutes leurs
conquêtes, trop heureux encore d'acheter
leur repos à ce prix.

Une longue paix (b) dont les Troglodites
jouïrent, amena parmi eux le luxe & l'Amour
des sciences. Notre auteur en veut beaucoup
à ces sçavans speculatifs, qui ne font pas
d'une utilité fort sensible à la société, il se
recrie sur tout par la bouche d'un vieux
Troglodite contre la proposition qui fut fai-
te dans le conseil du Roi de tabler & de
bien renter une Academie pour l'avance-
ment des sciences. „ Si l'on avoit propo-
„ sé dit-il, de bâtir un hospital pour des
„ laboureurs decrepites, ou pour des ou-
„ vriers hors d'état de travailler, je serois
„ volontiers entré dans ce projet. Mais je
„ voudrois sçavoir quels services ces gens
„ là ont rendus pour obliger le public a
„ en

(a) Lettre 18. (b) Lettre 19. & 20.

„ en prendre soin ; ce sçavoir dont nous
 „ sommes idolâtres , nous a-t-il rendus
 „ meilleurs , ou plus sages que nous n'étions ?
 „ montrés m'en les effets dans nos mœurs ,
 „ ou dans notre conduite politique ? Si ce
 „ sçavoir n'est qu'une curiosité de décou-
 „ vrir des choses qui ne nous intéressent
 „ point , je crois que nous le payons trop
 „ cher . . . Nos enfans sont élevés dans
 „ ces sciences , & quel en est le fruit ? au
 „ lieu d'un esprit doux , & de l'amour de
 „ la vérité , ils acquièrent un goût pour la
 „ dispute , & une habitude d'éluder la vé-
 „ rité. Je soupçonne même qu'il y a quel-
 „ que chose de bas dans l'obéissance que
 „ ces maîtres impérieux exigent de leur dis-
 „ ciples , & qu'une soumission si entière à
 „ leurs préceptes , doit abattre l'esprit , &
 „ en resserrer les facultés.

„ Croiés moy , Messieurs , vous rendriés
 „ un bien plus grand service à l'Etat , en
 „ envoyant tous ces paresseux à la charüe ,
 „ qu'en autorisant leur folies , & recom-
 „ pensant leur inutilité.

Tout cela sent un peu la declamation mais
 ce que l'Auteur ajoute (a) des maux que
 causerent à la société les subtilités & les
 opinions chimeriques de quelques Philoso-
 phes est plus juste , ce qu'on sent assés sans
 que nous nous y étendions.

Les

(a) Lettre 21.

L 5

(a) Les malheurs qui accablent une nation qui gemit sous le pouvoir despotique, se firent sentir si vivement aux Troglodites, qu'ils se reveillerent & mirent un frein à l'autorité de leur Rois, mais ces sages precautions devinrent apparemment bientôt inutiles par la malice, & l'habileté d'un homme qui adressa au Roy le discours suivant.

(b) Je m'apperçois, Sire, que vous êtes
 „ fort decouragé par les bornes qu'on a mises
 „ à votre autorité; mais peut être n'avez
 „ vous pas tant perdu que vous vous ima-
 „ ginez. Le peuple est charmé de son ou-
 „ vrage, il envisage avec plaisir les dehors
 „ du gouvernement qu'il vient détablir;
 „ mais ceux qui penetrent dans l'interieur
 „ en trouvent les materiaux trop corrom-
 „ pus, & trop foibles pour durer long-
 „ tems.

„ Rien dans la Nature n'est plus opposé
 „ l'un à l'autre, que l'amour de l'argent,
 „ & l'amour de la liberté: le premier est si
 „ enraciné dans le cœur de vos sujets,
 „ qu'il est impossible que l'autre puisse y
 „ subsister. Je vous dis, Sire, qu'ils ne
 „ sont pas assés honnetes gens pour être
 „ libres: examinés la Nation & jugés si leur
 „ mœurs s'accordent avec leur constitution.
 „ Y a t'il une vertu que l'indigence ne ren-
 „ de meprisable? y a t'il un vice que les
 „ ri-

(a) Lettres 22. & 23. (b) Lettre 24.

„ richesses n'illustrent ? le luxe n'a-t-il pas
 „ infecté tous les ordres du Roiaume ? com-
 „ ment le soutenir ce luxe ? ne les met t'il
 „ pas dans une dependance qui mettra
 „ bientôt fin à cette chimere de liberté ?
 „ Voules vous établir votre pouvoir sur un
 „ fondement solide & durable , fondés le sur
 „ les vices du genre humain : que l'intereft
 „ particulier s'oppose à l'intereft public :
 „ fervés vous des besoins & de la vanité des
 „ particuliers : faites voir aux chefs du peu-
 „ ple qu'ils trouveront mieux leur compte à
 „ le trahir qu'à le défendre : voila Sire le
 „ plan en abrégé de la conduite que vous
 „ devez tenir , pour vous mettre au dessus
 „ de toute contrainte , sans choquer ces
 „ privileges nominaux , dont les Troglodi-
 „ tes sont plus jaloux qu'ils ne le sont des
 „ choses memes. Si vous voulés vous en
 „ fier à moy pour l'execution de ce dessein ,
 „ je ne craindray point de m'exposer au
 „ ressentiment de l'esprit de liberté , car en
 „ peu de temps j'en éteindrai jusques à la
 „ plus petite étincelle , je ne craindrai
 „ point non plus la justice de la nation ,
 „ mon crime même fera ma sûreté ”.

(a) La hardiesse de notre Auteur dans ses re-
 flexions se montre de plus en plus à mesure
 qu'on avance dans son ouvrage : le gout ou
 l'on est depuis la paix de ne conserver &
 de ne recevoir dans les troupes que des
 hom-

164 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
hommes d'une certaine taille, n'échappent pas à sa censure. La fortune si bornée des soldats, & leur persévérance dans un métier si ingrat, lui paroissent les choses du monde les plus surprenantes. Ce qu'il dit (a) des loix & de l'administration de la justice en Angleterre, ne plaira pas sans doute aux gens de Robe, ni à ceux qui sont accoutumés à se regarder à cet égard comme les plus heureux de tous les peuples. Notre Auteur les compare à la Salle de Westminster, où se tiennent les differents tribunaux : les fondemens de cet edifice gothique sont profonds & durables ; il a duré plusieurs Siecles, & peut subsister encore plusieurs autres ; mais l'architecture en est chargée d'un grand nombre de parties inutiles ; si vous l'examinés en critique, vous y decouvres plusieurs defauts ; cependant le tout ensemble a un air de grandeur qui vous frappe, & se fait regarder avec une espece de veneration. Pour ce qui est de l'administration de la justice, on la vend en gros dans les autres pays, & en detail en Angleterre ; le Juge n'a point de Salaire, mais le Procureur, l'Avocat, les Officiers de chaque tribunal vous font payer au triple. Il en est à l'égard de la justice, comme de plusieurs femmes de qualité, elles sont incapables de vendre leur faveurs, cela seroit au dessous d'elles, mais il faut
ga-

(a) Lettre 29.

gagner tous leur gens , fans quoy il n'est pas possible d'en approcher. Le desintereffement de la Dame ne sert de rien à son amant , il est ruiné par l'avidité de ses domestiques.

C'est un prejuge reçu parmi les Anglois , qu'on ne trouve que chés eux un caractere dont ils font grand cas , & qu'ils expriment par ces termes *good natured*. Ils pretendent même que les François n'ont point de termes qui puissent rendre l'idée qu'ils attachent à cette expression, parceque cette idée leur est tout à fait étrangere. Ou ce prejuge est bien mal fondé, ou Selim a été trompé, & trompe ensuite son ami en lui expliquant quel est ce Caractere si singulier, voici ce qu'il lui écrit à ce sujet; Je voudrois bien savoir, dis je, à une Dame, par quel merite ce gentilhomme, qui est placé vis à vis de nous, se fait si fort estimer. Il me semble qu'il ne fait rien, qu'il ne dit rien, qu'il ne pense à rien, qu'il n'est rien, & cependant je le vois continuellement en bonne compagnie; son caractere, me dit elle, peut s'exprimer en peu de mots, c'est ce qu'on appelle *a good natur'd-man*.

Je suis fort aise d'apprendre cela, repliquai-je, car j'ai grand besoin d'un tel homme; j'ai un de mes amis dans l'embarras, il pourra lui rendre service.

Non, dit'elle, il est trop indolent pour se donner la peine de rendre service à personne.~
Quelle

Quelle est donc sa bonté , repliquai-je , ou comment connoissés vous qu'il en a aucune ? Pendant ce petit dialogue entre nous , le reste de la compagnie avoit tourné la conversation sur la medifance , & peu de reputations échapoient à leur Satyre , pour peu qu'elles valussent la peine qu'on les attaqué.

Le bon homme cependant demeuroit dans un silence attentif , & avec toute la complaisance imaginable , laissoit déchirer ses amis absens , tant qu'il plaisoit à la compagnie.

Quand la conversation fut achevée , il commença à parler de la douleur que lui causoit la mort d'un Seigneur , qui , disoit il , avoit été son patron , & son bienfaiteur ; mais il me sembloit qu'il en parloit fort à son aise , & la Dame qui me l'avoit défini , me dit à l'oreille , que malgré son amitié pour le defunt , & les obligations qu'il lui avoit , il faisoit à present la cour à son plus grand ennemi , avec autant de bassesse qu'à son defunt bienfaiteur.

Dans le moment il entra un certain Colonel , & aussi-tôt qu'il apperçût mon homme il courut à lui , & l'embrassant tendrement , mon cher , lui dit-il , il faut que tu fasses ce soir la debauche avec moi.

Vous sçavés lui répondit il tout doucement que j'ai été malade depuis peu & que le vin m'incommode.

N'importe , repliqua le Colonel , tu ne
vas

vas point te coucher que tu ne sois yvre, car je ne trouve personne qui veuille me tenir compagnie. Le bon homme ne put résister à une sollicitation si pressante, il accepta honnetement la proposition, & tout le cercle convint qu'il étoit à craindre que sa bonté ne lui coûtât la vie tôt ou tard.

A cette première ébauche de ce caractère si estimé notre auteur ajoute quelques traits dans une des lettres suivantes (a). Il fait entrer son personnage dans une compagnie qu'il trouva occupée à relever par ses applaudissemens le mérite d'un homme d'esprit qui venoit de sortir: " il joignit
 „ ses louanges à celles des autres, mais il
 „ finit en insinuant clairement, quoique
 „ d'une manière détournée que cet esprit
 „ qui plaisoit tant, avoit un tour satyrique,
 „ qui le rendoit dangereux, & que ce Mon-
 „ sieur n'en pouvoit avoir tant, qu'il n'en
 „ coûtât un peu à sa probité.

„ Cette reflexion impertinente & mal
 „ fondée me mit sérieusement en colère,
 „ je demanday à celui qui la faisoit, pour-
 „ quoi il supposoit cet homme méchant par
 „ la seule raison qu'il n'étoit pas sot.....
 „ Si les traits de son esprit ne portent que
 „ sur ceux qui méritent d'être tournés en
 „ ridicule, il est d'une aussi grande utilité
 „ dans le commerce de la vie privée, que
 „ l'épée de la justice au public.

Après

(a) Lettre 40.

Après qu'il fut sorti, Selim s'informa de son ami, pourquoi cet homme étoit si recherché & reçu avec agrément dans les meilleures compagnies.

„ Si vous voulés me garder le secret, re-
 „ pondit son ami, je vais vous dire la ve-
 „ rité de la chose; mais si vous alliés me
 „ decouvrir, je passerois moi-même pour
 „ un mechant homme. Sachés donc qu'il
 „ y a dans cette ville dix mille gens com-
 „ me celui-ci, qui sans un grain de bon
 „ sens, ni le moindre merite, font leur
 „ chemin en se pronant les uns les autres.
 „ Leur nombre les rend formidables,
 „ sur tout supportés comme ils le sont
 „ par les femmes. Ils se fourent dans les
 „ compagnies, comme les chiens, à la
 „ suite de quelque homme d'esprit, à qui on
 „ suppose qu'ils appartiennent; là ils ne
 „ mordent, ni n'aboient, mais ils sont
 „ humbles & caressans; en sorte que ni
 „ l'humanité, ni la politesse ne permettent
 „ pas de les chasser, & enfin ils acquierent
 „ une espece de droit par tolerance; ils sou-
 „ tiennent leur caractere en n'ayant point
 „ de volonté, ce qui réellement ne proce-
 „ de que de leur incapacité de se determi-
 „ ner. Ils ont tous quelque finesse, &
 „ leurs passions n'ont pas assés de vivacité
 „ pour rompre leur mesures, & leur faire
 „ commettre ces indiscretions, auxquelles
 „ les gens d'esprit sont sujets: outre qu'ils
 „ sont persuadez que la moindre faute est
 „ capa-

„ capable de les perdre à jamais, ils n'ont
 „ rien pour servir de compensation, car on
 „ ne pardonne point des fautes réelles la
 „ où il n'y a tout au plus que des vertus
 „ negatives. Le petit nombre des gens de
 „ bon sens sont obligez de se soumettre à
 „ la pluralité, & de prodiguer injustement
 „ l'építete de bon, crainte de passer eux
 „ mêmes pour mechans.

Ceux qui ne seront pas contens de cette
 description, diront peut-être que l'auteur a
 été bien aise de creditor un caractère, qu'on
 ne lui donne apparemment pas dans le monde.
 Quoiqu'il en soit ce Caractère tel qu'on
 le peint ici, n'est ni fort rare, ni fort estimable,
 quoiqu'il reussisse assés souvent. En
 voici un autre plus singulier, & qu'on croi-
 roit volontiers imaginaire, si les exemples
 frequens de gens qui se donnent la mort
 par pur dégoût de la vie, n'en prouvoient
 la réalité.

J'ai vû aujourd'hui, dit Selim à son Ami,
 un Anglois qui affecte de passer pour un
 grand Philosophe: il est parvenu par la force
 de ses raisonnemens à avoir un entier
 degout de lui même, & une parfaite indifférence
 pour les autres. La vie m'est à charge, & j'en
 suis las, m'a t'il dit, j'ai éprouvé tout ce
 qu'on appelle plaisir, & j'en suis absolument
 degouté, je n'aime ni les femmes, ni le vin,
 ni le jeu, parceque j'ai reconnu la folie qu'il
 y a de s'y attacher; & pour les affaires, elles
 me paroissent

170 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sent plus ridicules que les plaisirs ; l'embar-
ras de la ville trouble mon repos , & à la
campagne les vapeurs me tüent. Je croy
que j'iray en Perse avec vous , seulement
pour varier un peu la scene , & quand je
m'y ennuyay , je prendrai une dose d'opium
pour passer dans l'autre monde.

(a) La lettre suivante parle d'un Philoso-
phe bien différent du precedent , d'un hom-
me qui se rend la vie agreable en s'acqui-
tant avec joye de tous les devoirs de la
société , & dont le bonheur consiste à faire
celui des autres.

La plûpart des lettres suivantes roulent
sur la politique , on y trouve une courte
histoire de l'origine , & de la constitution
du gouvernement d'Angleterre , ce morceau
est curieux , mais il est si abrégé qu'il auroit
falû le traduire en entier , & nous sommes
informés qu'on verra bientôt ces lettres en
François , ainsi si les morceaux que nous
en avons donné plaisent au public , & pi-
quent sa curiosité , il pourra dans peu la
satisfaire. Nous n'avons point parlé de
trois petites historiettes , qui sont mêlées
à ces lettres , elles pourront amuser agrea-
blement les lecteurs. On les rencontre as-
sés à propos pour se delasser , après les re-
flexions de morale & de politique , qu'on
n'auroit peut-être pas lues sans ennui jusques
au bout , sans le secours de ces intermedes.

ART.

(a) Lettre 39.

ARTICLE IX.

An Enquiry into the Miracle said to have been wrought, in the fifth century, upon some Orthodox Christians in confirmation of the Doctrine of the Trinity: Who continued to speak clearly and distinctly, after their tongues had been cut out, by order of Hunneric, an Arian, King of the Vandals, in a Letter to a Friend. London by J. Roberts 1730. C'est-à-dire, *Examen d'un Miracle, qu'on dit qui fut operé, dans le cinquieme siècle en la personne de quelques Chretiens Orthodoxes, en faveur du Dogme de la Trinité: Lesquels continuerent à parler, clairement & distinctement, après que leurs Langues eurent été coupées, par l'ordre de Hunneric & Arien, Roi des Vandales. En forme de Lettre adressée à un Ami.* A Londres, chez Roberts, 1730. pages 62, sans la Préface.

IL y a dix ans, que Mr. Berriman, prêchant à S. Paul, (a) se déclara pour la verité

(a) Eight Sermons preached at lady Moyer's lecture, printed in the year 1725.

172 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
verité du Miracle que l'Auteur de la Brochure, qu'on vient d'annoncer, combat de toute sa force. Mais avant cela, Mr. Abbadie (a) avoit publié pour l'établir tout ce que la méditation & l'étude avoient pu lui fournir sur ce sujet. D'ailleurs, comme les observations de Mr. Berriman dans ses sermons imprimez ne sont pas à beaucoup près si bien soutenues, & n'ajoutent rien de nouveau; ce sera de Mr. Abbadie & de notre Anonyme que nous emprunterons ce qui s'est dit de plus fort pour & contre : Nous réservant néanmoins la liberté d'insérer nos remarques où elles nous paroîtront utiles pour mettre les Lecteurs au fait de cette Dispute. Sur ce pied là, voions d'abord ce que disent les Historiens qui parlent du Miracle en question.

Le premier en ordre, c'est *Victor*, Evêque Africain & Confesseur. Les uns l'appellent *Uticensis*, ou d'Utique; les autres *Vitenfis*, ou de Vite; Ce qui est le plus apparent comme Beatus Rhenanus l'a fait voir : mais cela importe peu pour le fond. Ce Prélat dans le V. Siècle écrivit une Histoire des persecutions que les Orthodoxes eurent à souffrir de la part des Vandales qui faisoient profession de l'Arianisme. On voit dès le commencement du premier livre qu'il l'écrivit vers l'an 487. Ce fut, selon l'Anonyme,

(a) La Triomphe de la Providence ou l'ouverture des sept Sceaux &c. 1623.

nyme , environ *trois ans* après qu'on dit
 que le fait en question s'étoit passé suivant
 Mr. Abbadie ce fut *dix & sept ou dix &
 huit ans*. C'est toujours un Auteur con-
 temporain. Mais il faut sans se préoccuper
 entendre ce qu'il rapporte (a) Nous emploie-
 rons la traduction de Mr. Abbadie , à moins
 que l'original ne nous oblige à y faire quel-
 que changement , , Hatons nous dit , Victor ,
 „ pour la gloire de Dieu de dire ce qui ar-
 „ riva à Typaze , Ville de la grande Mau-
 „ ritanie. Comme on y eut vu venir un
 „ Evêque Arrien , fait Evêque pour la
 „ destruction des ames , de Secretaire
 „ de *Cyrilla* (b) qu'il étoit auparavant ,
 „ toute la Ville s'en fuit par mer en Espa-
 „ gne , à l'exception d'un très petit nom-
 „ bre qui ne purent être de l'embarque-
 „ ment. Le nouvel Evêque tacha de ga-
 „ gner ceux-ci d'abord par des caresses , &
 „ puis par des menaces. Mais fortifiez au
 „ Seigneur ils persisterent à rejeter l'Arria-
 „ nisme , & nonseulement ils mépriserent
 „ la folie du Seducateur , mais ils celebe-
 „ rent les divins mysteres dans une maison
 „ où ils firent leur assemblée. Il le sçut , &
 „ le fit sçavoir à Cartage où il envoya se-
 „ cretement la relation de ce qui s'étoit
 „ passé. A cette nouvelle le Roi fort irrité y
 „ envoya un certain Comte qui par ses ordres
 „ leur

(a) De Persecut. Vandal. l. 5. c. 6.

(b) Il étoit alors le Patriarche des Arriens. Abb.

„ leur fit couper la langue dès la racine,
 „ comme aussi la main droite. *Tout cela*
 „ *fut exécuté au milieu du marché où il avoit*
 „ *assemblé tout le pais* (a) mais après cette
 „ exécution ils ne laissoient pas de parler,
 „ & ils parlent encore par la vertu du Saint
 „ Esprit Auteur de cette merveille. Que si
 „ quelqu'un veut être incrédule, il n'a dans
 „ dans ce moment qu'à aller à Constantinople
 „ où il trouvera le Soûdiacre Reparatus,
 „ un d'entre eux, qui parle & fait des
 „ discours fort polis, sans choquer l'oreille
 „ le le moins du monde. Ce qui le fait ve-
 „ nerer avec quelque excès (b), & au pa-
 „ lais de Zenon, & sur tout de l'Impératrice
 „ qui le revere avec un respect mer-
 „ veilleux ”.

Le second Auteur c'est *Enée de Gaze*. C'étoit un Platonicien converti au Chistianisme, plus jeune que Victor de quelques années : Et ils paroissent avoir vécu en même tems sous l'Empereur Zenon ou sous Anastase. Nous avons de lui un Dialogue sur l'immortalité de l'ame & sur la resurrection du corps (c) Ce Dialogue porte le nom de Theophraste, Philosophe Athenien, qui

(a) In Medio foro, congregata illuc omni provinciar: Cette circonstance est supprimée dans la Lettre de l'Anonyme.

(b) *Nimum*, dans le Latin qui pourroit n'y signifier qu'extrêmement, ou très fort.

(c) Voyez Tom. VIII. Biblioth. Patrum.

qui est un des Interlocuteurs : Et l'autre est
 Axithée qui represente un Chretien & qui
 doit être Enée meme. Après avoir exposé l'é-
 tat de l'Afrique, opprimée par la Tyrannie,
 il ajoute " Le Tyran impute la piété à
 „ crime à ceux qui vivent sous son Empire.
 „ Il leur ordonne de renier un dogme si
 „ bon & si saint : Et ceux qui refusent de
 „ lui obeir, O crime ! O fureur ! il leur fait
 „ couper la langue. Mais eux ils implorent
 „ le secours de la nature. Et voici que
 „ trois jours après la nature se renouvelle
 „ en eux, non par quelque don que Dieu
 „ leur fasse d'une autre langue : mais par la
 „ grace qu'il leur accorde de parler sans lan-
 „ gue d'une maniere si articulée qu'ils di-
 „ sent ce qu'ils veulent, encore mieux
 „ qu'auparavant. Et un peu après. J'ai
 „ moi même vu ces hommes, & je les ai
 „ ouï parler. Surpris que leur voix put
 „ être si articulée, je cherchois l'instrument
 „ de cette voix, & n'en croiant pas à mes
 „ oreilles, j'en remis le jugement à mes
 „ yeux : Et quant ils eurent ouvert la bou-
 „ che, je vis qu'on leur avoit coupé la
 „ langue entiere dès la racine.

Procope est le troisieme qui atteste ce
 fait (a) Il y a apparence qu'il ecrivit 30. ou
 40. ans après. Soit qu'il ait été General
 d'armée, ou Préfet de Constantinople, c'é-
 toit un homme considerable sous l'Empire
 de

(a) Lib. I. de bell. Vandal. c. 8.

176 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 de Justinien. Son Histoire de la Guerre des
 Vandales est fort connue : Et c'est là qu'il
 dit à l'occasion d'un de leurs Rois, " Ho-
 ,, noric fut le plus cruel & le plus injuste de
 ,, tous les Persecuteurs qui ont jamais tour-
 ,, menté les Chrétiens en Afrique. Car
 ,, voulant les contraindre d'embrasser l'Ar-
 ,, rianisme, il faisoit mourir dans les flam-
 ,, mes & par d'autres tourmens ceux qui
 ,, refusoient de lui obeir. Il fit aussi couper
 ,, la langue *dès le gozier* (a) à plusieurs d'en-
 ,, tre eux qui ont vécu jusqu'à mon tems à
 ,, Bizance (b) où ils parlent admirable-
 ,, ment (c) & sans se ressentir de ce sup-
 ,, plice.

Le quatrième Historien, témoin oculai-
 re, c'est le Comte Marcellin, en Latin
Marcellinus Comes. Sa Chronique est un
 supplément à celle de S. Jerome qui finissoit
 en 379, & comprend l'espace de 155. ans.
 Ce qu'il dit (d) de l'affaire de Typaze est
 en ces termes. " Honoric après avoir ban-
 ni ou dispersé plus de trois cent quatre
 ,, vingt Evêques, & fermé leurs Eglises,
 ,, se jeta sur le commun des fidèles, qui
 ,, tourmentez par divers supplices finirent
 ,, leur carrière en soutenant le combat de
 ,, la

(a) *ἀπὸ τοῦ τοῦ στόματος.*

(b) C'est Constantinople. Abb.

(c) *ἀνὰ φωνῆς τῆς φωνῆς*, d'une voix claire & distinc-
 te. Abb.

(d) Marcell. in Chron.

„ la foi. C'est dans ce tems-là que le mê-
 „ me Honoric fit couper la langue à un
 „ jeune homme Catholique, muet dès sa
 „ naissance, qui parla aussi-tôt qu'on lui eut
 „ coupé la langue, faisant confession de la
 „ foi en Jesus-Christ qu'il avoit apprise sans
 „ secours humain (a) & commençant de
 „ donner gloire à Dieu dès le moment que
 „ Dieu lui eut accordé l'usage de la paro-
 „ le. Enfin j'ai moi-même vu quelques uns
 „ de cette troupe de fidèles à qui on avoit
 „ coupé la langue & la main, hommes
 „ très religieux, je les ai vus moi-même, à
 „ Bizance, parlant d'une voix entiere, ou,
 „ qui n'avoit rien perdu de son ton accou-
 „ tumé (b).

Mr. Abbadie produit, pour un cinquié-
 me temoin, l'Empereur Justin dans plusieurs
 de ses constitutions. Mais, ajoute t'il, que
 nous ne citons pourtant que sur le temoignage
 de Caliste Nicephore, & dont on laisse le juge-
 ment au Lecteur. Voici les paroles de ce
 Nicephore (c) surnommé Calliste, Histo-
 rien du XIV. Siecle " Hunneric coupa la
 „ langue à quelques-uns que Procope dit
 „ avoir vu à Constantinople où il s'entre-
 „ tint avec eux, disant qu'ils lui répon-
 „ doient comme s'ils n'avoient point eu de
 „ mal: Et qu'encore qu'on leur eut coupé
 „ la

(a) Sine auditu humano.

(b) Integra voce.

(c) Hist. lib. XVII. c. II.

178 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ la langue même dès le gozier, ils par-
„ loient si clairement & si distinctement
„ qu'ils remplissoient d'admiration (a) ceux
„ qui les entendoient. Justin aussi en a fait
„ mention dans quelques-unes de ses loix
„ & constitutions.

Le Sixieme témoin c'est Justinien. (b)
Nous avons parmi les Loix Imperiales cel-
les qu'il fit pour régler l'état de l'Afrique ;
dans une conjoncture fort remarquable.
Bellizaire son General venoit d'en faire la
conquête sur les Vandales qu'il avoit de-
truits dans l'espace de cinq à six mois. D'a-
bord l'Empereur temoigne sur ce sujet, en
termes touchans, sa reconnoissance envers
Dieu, & ajoute ensuite ; ” Parmi tant de
„ marques de la protection du Dieu tout
„ puissant, ceci est sur tout admirable, &
„ plus admirable que tout ce qui est arri-
„ vé de plus extraordinaire dans le siecle ;
„ C'est que par sa grace nous aions en si
„ peu de tems rendu à l'Afrique sa premie-
„ re liberté, après quatre vingt quinze
„ ans de servitude qu'elle vient de souffrir
„ sous les Vandales, ennemis tout à la
„ fois des corps & des ames. Car les ames
„ trop foibles pour soutenir la rigueur de
„ tant de differens supplices, ils les entre-
„ te-

(a) L'expression de Procope emporte qu'ils re-
pondoient comme des Oracles. Abb.

(b) Lib. 1. const. de Officio Præfecti Prætorio
Africa.

„ tenoient dans leur infidelité, en les obli-
 „ geant à un second bapteme : Et les corps
 „ reduits à un esclavage honteux, quoique
 „ libres, quoiqu'illustres par le privilege
 „ de leur naissance, ils les accabloient par
 „ les maux insupportables qu'ils leur fai-
 „ soient souffrir. Ils profanoient les Saintes
 „ Eglises de Dieu, & de quelques-unes ils
 „ en ont même fait des étables. Nous a-
 „ vons vu ces hommes venerables à qui on
 „ avoit coupé la langue dès la racine, qui
 „ ne laissoient pas de parler & de faire le
 „ récit touchant de leur martyre.

En septieme & dernier lieu, on entasse
 les citations de divers Auteurs qui tiennent
 le fait de la seconde main. L'un d'eux est
 le Pape *Gregoire*, premier du nom, que l'on
 appelle aussi *Gregoire le Grand*. Il dit (a)
 „ qu'étant à Constantinople il y voioit un
 „ vieux Prélat qui se souvenoît d'avoir vu
 „ ces hommes miraculeux, & de les avoir en-
 „ tendu parler clairement & distinctement.”
 Il ajoutoit ” qu'en ouvrant leurs bouches
 „ ils disoient à tout le monde, voiez que
 „ nous parlons n'ayant point de langues.”
 Un autre (b) c'est *Victor*, Evêque de Tu-
 nunes & confesseur, avant que Justinien
 eut delivré l'Afrique de Vandales. Il mar-
 que le lieu où ces orthodoxes étoient en-
 terrez, & parle d'un de ses amis Evêque
 Afri-

(a) Greg. I. Dial. lib. 3. c. 32.

(b) Victor Tunnonensis in Chron.

180 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Africain donc la sepulture étoit auprès de
là leur ; ajoutant ces propres paroles.
„ Qu'ils aient parlé jusqu'à la fin, encore
„ que leurs langues fussent parfaitement
„ coupées, la ville imperiale, où leurs
„ corps sont enterrez, en est le témoin.”
Evagrius, pour un troisieme, qui est connu
entre les Historiens Ecclesiastiques, allegue
Procopé & Justinien, se trompant toutes-
fois à l'égard du dernier qu'il nomme Jus-
tin. Et pour le dire en passant Nicephore
a fait précisément la même faute. Enfin
Isidore qui fut Archevêque de Séville, &
contemporain de Gregoire, est simplement
cité sans qu'on rapporte ses paroles. Aussi-
bien sont elles peu nécessaires après ce
qu'on a déjà dit, qui est au fond tout ce que
l'on peut sçavoir sur ce fait par la voie du
temoignage ; il s'agit à présent de voir ce
que l'on en pourroit découvrir par la voie
du raisonnement.

S'il falloit juger de ce fait par ce qu'un
homme très celebre dans la Republique des
lettres en a pensé, on ne resteroit pas un
moment en doute. *Grotius* apelle les quatre
premiers Historiens qu'on allegue, des *te-
moins très seurs* (a) Et cela dans un ouvra-
ge des plus graves où il s'étoit proposé d'é-
tablir la Verité de la Religion Chrétien-
ne (b). Il devoit se connoître en preuves
&

(a) Testes certissimos.

(b) V. R. c. 17. nota m.

& en temoins, lui qui a fait l'excellent ouvrage de *Jure belli & pacis*. Et par son emploi il étoit rompu aux fonctions d'un Juge. Mais l'Anonyme, loin de s'en rapporter au Jugement de Grotius, fait entendre que l'Ami à qui il écrit n'est pas homme à se paier du simple son d'un nom illustre. Et comme c'est ce que nous pensons aussi de nos Lecteurs, nous nous voions obligés, d'entrer dans la discussion de ce *Problème* historique. Ce sera toutesfois en renvoyant à l'*Ouverture des sceaux* où on verra, avec plaisir, ce qu'a pu produire sur le sujet, dont il s'agit, la plus riche imagination du monde. Pous nous, il nous suffira de pésar les *sept grandes circonstances* qui se trouvent ici, selon Mr. Abbadie.

Première Circonstance. *On atteste la chose, non pour l'avoir ouï dire, mais pour l'avoir vue.* Ceci est fondamental. Un témoin oculaire, dit on, en vaut dix qui n'ont fait qu'entendre. Mais qui est ici Témoin, demandera-t-on avec l'Anonyme ? Apparemment ce n'est pas *Victor* qui cependant est le premier qui ait parlé de l'affaire de Typaze, peu d'années après. Il dit bien que la chose étoit arrivée, & que l'on n'avoit qu'à aller à Constantinople où on en verroit une preuve vivante & parlante. Mais il ne dit pas qu'il l'eut vue, que ses yeux eussent été temoins des faits qu'il raconte. Si on ajoute qu'*Enée*, contemporain de Victor, a vu cette
 mer-

182 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
merveille; c'est dequoi l'Anonyme ne convient pas. Selon lui Enée est bien l'Auteur d'un dialogue où Theophraste & Axithée raisonnent ensemble; mais on peut douter que cet Enée fut contemporain de Victor. A la vérité, Axithée assure positivement qu'il a vu ces Chrétiens, mais cela ne prouve pas plus qu'Enée ait vécu dans ce tems là; que si on vouloit faire Cicéron contemporain de Caton, sous prétexte que dans les dialogues de l'un, l'autre est introduit comme témoin oculaire de ce qu'il raconte. Axithée n'étant là qu'un nom feint, tout ce qu'on peut conclure de ce qu'il affirme, c'est qu'Enée a cru fermement toute cette histoire, & là dessus n'a fait nulle difficulté de la mettre dans la bouche d'un personnage qui auroit tout vu de ses propres yeux.

Par rapport au témoignage du *Comte Marcellin* qui dit en termes formels. „ J'ai „ moi même vu quelques-uns (a) de cette „ troupe de fideles (b) à qui on avoit coupé „ la langue, je les ai vu moi-même à Bizan- „ ce parlant d'une voix entiere ”. L'Anonyme dit 1^o. que ce témoignage est précédé d'un conte qui n'a gueres de vraisemblance. C'est celui du jeune homme sourd & muet dès sa naissance, à qui Hunneric fit couper la langue. Et à qui, ce qu'on doit

(a) *Aliquantos*, un assez bon nombre.

(b) On en contoît soixante. Abb.

doit bien remarquer, cette étrange opération donna l'usage de la parole immédiatement après. 2. Il prétend que *conspexi loquentes* ne veut pas dire que Marcellin les eut vus lorsqu'ils parloient : mais qu'en gros il avoit vu quelques uns de ces prétendus parleurs de qui cela se raportoit ; & qu'autrement il auroit du dire, *Audivi Loquentes*, c'est à dire, non je les ai vu, mais je les ai entendu parler. 3°. Que Marcellin place cette aventure dans sa Chronique sous les Consuls Theodoric & Venantius (en 484,) & que sa Chronique finit au 4. Consulat de Justinien (en l'an 534 ;) ce qui est cinquante ans après qu'il dit les avoir entendu parler. Quel âge donc avoit il alors. Il n'étoit qu'un enfant, ou tout au plus un jeune garçon. Peut-être cependant n'est il pas juste de supposer ni qu'il ait vu cette merveille dès la première année qu'elle arriva, quoiqu'il la place dans cette année ; ni que cet endroit de sa chronique ait été écrit l'année même qu'elle fut publiée. Et en approchant les événemens la difficulté s'évanouit.

Mais ce qui paroît réellement sujet à objection, c'est qu'on allégué l'Empereur *Justin* pour faire dire à *Procope*, que celui-ci avoit vu quelques-uns de ces Africains parlans, car par ce qu'on a cité de cet Historien, il ne paroît pas qu'il en eut été témoin oculaire. Non, mais Justinien se donne pour tel, à toute la terre, dans un Edit
 des

184 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des plus folemnels. " Nous avons, dit-il,
,, vu ces hommes venerables à qui on avoit
,, coupé la langue dès la racine, qui ne
,, laissoient pas de parler & de faire le ré-
,, cit touchant de leur martyre " (a). Si
la traduction Françoisé paroît ici dire un
peu plus que l'original Latin, l'Anonyme
y deterre un sens bien opposé; c'est qu'ils
racontoient leurs souffrances, non pas, com-
me on se l'imagine mal à propos, qu'ils
fissent cela en parlant; c'étoit en ouvrant
une grande bouche où on ne voioit aucune
apparence de Langue, & en accompagnant
ce spectacle affreux d'un ton lamentable.
Là-dessus il allegue en Latin deux endroits
de Ciceron, & en Grec un passage de St.
Paul. Nous renvoions tout cela au bas de
la page (b). ce sera aux connoisseurs à ju-
ger s'il y a là quelque chose de parallele à
ce qu'on fait dire à Justinien. Nous ne
croyons pas devoir entrer dans cette cri-
tique.

Seconde Circonstance. *Plusieurs personnes
judicieuses s'accordent à rendre ce temoignage.*
Mais c'est dequoi encore l'anonyme n'est
point

(a) Pænas suas miserabiliter loquebantur.

(b) { Dolabella suis litteris bellum loquitur.
L. IX. Ep. ad Attic. Ep. 13.
{ Oculi nimis arguti, quemadmodum ani-
mo affecti simus, loquuntur. De leg.
L. I. c. 9.
{ Ἀποθανὼν ἐτι λαλῶται Ep. ad Hebr. c. XI. 4.

point disposé à convenir. Selon lui, *Victor* qui est le premier témoin, étoit un homme credule & adonné à la superstition. Sa credulité se prouve par une foule d'histoires étranges qu'il raconte avec un air de persuasion : Et son penchant pour la superstition n'est pas moins visible, parce qu'il favorise les opinions de l'Eglise de Rome sur la prééminence qu'elle s'attribue, l'invocation des saints, & les vœux du célibat comme Ruinart son Editeur le fait observer. *Enée* ne raconte pas des choses moins incroyables que *Victor*. Et pour *Justinien*, c'étoit un homme transporté d'un zèle outré, & qui d'ailleurs, lorsque ce prétendu miracle arriva, n'étoit qu'un enfant (a). Le Comte *Marcellin* étoit trop éloigné de la source pour pouvoir témoigner du fait. Du reste il étoit aussi fort credule & il a farci sa Chronique de Legendes. Procope enfin étant contemporain du Comte & d'un caractère fort approchant, son témoignage ne sauroit être d'un plus grand poids.

Troisième circonstance. *Un million de personnes savent la chose par l'expérience de leurs propres sens, si elle est vraie, & ne peuvent manquer de se moquer de ceux qui l'affirment,*

(a) „ Justinien naquit l'an 481. ou 82. car „ Bellarmin met sa mort en 565, & Zonaras dit „ qu'il avoit 45. ans, lorsqu'il monta sur le trône, & qu'il en regna 39. Zonar. ann. tom. III. *Au bas de la Lettre, p. 32.*

186 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ment, si elle ne l'est pas. Sur cela l'Anonyme semble être d'opinion, qu'en accordant tout cela, il se pourroit bien qu'on se fut moqué de ceux qui racontoient le fait, sans que personne eut pris soin de nous en instruire: ou si quelqu'un l'a rapporté, ce sera dans quelque ouvrage qui n'est pas venu jusqu'à nous.

Quatrieme Circonstance. *L'examen en est facile pour tous ceux qui ont des yeux & des oreilles.* Ceci paroît très spécieux. Mais 1., on suppose qu'il y eut là des gens à examen. Cependant les Historiens eux-mêmes, Prélats, Generaux, Philosophes, Comtes, Empereurs ne paroissent point avoir beaucoup examiné. S'ils l'eussent fait ils l'auroient dit, c'est ce que l'Anonyme remarque, & il ne veut pas même excepter *Enée* qui paroît pourtant avoir pris ce soin. Car immédiatement après ces paroles, "J'ai
,, moi-même vu ces hommes & je les ai
,, oui parler," il ajoute, ,, surpris que
,, leur voix put être si articulée, je cher-
,, chois l'instrument de cette voix, & n'en
,, croiant pas mes oreilles, j'en remis le
,, jugement à mes yeux: Et quand ils eu-
,, rent ouvert la bouche, je vis qu'on leur
,, avoit coupé la langue dès la racine". Que voudroit on de plus exprès? Mais l'Anonyme croit que cela n'est que de la broderie.

Cinquieme Circonstance. *Le Public ne peut manquer d'en prendre connoissance par la*
fin.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1735. 187

singularité & l'importance du fait. Rien n'est plus vrai s'il y eut jamais un tel miracle. Mais cette circonstance le suppose, sans en établir l'existence réelle ou la vérité.

Sixieme Circonstance. *L'examen s'en fait constant, journalier, ordinaire, durant vingt & cinq ou trente ans, dans une aussi grande ville que Constantinople.* A la bonne heure, si après que la langue eut été coupée à ces Africains, & qu'ils se furent réfugiés à Constantinople, ils y ont vécu la plupart, ou du moins quelques-uns d'eux, une trentaine d'années. Mais c'est ce qui n'est pas dit formellement : Et même, selon l'Anonyme, toute la preuve qu'on en a, c'est ce qu'affirme Justinien qu'il avoit vu de pareilles gens, sans dire quand il les avoit vus. Il nous semble qu'il y a ici des raisons de douter de part & d'autre. Si d'un côté, l'Anonyme ne prouve pas ce qu'il a avancé touchant la grande jeunesse de l'Empereur, lorsqu'il vit ces hommes miraculeux, il n'en scauroit rien conclure en faveur de son opinion. Et d'un autre côté, il ne paroît par aucun endroit que ce fut vingt & cinq ou trente ans après qu'ils se furent fixés à Constantinople que Justinien les vit.

Septieme & derniere Circonstance. *Après cet examen long, facile, ordinaire, qui ne peut manquer de s'en faire chaque jour, & pendant si longtems, la certitude du fait se trouve si établie, que les Historiens l'attestent d'un accord, & que les Empereurs le donnent pour constant*

188 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
stant dans leurs Proclamations. Ce témoignage des Historiens & des Empereurs est au fond le grand motif de crédibilité dans le cas dont il s'agit. Et d'ailleurs l'Anonyme paroît convenir que ces divers témoins sont parfaitement d'accord, à une particularité près. Selon lui *Victor de Vite*, qui a rapporté ce fait, trois ans après qu'il fut arrivé, dit simplement qu'on avoit coupé la langue à nos Africains mais non *dès la racine*, comme l'ont assuré depuis Justinien & d'autres. Il y a ici apparemment quelque erreur, le mot *radicitus* étant dans Victor, de l'édition de la Bibliothèque des Pères, que cite Abbadie.

Mais après tout, ce fait a été transmis jusqu'à nous d'une façon qui porte à croire que du moins le fond de la narration est véritable. Cependant, & dans la *préface* & dans la *Lettre* de notre Auteur, on ne néglige rien pour faire naître des doutes sur la chose même, en la considérant indépendamment du témoignage. On dit que ce Miracle est sans exemple: Et d'ailleurs on ne comprend pas, quel en auroit été le but, vu que le dogme, en faveur duquel on prétend qu'il fut opéré, est suffisamment établi dans l'Écriture. Enfin, dit-on, il ne s'agit pas de nous donner des miracles récents pour la vérité de chaque dogme du Christianisme; Le Christianisme général étant démontré par les miracles de Jésus Christ & de ses Apôtres. Mais toutes ces raisons ne sauroient être
regar-

regardées que comme des raisons de convenance, auxquelles Mr. *Abbadie* en a opposé une foule d'autres avec cette éloquence brillante & vive qui lui étoit si particulière. Aussi l'*Anonyme* a t'il bien senti que comme le fait en question, quelque extraordinaire qu'il paroisse, est attesté avec toutes ses circonstances, il falloit dire quelque chose de plus satisfaisant. Il avoue donc à son *Ami* qu'il se peut que dans la Persecution d'Afrique, les Vandales aient fait couper la langue à des Orthodoxes: mais qu'on ne la leur coupa qu'à demi; ce qui ne les aura pas empêché de parler assez bien. Et sur cela, il produit l'exemple d'un bon Ecclesiastique dans la Comté de Gloucester, qui, à ce qu'on dit, fait les fonctions de sa charge quoiqu'il ait eu le malheur, il y a quelques années, d'avoir une partie de la langue coupée par des Voleurs qui vinrent pour piller sa maison. Il ajoute celui d'un Mendiant à Londres, qui pretendoit qu'étant esclave en Turquie, on lui avoit coupé la langue, qu'il ne faisoit pourtant que replier dans sa gorge pour exciter la compassion des spectateurs, & leur arracher quelque assistance. Mais si en faisant ce tour d'adresse, il articuloit ses paroles, c'est dequoi il n'a pas pu, dit-il, être informé. Cela est fâcheux; car voila précisément ce qu'il s'agissoit de sçavoir. Il finit par l'impertinente histoire des Lapins qui apprêta si fort à rire au Public, il y a quelques années.

190 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 Nous ne la voulons pas repeter. Mais s'il
 faut régaler le public d'un conte qui vien-
 ne à propos, le voici en des termes qui
 pour être vieux ne déplairont pas. " Pierre
 „ Desmarets, au quatriesme des Sentences,
 „ & après lui Pierre de Rebuffi, Docteur
 „ en chacun Droit, racontent, que com-
 „ me quelqu'un en France (il ne nomme le
 „ lieu) fouissoit sa terre, il trouva une
 „ langue d'homme, qui parloit. Laquelle
 „ interrogée de qui elle estoit, fit responce,
 „ qu'elle estoit la langue d'un Païen, Juge
 „ juste & incorruptible, duquel Dieu avoit
 „ reservé l'ame en sa langue, tant qu'elle
 „ fust baptisée, pour autant que jamais il
 „ n'avoit prononcé sentence qui fust ini-
 „ que, & contre la verité. Et fust bapti-
 „ sée, puis après reduite en cendre. (a)

A R T I C L E X.

A Dissertation concerning God's com-
 mand to Abraham, to offer up Isaac
 his son for a Sacrifice. C'est-à-dire,
Dissertation sur l'ordre que Dieu donna à
Abraham d'offrir son fils en Sacrifice, par
 Mr. Whiston. A Londres. duod. p. 40.

MR. Whiston indigné de ce que plusieurs
 modernes ont voulu donner de nou-
 vel-

(a) Jean Des Caurres, Oeuvres Morales. folio
 416. de l'édition de Paris, 1584.

velles explications d'un fait aussi ancien que celui qui est le sujet de cette Dissertation, se propose de les combattre, & de justifier les anciennes explications. Il ne le fait pas d'une maniere directe ni suivie. Il se contente de poser plusieurs principes, & laisse d'ordinaire à ses Lecteurs le soin de les appliquer au sujet dont il s'agit.

I. Jusqu'à ce Siècle profane, dit notre Auteur, tous les hommes raisonnables avoient reconnu généralement, que Dieu a droit de disposer de la vie de ses créatures, que selon son bon plaisir il peut en abrégier ou en prolonger le cours : qu'il a droit de les affliger de maladies, & de les placer dans différens postes, comme il le juge a propos. C'est aux Créatures à se soumettre aux ordres de cette Providence. Mr. *Whiston* déclare qu'il ne veut pas insinuer par là, que Dieu puisse agir, où qu'il agisse en effet d'une maniere arbitraire, c'est à dire, sans des raisons dignes de sa sagesse. Il croit au contraire, que comme (a) *Dieu ne hait rien de tout ce qu'il a créé*, toutes les choses, qui arrivent dans ce monde, quelque tristes qu'elles puissent nous paroître à la première vûë, sont réellement destinées au bien de ses Créatures. Mais Dieu n'est pas obligé de rendre compte aux hommes de sa conduite. Il en sert l'éclaircissement au jour du jugement, & en attendant il exerce la

Foi,

(a) Sap. 11. 24.

192 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Foi, la Patience & la Résignation des fideles.

II. L'Auteur remarque en suite qu'il paroît par l'Histoire des siècles passez, depuis Adam jusqu'à nous, que Dieu s'est toujours servi de ce droit, sans rendre raison de sa conduite. Aussi les plus sages & les plus vertueux parmi les Payens de même que parmi les Juifs & les Chrétiens se sont toujours humblement soumis aux ordres de la Providence, rendant graces à Dieu pour ses bienfaits, les attribuant à sa bonté, & ne les exigeant pas de sa justice. Ils ne croioient pas même que Dieu fût en aucune manière obligé de leur continuer la vie, qui est la source de tous les biens. Lorsque Dieu jugea à propos de détruire la race des hommes par un déluge universel, les enfans innocens s'y trouvèrent enveloppez avec les hommes coupables. On trouve plusieurs autres exemples semblables dans l'Ecriture. Nous ne sommes pas assurez que cette Dispensation de la providence, quelque sévere qu'elle paroisse, le soit réellement en effet. Ce peut être un grand bonheur pour un homme de mourir à la fleur de son âge. En vivant plus longtemps il auroit augmenté le nombre de ses crimes & se seroit préparé par là de plus grandes peines pour l'autre vie. Il n'appartient pas à des hommes foibles & ignorans comme nous d'exiger, qu'un Dieu tout puissant, tout sage & tout bon nous rende compte de ses actions. Tout ce que nous possedons nous
le

le tenons de lui. Par conséquent il peut le reprendre comme il le juge à propos.

III. On a crû jusqu'à présent qu'un commandement exprès de Dieu, quand on a des preuves convainquantes qu'il vient effectivement de lui, autorise à ôter la vie à qui que ce soit. Les plus grands Pyrrhoniens modernes ne combattent pas directement cette autorité. Ils se servent d'une Méthode plus adroite. Voici leur objection. Lorsqu'un commandement qu'on dit venir de Dieu, est directement contraire à ses attributs, nous devons en conclure que Dieu n'en est pas l'Auteur. Or le commandement que Dieu donna à Abraham de sacrifier son propre fils est si incompatible avec sa bonté & sa justice, qu'il n'est pas possible qu'il soit venu de lui. Ce raisonnement selon eux est d'une plus grande évidence, que ne sauroit être aucune Révélation. Mr. *Whiston* répond, qu'on auroit tort en effet d'exécuter un ordre, qui paroît s'opposer aux ordres de Dieu, quand on n'est pas entièrement convaincu, que Dieu ait donné un tel ordre. Mais ce n'étoit pas le cas des anciens Prophètes, & en particulier d'Abraham qui est appelé *l'ami de Dieu*. Ils ont toujours parû entièrement persuadés, que Dieu s'étoit révélé à eux. Et ce qui prouve évidemment qu'ils ne se trompoient pas, c'est que la suite des Evénemens repondoit toujours aux Revelations qu'ils avoient reçues & les assuroit de leur certitude. Témoin cette voix miraculeuse de Dieu, qui revoqua

194 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'ordre qu'il avoit donné à Abraham; & les promesses qu'il lui fit ensuite pour le récompenser de sa prompte obéissance. Ces deux faits démontrent que la commission que ce Patriarche avoit reçue, étoit véritablement Divine, & justifient entièrement sa conduite.

IV. Mr. Whiston remarque ensuite que longtems avant Abraham, les Dieux des Païens exigeoient qu'on leur immolât des victimes humaines, & particulièrement les enfans des coupables; & cela avant & après le Déluge. Il est vrai que du tems d'Hérodote cette coutume avoit été abolie en Egypte; & même il y avoit si peu d'animaux qu'on pût offrir aux *Idoles*, que cet Historien doute qu'ils leur aient jamais immolé des victimes humaines. Cependant il paroît par le témoignage de *Sanctioniaton*, *Manethon*, *Pausanias*, *Diodore de Sicile*, *Philon*, *Plutarque* & *Porphyre*, que ces sacrifices étoient fréquens dans la Phénicie & dans l'Egypte & cela longtems avant Abraham, comme le Chevalier *Marsbam* & l'Evêque *Cumberland* l'ont prouvé. Ailleurs cette cruelle coutume a continué depuis Abraham pendant une longue suite de siècles, & elle n'a été entièrement abolie que dans le troisième, ou peut-être dans le cinquième siècle du Christianisme.

V. Mr. Whiston fait voir après cela que Dieu avoit expressement condamné de tels sacrifices, & que c'étoit principalement pour ce crime qu'il avoit chassé de la *Palestine* les
Na-

Nations Idolâtres & quelquefois les Juifs même, comme il paroît par plusieurs passages de l'Ancien Testament (a).

VI. L'Auteur remarque en sixième lieu, que sous l'Ancienne Alliance, Dieu n'avoit jamais permis que les Juifs lui offrirent des hommes en sacrifice, quoiqu'il eût eu droit de l'exiger, s'il l'avoit jugé à propos. Ils pouvoient sacrifier des animaux: Les seuls sacrifices humains leur étoient défendus; Tandis que le reste des hommes regardoient ces sortes de sacrifices comme la voye la plus efficace d'obtenir le pardon de leurs péchez, & les faveurs de leurs Dieux.

Il est vrai que Dieu voulût éprouver la foi d'Abraham, & connoître si son obéissance à ses ordres égaloit celle que les Païens témoignent à leurs Idoles. Car il eut soin de prévenir l'exécution de l'ordre qu'il lui avoit donné.

VII. Mr. Whiston observe ensuite que selon Joseph, Isaac ayant atteint l'âge de vingt cinq ans, & par conséquent Abraham étant âgé de cent vingt cinq ans, ce Patriarche n'auroit pû lier son fils, pour le sacrifier ensuite. Si celui-ci n'y avoit librement consenti. Ce consentement de la
per-

(a) Lev. 18. 21. Ibid. 20. 2. Deut. 12. 30, 31. 2. Rois. 16. 3. 2. Chron. 28. 3. 2. Rois 17. 31. Ibid. 23. 10. Ps. 106. 37, 38. Jer. 7. 30, 31, 32. Ibid. 19. 3, 4, 5. Ibid. 32. 35. Ezech. 16. 20, 21. Sap. 12. 4, 5, 6.

196 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
personne qui devoit souffrir étoit absolument nécessaire dans cette occasion.

VIII. Notre Auteur croit qu'Abraham, quoiqu'il se disposât à sacrifier son fils, espéroit pourtant que Dieu s'intéresseroit à sa conservation. C'est ce que paroît insinuer le Discours qu'Abraham tint à ses serviteurs, *Moi & l'enfant marcherons & adorerons, après quoi nous reviendrons à vous*; de même que la réponse qu'il fit à son fils qui lui avoit demandé, *Voici le feu & le bois, mais où est la bête pour l'Holocauste*: Abraham répondit. *Mon fils, Dieu se pourvoira lui même de bête pour l'Holocauste*.

IX. Il paroît outre cela, qu'Abraham & peut-être Isaac lui-même croioient fermement, qu'en cas que Dieu permit qu'Isaac fut sacrifié, il avoit dessein de le ressusciter bientôt. C'est ce qui paroît par l'Auteur de l'Épître aux Hébreux. Cette espérance étoit fondée sur la *véracité* de Dieu, qui lui avoit promis, qu'il seroit le Père de plusieurs Nations, & que ce seroit par le moyen d'Isaac qu'il auroit cette postérité qu'il lui avoit promise.

En faisant attention à la ferme persuasion qu'Abraham avoit, que si Dieu permettoit la mort d'Isaac, il le feroit revivre, on prévient les plus grandes difficultez qu'on peut faire touchant la conduite de ce Patriarche. Alors on ne voit plus d'injustice dans l'ordre de Dieu, ni d'inhumanité dans l'obéissance d'Abraham.

X. II

X. Il faut d'ailleurs regarder ce sacrifice d'Isaac comme un Type de celui de J. C. Le dessein de Dieu étoit de représenter d'avance dans la personne d'Isaac, ce qui devoit arriver dans la suite des siècles au Messie. Mr. Whiston trouve plusieurs rapports entre ces deux sacrifices. Abraham devoit aller au pais de *Morija*, c'est à dire, à Jérusalem, Ville où J. C. souffrit le dernier supplice. Il y arriva le troisieme jour, par conséquent il revint chez lui le troisieme jour, ce qui marque le tems de la Resurrection de J. C. Isaac qui porte lui-même le bois sur lequel il doit être offert, représente la resignation avec laquelle J. C. voulut bien s'exposer aux plus grandes souffrances.

XI. Si l'on objecte après tout cela, dit notre Auteur, que quelque Typique que puisse être l'événement dont il s'agit, il devoit être d'un très mauvais exemple pour les Paiens, où du moins encourager puissamment leurs cruelles coutumes d'offrir leurs propres enfans à leurs Idoles. Mr. Whiston répond, que la manière publique & miraculeuse, dont Dieu empêcha l'exécution de l'ordre qu'il avoit donné à Abraham, paroît au contraire avoir été la cause de l'abolition de ces sacrifices impies chez une Nation voisine, c'est à dire, les Egyptiens. Porphyre fait mention de cette abolition. *Amosis*, dit il, *abolit dans Héliopolis ville d'Egypte la Loi, qui ordonnoit les Sacrifices*

198 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fices Humains, comme Manethon le témoigne. Ces sacrifices se faisoient à l'honneur de Junon, & on immoloit trois hommes dans un jour. Amosis donna ordre de substituer en leur place trois hommes de cire. Mr. Whiston ajoute que les Egyptiens avoient une grande vénération pour Abraham, & que la *sagesse des Egyptiens*, dans laquelle Moïse fut instruit dans la suite, venoit uniquement d'Abraham. Après cela il paroît par ce passage de Porphyre que la première abolition de ces sacrifices Humains & la substitution des images de cire en leur place, & cela particulièrement à Heliopolis, dans le voisinage de *Beer-seba*, au Sud de la *Palestine*, où Abraham tenoit sa résidence, à la distance seulement de cent vingt miles; il paroît, disje, que cette abolition fut faite du temps & par ordre de *Teth-mosis*, où *Amosis*, qui fut le premier des Rois d'Egypte, après l'expulsion des Bergers Phéniciens. Il s'agit maintenant de savoir en quel tems ce Roi vivoit, & de le confronter avec celui du sacrifice d'Isaac. Or en examinant la Table Chronologique que l'Auteur publia l'an 1721., on trouvera que l'année cent vingt & cinquième d'Abraham tombe justement sur l'an 2573 de la Création, où sur la treizième année du Regne d'Amosis. Ainsi, dit notre Auteur, il est très probable que cette abolition des sacrifices humains a été l'effet de la défense que Dieu fit à Abraham de sacrifier son fils.

Mr. Whiston conclut que bien loin que
l'évé-

AVRIL, MAY ET JUIN. 1735. 199

l'événement dont il s'agit, puisse donner lieu aux interprétations sinistres des Auteurs Modernes, qu'il a eu en vuë, il nous fournit au contraire des raisons d'admirer les sages vuës de la Providence de Dieu, qui mit fin par là aux sacrifices barbares des Egyptiens.

ARTICLE XI.

The Man of Taste, or The Guardians,
C'est - à - dire *L'homme à la mode où les
Tuteurs*, Comédie, à Londres. Oct.
P. 85.

LEs Pièces de Théâtre sont peut-être de tous les genres d'ouvrages ceux qui reveillent le plus l'attention du Public, & qui plaisent le plus à la Multitude. Ainsi nous croions lui faire plaisir, en lui faisant part de temps en temps des Comédies nouvelles qui paroissent à Londres, de & lui donner par là quelque idée du Théâtre des Anglois.

Nous commencerons par celle que nous avons annoncée qui a été reçue avec applaudissement & représentée un grand nombre de fois, & qui a pour titre, *l'Homme à la Mode*, où les *Tuteurs*. Ce sont pour ainsi dire deux Comédies cousues ensemble. Ce goût est particulier aux Anglois. Dans presque toutes leurs Comédies on y voit
pour

200 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pour le moins deux intrigues, qui n'ont aucune liaison l'une avec l'autre. Cela cause quelque confusion & ne plairoit peut-être pas aux François qui veulent que l'Action soit simple, & exempte d'embarras. Mais les Anglois aiment à être occupez, & savent apporter un esprit d'attention jusques dans leurs jeux & leurs divertissemens.

L'Auteur qui ne se nomme pas, avouë dans le Prologue que l'esprit est un peu stérile dans ce païs septentrional: & qu'ainsi il emprunte d'un climat plus fécond de quoi embellir sa Comédie. Il choisit pour ses Modèles Terence & Moliere, de maniere pourtant, dit il, qu'il ajoute à leurs beautez de nouveaux ornemens, que lui fournissent certaines folies des Anglois, qu'on n'avoit pas encore représentées sur le Théâtre.

L'Auteur a raison de dire qu'il imite Moliere, car d'ordinaire il ne fait que le traduire. Son *Homme à la Mode*, c'est le *Marquis de Mascarille* des *Précieuses Ridicules*, & les *Tuteurs*, ce sont les deux frères de l'*Ecole des Maris*. Ces deux pièces de Moliere se trouvent presque tout entières dans la Comédie de nôtre Auteur, & comme si elles ne lui fournissoient pas assez de matière, il a tiré plusieurs scenes des *Femmes savantes*, & emprunté plusieurs traits de cinq autres Comédies de Moliere, savoir de l'*Ecole des Femmes*, du *Mariage Forcé*, des *Facheux*, du *Misanthrope* & de la *Comtesse d'Escombas*. Ainsi nous croions pouvoir nous dispenser

penser de faire connoître la conduite de la
 comédie de notre Auteur, où plutôt de ses
 comédies puisqu'elles sont déjà assez con-
 nuës. Cependant comme il y met du sien,
 nous en donnerons quelques échantillons.

Le Père des *Précieuses Ridicules*, simple
 Bourgeois dans Molière, est ici *Chevalier*,
 qui a acheté cet honneur par complaisance
 pour sa femme, qui est la *Philaminte des*
Femmes Savantes. Elle l'a obligé encore à
 quitter le Commerce & le quartier marchand,
 & à prendre maison dans celui de la Cour.
 Ce bon homme irrité du mauvais traitement
 que sa fille & sa Nièce avoient fait aux A-
 mans qu'il leur avoit destinez, leur en fait de
 vifs reproches. Les *Précieuses* pour se justi-
 fier en rejettent la faute sur la grossièreté
 de leurs Amans.

„ Fille. Si jamais je me marie, ce ne se-
 „ ra qu'avec un homme de qualité.

„ Chev. Comment ! Il est impossible qu'un
 „ homme de qualité devienne ton Epoux.

„ Nièce. Pourquoi, mon Oncle ? Est ce
 „ que vingt mille Livres sterling sont une
 „ fortune à mépriser ?

„ Ch. Vous avez raison, ma Nièce. Vous
 „ trouverez assez de gens de qualité qui vou-
 „ dront bien épouser vos vingt mille pièces :
 „ Mais ils n'en seront pas plus vos Maris
 „ que si vous aviez épousé quelque Chanteur
 „ de l'Opéra Italien. Ces Messieurs traitent
 „ leurs femmes à peu près, comme ils font
 „ leurs Contrats de Mariage. Contens

„ d'y (a) mettre leur sceau pour une fois,
 „ ils les plantent là le reste de leur vie.

„ Niece. Eh bien, mon Oncle. Que sou-
 „ haiteriez vous qu'ils fissent? Voudriez vous
 „ qu'ils fussent toujours pendus à nos côtes.

„ Fille. Non il faut laisser cela au vulgai-
 „ re. Ceux qui ont quelque délicatesse &
 „ quelque goût ont d'autres idées des plai-
 „ sirs de la vie. Table, Appartemens, Ca-
 „ roffe & divertissemens séparez ; Voila
 „ quels sont les privilèges des Gens de qualité.

„ Ch. Ouais ! si cela est, c'est dommage
 „ qu'on n'ait point changé (b) la Liturgie
 „ du Mariage. Il seroit plus poli de dire, que
 „ *personne n'ose unir ceux que le Mariage a*
 „ *joints ensemble.*

Niece. En vérité, ma chère, voila un bon
 mot.

„ Fille. Il est excellent.

„ Niece. Ton Pere n'a jamais de sa vie
 „ rien dit de si spirituel. Courage, mon On-
 „ cle, votre esprit s'ouvre de jour en jour.
 „ L'air qu'on respire en ce quartier commen-
 „ ce à opérer aussi sur vous. Ah ! ma che-
 „ re, que l'air de la Cour inspire insensi-
 „ blement la Politesse.

Voici encore un endroit qui n'est point
 pris

(a) Non seulement on signe les Contrats en
 Angleterre, mais on les scelle.

(b) Il y a dans la Liturgie (Anglicane) du
 Mariage *Que l'homme ne sépare point ceux que le*
Mariage a joints ensemble.

pris de *Molière*. Au lieu du *Marquis de Mascarrille*, c'est ici un Milord du bel air que contrefait un valet d'un des Amans maltraitez, Une des Précieuses lui demande.

„ P. Milord, n'avez vous pas apporté
„ quelques curiositez de Rome?

„ Mil. Oh! Madame, j'en ai un Magazin
„ rempli, de vieilles monnoyes, des Médail-
„ les, des Statues, & des Tableaux par
„ quintaux.

„ P. Ce sont des Antiques & des Ori-
„ ginaux, sans doute.

„ Mil. Ma foi, Madame, je ne saurois vous
„ dire. Croiez vous que je me sois donné la
„ peine de les choisir moi même. Tout ce
„ que je sçais, c'est qu'ils sont ce qu'ils doi-
„ vent être. Car ils m'ont coûté un argent in-
„ fini, & nous autres gens de qualité nous
„ n'en jugeons que par le prix.

„ Nous irons les voir, Milord, & nous
„ vous en dirons notre sentiment.

„ Mil. Mon Dieu, ils sont dans un desor-
„ dre épouvantable, parce que je n'ai point
„ d'Appartemens où les mettre. Mais j'ai en-
„ voié mon Architecte à *Vénise*, pour m'ap-
„ porter ici vingt ou trente plans. Quand il
„ sera revenu, je me mettrai à bâtir, & c'est-
„ là, Madame, où un homme fait paroître
„ aujourd'hui s'il a du gout.

„ P. Ah! j'adore la nouvelle manière de
„ bâtir? Qu'elle est délicate, nouvelle &
„ peu commune.

„ Mil. Pour moi je suis charmé de ces

„ cheminées qu'on élève sur les Maisons ,
 „ & qui forment pour ainsi dire une espèce
 „ de bosquet.

„ P. Et que dites vous de ces fenêtres
 „ qui ne sont pas plus grandes que des bâ-
 „ tons d'un Eventail ?

„ 2. P. Et de ces Murs qui donnent sur la
 „ rue , aussi hautes que les Maisons même ,
 „ qui les cachent entièrement & qui inter-
 „ ceptent si bien les rayons importuns du So-
 „ leil , qu'en plein midi on s'imagine être
 „ dans un lieu souterrain.

„ Mil. N'admirez-vous pas aussi ces Lan-
 „ ternes qui pendent dans le Vestibule , &
 „ qui ressemblent si bien aux Fanaux qu'on
 „ place sur les Côtes , & ce nombre prodi-
 „ gieux de Bougies qui donnent une si gran-
 „ de lumière le soir dans les Apartemens.
 „ Pour moi je trouve qu'il y a un art infini
 „ à changer ainsi la nuit en jour.

„ Dans une autre scène Nos Précieuses in-
 „ vitent le Milord Prétendu à faire une par-
 „ tie d'ombre.

„ Ah Madame , répond galamment le
 „ Milord ,

„ Je trouve que les momens sont trop
 „ précieux à présent pour être sacrifiés à d'au-
 „ tre Divinité qu'à celle qui regne dans vos
 „ yeux.

P. Ah ! qu'il est flatteur !

„ M. D'ailleurs , Madame , je ne jouë
 „ jamais aux cartes que lorsque je ne sçais
 „ que faire.

„ P.

„ P. Jamais aux cartes, Milord!
 „ M. Non, Madame, excepté les (a)
 „ Dimanches. On est désœuvré ces jours là.
 „ Point de spectacles, point de Masquarades,
 „ point d'Operas. Ma foi, cela est honteux
 „ dans un païs Chrétien. Ainsi mon pis aller
 „ est de jouer alors chez Milady Vermillon.
 „ P. Vous voyez, ma chère, qu'on sçait
 „ bien passer son temps dans ce quartier.
 „ Dans la Cité, on ne songe qu'à aller à
 „ l'Eglise le Dimanche.
 „ M. Voila qui est étrange. Mais c'est
 „ manque d'éducation, &c.
 „ 1. P. Ma chere, nous saurons à présent
 „ comment employer le Dimanche.
 „ 2. P. Nous parviendrons insensiblement
 „ à prendre les belles manieres.
 „ 1. P. Oh. je l'espere. J'ai commencé
 „ déjà aujourd'hui. J'ai donné ordre que si
 „ quelque Marchand venoit à apporter ses
 „ comptes, on le fit attendre au moins six
 „ heures. Milord, n'en agissez vous pas de
 „ même avec ces animaux là.
 „ M. Non, Madame, ils ne viennent ja-
 „ mais chez moi. Ils savent bien que ce se-
 „ roit peine perduë. Vous saurez, Madame,
 „ que j'ai deux sortes de dettes, que je
 „ paie aussi de deux manières différentes.
 „ Mes dettes d'honneur, je les paie argent
 „ comptant, & pour ce qui regarde mes
 „ au-

(a) Les Anglois se font un scrupule de jouer les Dimanches.

206 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, autres dettes, les Privileges de mon Ti-
,, tre m'en mettent à couvert.

A R T I C L E XII.

THE POLITE PHILOSOPHER. Or,
An Essay on that Art, which makes a
Man happy in himself, and agreable
to others. C'est-à-dire, Le Philoso-
phe poli ; Ou , *Essai sur cet Art, qui
en rendant l'homme heureux , le rend en
même tems agréable aux autres.* Edim-
bourg, chez Rob. Freebairn ; 1734 ,
8vo. pp. 55.

MR. Forrester , Auteur de cette petite
pièce, est un jeune homme, qui
s'est beaucoup attaché à l'Etude ; après s'é-
tre renfermé pendant plus d'un an, pour
méditer en liberté, & sans être distrait, il s'est
mis à voyager , afin de se perfectionner le
cœur & l'esprit par la connoissance du mon-
de. Il nous donne ici les Reflexions qu'il
a faites sur la nécessité de la *Politesse* pour
rendre l'homme heureux dans le commerce,
qu'il est obligé d'avoir avec ses semblables.

Pour traiter son sujet avec quelque ordre,
il commence par expliquer la nature de cette
science, qu'il appelle *Philosophie*. „ Les gens,
„ qui entendent le Grec, dit il, nous assu-
„ rent, que la *Philosophie* n'est autre chose
„ que *l'Amour de la sagesse*, & en ajoutant à
„ ce

„ ce mot celui de *polie*, j'entens cette espèce
 „ de sagesse, qui fait que l'homme est en paix
 „ avec soy-même, & ne trouble jamais la paix
 „ ou le contentement des autres ni par ses
 „ paroles, ni par ses actions.

Les Critiques fouhaiteroient peut être,
 qu'on leur citât quelque ancien sage, Grec ou
 Romain, qui ait enseigné l'espèce de science,
 que notre Auteur voudroit rétablir; & com-
 me il se pique de plaire à tout le monde, il les
 fait *ressouvenir d'un certain Aristippe, qui fut*
Professeur en Philosophie polie à Syracuse, du tems
du fameux Denys, dans la faveur duquel il fut
 plus avant que Platon même; Horace à ex-
 primé le système de ce *Philosophe poli* en un
 seul vers, que voici.

Omnis Aristippum decuit Color & Status,
& Res.

Ce sage jouit à la Cour du Roy de Sicile,
 de tous les plaisirs, qui peuvent satisfaire un
 cœur sensuel; mais l'usage, qu'il en fit témoi-
 gne, qu'il étoit un vray Philosophe: Il en usa
 avec modération aussi long-tems qu'il pût se
 les procurer, & s'en passa sans inquietude,
 dès qu'il en fut privé: en un mot il avoit la
 probité de Diogène, sans en avoir la rustici-
 cité; & sa sagesse, utile à lui même, le ren-
 doit en même tems agréable à tout le monde.

Après quelques autres exemples d'Anciens
 & de Modernes, Philosophes & Generaux
 d'Armée, qui ont ajouté la Politesse à la
 science, notre Auteur explique les quali-

208 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tez , que doit avoir le Philosophe poli. La
première, c'est le *bon Sens* ; & quoyque bien
des gens le regardent comme une *Antiquail-
le* , notre Auteur le croit absolument neces-
saire à tout homme , qui veut acquérir la *Po-
liteſſe philoſophique* , & il poſe pour maxime
inconteftable , que *ſans le bon ſens il n'y eut
jamais de Galant homme.*

En ſecond lieu , il faut qu'il ait de la *Mo-
deration* ; c'eſt à dire , qu'il ſoit toujours tel-
lement maitre de lui même , que l'amour , l'am-
bition , ou l'avarice ne l'entraîne jamais à com-
mettre quelque action , qui lui faſſe perdre
des avantages preſens , ou qui lui cauſe du
chagrin dans la ſuite.

La troiſième qualité néceſſaire à un Philo-
ſophe poli , c'eſt la *Bonté*. Y a-t-il rien de
plus aimable , que le caractère d'un homme ,
qui fait conſtamment à tout le monde tout
le bien , qu'il peut ? La Bonté de cœur
donne de l'éclat à toutes les autres bonnes
qualitez , qu'un homme poſſède , & paſſe un
vernis ſur ſes défauts.

„ Il y a peu de gens , ajoute Mr. Forreſter ,
„ à qui la nature ait refusé la première de ces
„ qualitez ; il eſt en notre pouvoir d'acque-
„ rir la ſeconde ; & pour la troiſième , qui eſt-
„ ce qui voudroit en être privé , pour peu qu'il
„ faſſe cas de l'eſtime des autres hom-
„ mes , ou qu'il craigne d'être l'objet de la
„ haine du public ? Et pour dire la choſe
„ comme elle eſt , ce qui fait proprement
„ l'honnête-homme , peut , étant bien appli-
„ qué

„ qué, faire auffi l'homme poli, & puis qu'il
 „ n'y a personne, qui ne se chocquât, si on
 „ lui refusoit le titre d'honnête-homme, il
 „ est aisé d'en conclure, qu'il y a peu de
 „ gens, qui ne pussent mériter celui d'hom-
 „ me poli, si leurs indiscretion ne les en rer-
 „ doit indignes; c'est le défaut de Reflexion,
 „ & non pas leur incapacité qui les rend
 „ brutaux ".

On méprisera peut-être toutes ces Refle-
 xions, parce qu'on s'imagine, que la Politef-
 se est plutôt un simple ornement, qu'une
 Qualité nécessaire pour mener une vie douce
 & heureuse. Mais comme le remarque notre
 Auteur, la tranquillité, & même le bonheur
 de nos jours dépend autant des petites cho-
 ses, que des grandes; on en conviendrait ai-
 sément, si l'on faisoit attention, que les
 moindres traverses, même dans des bagatel-
 les, nous causent souvent de cruelles inquié-
 tudes; & l'inquiétude, quelle qu'en soit la
 cause, est le plus grand de tous les maux.
 Bien des gens se sont rendus malheureux plû-
 tôt par leur négligence dans de petites cho-
 ses, que par les fautes qu'ils peuvent avoir
 commises dans des affaires importantes. Il
 n'y a que trop de gens, qui sont dans cette
 erreur grossière, qu'ils ne doivent à leur pro-
 chain, que ce que l'exakte Equité exige; au
 lieu qu'il est certain, que la civilité, la com-
 plaisance, le soin de faire plaisir aux autres,
 sont absolument nécessaires, pour nous ren-
 dre la vie agréable & pour nous prouver

210 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
estime & cette affection, que tout homme,
qui en connoit le prix, ne peut que désirer.
C'est à bien placer ces petites attentions, &
à les mettre en œuvre avec prudence, que
consiste l'essence de ce qu'on nomme politesse.
Pour rendre tout ceci plus sensible, notre
Auteur fait le portrait de deux personnes de
sa connoissance, d'un caractère bien diffé-
rent. L'un avec de grands biens & tous les
avantages d'une naissance illustre, avec beau-
coup d'esprit & des mœurs irréprochables,
s'étoit rendu odieux par une sincérité hors
de saison. Esclave de la vérité, il croioit qu'il
est indigne d'un homme d'honneur de ne pas
dire toujours tout ce qu'il pense. Il lui arriva
de déclamer contre l'Hypocrisie des Femmes,
en presence d'une Dame, qui étoit fortement
suspçonnée de ce vice, & de s'emporter
contre la Simonie & l'Artifice des Prêtres de-
vant deux Chanoines. Par ces manières il
s'est fait hair comme un Censeur incommo-
de, au lieu de se faire estimer comme un Ami.

L'Autre au contraire, qui étoit sans biens
& d'une naissance obscure, a seu par sa com-
plaisance & son attention à faire plaisir, gagner
tellement l'estime & l'affection de tous ceux
avec qui il a vécu, que de simple *Serviteur* (a),
qu'il étoit à l'Université, il est monté par de-
grés à un Poste, qui lui rapporte près de 3000
Livres

(a) Les *Serviteurs* sont de pauvres Ecoliers, qui
étant entretenus pour peu de chose à l'Université
sont obligez de servir les autres.

Livres *Sterling* par an. L'Abondance n'a produit aucun changement dans ses manières ; il fait encore aujourd'hui les delices de tous ceux qui le connoissent, par l'Art qu'il a de les persuader, que leurs plaisirs & leurs intérêts lui sont aussi chers que les siens propres. Y a-t-il, quelcun, qui ne souhaitât d'avoir l'esprit, la naissance & la probité du premier avec les manières du second ?

Après avoir donné une idée generale de la *veritable politesse*, qui consiste à parler & à agir dans toutes les occasions, de manière, que nous persuadions aux autres, que nous avons véritablement à cœur leurs plaisirs & leurs intérêts ; notre Auteur entre dans un assez grand detail pour montrer les fautes, que l'on commet contre la politesse, & quelle doit être la conduite d'un homme poli, lors que la conversation roule sur la Religion, sur la politique, ou sur le caractère ou les actions des particuliers.

Premièrement par rapport à la Religion.
 „ Je fais, dit Mr. Forrester, qu'il y a un
 „ grand nombre de gens, qui se croient très
 „ polis, & qui même passent pour tels, & qui
 „ s'imaginent qu'il est au dessous d'eux de pa-
 „ roître avoir de la Religion. La Religion, di-
 „ sent ils d'un air moqueur, est la compagne
 „ des Esprits melancholiques, & c'est une im-
 „ politesse que d'en faire seulement mention
 „ parmi les gens du bel air. Mais, qu'il me
 „ soit permis de le dire, il n'y a point, je pen-
 „ se, de plus grande marque d'une mauvai-
 „ se éducation, que de tourner la Religion
 „ en

„ en ridicule, ou d'en parler avec mépris.
 „ A parler proprement, la Religion n'est au-
 „ tre chose, que le Culte, que les hommes
 „ par un principe de conscience sont obligez
 „ de rendre à l'Etre, dequi ils tiennent leur
 „ existence, avec toutes les benedictions &
 „ tous les avantages dont ils jouissent.

„ Pour peu qu'on reflexisse sur cette Dé-
 „ finition, on conviendra, que c'est non seu-
 „ lement une chose impolie, mais même cho-
 „ quante, que de badiner sur un sujet si se-
 „ rieux. Lors qu'on a quelque estime pour
 „ une personne, voudroit-on parler mal du
 „ Père de cette personne devant elle? Et
 „ quelle difference n'y-a-il pas entre un Pé-
 „ re & un Créateur! Cela seul suffit pour nous
 „ persuader, que la Religion doit être au
 „ dessus de nos railleries.

A l'égard des différentes Religion, ou plutôt
 des Dogmes particuliers à chaque Religion,
 les hommes sont ordinairement zélés pour ces
 Dogmes, ou par délicatesse de conscience, ou
 par la haute opinion, qu'ils ont de leurs pro-
 pres Lumières. Ceux qui ont la conscience
 delicate regardent le Salut comme une chose
 trop sérieuse pour s'en moquer. C'est pour-
 quoi un homme poli doit être sur ses gardes a-
 fin qu'il ne lui échappe rien de choquant, ou
 qui puisse faire de la peine à ceux, devant
 qui il parle.

Pour ceux, qui ne sont zélés pour leurs
 Dogmes particuliers, que par la haute opi-
 nion, qu'ils ont d'eux mêmes, il semble, qu'ils
 ne

ne méritent pas tant de ménagement. Mais si l'on y réfléchit bien, on fera d'une autre opinion. Ceux, qui sont attachez à quelque Doctrine, par préjugé, par opiniatreté, plutôt que par une persuasion raisonnable, n'en sont pas pour cela moins zèlez; un homme qui tourne en ridicule, ou qui condamne leurs opinions leur paroît mépriser leur jugement, & s'attire infailliblement par là leur indignation & leur haine. Or vaut il la peine de s'exposer pour un trait d'esprit à la haine des autres? C'est ce que ni le bon sens ni la politesse ne permettent pas, puisqu'il est de notre intérêt d'être bien dans l'esprit de tous les hommes. L'Auteur ajoute à cela une Description de la Religion en d'assez beaux vers, qui finissent cette pensée. *Pour être poli il n'est pas nécessaire d'être profane.*

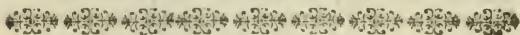
Il passe ensuite à la Politique. L'Amour de la Patrie est une de ces Vertus, que tout le monde prétend avoir; & c'est ordinairement en se divisant en divers partis qu'on croit montrer son attachement pour la Patrie. Si le bon sens ne guide alors les hommes, le zèle qu'ils ont pour leur parti produit bientôt toute l'animosité qu'on apperçoit dans les Factions, qui divisent un état. Alors tout homme, qui ne pense pas, ou qui ne s'exprime pas comme eux sur le bien public devient leur ennemi. Un homme poli ne parlera donc que très rarement sur des sujets, sur lesquels dans une compagnie mêlée, il est presque impossible de rien dire, qui plaise à tous les auditeurs. En-

Enfin l'Auteur vient aux conversations, qui roulent sur le caractère ou les actions des particuliers; il fait voir combien la medifance ou des railleries piquantes font opposées à cette politesse, qui seule peut nous concilier l'estime & l'amitié de ceux avec qui nous sommes obligez de converser. Il parle aussi de l'intemperance de Langue, de ces parleurs éternels, qui s'imaginent que tout le monde doit prendre autant de plaisir à les entendre, qu'ils en ont eux mêmes à jafer; & de ces gens pleins de vanité, qui parlent toujours d'eux mêmes, & qui n'entretiennent jamais les autres, que de ce qu'ils ont fait, ou de ce qu'ils feront; pour égaier son sujet l'Auteur trace divers caractères, qui ont bien des originaux.

Après avoir marqué les fautes que l'on commet contre la politesse, il auroit bien voulu donner les Régles qu'il faut suivre pour éviter ces défauts, & pour acquérir la véritable politesse. Mais c'est une science, qui s'acquiert moins par des préceptes & par des Régles, que par le commerce du Monde, & sur tout par celui du beau sexe, dont Mr. Forrester est un grand admirateur. Et pour montrer l'utilité du commerce des Dames, il observe, qu'il y a une certaine vanité naturelle aux hommes, qui fait, qu'ils ne sauroient se résoudre à se reconnoître inférieurs à ceux de leur sexe, en matière de connoissance, d'honneur, ou de vertu. Mais cette vanité les abandonne dès qu'ils sont avec les Dames;
accou-

AVRIL, MAY ET JUIN. 1735. 215
accoutumez à leur céder en tout, ils acquièrent bientôt l'habitude d'être complaisans même envers les hommes, & ce qu'il y a de rude & de féroce dans leurs manières, s'adoucit par le soin qu'ils ont de plaire au beau Sexe.

Nous dirons en finissant, que pour varier son Discours, notre Auteur exprime souvent ses pensées en vers, & pour l'ordinaire ses vers sont naturels, aisez, & bien tournez.



A R T I C L E XIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

D E D U B L I N .

On a imprimé ici depuis peu *The Works of J.S., D. D., D. S. P. D. in four Volumes. &c.* C'est-à-dire; Les Oeuvres de JONATHAN SWIFT, Docteur en Theologie & Doyen de St. Patrick à Dublin. En 4 Volumes in 12. Nouvelle Edition, avec des changemens & des additions considerables, & plusieurs Pièces qui n'avoient point encore paru. Le I. Volume contient les Oeuvres mêlées de l'Auteur. Le II. ses Poësies. Le III. Les Voiages du Capitaine Lemuel Gulliver. Et le IV. Divers Traités qui regardent l'Irlande. Au reste ce n'est pas Mr. *Swift* lui même qui a publié ce Recueil de ses Oeuvres; on n'a jamais pû l'y engager, quelque prière qu'on lui en ait faite. C'est un Anonyme qui a pris ce soin, & qui a eu recours aux
Amis

216 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Amis de l'Auteur pour ne donner que les Pièces
qui sont véritablement de lui, & pour les donner
aussi correctes qu'il étoit possible.

D'E D I M B O U R G.

On vient de publier *Medical Essays and Observations, &c. Vol. III.* C'est-à-dire, Essais & Observations de Medecine, revus & publiés par une Societé de Medecins d'Edimbourg; contenant une Relation des changemens de l'air, & des Maladies epidémiques; des Dissertations sur les drogues, l'anatomie, & l'œconomie animale, la theorie & la pratique de la Medecine & de la Chirurgie. *Troisième Volume.* Chez Guillaume Monro, & Guillaume Drummond à Edimbourg; & se trouve à Londres chez Longman, Innys & Manby.

D E C A M B R I D G E

Mr. Conyers Middleton, Docteur en Theologie, & Bibliothequaire de cette Université, vient de nous donner *A Dissertation concerning the Origin of printing in England, &c.* C'est-à-dire, Dissertation sur l'origine de l'Imprimerie en Angleterre; Où l'on fait voir qu'elle a été premièrement introduite & exercée par notre Compatriote Guillaume Caxton, à Westminster, & non pas par un Imprimeur étranger à Oxford. Petite brochure in 4^o. Et se trouve à Londres, chez les Knapton, Innys, Manby, Rivington, Clarke, & Harding.

Thurlbourn a imprimé depuis peu une sixième Edition des Sermons du Docteur Bentley préchez selon la Fondation de Mr. Boyle. On y a joint trois Sermons, l'un prononcé à Cambridge quand Mr. Bentley fut reçu Docteur en Théologie l'an
1696;

1696; l'autre prêché devant l'Université en 1715, & le troisiéme devant le feu Roi GEORGE I. en 1717. gros in 8o. Et se trouve à Londres, chez les Knapton, Innys & Manby, Rivington, & Birt.

Le même Libraire vient de publier une seconde Edition de la Philosophie de Mr. Johnson sous ce titre, *Quæstiones philosophicæ in justis systematis ordinem dispositæ; Auctioribus adductis, & singulis in proprias hypotheses dispersitis. Editio Secunda, multo auctior, & ad usus philosophicos accommodatior. Ad calcem subjicitur Appendix de Legibus disputandi. Opera Tho. Johnson A. M. Coll. Magd. Cantab. Soc. in 8. Prostant apud J. J. & P. Knapton, & Gul. Innys. Londini.*

D E L O N D R E S.

La Republique des Lettres vient de perdre le savant Mr. GUILLAUME DERHAM Docteur en Theologie, Chanoine de Windsor, Recteur d'Uppingham dans le Comté d'Essex, & Membre de la Societé Roiale. Il avoit fait ses études à l'Université d'Oxford, au College de St. Jean, dont il fut pendant plusieurs années Membre. Quoi qu'il se destinât à l'Eglise, & qu'il ne negligéât point les Etudes nécessaires à un Ecclesiastique, il prit tant de goût pour la Physique, & il s'y est toujours appliqué depuis avec tant de succès, que c'est principalement par là qu'il s'est distingué dans le Monde savant. Des l'an 1698, il publia un petit Ouvrage sous ce titre, THE ARTIFICIAL CLOCK-MAKER, &c. C'est-à-dire, *Traité des Montres & de l'Horlogerie où l'on Explique d'une manière accommodée à la portée des plus simples l'art de calculer les nombres pour plusieurs sortes de mouvemens, avec l'Histoire des Montres & de l'Horlogerie, tant an-*

Tome V. Part. I.

P

cienne

218 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cienne que moderne, & plusieurs autres matières qui n'avoient jamais été publiées. petit in 8.

Cet Ouvrage qui fut parfaitement bien reçu du Public, lui mérita une place dans la Société Royale, qu'il a toujours remplie avec honneur. Aiant été appelé à prêcher, en 1711 & 17 2, les Sermons fondés par Mr. Boyle, il crut ne pouvoir mieux répondre au but de cet Etablissement, qu'en démontrant l'existence & les attributs de Dieu par un examen détaillé des Oeuvres de la Création, & il fit servir à cela une infinité de recherches curieuses d'observations, & d'expériences qu'il avoit faites auparavant. En 1713, il publia la première Partie de ces Sermons, intitulée *Théologie Physique, ou Démonstration de l'existence & des attributs de Dieu, tirée des Oeuvres de la Création. Traité qui est le précis de XVI. Sermons prononcés à Londres dans l'Eglise de St. Marie le Bow, les années 1712 & 1713, selon la Fondation de Mr. Boyle. On y a joint d'amples Notes, & un grand nombre d'observations curieuses.* Ce Traité eut une approbation si générale qu'on en fit trois Editions dans le cours de la même année. L'Université d'Oxford pour marquer quel cas elle en faisoit, & par une distinction peu commune, envoya à l'Auteur des Lettres de Docteur en Théologie, le dispensant & du voiage & de toutes les formalités requises en pareille occasion. Peu de tems après le Roi le fit Chanoine de *Windsor*, sans qu'il l'eut sollicité & même sans qu'il en fût rien; circonstance qui ne fait pas moins d'honneur à ce Prince qu'à Mr. Derham. Les Extraits avantageux que les Journalistes ont donné de cet Ouvrage, les Eloges dont plusieurs Auteurs l'ont honoré, & la Traduction qu'on en a publiée en François, l'ont si bien fait connoître, que tout ce que nous pourrions dire pour en relever le mérite seroit inutile.

Sur

Sur la fin de l'année suivante (1714), Mr. *Derham* donna la seconde Partie de ses Sermons, sous le titre de *Théologie Astronomique, ou Démonstration de l'existence & des attributs de Dieu, par l'examen & la Description des Cieux, Enrichie de figures*. Ce Traité beaucoup plus court que le précédent, n'est ni moins excellent ni moins connu, sur tout depuis la traduction qu'on en imprima il y a quelques années à *Paris*. En 1718, l'Auteur publia un Recueil très curieux de *Lettres Philosophiques* écrites par le celebre Mr. *Ray* & d'autres personnes avec qui il entretenoit correspondance tant en Angleterre que dans les Païs étrangers.

Outre ces divers Ouvrages, Mr. *Derham* à présenté en différens tems à la Société Roiale plusieurs Pièces très curieuses sur des matières de Physique, qu'on peut voir dans les *Memoires philosophiques* de cette société, ou dans les Extraits que les Journalistes ont donnés de ces *Memoires*. Il a aussi laissé divers Manuscrits prêts à voir le jour, que sa Veuve a dessein de faire imprimer, & un entre autres sur la *structure de l'œil*, auquel il mettoit la dernière main, lorsqu'il est mort presque subitement, à l'âge de soixante dix-huit ans. Au reste, c'étoit un homme d'un commerce aisé; d'une vie pure, d'une charité peu commune, & qui malgré son attachement à l'étude de la Physique, n'a jamais négligé aucun des devoirs de sa Profession, ou plutôt s'est distingué à cet égard, aiant constamment desservi lui-même sa Cure d'*Upminster*. Aussi a-t-il été extrêmement regretté de son troupeau, & de toutes les personnes de sa connoissance.

Nous avons fait une autre perte par la mort de Mr. DANIEL DUNCAN, célèbre Medecin de la Faculté de *Montpellier*. Il étoit Fils de *Pierre Duncan* Docteur en Medecine, & petit Fils de *Guil-*

laume Duncan Gentilhomme Ecoſſois , auffi Medecin , & Profefſeur en Philoſophie dans l'Academie de *Montauban*. C'eſt dans cette ville que nâquit *Daniel Duncan* en 1649. Il perdit ſon Pere & ſa Mère lors qu'il étoit encore au berceau. Un Conſeiller au Parlement de *Thoulouſe* prit ſoin de ſon éducation , & l'envoia à *Puilaurens* où l'Academie de *Montauban* avoit été depuis peu transferée. Après y avoir achevé ſes humanités , & fait un cours de Philoſophie , il alla à *Montpellier* pour y étudier en Medecine , profeſſion qui ſembloit héréditaire dans ſa famille. Il ſ'y appliqua avec ſucces , & ſe fit aimer de ſes Maitres , ſur tout de Mr. *Barbeyrac* Medecin très fameux , qui le menoit avec lui aux Viſites de ſes Malades , & qui lui donnoit des leçons en particulier. A peine avoit il vingt quatre ans , qu'il reçut le degré de Docteur en Medecine dans cette Univerſité. Il alla enfuite à *Paris* où il demeura environ ſept ans , & pendant le ſéjour qu'il y fit , il y publia ſon premier Ouvrage qui a pour titre *Explication nouvelle & mechanique des Actions animales* : Paris 1678. lequel fut tres bien reçu des Connoiſſeurs. De retour à *Montauban* lieu de ſa naiſſance , il y exerça la Medecine avec une grande reputation , & il donna bien-tôt après , un nouveau Livre intitulé *La Chymie naturelle , ou Explication chymique & mechanique de la nourriture de l'Animal* , en trois Parties imprimées à *Paris* , la premiere l'an 1681 , & les deux autres l'an 1687. La même année il mit au jour ſon *Histoire de l'Animal* , ou la connoiſſance du Corps animé , par la Mechanique & par la Chymie. Tous ces Ouvrages lui firent beaucoup d'honneur , comme on peut le voir dans le Dictionnaire de Bayle à l'Article de *Cerifantes* , ſur la fin , auquel nous renvoions les Curieux.

Mr. *Duncan* continua à pratiquer la Medecine à

Mon-

Montauban avec beaucoup de succès jusques à l'an 1690, que la fureur de la persécution l'obligea enfin de se réfugier à *Geneve*. Il ne trouva cependant pas dans cette ville les douceurs dont il s'étoit flatté; car la jalousie des Medecins l'en chassa, en quelque manière un an après y être arrivé. De là il fut à *Berne* à la persuasion d'un Seigneur de cette ville avec qui il avoit fait connoissance. Il y fut très bien reçu, & il y exerça sa profession avec tout l'agrément possible pendant huit ou neuf ans; Il y fit aussi des leçons d'Anatomie. Mais au bout de ce tems-là, les Réfugiés qui se trouvoient à *Berne* aiant été priés de se retirer ailleurs, pour appaiser le petit peuple qui se plaignoit que les François lui ôtoient le pain de la main, Mr. *Duncan* voulut suivre le sort de ses frères, quoi que cela ne le regardât point, & qu'on le pressât de demeurer. Il partit donc avec eux pour s'aller établir dans les Etats de l'Electeur de *Brandebourg* où il leur fut très utile. Car il ne fut pas plutôt arrivé à *Berlin* qu'on le chargea du soin de leur distribuer selon sa prudence les charités du Prince, de leur procurer des établissemens convenables, & de diriger leurs affaires. Commission pénible mais glorieuse pour lui, dont il s'aquitta avec honneur, & dont il ne retira pourtant d'autre avantage que des éloges & le Titre de Professeur en Medecine.

Peu content de cette situation, il se retira en 1703. à *la Haie* où il exerça sa profession environ douze ans, également employé par les Grands & par les Petits. En 1705. il fit imprimer à *Rotterdam* un petit Ouvrage sous ce titre, *Avis salutaire à tout le monde contre l'abus des choses chaudes, & particulièrement du Caffé, du Chocolat, & du Thé*; Ouvrage qui a été traduit en Anglois. Deux ans

après, il publia une Traduction Latine de sa *Chymie naturelle*, avec quelques changemens & quelques additions, & il la dédia aux Etats de la Province de *Frise*. En voici le titre, *Chymia naturalis specimen, quo planè patet nullum in Chymicis Officinis processum fieri, cui similis aut analogus in Animalis corpore non fiat. Amstelodami. 1707*. Comme il avoit placé le peu de bien qu'il avoit apporté de *France*, ou amassé par son industrie, dans les fonds publics d'*Angleterre*, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que d'y finir ses jours, & il y vint en 1715. Depuis ce tems-là, il a exercé sa profession à *Londres*, avec le même succez qu'il avoit eu partout ailleurs, & toujours d'une manière très desintéressée. La seule chose qui lui faisoit de la peine, c'étoit l'ingratitude de ceux qui se prévalaient malhonnêtement de sa générosité. Ceux qu'il servoit avec le plus de plaisir c'étoient les *Pauvres*. Il disoit souvent qu'il gagnoit plus avec eux qu'avec les *Riches*, parce que Dieu se chargeoit de leurs dettes. Toujours prêt à servir ceux qui avoient besoin de son secours, il avoit si peu ménagé sa santé, qu'il n'est pas étonnant qu'il se soit attiré des incommodités très fâcheuses qui l'ont conduit au tombeau, après avoir languï près de trois ans dans un état des plus tristes pour lui même & pour sa famille.

Il a laissé en Manuscrit divers Traités de *Medecine*, de *Mythologie*, & de *Physique*, entre autres un sur la *Peste*, & un autre sur l'*inoculation de la petite Verole*. Il est surprenant qu'étant aussi employé qu'il l'étoit dans sa Profession, il ait pû tant écrire: Mais il étoit infatigable; il regrettoit même tous les momens qu'il donnoit au délasement & au repos. Sa conversation aisée, vive & enjouée, & son éloignement pour la médifance & la satire, le faisoient rechercher de tous ceux qui le connoissoient; ce pendant

pendant il voioit peu de monde, & ce qu'on appelle plaisirs & récréations, lui étoit souvent à charge. Homme droit & intègre, Protestant éclairé & plein de zèle, il a fait voir en sa personne que la qualité de Medecin & celle de vrai Chrétien ne sont pas toujours incompatibles. Il est mort à Londres le 30. d'Avril dernier.

Les *Knaptons* publient par Brochures une Traduction Angloise de l'*Histoire manuscrite de l'Empire Ottoman depuis son origine jusques à présent*: Ecrite originairement en Latin par *Demetrius Cantemir Prince de Moldavie*, & communiquée par son fils le Prince *Antiochus Cantemir Ministre Plenipotentiaire de l'Impératrice de Moscovie auprès de sa Majesté Britannique George II.* Le Traducteur est Mr. *Tindal* très connu par sa Traduction de l'*Histoire de Mr. de Rapin*, & les Notes dont il l'a enrichie. Mais si l'on en croit certain Nouvelliste Anglois (a) il y a des fautes sans nombre & grossières dans cette *Histoire de l'Empire Ottoman*, & dans la Traduction même de Mr. *Tindal*.

Le fameux Mr. *Whiston* vient de publier un Projet pour imprimer par souscription une Traduction Angloise de *Josephe* faite sur l'Original Grec de l'Edition d'*Havercamp*, & enrichie de nouveaux Plans & de nouvelles descriptions du Tabernacle de *Moïse*, & des Temples de *Salomon*, de *Zorobabel*, d'*Herodote*, & d'*Ezechiël*; comme aussi de Cartes de la *Judée* & de *Jerusalem* très correctes. Il y aura des Notes, des Observations, des Argumens, les Textes paralleles de l'Ecriture, & de bonnes Tables des matieres. On trouvera à la marge la veritable Chronologie des événemens dont il y est parlé. A la tête du Livre l'Auteur mettra

(a) *The Grubstreet Journal.*

224 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mettra cinq Dissertations. 1. Recherches fort étendues sur la véritable Chronologie de *Josèphe*. 2. Extrait de l'*Exhortation de Josèphe aux Grecs*, touchant le *Hades* & la Resurrection des morts. 3. Preuves que cette *Exhortation* est véritablement de *Josèphe*, est que ce n'est autre chose qu'une *Homélie* qu'il fit lorsqu'il étoit Evêque de *Jerusalem*. 4. Démonstration que *Tacite* Historien Romain a tiré de *Josèphe* l'Histoire qu'il donne des *Juifs*. 5. Dissertation de *Cellarius* contre *Hardouin*; pour justifier par des Medailles l'Histoire que *Josèphe* nous donne de la famille d'*Herode*. A la fin du Livre, il y aura un Recueil complet des anciens Témoignages & Monumens qui confirment ou éclaircissent l'*Histoire de Josèphe*, & les livres du Vieux & du Nouveau Testament. Mr. *Whiston* après avoir parlé des Traductions Angloises que nous avons déjà, & dit qu'il n'y en a aucune qui soit exacte ni qui réponde à l'excellence de l'*Original* de cette Histoire, qui est son Livre favori, nous apprend qu'il avoit d'abord dessein d'y joindre le Livre du *Martyre des Macchabées*, mais qu'après y avoir fait reflexion, il a résolu de ne donner que ce qui est véritablement de *Josèphe*, & que par la même raison il omettra l'*Ambassade de Philon à Caius*, étant persuadé que l'une & l'autre de ces Pièces sont supposées, ou tout au moins étrangement interpolées. Cette Traduction qui contiendra environ 280. feuilles, sans les Plans & les Cartes, fera un gros Volume *in folio*. La souscription est de deux Guinées pour le grand papier, & d'une Guinée & demie pour le papier moien, dont on paiera la moitié en souscrivant, & l'autre moitié en recevant un Exemplaire complet en blanc. A mesure que l'Ouvrage s'imprimera on le distribuera aux souscripteurs par Brochures, c'est-à-dire,

re, douze feuilles le premier Samedi de chaque mois: Et en faveur de ceux qui ne pourront pas souscrire pour ce Livre, que l'Auteur regarde comme le plus excellent de tous les Livres apres la Bible, on leur donnera dans le même tems douze feuilles du papier le plus grossier pour un chelling. Les Souscriptions ne se reçoivent que par l'Editeur qui demeure chez son fils *Jean Whiston* Libraire, à la tête de *Boyle*, dans *Fleet street*. Il s'étoit engagé à publier la première Brochure le premier Samedi du mois de *May*; mais apparemment que la souscription n'est pas assez avancée pour commencer, puisqu'il n'a encore rien paru de cet Ouvrage. A en juger par ce Projet, on y trouvera bien des paradoxes historiques.

J. Wilcox, & *O. Payne* débitent *The Naval History of Engeland*, &c. c. à d. L'Histoire navale d'Angleterre, tant publique que particulière, dans toutes ses branches, depuis, la Conquête des Normands en 1066. jusqu'à la fin de l'année 1734. Par Mr. *Thomas Lediard*. 2. Volumes *in folio*. Cette Histoire s'est premièrement débitée par Brochures, à mesure qu'on l'imprimoit, & elle se vend encore assez bien.

Mr. *Stillingfleet* Docteur en Théologie vient de publier un Volume *in 8.* de Discours de feu son Père, en son vivant Evêque de *Worcester*, sur divers sujets.

Il paroît depuis quelque tems une Brochure sous ce titre, *A Discourse concerning the usefulness of the Oriental Translations of the Bible*, &c. c. à d. Discours sur l'utilité des Versions Orientales de la Bible, pour en expliquer les passages difficiles, & accorder les Septante avec l'Hebreu: Ou Projet pour imprimer les Versions Ethiopique, Copte,

226 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& Armenienne, comme un supplément à la *Poly-
glotte de Walton. in 4.*

Voici quelques autres Brochures qui ne sont pas
moins interessantes. *A Dissertation on Matter and
Spirit. Dissertation sur la matière & l'esprit. Par
Jean Jackson. in 8. chez Noon.* Cet Auteur est
très connu par plusieurs Pièces fort hardies qu'il
a publiées en différens tems sur la Religion.

*Two Essays 1. On the Origin, &c. c. à d. Deux
Essais 1. sur l'Origine du Mal. 2. sur les Fonde-
mens de la Morale. Par Joseph Foster. in 8. chez
Bettesworth, & Hirsch.*

*An Enquiry into the Shape, &c. Recherches sur
la forme, la beauté, & la Stature de JESUS
CHRIST & de la VIERGE MARIE, Offertes à
la considération des Nouveaux Convertis au Pa-
pisme. Par Thomas Lewis Maître ès Arts. in 8.
chez G. Strahan. R. Gosling. F. Clay, & D.
Browne.*

*Essay the fourth, &c. Quatrième Essai sur l'Au-
torité, l'Utilité, & l'Importance du Clergé: Ou
Appel au sens commun en faveur de la vérité &
de la certitude de la Revelation Chrétienne. Par
Christophe Robinson Maître es Arts. chez les Pem-
berions in 8. Nous avons annoncé les trois pre-
miers dans les Volumes precedens de cette Bi-
bliothèque.*

On trouvera le reste des Nouvelles Littéraires à
la fin du Volume suivant.

PIERRE DE HONDT,

Libraire à la Haye vient d'Imprimer.

Le Tome Troisième in Folio, des Discours Historiques, Critiques, Theologiques & Moraux, sur les Evenemens les plus memorables de l'Ancien & du Nouveau Testament, par feu Monsieur *Saurin*, Ministre du S. Evangile à la Haye, continuez par Monsieur *Roques*, Pasteur de l'Eglise François de Basle. Cet Ouvrage, imprimé sur du Papier Imperial, Superroial, Roial, & Median, est enrichi de tres belles Figures, Vignettes, Lettres Grises, & Culs de Lampe, gravez sur les desseins de Mrs. *Hoet*, *Houbraken*, & *Picart*.

Le Tome 5. du Grand Dictionnaire Geographique, & Critique, par Monsr. *Bruzen la Martiniere*. Ce volume contient les Lettres K. L. M.

Les Tomes XI. & XII. de l'Histoire d'Angleterre de Monsr. de *Rapin Thoiras*. 4.

Le

*Le même Libraire publiera dans peu de
jours :*

Les Tomes 5. & 6. in Oétavo des Discours de Messieurs *Saurin* & *Roques*, sur les Evenemens les plus memorables de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Les Reflexions Politiques & Militaires, du Marquis de *Sainte Croix*, 2 vol. in Oétavo; Nouvelle Edition augmentée, dans laquelle on a fait entrer, tout ce qui a été supprimé dans celle de Paris.

Les Tomes 7. & 8. des Cent Nouvelles Nouvelles par Mad. *Gomez*.

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

Pour les Mois
DE JUILLET, AOUT ET SEPTEMB.
M. DCC. XXXV.

TOME CINQUIEME,
SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XXXV.



T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

- ART. I. **M**R. GUILLAUME WY-
 CHERLEY; *Ses Oeuvres*
posthumes, en prose & en vers,
précédées de Mémoires de sa vie,
par Mr. THEOBALD. Pag. 228.
- II. *Les Traditions des Juifs, avec l'Ex-*
plication des Dogmes des Rabbins
contenus dans le Talmud, &c.
traduit de l'Allemand; en 2. Vo-
lumes. 251.
- III. Mr. PIERRE KOLBEN; *Etat*
présent du CAP DE BONNE
ESPERANCE, traduit de l'Alle-
mand par Mr. MEDLEY. Se-
cond Extrait. 269.
- IV. Mrs. CHANDLER, HUNT, &
 BARKER; *Recit de ce qui s'est*
passé aux deux Conférences entre
eux & deux Prêtres de l'Eglise
Romaine, touchant le titre donné
au Pape de Seigneur nôtre Dieu,
&c. Avec un Supplément à la
Relation de ces deux Conféren-
ces. 304.
- V. Mr. DAVID CASLEY; *Catalogue*
des Manuscrits de la Bibliothèque
Royale

TABLE DES ARTICLES.

*Royale, avec des Additions au Catalogue de la Bibliothèque Cotto-
nienne; L'Auteur y a aussi joint
cent cinquante exemples de l'Ecri-
ture qui a été en usage en diffé-
rens tems, depuis le troisième sie-
cle jusqu'au quinzième, gravez
sur des Planches de cuivre, &c.*

319.

ART. VI. Mr. le Dr. HOADLEY; *Explica-
tion de la Nature & du But du
Sacrement de la Ste. Cène,
& de tous les Passages du N. T.
qui y ont du rapport, &c. Avec
un Formulaire de Prières.* 356.

VII. Mr. le Dr. STEBBING; *Sa Lettre
à Mr. FOSTER sur son Sermon
sur l'Hérésie.* 370.

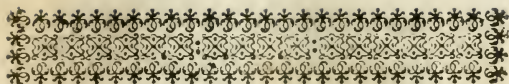
VIII. Mr. FOSTER; *Sa Réponse au Dr.
STEBBING.* 377.

IX. *Recherches sur la Vie & sur les E-
crits d'Homere.* 388.

X. *Extrait d'une Lettre de Mr. ****
touchant un Projet pour impri-
mer par souscription une Traduc-
tion en vers Grecs, du premier
Livre du Paradis perdu de MIL-
TON par Mr. RICHARD DA-
WES.* 405.

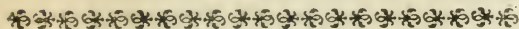
XI. *Nouvelles Litteraires.* 412.

BIBLI-



BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JUILLET AOUT ET
SEPTEMBRE MDCCXXXV.



ARTICLE PREMIER.

*The posthumous Works of William WY-
CHERLEY Esq; in prose and verse.
Faithfully publish'd from his Original
Manuscripts, by Mr. Theobald. In two
parts. To which are prefixed some
Memoirs of Mr. Wycherley's Life, by
Major PACK. London. Printed for
A. Bettesworth, J. Osborn, W. Mears
Tome V. Part. II. Q W.*

228 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
W. & J. Innys, J. Peele, T. Wood-
ward, & F. Clay. 1728.

C'est-à-dire,

Oeuvres posthumes de Mr. Guillaume WYCHERLEY; tant en prose qu'en vers; fidèlement publiées sur ses propres Manuscrits, par Mr. Théobald: En deux Parties: précédées de quelques Mémoires sur la Vie de Wycherley, par Mr. Pack. A Londres. Chez A. Bettesworth, J. Osborn, Guil. Mears, Guil. & J. Innys, J. Peele, T. Woodward, & F. Clay. 1728 (a).

LA Reputation de WYCHERLEY,
l'un des meilleurs Auteurs du Théâtre
An-

(a) Les autres Ouvrages de *Wycherley* sont; 1. Quatre Comédies qui ont été très bien reçues. Mr. de Voltaire, dans ses Lettres sur les Anglois, a parlé de deux de ces Comédies: Les deux autres ont pour titre, l'une *Love in a Wood or St. James's Park*; en François *l'Amour dans un Bois &c.* représentée en 1672. Et l'autre représentée l'année suivante, sous le titre de *The Gentleman, Dancing-Master* c. a. d. *Le Gentilhomme Maître à danser.*

2. Un Recueil de Poésies qui diminua la reputation de l'Auteur plutôt qu'il ne l'augmenta;
quoi-

Anglois, justifie l'attention que nous donnons à ce Recueil, qui du reste n'est pas exempt des défauts ordinaires dans les Ouvrages posthumes des plus célèbres Ecrivains. On y trouvera même des défauts qui ne sauroient passer sous le simple nom de négligences, & lesquels on peut douter que l'Auteur eût corrigez quand il auroit été lui-même l'Editeur de son Recueil.

Outre que ses Vers manquent en général de douceur & d'harmonie, on n'y remarque pas assez ce tour vif, original & ingénieux qui caractérise les vrais Poètes; nous aurions même pu dire les vrais Orateurs. Il aime à s'exprimer avec force; & souvent il y réussit: Mais souvent aussi l'expression pour être forte devient outrée, ou du moins trop laconique; & il arrive ainsi que telle pensée qui dans le fonds est vraie & naturelle, paroît fausse & affectée après avoir paru obscure. Ces défauts semblent régner surtout dans les Pièces sérieuses. Quelques unes qui sont ironiques, marquent plus de naturel: L'ironie n'y est pourtant pas assez

va-

quoiqu'on y trouve du bon. Voy. le Livre intitulé *An Historical Account of the Lives and Writings of our most considerable English Poets &c.* imprimé à Londres chez Curll en 1720. p. 284.

3. Des Pièces Manuscrites qui pourroient faire un second Volume d'œuvres posthumes, aussi gros que le premier; à ce que dit l'Editeur ou le Libraire dans *l'Avis au Lecteur*.

230 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
variée, & elle pourroit d'ailleurs y être menagée avec plus de goût. Il y a quelques Pièces satiriques où l'on feroit plus de délicatesse, de politesse & de tour. Il y en a de galantes: & dans leur genre, elles sont meilleures que les Morales: mais c'est dommage qu'elles ne roulent souvent que sur des pensées libertines, quelquefois même obscènes.

Après cette Critique, qu'il n'est pas nécessaire de pousser plus loin, ni de justifier par des exemples, nous pouvons dire, sans compromettre notre jugement, qu'il y a dans ces Poésies posthumes plusieurs choses qui feroient un ornement dans un Journal où on pourroit les insérer en original. Mais comme le nôtre est principalement pour les Lecteurs qui n'entendent pas l'Anglois, & que d'autre part il faut éviter la longueur, nous nous bornerons à un petit nombre de Pièces que nous pouvons faire connoître par une traduction que nous en avons entre les mains.

La première est une espèce d'Ode galante où *Wycherley* répond à une Maitresse qui l'accusoit d'aimer le changement & qu'il faut supposer elle même un peu coquette & capricieuse. La pensée par où il débute n'est pas nouvelle. Aumoins y a-t-il longtemps qu'un Auteur François a dit: (a) *La constan-*

(a) Voiez les *Réflexions* de Mr. de la Rochefoucault, sous le titre de *Constance*, dans l'Edition d'*Amelot de la Houssaie*, Paris. 1714. p. 81.

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMB. 1735. 231

stance en amour est une inconstance perpétuelle, qui fait que notre cœur s'attache successivement à toutes les qualitez de la personne que nous aimons; & nous savons que Wycherley connoissoit très-bien le Livre où cette reflexion se trouve: On en verra des preuves dans la suite de cet Extrait. Il est certain encore qu'il y a longtems que la même reflexion a fourni la matière d'une Chanson Françoisé. Quoiqu'il en soit, voici la Traduction des vers Anglois.

TRADUCTION LIBRE

*De la Pièce de WYCHERLEY qui
a pour titre.*

*To a fickle Mistress accusing me of love
of change. (a)*

*Vous vous plaignez à tort, soit dit sans vous déplaire,
Que j'aime la variété:
Dans vos divers appas j'ai dequoi satisfaire
Mon goût pour la diversité:
Et si mon ame au fonds n'étoit un peu légère,
J'aurois moins de fidélité.*



*Votre humeur, entre nous, est changeante à l'extrême,
Ainsi que votre ajustement:*

Qui

(a) Pag. 16. des Poësies.

232 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*Qui vous voit , en un mot , voit le changement même ,
Et le voit éternellement :*
*Comment donc voulez vous , Friponne , qu'on vous aime ,
A moins d'aimer le changement ?*



La seconde Pièce est peut être celle qui par le mérite auroit dû être placée la première. Le Lecteur en jugera.

TRADUCTION LIBRE.

De la Pièce intitulée.

The silent Lovers Defence (a).

D'une foule d'Amans vous croyez les discours,
Et ces vains sons, Iris, nous trompent tous les jours:
De mes yeux pleins d'amour la muette éloquence
Dit beaucoup plus , le dit bien mieux ,
Et vous ne croyez point ce que disent mes yeux :
C'est blesser la Justice & manquer de prudence.



En fait d'Amis , les plus bruyans
Sont estimez les moins fidelles :
Vous devriez , vous autres Belles ,
Juger de même en fait d'Amans.

Sui-

(a) Ibid. pag. 55.

Suivez en ma faveur une règle si sage :
 Cessez de préférer à mes timides soins,
 De mes bruyans Rivaux le frivole ramage :
 Il en est de l'amour ainsi que du courage,
 Qui s'en vante le plus souvent en a le moins.



Outre les Pièces galantes il y en a quelques unes de Bachiques qui dans leur genre ne sont pas mauvaises. Celle qui a pour tître *Love & Wine*, C'est-à-dire, l'*Amour & le Vin*, se retrouvera (si non pour le tour, au moins pour la pensée) dans les vers suivans.

TRADUCTION LIBRE

D'une Ode Bachique de Wycherley (a).

J'en avois fait ferment ; je ne voulois plus boire ;
 Mais dans ce Vin nouveau dès ce soir je prétens
 Noyer jusqu'à la mémoire
 De mes frivoles fermens.



Le Vin ma troublé la cervelle,
 Et nuit, dit on, à ma santé :
 Mais depuis que je l'ai quitté,
 L'Amour à sa façon me tue & m'enforcelle.

Puis

(a) Ibid p. 58.

234 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Puisqu'il faut que toujours un feu séditieux
Et me dérange & me consume,
Belles ! j'aime autant qu'il s'allume
Au brillant de ce jus qu'au brillant de vos yeux.



Loin de moi pour jamais la sobre frénésie
D'un Cerveau par l'Amour féru
Qui radote à jeun pour Sylvie !
Je veux, quand on verra de mes traits de folie,
Qu'au moins pour mon excuse on dise *Il avoit bu.*



IL Y A aussi un petit nombre de Pièces qu'on pourroit appeler *Critiques*, parcequ'elles intéressent la Littérature. La plus considérable en ce genre est une Epître à DRYDEN sur ce qu'il avoit proposé à WYCHERLEY de travailler avec lui à une Comédie. L'Auteur s'y défend modestement d'entrer en lice avec un Maître qui l'effaceroit, & il entame ainsi un Eloge de *Dryden*, où Dryden sans doute est flatté, mais qui est plein de reflexions judicieuses sur le Poème Dramatique. Cependant, comme la Traduction que nous pourrions donner de cette Epître est peut-être trop longue pour être mise ici toute entière, nous nous contenterons d'en citer quelques traits.

Parlant de certains Auteurs, qu'il ne nomme pourtant pas, *Wycherley* dit :

*Je ris lorsque je les entens ,
Dans leurs plaisantes Tragédies ,
Et dans leurs tristes Comédies*

Lamentent & languir toujours à contre-tems.

Ce n'est point ton défaut

*On rit quand tu le veux : Mais le Rieur discret ,
Crainte de t'interrompre , éclate avec regret.*

*Ainsi , quand tu le veux , tu fais couler nos larmes :
Mais notre Raison même , entrant dans nos allarmes ,
Du trouble de nos sens t'applaudit en secret.*

*Des loix de la Raison observateur fidelle ,
Comme tu fais domter le cœur le plus rebelle ,
Tu fais , quand il le faut , avec même succès ,
D'un cœur trop attendri corriger la foiblesse :*

Prévenir en tout les excès :

*Mélanger sagement la joye & la tristesse ;
Inspirer une horreur qui n'ait rien d'odieux :
Et sans choquer l'esprit , épouvanter les yeux.*

.

Dans un autre endroit , louant Dryden
de la sagesse & de la dignité avec laquelle il
attaque le Vice lors même qu'il le fait avec
le plus de force & de vivacité : *Tes empor-
temens , dit-il ,*

*Tes emportemens même , au lieu de revolter ,
Plaisent à leur Victime & te font respecter.*

*Telle qu'une Beauté piquante
 Qu'un peu de colère embellit,
 Ta Muse, quand elle s'aigrit,
 Ne nous paroît que plus charmante.*

Sur la manière de traiter l'amour;

*Quand ta scène devient galante ,
 Je n'y rencontre point ces Amans mal-épris ,
 Qui soupirent par règle, & font les beaux Esprits :
 Moins fidelles à leur Amante
 Qu'à quelque figure brillante
 Qu'en Rhétorique ils ont appris.
 Je n'y trouve jamais un Amant fanatique
 Qui confonde en ses vers pompeux
 L'enthousiasme poétique
 Avec un transport amoureux.
 Quand j'attens que le cœur naïvement s'explique
 Par des sentimens vifs & doux,
 Je n'entens point de graves foux
 Au lieu d'amour parler Logique :
 Ou bien en concetti décrivant leurs langueurs
 Trahir l'intérêt de leur flame ;
 Et s'armer, pour vaincre les cœurs,
 De la pointe de l'Epigrame.*

- - - - -
 • • • • •

Toujours tel dans tes vers qu'il est dans la Nature,
L'Amour, quand tu le fais parler,

A ses accens vainqueurs voit l'ame la plus dure
Et s'attendrir & se troubler.

Il ne perd dans tes vers que l'excès immodeste
Où le jette un cœur corrompu :

Tu retranches le Vice & la Nature reste ;
Touchante, sans jamais offenser la Vertu ;
Et telle que toujours la Vierge la plus sage,
Sans rougir, peut prêter l'oreille à son langage.

Touchant la gêne de la Rîme ;

Souvent pour la Rîme étonné,
Malgré les éperons du Rimeur obstiné,
Pégaze demeure immobile :

Mais il connoît ta main, & sous elle docile

On le voit, cheval généreux,

A l'aspect d'un pas dangereux,

Devenir plus vif, plus agile ;

Ou bien, d'un vol audacieux

Mais toujours sûr & gracieux,

Parcourant dans les airs des routes inconnues,

Sans te perdre dans les rues

T'élever jusques aux Cieux.

Au reste tout n'est pas pur éloge. Wy-
cherley reconnoît au moins un défaut dans
son Héros.

Si parmi les défauts dont tu sùs te défendre,

Il en est un qu'en Toi l'on puisse encor reprendre,

C'est

*C'est peut-être que ton Esprit,
Malgré tes soins, rompant la digue,
Des règles que l'art lui prescrit,*

*Paroît en traits brillans quelquefois trop prodigue.
Par un mélange adroit de traits moins radieux,
Ceux qui doivent briller ne brilleroient que mieux,
Une feuille sans prix ; mais bien mise en usage,
A l'œil du Diamant prête des feux nouveaux :
Et l'or rendu moins pur par un juste alliage,
Fait les ouvrages les plus beaux.*

Nous nous sommes insensiblement engagé à parler des *Poésies* de ce Volume, quoiqu'elles n'en fassent que la *deuxième Partie*, si l'on excepte quelques vers mêlez dans la *première* avec la *Prose* d'un ESSAI CONTRE L'ORGUEIL ET L'AMBITION, où l'Auteur débite d'un ton grave & fort, quelquefois même poétique, des leçons qui ne regardent proprement que les gens ridiculement entêtez de noblesse.

Cette Pièce, qui fait la cloture de la première Partie, est précédée d'un Recueil de Maximes & de Reflexions morales, au nombre de CCCVIII. Et avant ce Recueil le Lecteur trouve, sous le titre d'INTRODUCTION, un Discours qui peut servir de Préface à tout le Volume. C'est un tissu de reflexions sententieuses sur la démangeaison d'être Auteur, après les quelles *Wycherley* reconnoît lui même qu'on doit être tenté de lui demander, pourquoi donc il
se

se met sur les rangs ? Mais je pense, dit-il, qu'il y a de la vanité & de la petitesse à s'engager dans une Apologie. Je sai d'ailleurs qu'il y a plus de Censeurs que de Critiques, à-peu-près comme il y a plus de Versificateurs que de Poètes. Je me pique peu de Poésie, & suis encore moins jaloux du nom de Poète : Ce nom plus d'une fois a fait rougir ceux même qui étoient les plus fiers de le mériter. Ce que j'ai écrit depuis quelques années, doit être mis sur le compte d'une santé foible & d'un trop grand loisir. J'ai fait de l'Etude, comme d'une jeune Femme, l'amusement de mon Ennui : Et, il ne faut pas s'étonner que j'aime les fruits d'un pareil amusement. Les mauvais Auteurs ressemblent à ces Pères indulgens qui ont le plus de tendresse pour les Enfans les plus infirmes. Voilà tout ce qu'il croit devoir dire pour prévenir ses Lecteurs. Il parle des Plagiaires : mais il ne dit mot des Auteurs qu'il a pillés. Et dans sa Préface même, parlant des Modernes qui après s'être nourris de la substance des Anciens, les décrient ; & comparant les Modernes de ce caractère, à ces Enfans drus & forts d'un bon lait qu'ils ont succé, qui battent leur Nourrice ; A voir de quel air il débite cette comparaison, on jureroit qu'elle est de lui, si on ne savoit qu'elle est de la Bruyere. (a)

Mais c'est encore pis quand on vient
au

(a) Caractères &c. Chap: Des Ouvrages de l'Esprit: p. 78, 79. de l'Ed. d'Amst: 1720.

240 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
au Recueil des MAXIMES ET REFLEXI-
ONS MORALES. Sans parler de toutes
celles que nous nous souvenons confusément
d'avoir lues ailleurs, il y en a quarante de
compte fait que nous pouvons prouver qui
sont une pure Traduction de celles de *Mr.*
de la Rochefoucault, ou de la Dame Anony-
me que ses Editeurs lui ont associée. Nos
Lecteurs (& ceux même qui n'entendent
pas l'Anglois) seront peut-être bien aises
que nous en rapportions au moins trois ou
quatre exemples.

La XXX. Reflexion de Wycherley est con-
çue en ces termes : *Old Men give young Men*
good Counsel , not being able longer to give them
bad exemples : C'est presque mot pour mot
ce qu'avoit dit La Rochefoucault : *Les Vieil-*
lards aiment à donner de bons préceptes , pour se
consoler de n'être plus en état de donner de
mauvais exemples (a).

Le même *Mr. de la Rochefoucault* a-
voit dit , que *l'Absence diminue les médio-*
cres passions & augmente les grandes , com-
me le vent éteint les bougies & allume le
feu (b). Si *Buffi-Rabutin* s'est approprié
cette pensée ; outre que ce n'est point a-
près avoir fait main-basse sur les Plagiai-
res, il y a mis quelque chose du sien, il y
a

(a) Page 252. de l'Edition d'*Amelot de la*
Houffaye ; sous le titre de *vieillesse*.

(b) Ibid ; sous le titre de *Passions*. p. 205.

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMB. 1735. 241
a mis au moins sa versification, lorsqu'il
a dit :

*L'absence est à l'Amour ce qu'est au feu le vent.
Il éteint le petit, il allume le grand.*

Mais Wycherley n'a fait que traduire
lorsqu'il a dit dans sa Reflexion CII.
*Absence cools moderate Passions, but incenses
more violent ones; as the Wind, which blows
out the Candle, kindles the Fire.*

Il en est de même de sa Reflexion
CLXXIV, au dernier mot près, qui en-
core pourroit bien y être de trop. *It is,*
dit il, *a very common failing in us, never to
be satisfied with our Fortune, and never dissa-
tisfied with our sense and conduct.* C'est-à-
dire, dans les termes de la Rochefoucault;
C'est un défaut bien commun, de n'être jamais
content de sa Fortune, ni mécontent de son E-
sprit : (a) ou dans les termes (un peu
changez) d'un de nos Poètes ;

*C'est des Humains l'erreur commune;
Quelque puissant qu'on soit en richesse, en crédit,
Quelque mauvais succès qu'ait tout ce qu'en écrit,
Nul n'est content de sa Fortune,
Ni mécontent de son Esprit (b).*

C'est

(a) Ibid sous le titre d'Esprit. p. 108.

(b) Poésies de Madame Deshoulières. Tome I.
parmi les *Reflexions Morales*. Reflexion VIII. p.
m. 96, 97.

C'est une Reflexion de La Rochefoucault , qu'une grande réputation est une grande charge , difficile à soutenir : qu'une vie obscure est plus naturelle & plus commode (a). Toute la différence de cette Reflexion à la CCXIV. de Wycherley , c'est que dans cette dernière il y a une grande DEPENSE au lieu d'une grande CHARGE Et il est fort vraisemblable que c'est par une méprise du Traducteur : il aura cru que le mot de *charge* qui en Anglois est équivalent à celui de *Depense* , avoit le même sens en François. *A great reputation is like a great Expence, very hard to be supported : An obscure & quiet life is much more natural and more commodious.*

Un Auteur Anglois , qui écrivoit en tems de guerre avec la France , prévoyant une accusation de plagiat ; On nous reproche , disoit il dans sa Préface , on nous reproche à nous autres Ecrivains Anglois de piller les François : *Eh ! qui pillerons nous si ce n'est nos Ennemis ?* Cela valoit mieux que ce qu'a fait Wycherley. Il faut cependant lui rendre justice , & rapporter quelques unes des Reflexions qu'il a tirées de son propre fonds , ou lesquelles au moins nous ignorons qu'il ait pillées.

Reflexion IV. Comme un Joueur commence par être duppe & finit par être Fripon , une Fem-

(a) R. de L. R. sous le titre de *Reputation*.
p. 225.

Femme novice qu'un Galand engage, commence par être sa duppe & finit par le dupper. En apprenant l'art de conduire une intrigue, elle apprend celui d'en former une nouvelle.

Reflexion XXV. . . . Ceux qui ont beaucoup de Valets & de Servantes . . . ont le sort de ces Insectes qui pour avoir plusieurs pieds, ne sont que moins propres à aller vite.

Reflexion XXVI. Je compare les faux Amis à l'ombre des Cadrans. Ils sont là, & ne vous quittent point, tant qu'on voit luire le Soleil de votre bonne Fortune. Dès qu'un nuage l'obscurcit; ils disparaissent.

Reflexion LVIII. L'Esprit est le sel de la Conversation, & assaisonne nos divertissemens. Mais dans la Conversation comme à table, il y a des choses de trop haut goût, & dont l'assaisonnement ne fait rien moins que reveiller l'appétit.

Reflexion LXXXIV. Les présens que les Petits & les Pauvres font aux Grands & aux Riches, tiennent plus de la subornation que de l'hommage. Quand un Puits ne donne point d'eau, c'est pour lui en faire donner qu'on le mouille. Et il y a toujours eû de ces Sacrificateurs mercenaires qui ne font monter au Ciel la fumée légère du Sacrifice, que pour en faire descendre sur eux mêmes de solides bénédictions.

Reflexion XCIII. L'Esprit sans le jugement est un Vaisseau sans gouvernail & qui n'est pas lesté. Il vogue à l'avanture; & si légèrement qu'il risque sans cesse de tourner.

Reflexion CCXXXI. Les affaires ressemblent aux têtes de l'Hydre: plus on en dépeche,

244 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Et plus on en retrouve. Un homme qui y apporte beaucoup de diligence, n'a d'autre avantage que celui d'un Cheval qui va aussi vite qu'il peut pour faire jouer une Machine. Tout ce qu'il gagne à doubler le pas, c'est qu'il fait plus de fois le tour.

Reflexion CCLXXIII. Il en est de la Censure, qui est un remède pour l'Ame, comme des remèdes qu'on donne pour le Corps: Il y faut un certain degré de force Et d'amertume. Une médecine trop douce met les mauvaises humeurs en mouvement, Et ne les emporte pas.

Reflexion CCLXXIX. La flatterie est une sorte de lutte. On se courbe, on se baisse devant son homme: Mais on ne se donne ainsi du dessous, que pour prendre d'autant mieux le dessus.

Toutes les Reflexions de notre Auteur ne nous ont pas paru aussi originales que celles que nous venons de traduire. Aussi n'est il pas nécessaire qu'elles le soient. Ce qu'on auroit droit d'exiger, c'est qu'elles fussent toutes justes & de bon goût. On voudroit, par exemple, qu'il eût supprimé une certaine question sur le mariage. Ne pouvons nous pas bien dire, demande-t-il, que le Mariage fait plus de Pécheurs que la Galanterie, puisque tôt ou tard il oblige presque tous ses Sectateurs à se repentir? Sans compter que ces petits airs libertins ne sont pas fort bienséans à un homme qui se mêle de moraliser; c'est là une plaisanterie où tout est si faux & si recherché, qu'on ne voit guère rien qui puisse mieux servir d'exemple

JUILLÉT, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 245
ple pour donner l'idée d'une pensée froide.

On est surtout en droit d'exiger que la raillerie soit excellente lorsqu'elle intéresse la Religion & ses Ministres. Quelcun a dit (a) que le revenu le plus assuré étoit celui du Bourreau, parce qu'il se tire d'un fonds immancable, qui est la mechanceté du Genre-humain: Et comme l'emploi du Bourreau, aussi bien que le caractère de ceux qui passent par ses mains, n'est guère plus respectable que respecté, les honnêtes gens se sont permis de sourire à une plaisanterie qui n'avoit pour objet que le Bourreau ou des Brigans. Mais Wycherley prend pour objet d'une raillerie toute semblable, & les Ministres de la Religion & les Pécheurs pénitens en faveur des quels le Saint Ministère a été établi: *S'il est de la sagesse* (dit-il) *de choisir un métier qui fournisse sûrement à notre entretien, tout le Monde n'aura qu'à se faire Prêtre; car les Prêtres vivant des péchez du Peuple, ils font un commerce qui ne sauroit jamais que bien aller.* (b) Nous avouons que nous ne voyons pas-là le mot pour rire. La reflexion est d'autant moins judicieuse qu'une infinité de Prêtres sont fort mal payez, & qu'ils le seroient encore plus mal si les Laïques qui les payent devenoient Prêtres eux mêmes: Outre qu'étant établis
pour

(a) Si ma mémoire ne me trompe cela est quelque-part dans *La Bruyère*.

(b) Reflexion CCLVII.

246 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pour enseigner & pour présider au culte,
aussi bien que pour redresser & tranquilliser
la conscience des Pécheurs, ils pourroient
très-bien vivre de leur métier dans un monde de Saints qui les réduiroient à la direction du culte & à l'instruction.

Mais l'endroit que nous venons de relever, n'est pas le seul où notre Auteur parle un peu inconsidérément. Si vous voulez bien l'en croire sur sa parole, vous penserez désormais, que *les Ministres de la Religion sont une espèce de Charlatans, qui s'empoisonnent les premiers de leurs fausses doctrines pour les débiter d'autant mieux aux autres; ou qui, pour faire avaler leurs drogues, les avalent eux mêmes.* (a) Il vous dira, que *les gens d'Eglise s'imaginent croire, & que c'est ainsi qu'ils font croire à autrui ce qu'eux mêmes ne croient pas* (b).

Ils peuvent se consoler d'un pareil jugement. Au fonds il y en a qui le méritent: Et la Religion elle même, dont ils ne sont après-tout que les Ministres, a bien sa part dans l'affront. Il semble même quelquefois que ce soit d'elle proprement qu'on se moque. Il est vrai que quelquefois aussi on paroît la respecter: Ainsi, par exemple, on pose pour maxime, *Qu'il faut renoncer à la Raison en faveur de la Foi, comme il faut éteindre la chandelle quand le jour paroît:* (c)
Mais

(a) Refl. CCLXX. (b) Dans la Refl. CCXCIII.

(c) Refl. CCLXII.

Mais quel que soit notre éloignement pour les interprétations sinistres, nous avons peine à nous persuader qu'on ne prétende pas railler aux dépens de la Foi, lorsqu'on nous dit dans un autre endroit; *Que ce qui fait le mérite de notre Foi en Dieu, c'est de croire implicitement, sans aucun appel à notre Raison; comme ce qui fait le mérite des services que nous rendons aux Grands; c'est d'obéir à leurs ordres sans contrainte & sans examiner rigoureusement s'ils sont légitimes* (a) Wycherley ayant été tour à tour Protestant & Catholique, Protestant encore & Catholique à la fin, nous lui passons volontiers son *implicitement*, que les Protestans eux-mêmes pourroient fort bien employer en certaines occasions: Mais la comparaison de Dieu avec des hommes qui sont sujets à donner des ordres illégitimes, & qui exigent une complaisance aveugle, souvent aussi criminelle qu'imprudente: c'est là encore une fois ce que nous avons de la peine à prendre dans un sens sérieux & honorable à la Religion.

Quoiqu'il en soit: Il se trouve ici une Reflexion où l'Auteur ne parle de la *Raison* même guère plus favorablement qu'un Pyrrhonien. *La Raison*, dit-il, *ne se donneroit pas tant de peine pour faire passer ses axiomes (its propositions) si elle étoit bien persuadée de leur vérité* (b).

Nous

(a) Refl. CCL. (b) Refl. CCXXX.

Nous finirions ici, si nous ne pensions que les Lecteurs même qui ne connoissent *Wycherley* que par cet Extrait, nous sauront gré de leur dire un mot de sa Vie ou des *Mémoires* que le titre annonce.

GUILLAUME, fils de *Daniel WYCHERLEY*, né à *Clive* en *Shropshire*, quitta l'Angleterre à l'âge de quinze ans: Et après avoir passé quelques années en France, il alla à *Oxford* pour étudier en Philosophie, âgé alors d'environ vingt ans. Il s'étoit fait Catholique Romain dans ses Voyages: il redevint Protestant: quitta l'Université sans prendre de degré: & de retour à Londres, comme s'il eût résolu de s'appliquer au Droit, se fît recevoir dans la Société des Jurisconsultes du *Temple*. Mais *CHARLES second* étoit sur le trône: c'étoit le règne des plaisirs & de l'Esprit: *Wycherley*, à qui la Nature avoit donné de l'esprit & du goût pour les plaisirs, abandonna bientôt des études sèches & sérieuses pour des occupations plus agréables & plus à la mode. Elles ne tardèrent pas à lui faire une réputation distinguée. Il fut aimé de tout ce qu'il y avoit de gens considérables par leur politesse & par leur naissance. On nomme entr'autres le fameux Duc de *Buckingham*: Et l'on ajoute, non-seulement que les talens de son Esprit lui procurèrent la faveur de *Charles second*, mais que d'autres talens lui attirèrent en même tems les bonnes grâces de quelques unes des Maitresses de ce galant Monarque.

Il épousa la Comtesse de *Droghéda*, qui le fit Maître de tout son bien. Mais quand la Mort la lui eut enlevée, son droit lui fut contesté : & les fraix du Procès, joints à d'autres accidens, l'ayant mis hors d'état de satisfaire à l'impatience de ses Créanciers, il se vit exposé à la rigueur des loix établies contre ceux qui ne payent pas leurs dettes. On ne dit rien ici du zèle de ses puissans Amis : & on dit plus bas qu'il eut le chagrin de s'en voir abandonné. Il n'obtint pas même les secours qu'il pouvoit attendre d'un Père qui avoit six cens livres sterling de rente. Le Libraire qui avoit imprimé sa Comédie du *Plain-Dealer*, & qui n'y avoit pas moins gagné d'argent que l'Auteur de réputation, fut assez Libraire pour lui refuser, dans le plus pressant besoin, un prêt de vingt livres sterling. Il passa sept ans en prison : & il y seroit peut être demeuré plus longtems, sans la générosité de J A Q U E S *second*, qui au sortir d'une représentation du *Plain-Dealer*, ordonna que les dettes de l'Auteur fussent acquittées, & accompagna cette grace d'une pension annuelle de deux cens livres sterling qui lui fut payée jusqu'au tems de l'*abdication* de ce Prince. Ces secours ne le tirèrent pourtant pas d'affaire, parce qu'il s'étoit fait scrupule de déclarer tout ce qu'il devoit. La mort même de son Père le laissa dans l'embarras. Le testament qui le mettoit en possession des Biens-fonds, ne lui permettoit ni de les

250 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
vendre ni de les engager. Mais il pouvoit
en disposer pour un Douaire. Il ne s'agis-
soit que de se marier : Et c'étoit ce qui lui
faisoit dire, que s'il ne pouvoit souffrir l'i-
dée de vivre dans l'état du mariage, il vou-
loit au moins y mourir. Il tint parole, &
célébra ses secondes noces en 1715. à l'âge
d'environ quatre-vingts ans, onze jours seu-
lement avant sa mort. Il eut le tems de se
survivre à lui-même; & de sentir tristement
qu'à l'égard du Corps & de l'Esprit, com-
me à l'égard de la Fortune, il n'étoit qu'u-
ne ombre de ce qu'il avoit été.

Quant à ses qualitez morales, on le loue
non-seulement d'avoir, été un Ami zélé &
délicat, mais un homme d'un commerce ai-
sé qui n'avoit rien de la misanthropie dont
on auroit pu le soupçonner si l'on avoit ju-
gé de lui par la sévérité fatirique qui ani-
me ses Pièces de Théâtre. L'Auteur des
Mémoires de sa Vie paroît avoir été lui-
même de ses amis. Il ne le disculpe pour-
tant pas d'avoir été libertin dans les plai-
sirs.

Ces Mémoires au reste sont les mêmes
qui avoient paru ailleurs environ dix ans
auparavant (a). Mais ils raparoissent ici
avec

(a) Dans le *Poetical Register* imprimé chez Curll
en 1719 : Et vraisemblablement dans les *Mis-
cellanies* ou *œuvres mêlées* de Mr Pack lui-même,
publiées pour la seconde fois en 1720, peu de
tems apres la première Edition.

JULIET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 251
avec quelques retranchemens & quelques
additions. C'est d'un Eclaircissement ajou-
té à la fin, que nous avons tiré ce que
nous avons dit des changemens de Religion
de *Wycherley*. Nous aurions souhaité de
savoir les dates de ces divers changemens:
cela auroit eu son usage: mais l'Eclaircisse-
ment ne les marque pas.

A R T I C L E I I.

The Traditions of the Jews &c. C'est-
à dire, *Les Traditions des Juifs, avec
l'Explication des Dogmes des Rabbins
contenus dans le Talmud & les autres
Ecrits des Docteurs Juifs, traduit de
l'Allemand & imprimé à Londres pour
Jean Brotherton, se vend chez J. Wil-
ford dans le Cimetiere de S. Paul.*
1732. 2. Vol. in 8.

P Our prouver la Verité de la Religion
Chretienne, on fait voir par l'abus,
que les hommes ont fait de leurs Lumieres
Naturelles, la necessité & l'utilité d'une Re-
velation; on examine ensuite les Caractères
de Divinité qu'on trouve dans celle qui a
été accordée aux Juifs, & qui est contenue
dans les livres de Moïse & des Prophetes;
on montre enfin par les Propheties, qui
ont été accomplies en Jesus Christ, qu'il est
R 5 le

252 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le Messie promis aux fideles, & que la Religion qu'il nous a enseignée est la veritable. Les Incrédulés pour éluder la force de ces Argumens alleguent deux choses: 1. que les Livres sacrés des Juifs n'ont pas été écrits par inspiration Divine, que les faits, qui y sont rapportés, sont supposés & faux, que les Prophetes en debitant des oracles n'ont suivi que leur Temperament, les prejugez de leur Education & des vûes d'Interet; qu'on n'a enfin qu'à lire le *Talmud* pour se convaincre que c'étoit le genie de la Nation Judaïque d'inventer des faits, de pretendre à des Inspirations & de forger des miracles: 2. que si les Anciens Oracles doivent être expliqués dans le sens que les Chrétiens leur donnent, s'ils ont été accomplis exactement en Jesus Christ, si les Circonstances de sa naissance, de sa vie & de sa mort ont repondu parfaitement au Portrait que les Anciens Prophetes en avoient fait, il est surprenant que les Juifs aient pu le meconnoître, & le prendre pour un Imposteur.

Pour resoudre la premiere de ces difficultez, on n'a qu'à comparer le *Talmud* avec les Ecrits de *Moïse* & des *Prophetes*, & on trouvera dans ces derniers des Caracteres frappans de Divinité, au lieu que le premier est rempli d'impietés grossieres, de contradictions manifestes & de fables ridicules. Pour repondre à la seconde objection, il faut remarquer que la principale raison de l'incrédulité des Juifs est leur soumission aveugle

gle aux décisions de leurs Docteurs, qui donnoient un faux sens aux Oracles, & qui avoient substitué à la Loi écrite la Loi Orale, aux commandemens de Dieu, les traditions de leurs Peres, aux Livres du Vieux Testament, le *Talmud*, qui contient la *Misna* ou le Recueil des anciennes traditions fait par Rabbi *Judab* fils de Simeon surnommé *Haccadosh* ou le Saint, & la *Gemare* qui est le Commentaire de la *Misna*, composé des Explications que les Rabbins surnommés *Amoraim* dictoient à leurs Elèves. Ces deux Livres du Talmud qui chez eux ancantifient la Loi & les Prophetes, contiennent toute la Religion des Juifs. Il est donc important d'examiner l'idée qu'ils s'en font, l'origine qu'ils leur donnent & les Dogmes que ces livres enseignent. C'est là ce que l'Auteur de ces 2. Volumes s'est proposé de faire. Nous donnerons à nos Lecteurs un Extrait de ce qui nous y a paru le plus curieux & le plus important.

Les Juifs pretendent que la Loi Orale, qui est contenue dans le *Talmud*, est plus ancienne que le monde, & ils racontent que les Anges dirent à Dieu, lors qu'il l'enseigna à *Moïse*; donneras-tu à la chair & au sang cette Loi sacrée & agreable qui est 974. fois plus ancienne que le monde? Ils rapportent que *Moïse* monta au Ciel sur une nuée, qu'étant arrivé à la Porte l'Ange *Kemuel* qui en est l'huissier, & qui commande 12000. Anges Exterminateurs, lui parla
d'un

254 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'un ton fier & lui dit ; d'où te vient cette
envie , fils d'*Amram* , de passer dans la de-
meure des Anges de feu ? que *Moïse* lui re-
pondit. Je n'y suis pas venu de moi meme ,
mais par l'ordre du Dieu saint & benit ,
pour recevoir la Loi , & pour la porter aux
Israélites ; que *Kemuel* non content de cette
reponse , voulut empêcher *Moïse* de passer
outré , mais que celui-ci s'étant jetté sur
lui , & l'ayant chargé de coups , poursuivit
son chemin. L'Ange *Hadarniel* qui est 60000.
lieües plus grand que son compagnon , &
de la bouche duquel 12000. traits de Lu-
miere sortent à chaque parole qu'il profere ,
ayant rencontré ensuite *Moïse* lui dit fort
brusquement. Qu'as tu à faire fils d'*Am-
ram* dans ce lieu des Saints ? A ces paroles
Moïse fut saisi de frayeur , ses yeux fondirent
en larmes , & il étoit prêt à tomber de la
nuée , mais le Dieu saint & benit , ayant
compassion de lui , dit à *Hadarniel* , depuis
le jour que je t'ay créé tu as toujours été
un chicaneur , lors que je formois le des-
sein de créer l'homme , tu te montras me-
content & tu me dis ; Qu'est ce que de
l'homme que tu ayes soin de lui ? Tu meri-
tas alors justement ma colere , & je mis mon
petit doigt sur toi , à present tu portes en-
vie à celui qui est fidele dans ma maison ,
& que j'ay appelé ici pour recevoir ma
Loi & pour la porter à mes Enfans élus ; car
si ce n'étoit pour la Loi que les Israélites
doivent recevoir , ut n'aurois point de de-
meure

meure dans le firmament. *Hadarniel* ayant entendu ces paroles, dit au Dieu saint & benit, Roi du monde tu sçais que j'ignorois la permission que tu lui as donnée de venir ici, à present je serai son guide & je marcherai devant lui, comme un Serviteur marche devant son Maître. Ayant dit cela il courut au devant de *Moïse*, & après lui avoir fait une profonde reverence, il le conduisit jusques au feu de l'Ange *Sandelson*: Etant arrivé là, il lui dit; Retourne-t-en je ne sçaurois rester plus longtems ici de peur que le feu de *Sandelson* ne me consume. *Moïse* à la vue de *Sandelson*, pleura, trembla & se mit en priere, & Dieu à cause de son amour pour Israël l'exauça; il se mit entre *Sandelson* & lui, comme il est dit Exod. 34. 6. Quand *Moïse* eut passé *Sandelson*, il s'avança vers *Riggon* une Riviere de feu composée de la sueur des animaux & dont la source est sous le throne de la gloire. Les Anges Administrateurs se baignent dans cette Riviere & en entretiennent la flamme continuellement. Etant arrivé au delà de la Riviere, *Moïse* rencontra encore *Galizur* surnommé *Rafiel*, & enfin un grand nombre d'Anges qui environnoient le throne de la gloire & dont le regard étoit terrible. Tous ces Anges s'opposèrent à *Moïse* parce qu'il venoit emporter la Loi, qu'ils avoient dessein de garder dans le Ciel pour eux-mêmes, & ils alloient le consumer par les flammes de feu qui sortoient de leurs bouches; mais
Dieu

256 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Dieu couvrit *Moïse* de sa gloire, & lui dit.
Puisqu'ils insistent si fort de garder la Loi
pour eux, parle leur là-dessus. *Moïse* leur dit;
Il est écrit dans la Loi, Je suis l'Eternel
ton Dieu qui t'ai retiré du païs d'Egypte;
avez vous servi en Egypte? Il est écrit; Tu
n'auras point d'autres Dieux devant ma fa-
ce; y a-t-il parmi vous des Idolâtres?
Il est écrit; Tu ne prendras point le
Nom de l'Eternel ton Dieu en vain;
y a-t'il parmi vous des affaires qui exi-
gent la Religion du serment? Il est écrit;
souviens toi du jour du repos; travaillez
vous pour avoir besoin d'un jour de
repos? Il est écrit; Honore ton Pere & ta
Mere; avez vous des Peres à honorer? Il est
écrit, tu ne tueras point; Repand-on par-
mi vous du sang? Il est écrit tu ne paillar-
deras point, y a-t-il parmi vous des fem-
mes? Il est écrit, tu ne déroberas point;
avez vous dans le Ciel des biens meubles
ou immeubles? Il est écrit, tu ne rendras
point faux temoignage; y a-t-il parmi vous
des faux temoins? Il est écrit tu ne convoi-
teras point; avez vous dans le Ciel des
maisons, des champs & des vignes, qu'on
puisse convoiter? Apres ce discours de *Moï-
se* les Esprits Administrateurs renoncerent à
leurs pretensions, & Dieu lui apprit la Loi
en dix jours de tems; mais *Moïse* l'oublia
en moins d'une heure, étant effrayé par les
regards terribles des Anges au milieu des-
quels il lui fallut passer en descendant du
Ciel,

Ciel, c'est pourquoi Dieu ordonna à *Jefi-fia* qui est l'Ange de l'Alliance, de la lui enseigner de nouveau. On fait ici une difficulté. Comment, dit-on, *Moïse* étant dans le Ciel pouvoit-il distinguer le jour d'avec la nuit ? le *Talmud* repond, quand *Moïse* reçut la Loi écrite il sçavoit qu'il faisoit jour, & quand il apprit la Loi Orale, il sçavoit qu'il faisoit nuit. Quand il voioit le Soleil se prosterner devant Dieu, il connoissoit qu'il faisoit jour, & quand les Planetes & les Etoiles l'adoroient, il concluoit qu'il étoit nuit ; Quand il entendoit les Anges donner à Dieu le titre de Saint, il comprenoit qu'il faisoit jour, & quand ils lui donnoient le nom de benit, il comprenoit qu'il étoit nuit. Quand les Anges preparoient la Manne, il sçavoit qu'il faisoit jour, & quand la Manne tomboit il inferoit de là qu'il faisoit nuit. *Moïse* de retour de son Voyage, fit venir dans sa tente *Aaron* & ses 2. fils *Eleazar* & *Ithamar*, & les LXX. anciens, & leur mit entre les mains la Loi écrite ; mais il leur enseigna de vive voix la Loi Orale. Vers la fin de la 40. année de la sortie d'Egypte *Moïse* sentant approcher sa fin, repeta la Loi Orale à *Josué* son Successeur. Celui-ci la transmit aux Anciens, les Anciens aux Prophetes, les Prophetes aux membres de la grande Synagogue & ceux-ci à l'Ecole de *Hillel*.

Comme les Juifs croient fermement & comme un article de foi, que leurs traditions sont emanées du Ciel, que *Moïse* les re-

cut

258 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cut immédiatement de Dieu, & les communiqua aux Israélites, qu'elles passèrent de Pere en fils par une instruction Orale jusques au Rabbi *Judab* qui les écrivit dans le livre qu'on appelle la *Misna*, il n'est pas fort surprenant qu'ils aient pour ce Livre un respect qui va jusqu'à la superstition : Aussi ne se contentent-ils pas de l'égaliser à l'Ancien Testament, ils le lui preferent même. C'est une maxime parmi eux que Dieu fit avec eux son Alliance, non pas sur le pied de la Loi écrite, mais sur le pied de la Loi Orale ; ils disent que la Loi écrite est obscure & imparfaite, & que c'est la Loi Orale qui en leve les difficultés & supplée à ce qui y manque. Ils comparent le Texte Sacré à de l'eau ou à du sel, & le Talmud qui contient leurs traditions, à du Vin, à de l'hypocras à du poivre & à d'autres épiceries. On s'attendroit après cela de trouver dans le *Talmud*, des Dogmes sublimes, des Preceptes sages ; mais non c'est un Livre qui debite des faits faux & supposés, des impietés grossieres, & des opinions ridicules.

Parmi le grand nombre de faits supposés & faux qu'on lit dans le *Talmud*, nous alleguerons seulement, ce que les Rabins debitent sur la Creation du premier homme, sa chute dans le Paradis, la querelle de *Cain* & d'*Abel*, les aventures du Geant *Og*, & les iniquités de ceux de *Sodome*. Les Auteurs du *Talmud* pretendent que Dieu ramassa la
pou-

poudre, dont il voulut créer le premier homme, des 4. coins de la terre, que sa taille étoit gigantesque, & qu'il s'étendoit depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre; mais qu'après le peché Dieu apesantit sa main sur lui, & reduisit sa taille à la mesure de cent aunes, ou selon d'autres à celle de 900. coudées; qu'il fut créé male & femelle avec 2. Visages & deux corps joints l'un à l'autre par les épaules; que pour former Eve Dieu separa ces Corps en les sciant par le milieu; que toutes les Creatures adorèrent Adam, & que les Anges s'imaginant qu'il étoit le Createur, parce que Dieu l'avoit fait à son image, s'apprêterent à chanter à son honneur, Saint, Saint, Saint &c. mais que Dieu pour les detromper & pour leur faire comprendre qu'il étoit homme & non pas Dieu, *fit venir sur Adam un profond sommeil*; que par le moyen de la Lumiere que Dieu créa au commencement, il voyoit le monde depuis un bout jusqu'à l'autre. A l'égard de la chute d'Adam ils disent que le serpent après avoir abusé d'Eve, lui persuada de manger du fruit defendu; qu'aussitot qu'elle s'aperçut qu'elle étoit prise dans le filet de *Jezzer bara*, ou mauvaise Convoitise, elle chercha à faire tomber Adam dans le même piege & lui donna à manger du même fruit; qu'elle en donna aussi à tous les animaux, excepté à l'oiseau qu'on appelle *Cbol* (Phœnix) dont il est fait mention Job. 29. 18.; que lors que

Dieu dit à l'homme après sa chute, tu mangeras l'herbe des champs Gen. 3. 18. celui-ci replica, comment Roi du monde! mon Ane & moi nous mangerons donc d'une même Creche? mais que Dieu pour le consoler lui repondit; Puisque cela te fait tant de peine tu mangeras ton pain à la Sueur de ton Visage.

Pour ce qui regarde la querelle entre Caïn & Abel ils en font ce recit. Caïn & Abel partagerent entre eux le monde; Caïn eut les biens immeubles pour son partage, & Abel les biens meubles: Abel dit là-dessus à son frere, depouille tes habits, car ce sont des biens meubles qui m'appartiennent; mais Caïn repondit; Et toi vole en l'air car tu ne possedes rien sur la terre; la querelle s'étant échauffée Caïn tua son frere. D'autres disent que ces deux freres se querellerent touchant la Parascha ou Section qui traite des Zizit ou des Franges des vetemens.

Les Talmudistes racontent encore du Geant Og les aventures suivantes. Og étoit un des Geans qui vivoient avant le Deluge. Quand Dieu resolut de detruire toute chair par un Deluge universel, ces Geans se moquerent de lui, & dirent; les Eaux du Deluge ne nous monteront pas jusqu'aux cols, & avec nos pieds nous fermerons les fontaines de l'abime: En effet ils mirent leurs pieds sur toutes les ouvertures du grand abime & les fermerent; mais Dieu rendit l'eau bouillante, tellement qu'elle brula leurs pieds:

Og

Og fut le seul qui se sauva, parce qu'il se tint sur l'arche, & que par un miracle les eaux qui étoient autour de l'arche n'étoient pas chaudes. Il jura à *Noé* & à ses fils, qu'il les serviroit tous les jours de sa vie, & *Noé* pour le nourrir, fit un trou dans la couverture de l'arche & lui fournit chaque jour 1000. bœufs, & autant de bêtes fauves : ensuite il vint annoncer à Abraham que Loth son Neveu avoit été fait prisonnier. Cen'est pas qu'il aima la famille d'Abraham ; mais un jour qu'Abraham preparoit des gâteaux pour la fête de Pâque, Og étant entré chez lui fut charmé de la beauté de Sara, & il esperoit qu'Abraham en tachant de délivrer Loth periroit dans la bataille, & qu'alors il pourroit épouser sa Veuve. Quoiqu'il fut trompé dans son attente, il demeura pourtant au service d'Abraham & se fit donner le nom d'Eliezer.

Voici de quelle maniere le *Talmud* au Code *Sanbedrim* rapporte les iniquités de ceux de *Sodome*. Il y avoit à Sodome quatre Juges qui aimoient le mensonge & pervertissoient la justice. Quand quelcun avoit battu la femme de son voisin & l'avoit fait avorter, les Juges disoient au mari de cette femme, donne la à celui qui l'a battue, afin qu'il te procure un autre enfant d'elle. Quand quelcun avoit coupé l'oreille à l'âne de son voisin, ils ordonnoient au propriétaire de l'âne de le lui laisser jusqu'à ce que ses oreilles lui soient recruës. Quand quel-

262 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cun avoit blessé son voisin, ils condam-
noient celui qui avoit été blessé à donner à
l'autre un honoraire pour l'avoir saigné. E-
liezer, le serviteur d'Abraham vint à Sodo-
me, & quelcun le blessa; Eliezer en fit des
plaintes au Juge qui lui commanda de don-
ner à celui qui l'avoit blessé son honoraire
pour l'avoir saigné. Eliezer là-dessus prit
une pierre & blessa le Juge, & lorsque ce-
lui-ci lui dit, que veut dire cela? il répon-
dit, donne à celui qui m'a blessé l'honori-
re que tu me dois pour t'avoir saigné. Il y
avoit à Sodome un pont, celui qui le pas-
soit, payoit un certain péage, & celui qui
passoit la riviere à gué, en payoit le dou-
ble. Quand quelque voïageur venoit à So-
dome, on le mettoit sur un lit de repos;
s'il étoit plus long que le lit on lui coupoit
les jambes, & s'il étoit plus court, on les
tiroit pour l'étendre. Lors qu'on dit à Elie-
zer de se mettre sur ce lit, il répondit qu'a-
près la mort de sa mere il avoit fait vœu,
de ne se coucher jamais dans un lit. Si un
mendiant entroit dans la ville, chacun des
habitans lui donnoit une piece d'argent,
sur laquelle le nom de celui qui la lui don-
noit étoit marqué; mais on ne lui vendoit
point de pain. Après qu'il fut mort de faim,
chacun venoit reprendre sa piece. Ils a-
voient encore la coutume de prendre le
manteau de celui qui avoit invité un autre
à des nêces. Eliezer se trouva un jour pre-
sent à des noces, & se mit au bas bout de
la

la table, mais on ne lui servit point de pain. Celui qui étoit assis auprès de lui, lui demanda qui étoit celui qui l'avoit invité; Eliezer lui répondit, c'est toi qui m'as invité : Cet homme la dessus prit son manteau & s'enfuit. Eliezer donna ensuite la même réponse à tous ceux de la compagnie, de sorte que tous s'en étant allé, il se trouva seul à manger le repas. Une fille avoit donné secrètement à un mendiant un morceau de pain, dans un pot de terre, quand on le decouvrit on prit la fille, on lui frotta le corps de miel & on l'exposa nue sur une muraille, alors les guêpes vinrent & la dévorèrent.

Outre un grand nombre de faits supposés & faux, dont nous venons d'alleguer quelques Exemples, le Talmud est rempli d'impies grossières. Pour le prouver notre Auteur allegue les passages du Talmud qui contredisent manifestement l'Ecriture S., ce que les Rabbins racontent du Diable, & ce qu'ils disent des forciers. Rabbi *Samuel* fils de *Nachmani* pretend que Ruben ne coucha pas avec Bilhah la concubine de son Pere; que toute sa faute avoit été d'avoir couché dans le lit de Jacob & de l'avoir mis en desordre, & que l'Auteur de la Genese regardoit cette indiscretion comme un crime aussi grand que celui de coucher avec la concubine de son Pere. Il soutient qu'il est faux que les deux fils d'Eli Hophni & Phinéas pecherent contre l'Eternel en *cou-*

264 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*chant avec les femmes qui s'assembloient par troupes à la porte du Tabernacle d'assignation; qu'il n'est pas vrai non plus que les fils de Samuel se detournant après le gain des-honnête prenoient des presens, & pervertis-
soient le droit, ou que David commit un adultere en couchant avec la femme d'Urie, parce que chacun des Israélites qui alloit à la guerre, donnoit à sa femme une Lettre de Divorce. Rabbi Chanina dit que c'est l'influence des astres, & non pas la Providence Divine qui donne la sagesse, & qui enrichit & appauvrit. Raf Jebuda dit que l'usure est legitime & permise; & on lit dans le Talmud au Code Megilla, que chacun est obligé de s'enyvrer le jour de Purin, & de s'enyvrer tellement qu'il ne puisse distinguer ces deux expressions, maudit soit Aman, & beni soit Mordecai.*

Ce que les Rabbins racontent du Diable, n'est pas moins impie. Ils disent que Sammaël, c'est-à-dire, le Diable forma le dessein de tuer Adam & d'épouser ensuite sa femme, & qu'il dit, je serai alors Roi de toute la terre, je marcherai de bout & je mangerai des morceaux delicats; mais que Dieu prononça contre lui cette sentence; parce que tu as dit, je tuerai Adam & j'épouserai sa femme, je mettrai de l'inimitié entre toi & la femme; parce que tu as dit, je serai Roi de toute la terre, tu seras maudit par dessus toutes les betes; parce que tu as dit, je marcherai debout, tu marcheras sur
ton

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 265
ton ventre ; parce que tu as dit , je mangerai des morceaux delicats , tu mangeras la pouffiere tous les jours de ta vie. Ils ajoutent que lors que Dieu le precipita du Ciel pour avoir séduit Eve , il se saisit des ailes de l'Archange Michel pour l'entraîner avec lui. Ils pretendent que les taches qu'on voit de tems en tems dans la Lune sont des ordures que le Diable y jette. Ils nous disent qu'il coucha avec Eve & qu'elle conçut de lui Caïn , qui à cause de cela devint un brigand & un meurtrier ; ils debitent cette fable ridicule. Les Lettres du mot Has Satan sont par la *Gematrie* 364. & il y a 365. jours dans une année , cela nous apprend que Satan regne dans le monde 364. jours dans chaque année , pendant lesquels il accuse continuellement les Israélites : mais le jour de l'Expiation solennelle ceux-ci lui font present d'un bouc , & alors il devient leur Avocat ; mais Dieu indigné de son procedé dit aux Princes des Anges ; Voyez vous ce ladre , qui accuse toujours mes enfans , & qui pour un miserable bouc , se fait leur Avocat , & d'un consentement unanime des armées Celestes toutes les iniquités des Israélites sont transportées sur la tete du Diable. Ils supposent enfin que le Demon anime la Planete *Mars* , & qu'il a particulièrement la conduite des Negres de l'*Afrique* ,

Les Rabbins rapportent qu'Abraham fut le premier qui entendit la Necromancie , &

266 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui enseigna l'art de la Magie, ils prétendent le prouver tant par ce qui est dit au chap. 25. de la Genèse v. 6. qu'Abraham donna des dons aux fils de ses concubines, qui selon eux n'étoient autre chose que les noms de l'impureté, c'est-à-dire des Demons, par la vertu desquels ils faisoient des prestiges; que parce qu'il étoit l'Auteur du livre qui a pour titre *Jezira* ou Livre de la Creation, ce livre enseigne selon eux les plus sublimes mysteres, comme la maniere de former un *Golem*, c'est-à-dire un homme muet, celle de créer des animaux, de transformer les plantes & de faire toutes sortes de prestiges. Ils racontent que Rabba forma un homme & l'envoya chez Rabbi *Sira*; mais lorsque Rabbi *Sira* s'aperçut que c'étoit un *Golem*, parce qu'il ne repondoit point à ses questions, il lui dit; Retourne en ta poudre: Ils disent que Raf *Chanina* & Raf *Oschaja* étudioient tous les soirs du Sabbat dans le livre *Jezira*, & creioient un 'Taurneau de la grandeur d'un de trois ans; qu'i's mangeoient ensuite. Rabbi *Jeboscha* fils de *Chananja* se vante au Code *Sanhedrim* du Talmud de Jerusalem au ch. 17. de sçavoir transformer par le moyen du livre *Jezira* les citrouilles & les melons en des Cerfs & des Dains. Rabbi *Jannai* rapporte qu'étant dans la marche de la Ville de *Zippore*, il vit un sorcier jetter en l'air une pierre, qui dans l'instant se transforma en un veau, & il

il pretend que le Demon , à l'instance du forcier , avoit derobé dans ce moment-là un veau & l'avoit substitué à la place de la pierre. Le même *Jannai* étant entré dans une auberge demanda de l'eau à boire , mais on lui apporta au lieu de l'eau une composition d'eau & de farine qu'on appelle *Scethita* ; il s'apperçut au mouvement des levres de la femme qui la lui avoit apportée qu'elle étoit une forcieri , & il repandit un peu de cette eau , qui se changea en scorpions : Alors il dit à la femme , j'ai bu de ta boisson , à présent tu boiras de la mienne ; aussi-tôt qu'elle en eut bu , elle fut transformée en une anesse , & *Jannai* la monta & s'en alla dans le marché. Rabbi *Eliezer* par la vertu d'un mot qu'il prononça , couvrit tout un champ de citrouilles. Rabbi *Samuel* conduisoit un ane chargé d'un sac de farine ; mais se trouvant arrêté par une Riviere que l'ane ne pouvoit passer , il fit venir par la vertu d'un nom qu'il prononça , un Lion plus grand qu'un chameau , le chargea de son sac de farine , & passa ainsi la Riviere. Les *Cabbalistes* soutiennent que les membres du *Sanhedrim* étoient obligés d'apprendre la Magic , afin de pouvoir distinguer les miracles réels d'avec les prestiges. Le *Traité Berachot* enseigne cette Methode pour decouvrir les Diables ; prenez des cendres pures , passez les par un crible à la ruelle de votre lit , vous verrez le lendemain les

268 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 traces des Diables comme des traces de
 pieds de coq : Voulez-vous les voir , prenez
 l'arriere faix d'une chatte noire qui est de
 la premiere chatée d'une autre chatte noire,
 qui aussi étoit de la premiere chatée ; bru-
 lez le au feu , reduisez le en poudre & en
 mettez un peu dans vos yeux , & vous
 verrez les Diables. Nous rapporterons dans
 un autre Extrait ce que notre Auteur dit
 des Dogmes absurdes & des opinions ridi-
 cules des Talmudistes.

A R T I C L E. III.

The present State of the Cape of
 GOOD-HOPE &c. C'est-à-dire ,
*L'Etat present du Cap de Bonne Espé-
 rance : Ou Relation particulière des dif-
 férentes Nations des Hottentots , de leur
 Religion , leur Gouvernement , leurs Loix ,
 Coutumes , Ceremonies , & Opinions ; de
 leur manière de faire la guerre , de leurs
 Professions , leur langage , leur genie , &c.
 Avec une Histoire abrégée de l'Etablisse-
 ment des Hollandois à ce Cap. Traduit
 de l'Original Allemand de Mr. Pierre
 Kolben Maitre ès Arts , par Mr. Medley ,
 & enrichi de figures en tailedouce. A
 Londres , chez Guillaume Innys , 1731.
 in 8o. pp. 365. sans la Préface , &
 la*

JUILLET , AOUT ET SEPTEMB. 1735. 269
la Table des Matières. (Second Extrait)
On peut voir le premier dans la
2. Part. du Tom IV. de cette Bi-
bliothèque.

CHap. X. Les *Hottentots* sont si crédu-
les sur le sujet des Sorciers, & des
Magiciens qu'ils leur attribuent presque
tous les maux qui leur arrivent, & tous
les effets surprenans dont ils ne peuvent
rendre de raison. Aussi les Amulettes sont
ils en grand usage parmi eux. Les Mede-
cins même s'en servent dans la Cure des
Maladies: La première chose qu'ils font,
c'est de consulter les entrailles d'une bre-
bis saine & grasse, qu'on tuë d'abord à leur
arrivée; ils en prennent la coiffe, & l'ayant
saupoudrée de *Bucku*, & bien tordue com-
me une corde, ils la mettent au cou des
Malades qui sont obligés de la porter jus-
qu'à ce qu'elle pourrisse & qu'elle tombe
par pièces. Si au bout de quelque tems
ils ne se trouvent pas mieux, alors les Me-
decins ont recours aux remèdes naturels.
Tous les *Hottentots* portent aussi pendu à
leur cou, une poche où ils mettent parmi
d'autres choses, un petit morceau d'une
espèce de bois qu'ils appellent *Suza*, com-
me un Amulette contre les sortilèges.
L'Auteur dit qu'il s'est souvent diverti à
les épouvanter en leur faisant voir l'effet
de la Lanterne magique, du Miroir conca-
ve,

270 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ve, & de quelques autres Instrumens, que
ces sauvages ne pouvoient s'empêcher de
regarder comme une production de la Ma-
gie. Cependant il ajoute qu'il ne paroît
pas qu'ils croient, comme fait le petit peup-
le parmi nous, que les Sorciers & les Ma-
giciens fassent pacte avec le Diable qui
se saisit de leur ame, & quelquefois même
de leur corps, lorsqu'ils meurent. Ils s'i-
maginent simplement que leur *Touqtoâ*, ou
mauvais Principe, dont la malice est entiè-
rement bornée à ce monde & à cette vie,
enseigne à ceux qu'il lui plaît le Sortilège
& la Magie, sans avoir aucune idée de la
manière dont cela se fait.

A cette occasion, Mr. *Kolben* nous assu-
re que quelque soin qu'il ait pris de s'en in-
struire, il n'a jamais pû découvrir qu'au-
cun d'eux crût que les gens de bien vont
après leur mort dans un lieu de bonheur,
& les Méchans dans un lieu de peines &
de supplices. Cependant il dit qu'ils ad-
mettent l'immortalité de l'ame, quoi que
ce dogme ne fasse point partie de leur Re-
ligion, & que peut être ils n'y pensent ja-
mais pour eux mêmes. C'est ce qu'il prou-
ve au long contre le P. *Tachard* & contre
Boivin, qui ont soutenu le contraire. Pour
cet effet il remarque 1. que les *Hottentots*
offrent leurs prières & leurs actions de gra-
ces aux gens de bien d'entreux qui sont
morts. 2. qu'ils apprehendent que les Morts
ne

ne reviennent pour les tourmenter: De là vient qu'à la mort d'un homme, d'une femme ou d'un enfant, tout le Village décampe & va s'établir dans un autre endroit, s'imaginant que les Morts ne hantent jamais que les lieux où ils sont decedés, à moins qu'on ne leur emporte quelque chose qui leur appartenoient, car alors l'opinion est qu'ils suivent le Village. Aussi a-t'on grand soin de laisser en son entier la hutte où ils sont morts, avec leurs habits, meubles, armes &c. & l'on n'y touche plus.

3. Les *Hottentots* croient qu'il est au pouvoir de leurs Sorciers & Magiciens de conjurer les Esprits, & de les empêcher d'apparoître aux hommes & de les tourmenter. Après cela, peut on douter qu'ils admettent l'immortalité de l'ame, quoi qu'ils ne reconnoissent ni Paradis ni Enfer?

Chap. XI. Ce Chapitre traite de ce qui se pratique à l'accouchement des *Hottentotes*. Il y dans chaque *Kraal* ou Village une Sage-femme choisie d'entre celles qu'on juge les plus capables. Elle est obligée d'exercer cette profession toute sa vie, quoi qu'elle n'en retire d'autre profit que quelques petits presens qu'on lui fait. Au moment qu'elle arrive chez la femme quelle doit accoucher, le Mari fort, & il ne lui est pas permis de rentrer que tout ne soit fait, autrement il est réputé souillé, & obligé pour expier sa faute de donner une brebis, & en quelques endroits

272 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
droits même deux, à manger aux hommes
du Village qui en envoient le bouillon à
leurs femmes selon la coutume. Lorsque
l'accouchement est difficile, la Sage femme
fait prendre à sa Malade une décoction de
tabac & de lait qui la fait aussi-tôt accoucher.
C'est à nos Européennes à juger si un pa-
reil remède leur conviendrait. Si l'Enfant
vient au monde mort, le Père & la Mère
s'en affligent extrêmement, sur tout si c'est
un garçon; on l'enterre sur le champ, & le
Village se transporte ailleurs. Mais si l'En-
fant est en vie, on le frotte bien devant le
feu ou au soleil, premièrement de fiente de
vache, puis du jus des queue's d'une espèce
particulière de figues, & enfin de graisse de
brebis, ou de beurre fondu; après quoi on
le saupoudre de *Buchu* depuis les pieds jus-
qu'à la tête. Quand les femmes accouchent
de deux Jumeaux ou plus, si ce sont des
garçon les Parens tuent deux bœufs gras,
& donnent une grande fête à tous les habi-
tans du Village, hommes femmes & enfans,
regardant cet accouchement comme une
bénédiction particulière. Mais si ce sont
des filles, on agit bien différemment, il n'y
à presque pas de fête, & les Parens repre-
sentant le plus souvent aux hommes de leur
Village, qui sont leurs juges dans ces sortes
de cas, qu'ils ne sauroient les élever tou-
tes deux, soit à cause de leur pauvreté,
soit parce que la Mère n'a pas assez de lait,
ils ont la permission de prendre la plus
lai-

laide ou la plus mal faite , & de l'enterrer toute vive , ou de l'exposer sur un arbre ou sur un buisson. La même chose se pratique si c'est un garçon & une fille , avec cette différence pourtant , que ce n'est pas la laideur qui règle le choix de celui des deux qui doit périr : En pareil cas , les filles sont toujours sacrifiées , & l'on fait de grandes réjouissances pour le garçon qui est conservé.

L'Auteur croit que les *Hottentots* pourroient bien avoir tiré cette barbare coutume des *Chinois* & des *Japonois* , qui font aussi périr tous les Enfans qui leur naissent au delà du nombre qu'ils peuvent commodément élever. Comme ils admettent la *Metempsychose* , ils s'imaginant que les ames de ces pauvres Innocens pourront être plus heureuses si elles vont animer un autre corps , que si elles restent dans celui où elles se trouvent ; ainsi ils ne se font aucune peine de les exposer. Mais les *Hottentots* qui ne croient rien de semblable , au moins à ce qu'il paroît , n'ont pas le même prétexte à alleguer en faveur d'une pratique si cruelle , & par conséquent il ne semble pas naturel de supposer que ce soit chez eux une imitation. Les Européens qui sont au Cap trouvent quelquefois de ces Enfans exposés ; s'ils sont morts , ils ont le soin de les enterrer , & s'ils sont encore vivans ils les portent dans leurs Maisons , & les élèvent , à moins qu'ils ne soient pas en état de le faire

re

274 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
re, auquel cas ils les remettent à d'autres
qui leur donnent une éducation Chrétienne,
quoi que jusqu'à présent ç'ait été sans aucun
fruit. Tôt ou tard, ils se sauvent chez les
Naturels du Païs, & renoncent à la Reli-
gion qu'ils ont succée avec le lait, & à
toutes les manières Européennes.

Cap. XII. Dès que l'Enfant a été bien
frotté & bien saupoudré, comme ont vient
de le dire, la Mère lui donne un nom, ou
si elle est hors d'état de le faire, comme
cela arrive quelquefois, par un effet de la
décoction dont nous avons parlé, le Père
s'aquitte de ce devoir. A cet égard ils imi-
tent les anciens *Troglodites*, car ils donnent
à leurs Enfans les noms des Animaux qu'ils
aiment le plus, appellant les uns *Hacqua*,
c'est à dire, Cheval; les autres *Gamman*,
c. à d. Lion, d'autres *Gboudie*, c. à d. Brebis;
d'autres *Guacha* c. à d. Ane; d'autres *t'Kam-
ma*; c. à d. Cerf &c. Au reste, les hommes
doivent s'éloigner de leurs femmes, non
seulement pendant leurs couches, mais en-
core lorsqu'elles ont leurs ordinaires. S'ils
en approchent dans ce tems-là, ou même
qu'ils aient la moindre communication avec
elles, ils passent pour souillés, & sont obli-
gés de se purifier en offrant un bœuf gras.
Cette coutume a beaucoup de rapport avec
la Loi du Levitique XII. & XV.

Mr. *Kolben* nous apprend dans cet endroit
que quelques dégoutantes que soient les
Hottentotes à tous égards, les Hollandois
du

du Cap ne laissent pas quelquefois que d'avoir commerce avec elles. Mais il nie ce que *Boivin* donne pour un fait certain que les *Hottentots* font périr tous les Enfans qui naissent de ce commerce. Il assure que cela n'a lieu qu'à l'égard des filles lorsqu'elles sont jumelles, comme on a déjà vu que c'est leur coutume; & que par rapport aux garçons, ils les aiment pour le moins autant que les leurs propres.

Chap. XIII. Ce Chapitre roule sur les Mariages des *Hottentots*, & plusieurs choses qui y ont rapport. Lorsqu'un jeune homme veut se marier, il faut avant toutes choses qu'il communique son dessein à son Père, ou à celui de ses Parens qui a le plus d'autorité, & qu'il l'engage à approuver son choix. Si le Père ou le Parent l'approuvent, il va sur le champ avec le jeune homme chez le Père ou chez le Parent le plus accredité de la fille, pour la demander en mariage. Celui-ci, après avoir consulté sa femme, donne une réponse positive, & pour l'ordinaire satisfaisante. Mais si elle ne l'est pas, l'on ne parle plus de cette affaire; Le Galant se guérit aussitôt de l'amour qu'il avoit conçu pour la Beile, & jette les yeux sur quelque autre. Si le Père ou le Parent consentent au mariage, on en fait d'abord la proposition, à la fille; & au cas qu'elle ne l'agrée pas, il ne lui reste qu'un moien pour l'éviter, qui est fort plaisant; C'est de se coucher avec

276 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
son Amant sur la terre ; & de passer la nuit
avec lui à se pincer, se chatouiller, & se
donner des claques l'un à l'autre. Si elle se
trouve la plus forte, l'en voilà débarassée ;
il ne faut plus qu'il pense à elle : Mais si le
contraire arrive, comme il arrive ordinai-
rement, elle est obligée de l'épouser.

Le Mariage n'est pas plutôt conclu, qu'on
fait de grandes réjouissances que l'Auteur
décrit ici fort au long, & où sont invités
tous les Parens & Voisins des Fiancés, hom-
mes & femmes. Celles-ci pour paroître
plus belles & faire plus d'honneur à la fê-
te, se peignent le front, le menton & les
jouës avec de la craye rouge qu'on trouve
facilement : Mais il dit qu'il n'a jamais rien
vû de plus effroiable que le visage d'une
Hottentote ainsi barbouillé. Quand tout est
prêt pour la cérémonie du Mariage, les
hommes se tenant accroupis forment un
cercle, au milieu duquel est le futur Epoux
dans la même posture. A une petite distan-
ce de là, les femmes aussi accroupies for-
ment un autre cercle ; & la future Epouse
se tient au centre dans la même attitude.
Alors le Prêtre entrant dans le cercle des
hommes, s'approche du futur Epoux, &
l'asperge de son urine, que celui-ci reçoit
avec une très grande avidité la mêlant avec
la graisse & la poudre de *Bucbu* dont il s'est
auparavant bien frotté le corps. Ensuite,
le Prêtre passe dans le cercle des femmes,
& fait la même asperision sur la future E-
pouse,

pouſe, qui ne ſ'en tient pas moins honorée. Il va & vient pluſieurs fois de l'un à l'autre, & repète la même cérémonie juſqu'à ce que ſon eau bénite ſoit épuifée, ou qu'il ait donné à chacun deux tour à tour, & l'une après l'autre, les bénédictions ſuivantes qu'il prononce à haute voix, *Puiſſiés vous vivre long-tems & heureuſement enſemble, Puiſſiés vous avoir un fils avant la fin de l'année, Puiſſe ce fils être toute votre conſolation dans votre Vieilleſſe, Puiſſe t'il être homme de courage, & grand chafſeur!* La cérémonie finie, on ne penſe plus qu'à ſe divertir; les hommes mangent à part, & les femmes de même, il n'y a que le Nouveau-marié qui a la permiſſion de ſ'afſeoir avec elles, encore ne touche t'il point à leurs viandes, il a une certaine portion qu'on prépare pour lui ſeul. La fête dure juſques bien avant dans la nuit, que l'Epoux prend ſon Epouſe & ſe retire ſeul avec elle; alors chacun va dormir pour recommencer de plus belle à manger, à boire, à fumer & à cauſer, car c'eſt là tout leur divertiffement dans ces ſortes d'occations. Quoi qu'ils aiment extrêmement la Muſique & la danſe, l'une & l'autre ſont bannies de leurs nôces, ſans qu'ils puiſſent en alleguer d'autre raiſon que la coûtume.

Les Mariages entre les Couſins-germains, & les Iſſus de germains ſont défendus chez les *Hottentots*. Ils ont une Loi qui condamne & l'homme & la femme qui ſe marient,

278 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ou qui commettent fornication , dans ce
degré de proximité , à être bâtonnés à mort.
Ils punissent aussi du dernier supplice l'a-
dultère , qu'ils regardent , de même que le
larcin , comme le crime le plus abominable.
Mais d'un autre côté , ils autorisent le di-
vorce & la polygamie.

Un homme peut avoir autant de femmes
qu'il veut ; cependant il est rare que les plus
riches en aient au delà de trois , & pour
l'ordinaire les pauvres se contentent d'une
seule. Il n'est permis à personne de repu-
dier sa femme sans l'approbation des hom-
mes du Village qui jugent si le cas est assez
grave pour en venir à cette extrémité. Ap-
rès que le divorce a été approuvé , l'hom-
me peut se remarier s'il veut ; mais la fem-
me ne sauroit le faire tant que son Mari
vit , autrement elle est censée coupable d'a-
dultère , & punie comme telle. Cette Loi
a beaucoup de rapport avec celles des an-
ciens *Juifs* touchant le divorce , & pourroit
bien en être venuë. Lorsqu'une Veuve se
remarie , & toutes les fois qu'elle se rema-
rie , elle est obligée de se faire couper la pre-
mière jointure d'un doigt en commençant
par les petits doigts de la main. Ce sont
les Medecins qui exercent en même tems
la Chirurgie , qui font ces amputations a-
vec tant de dextérité qu'il n'en arrive jamais
aucun accident. Je ne sai si nos Européen-
nes voudroient se remarier à ce prix ; mais
pour les Hottentotes , elles ne s'en font
au-

aucune peine, & rien n'est plus ordinaire que de les voir convoler en secondes, & même en troisièmes & quatrièmes nœces.

Chap. XIV. On voit ici quelle est l'économie des *Hottentots*, comment ils élèvent leurs Enfans, & jusques où ils portent la liberalité & l'hospitalité. Le Mari abandonne à sa femme le soin du ménage & ne se met non plus en peine de pourvoir aux besoins de sa famille que s'il n'en avoit point. S'il va à la chasse ou à la pêche, c'est plutôt pour son plaisir que pour en rapporter quelques provisions, quoi qu'il ne revienne jamais à vuide. La seule chose dont il se fasse une occupation sérieuse, c'est de prendre soin de son bétail; encore faut il que la pauvre femme, malgré toutes les fatigues de son domestique, partage en quelque manière ce soin avec lui. Elle ne met jamais le pied dans son appartement qui est séparé du reste de la hutte, & elle ne jouit que peu du plaisir de sa compagnie, puisqu'il fait souvent lit à part, & qu'il ne lui arrive guère de passer les nuits entières avec elle. Il commande en Maître, & elle obéit en Esclave sans murmurer ni se plaindre. A cette occasion, l'Auteur assure qu'il n'y a peut être pas de peuple plus chaste ni plus modeste tant dans ses discours que dans ses actions, malgré ce qu'en ont débité certains Voyageurs qui ont dit que les hommes & les femmes habitoient ensemble pêle-mêle, sans aucune

280 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pudeur, & sans observer les moindres bien-
seances.

Les femmes sont aussi seules chargées du
soin de l'éducation des Enfans. D'abord
après leurs couches, elles les enveloppent
d'une pièce de peau de mouton, leur lais-
sant seulement la tête libre, & elles atta-
chent cette peau en forme de sac sur leur
dos, & la portent tout le jour, soit qu'el-
les demeurent à la maison ou qu'elles sor-
tent, jusques à ce que ces petites Créatu-
res commencent à marcher. Ce qu'il y a
de singulier, c'est qu'elles leur donnent à
teter sans leur faire changer d'attitude, &
sans détacher le sac qui les enveloppe. El-
les ont les mammelles si longues, qu'elles
peuvent les jeter par dessus l'épaule, & les
faire prendre à l'Enfant dont la tête s'élè-
ve assez haut pour cela. Pendant qu'il te-
te, elles fument sans s'embarasser si la fu-
mée l'incommode, & ainsi elles l'habituent
à la souffrir. Dès qu'il est sevré, ce qui se
fait ordinairement lorsqu'il a six mois, la
Mère lui met de tems en tems sa pipe dans
la bouche, pour accoutumer son palais à la
fumée, jusqu'à ce qu'il ait assez de force
& d'adresse pour fumer sans son secours.
Ainsi il ne faut pas s'étonner de la passion
extrême que les *Hottentots*, hommes & fem-
mes, conservent toute leur vie pour cette
espèce de plaisir ou d'amusement. Les En-
fans suivent leur Mère par tout où elle va,
dès qu'ils peuvent marcher, & ils ne la
quit-

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 281
quittent point jusqu'à ce qu'ils soient admis
dans la société des hommes si ce sont des
garçons, ou mariés si ce sont des filles.

S'il en faut croire notre Auteur, les *Hottentots* surpassent en générosité & en hospitalité tous les autres peuples. Ils prennent un singulier plaisir à se secourir les uns les autres, & ils le font avec une si noble simplicité qu'on auroit peine à en trouver des exemples ailleurs que dans les premiers âges du monde. C'est ce que le P. *Tachard* avoit déjà remarqué avec admiration dans ses Voyages. Si un *Hottentot* reçoit en présent quelques provisions, s'il a fait une bonne chasse ou une bonne pêche, il n'est pas content qu'il n'en ait fait part à ses Voisins & à ses amis. S'il apprend que quelqu'un est dans le besoin ou en danger de sa vie, il vole à son secours, à quelque distance qu'il soit: Il fera vingt mille pour tirer un homme de peine ou de misère. L'hospitalité de ce peuple n'est pas moins remarquable, non seulement envers ceux de leur Nation, mais même envers les Etrangers. Un Voyageur qui se trouve fatigué, pressé de la faim ou de la soif, ou surpris par la nuit, n'a qu'à se présenter à la première hutte qu'il rencontre, aussi-tôt on le prie d'y entrer, on le loge du mieux qu'on peut, & on lui donne tous les rafraichissemens dont il a besoin, sans exiger de paiement ni de recompense. Si le Maître de la hutte n'a pas les provisions ou les

282 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
commodités nécessaires, il s'adresse à ses
Voisins qui s'empressent à fournir ce qui
manque. Mais c'est sur tout dans les nau-
frages que les *Hottentots* font paroître leur
humanité & leur hospitalité. Au lieu de
profiter des débris que la mer jette sur leurs
Côtes, comme font presque tous les autres
peuples, ils les ramassent avec soin pour
le compte des propriétaires; & loin d'aban-
donner ceux qui ont échappé au naufrage,
ils les retirent chez eux, & leur donnent
toute l'assistance possible. L'Auteur en rap-
porte une histoire remarquable, arrivée de
son tems, mais trop longue pour être in-
ferée ici.

Dans le Chapitre suivant, il décrit fort
au long la manière dont ces peuples gou-
vernent leur bétail, l'usage qu'ils en font,
le revenu qu'ils en tirent, &c. Mais nous
ne nous y arrêterons pas, parce qu'outre
que cela nous meneroit trop loin, il n'y a
rien de bien curieux, si non que les *Hotten-
tots* ont une sorte particulière de Bœufs dont
ils se servent pour la guerre, à peu près
comme quelques autres Nations se servent
d'Elephants. Quoiqu'il y ait grande quantité
de ceux-ci dans leurs Païs, ils ignorent en-
tièrement la manière de les apprivoiser.
Mais pour leurs Bœufs qu'ils appellent *Bac-
keleyers*, de *Backeley* qui dans leur langue
signifie la guerre, ils les dressent au combat
avec beaucoup d'art. Ils en ont toujours
bon nombre dans leurs armées, qu'ils gou-
ver-

vernent sans peine, & lorsqu'ils les lâchent sur l'Ennemi, ils y font un ravage terrible, à moins qu'on ne leur en oppose d'autres & en aussi grand nombre. Ils éventrent & renversent avec leurs cornes, ils frappent & foulent avec leurs pieds tout ce qu'ils rencontrent, & ils se jettent ou plutôt ils se précipitent avec tant de furie dans les rangs, qu'à moins qu'on ne les tue d'abord, ils ne manquent jamais de les enfoncer, & d'assurer la victoire à leurs Maîtres. Ces Animaux servent encore à conduire le bétail, à empêcher qu'il ne s'échappe, & à le défendre contre les voleurs & les bêtes sauvages; ce qu'ils exécutent avec une adresse & un courage incroyables: Aussi chaque village en entretient il constamment, & à fraix communs, au moins six.

Le Chapitre XVI. est employé à décrire la manière dont les *Hottentots*, se mettent & s'ajustent. On a déjà remarqué que leurs cheveux sont comme ceux des Nègres, courts, laineux, & noirs comme du jais. Mais les hommes les frottent tous les jours d'une si grande quantité de graisse & de suie mêlées ensemble, & il s'y amasse tant de poussière & d'autres vilainies, que ne se peignant jamais, cela forme à la longue une espèce de croute qui tient comme du plâtre. Ainsi dans les grandes chaleurs, ils vont tête nue, sans que le soleil les incommode le moins du monde, n'étant pas possible à ses rayons de pénétrer cette croute

284 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
épaisse. Mais elle ne les garantit pas de
même du froid, & de la pluie, ce qui les
oblige de porter alors un bonnet de peau
d'agneau ou de chat. Leur visage, & tout
le devant du corps jusqu'à la ceinture, est
toujours découvert. A leur cou pend un
petit sac des plus mal-propres, dans lequel
ils portent leur couteau, s'ils en ont un,
leur pipe, leur tabac ou leur *Dacha*, & l'a-
mulette dont nous avons parlé plus haut.
Une peau de mouton, ou de bête sauvage,
qu'ils attachent autour de leur cou,
leur couvre les épaules & le dos jusqu'aux
cuisse, quelquefois même plus bas. Ils ne
la quittent jamais; En hyver ils tournent
la laine ou le poil en dedans, & en Eté
en dehors; Ils couchent dessus, & quand
ils meurent on les enveloppe & on les en-
terre dans cette peau. Ils ont à leur bras
gauche trois grands Anneaux d'yvoire qui
leur servent à parer les coups qu'on leur
porte dans les combats. A ces Anneaux
qui sont très proprement faits, ils attachent
un sac où ils renferment les provisions dont
ils ont besoin quand ils voient, de ma-
nière qu'à peine l'apperoit on & qu'il ne
les incommode point en marchant. Ils
tiennent aussi à la main gauche un petit ba-
ton à l'extrémité du quel est attachée une
queue de renard, de chat sauvage, ou de
quelque autre bête semblable, dont ils se
servent, en guise de mouchoir, pour s'essuyer
le visage, ou le nez, & pour enlever la
pouf-

poussière & la crasse qui s'amasse autour de leurs yeux. A la main droite ils portent deux batons de bois d'olivier, ferrés par les deux bouts, l'un de trois pieds de long qui leur sert pour attaquer & pour se défendre, & l'autre d'environ un pied fait en forme de dard, qu'ils lancent avec tant d'adresse qu'ils ne manquent guère leur coup quoi qu'à une grande distance. Quand ils sortent avec ces deux batons, c'est une marque certaine qu'ils vont à la chasse, ou à la rencontre de quelque Ennemi. Ils couvrent leur nudité d'une pièce de peau, pour l'ordinaire, de chat sauvage qu'ils attachent à leur ceinture, & qui descend en pointe jusqu'à la moitié de la cuisse. De là jusqu'aux pieds ils sont tous nuds, excepté lorsqu'ils mènent paître le bétail, ou qu'ils ont à traverser des rochers ou des sables; car alors ils portent des espèces de bottines, & des sandales de cuir crud de Bœuf ou d'Éléphant, dont ils tournent le poil en dehors.

Les femmes portent toujours des bonnets de peau de bêtes sauvages, qui ne diffèrent de ceux des hommes qu'en ce qu'ils sont plus grands, & faits en pointe. Les bonnets leur couvrent tout le dessus de la tête, & cachent si bien leurs cheveux qu'ils sont tout comme ceux des hommes, qu'on n'en voit absolument rien. Au lieu d'une peau de mouton ou de Tigre qui leur couvre les épaules & le dos, elles en ont deux plus grandes l'une que l'autre, & c'est entre ces
deux

286 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
deux peaux qu'elles portent le sac où elles
mettent les Enfans qu'elles allaitent, & ce-
lui où elles renferment leur pipe, leur tabac,
leur amulette, &c. La peau du dessus des-
cend jusques au jarret; tout le reste du corps
est nud, à la réserve qu'elles attachent à
leur ceinture deux autres petites peaux qui
leur pendent, l'une par devant, l'autre
par derrière, jusqu'aux genoux & plus bas.
Les filles portent jusqu'à l'âge de douze
ans, des joncs en forme d'anneaux autour
de leurs jambes qui en sont presque couver-
tes: Après quoi, elles y substituent des
bandes de peau de mouton ou de veau,
dont elles ont ôté proprement *le poil*, car
on ne peut pas dire que les brebis de ce
païs là aient de la laine. Il y a des femmes
qui ont à chaque Jambe une centaine de
ces bandes, mais si artistement liées & en-
trelacées qu'on a peine à s'appercevoir où
les bouts se touchent. Avec le tems elles
durcissent, & servent à d'autres usages qu'à
l'ornement; car elles empêchent que les
femmes ne se déchirent les jambes quand
elles vont au travers des épines & des
broussailles cueillir des herbes pour le mê-
nage, & elles leur fournissent de la nourri-
ture quand elles n'ont autre chose à man-
ger. L'Auteur assure qu'il leur en a vu plu-
sieurs fois broyer entre deux pierres, &
ensuite devorer avec une avidité surpre-
nante.

Mais outre ces ajustemens ordinaires, les
Hot-

Hottentots en ont d'autres moins communs pour lesquels ils sont extrêmement passionnés, comme les boutons de cuivre jaune, de minces plaques de ce metal, & de petits morceaux de miroir qu'ils attachent à leurs cheveux, des pendants d'oreille, & des colliers, des bracelets, &c. de leton d'acier ou de verre qu'ils achettent ou qu'ils prennent en paiement des Européens. Plus ils ont de cette clincaillerie sur eux & plus ils se croient parés & dignes de considération : C'est en quoi consiste sur tout la vanité des femmes. Les hommes se distinguent par une autre sorte d'ornement qui leur est particulier, savoir les Vessies des bêtes sauvages qu'ils ont tuées. Après les avoir bien enflées ils les attachent à leurs cheveux, & ils les portent toute leur vie comme des espèces de trophées.

Chapitre XVII. La nourriture ordinaire des *Hottentots*, consiste en fruits, herbes & racines, en lait, en poisson, & en chair de quelques bêtes sauvages. Ils ne touchent point à leur bétail, excepté dans leurs sacrifices & leurs fêtes, ou lors qu'il leur est mort quelque bête de mort naturelle ; car dans ce dernier cas, loin d'avoir de la repugnance à en manger, ils en trouvent la chair beaucoup plus délicate, & sont fort surpris que les Européens ne pensent pas de même. Une autre chose qui n'est pas moins choquante, c'est qu'ils préfèrent les entrailles des Animaux à tout le reste, & qu'ils les font bouillir dans le
sang

288 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sang avec lequel ils les mangent , en y ajoutant quelquefois un peu de lait. Quelque détestable que nous paroisse un ragoût de cette nature, ils l'aiment à la fureur, & ils le regardent comme le plus excellent de leurs mets. Nous avons déjà eu occasion de remarquer qu'ils s'abstiennent religieusement de la chair de pourceau ; mais il y a outre cela, des viandes dont les unes sont défenduës aux hommes, & les autres aux femmes. Par exemple, il n'est permis qu'aux premiers de manger des Taupes, & le sang pur des Animaux ; & d'un autre côté, les femmes ont seules le privilege de ce nourrir de Lièvres, de Lapins, & de lait de brebis, car pour celui de Vache les deux Sexes en boivent également. Ce qu'on vient de dire, joint à ce qu'on en a remarqué plus d'une fois, fait assez connoître l'extrême malpropreté de ces peuples, & leur peu de délicatesse dans le choix de leurs alimens ; mais en voici une nouvelle preuve, c'est qu'ils sont remplis de poux, & qu'ils en mangent souvent, de même que des vieux souliers quand ils en peuvent avoir des Européens. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que malgré tout cela ils vivent longtems & jouissent d'une santé ferme, tandis que ceux d'entr'eux qui étant au service des Hollandois du Cap sont obligés de manger comme eux, deviennent à la longue sujets à diverses maladies, & meurent beaucoup plus jeunes que les autres.

Chap.

Chap. XVIII. L'Auteur donne ici une description des Villages & des Huttes des *Hottentots*: Mais comme il n'y a rien de fort particulier, nous ne nous y arrêterons pas.

Chap. XIX. Quelque paresseux que soient naturellement les *Hottentots*, ils ne laissent pas de s'appliquer aux Arts mechaniques qui peuvent leur être utiles, & ils y sont même si experts qu'on ne comprend pas comment on a pu les accuser d'être le peuple du monde le plus ignorant & le plus stupide. Ils ouvrent & mettent en pièces, ou plutôt ils disloquent leurs bœufs, moutons, &c. tout vivans, avec tant de dextérité & de promptitude, qu'on les prendroit plutôt pour des Anatomistes que pour des Bouchers. A en juger par le soin qu'ils apportent à ces dissections, on diroit qu'ils cherchent à s'instruire de la structure du corps humain & de l'œconomie animale, par un pur esprit de curiosité, ou pour pouvoir guérir avec plus de succès les maladies qui leur surviennent. Aussi l'Auteur qui s'est souvent trouvé dans ces sortes d'occasions, assure qu'il y a toujours vû le Medecin du Village, quelques vieilles femmes qui se mêlent de Medecine, & un grand nombre d'autres spectateurs également attentifs à examiner les diverses parties de l'Animal, leur figure, leur situation, &c. Les *Hottentots* ont encore des Peletiers & des Taneurs de profession qui savent préparer les peaux dont
ils

290 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ils se couvrent, & les cuirs qu'ils emploient à divers usages, presque aussi bien que nos Européens; des Ouvriers en ivoire, qui sans autre instrument qu'un couteau, travaillent avec autant de propreté & de délicatesse que les meilleurs Tourneurs; des Nattiers, des Cordiers qui ont l'art de faire avec de petits joncs des cordes qui ne sont ni moins fortes ni moins durables que celles qu'on fait avec du chanvre; & des forgerons qui entendent très bien à fondre le fer, & à lui donner toute sorte de formes, seulement avec des cailloux, quoi qu'ils ne s'en servent guère que pour armer leurs bâtons, flèches, dards, & autres instrumens semblables. Ces forgerons travaillent aussi en cuivre, mais fort peu, car tout ce qu'ils font se réduit à quelques colifichets dont les hommes & les femmes se parent. Au reste, tous les *Hottentots* sont potiers, chaque famille faisant ses propres Vaisseaux à mesure qu'elle en a besoin. Ils se servent pour cela de terreau de fourmillière qu'ils nettoient avec soin, & qu'ils pétrissent ensuite avec les œufs de fourmis qui font un ciment admirable, & qui donnent à la matière un noir de jais qui ne se perd jamais. On voit par là qu'ils ne manquent ni d'invention ni d'adresse, & que s'ils étoient moins paresseux ils égaleroient bien-tôt dans les arts mécaniques tous les autres Africains.

Chap. XX. Les *Hottentots* sont certainement

ment les plus grands Chasseurs du monde : Leur extrême legereté à la course , & leur adresse incomparable à tirer de l'arc & à lancer la javeline leur sont à cet égard d'un avantage infini. Outre l'espèce de dard dont nous avons parlé ci-devant , ils en ont un autre beaucoup plus long , qu'ils nomment *Hassagaye* ; c'est une façon de demi-pique armée au plus gros bout d'un fer pointu & fort tranchant , comme le sont leurs fleches. Avec ces armes ils ne craignent point d'attaquer les bêtes sauvages les plus dangereuses , Lions , Tigres , Leopards &c. Quand ils en rencontrent quelque , ils l'environnent de tous côtés , & lui décochent leurs fleches & leurs dards , avec tant de promptitude & de dextérité , qu'elle en est en un moment toute couverte. Si elle ne tombe pas d'abord , elle prend la fuite , voyant bien qu'elle a à faire à trop forte partie ; les Chasseurs lui ouvrent un passage , & elle va mourir à quelque distance , la quantité de sang qu'elle perd ne lui permettant pas d'aller fort loin. D'ailleurs , les *Hottentots* ont coutume d'empoisonner leurs armes dans ces sortes d'occasions , de sorte que les blessures qu'elles font sont toujours mortelles. A l'égard des Elephans , des Rinoceros , & autres bêtes sembiabes , ils ne les attaquent guère de cette manière. Pour l'ordinaire ils font des creux profonds de six à huit pieds sur les chemins par lesquels ces Animaux

292 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
vont en troupes boire à quelque rivière. Au milieu de ces creux ils plantent un pieu extrêmement pointu & dont la pointe ne s'élève pas tout à fait au niveau de la surface de la terre. Ils les couvrent ensuite de branches d'arbres & de feuilles si adroitement qu'il n'y paroît point. Les Elephants qui reviennent toujours de l'eau par le même chemin qu'ils y font allés, ne peuvent manquer les uns ou les autres de tomber dans ces trous, & sur ces pieux qui leur entrent dans le corps, de manière qu'ils ne sauroient branler. Alors les Chasseurs qui sont à l'affût se jettent sur eux, & s'ils voient qu'ils ne sont pas encore morts, ils leur montent sur le cou & leur cassent la tête à grands coups de pierre, ou leur ouvrent avec un couteau la veine jugulaire. Au reste, il est rare qu'ils en attrapent plus d'un à la fois, parce que dès qu'il y en a un de tombé, tous les autres prennent un autre chemin & se retirent au plus vite.

Chap. XXI. Comme les *Hottentots* n'ont point de monnoie, & qu'ils ne savent même ce que c'est, tout leur commerce entre eux & avec les Etrangers se fait par voie d'échange. Ils donnent aux Européens du bétail en quoi consiste leur plus grande richesse, des dents d'Elephant, des œufs d'Autruche, & quelquefois des peaux de bêtes sauvages, sur tout de chevaux & d'ânes sauvages; & ils reçoivent en retour du vin, de l'eau de vie, du tabac, des pipes,

pes, du corail, des couteaux, ciseaux, & toute sorte de colifichets. Et pour donner quelque idée du prix qu'ils attachent à ces diverses marchandises, l'Auteur assure qu'il a constamment eu, ou pu avoir un gros bœuf pour une livre de tabac, un mouton pour une demi-livre, & un Agneau gras pour un quart de livre. La seule chose qu'il dit qu'il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, d'acheter des *Hottentots*, ce sont leurs Armes. Il a souvent offert plusieurs Livres de tabac & beaucoup de clincaillerie, deux choses qu'ils aiment à la fureur, pour en avoir un assortiment complet, sans qu'il ait jamais pu en venir à bout. Ils sont si paresseux qu'ils ne savent ce que c'est que de travailler pour l'avenir, & d'avoir des magasins d'armes; ils n'en font qu'à mesure qu'ils en ont besoin, de sorte qu'il est difficile qu'ils en aient à vendre. D'ailleurs ils les estiment tant qu'ils ne sauroient se résoudre à s'en défaire à quelque prix que ce soit, sur tout en faveur des Européens.

Chap. XXII. Ce chapitre qui roule sur la Musique & la danse des *Hottentots*, ne mérite pas que nous nous y arrêtions. On s'imagine aisément ce que ce peut être.

Chap. XXIII. Le suivant est plus curieux; On y voit la manière dont ces peuples font la guerre. Quand une Nation a enlevé le bétail ou les femmes d'une autre Nation, qu'elle s'est emparée de ses pâtu-

rages, ou qu'elle les a ruinés en y mettant le feu, ce qui est plus ordinaire, la Nation lezée court aussi-tôt aux armes, & se met en campagne. Mais avant que de se jeter sur les terres de l'Ennemi, elle lui envoie des Deputés pour demander une prompte satisfaction, & ce n'est qu'en cas de refus qu'elle commence les hostilités. Si l'Ennemi n'a pas eu le tems d'assembler ses forces, elle lui enlève tout le bétail qu'elle peut, & se retire tranquillement. Mais s'il est actuellement sous les armes, il faut en venir à un combat qui termine presque toujours la dispute : Car les *Hottentots* ne savent ce que c'est que de se rallier, & de revenir à la charge ; D'un autre côté, c'est aujourd'hui la coutume que la Nation vaincue s'adresse, d'abord après sa première défaite, aux Hollandois du Cap, pour les prier d'être les Mediateurs de la paix, ce qu'ils acceptent avec plaisir & à quoi ils sont même engagés par les Traités. Le Gouverneur envoie un Détachement de la garnison commandé par un Officier qui est muni de pleins-pouvoirs pour terminer les différens à l'amiable, & qui en vient toujours heureusement à bout, tant ces peuples ont de respect pour les Hollandois, ou de fidélité à observer les engagements qu'ils ont une fois contractés.

Les *Hottentots* n'ont point d'autres armes pour la guerre que celles dont ils se servent pour la chasse, & ils ne connoissent
d'autre

d'autre discipliné militaire que celle de suivre leurs Chefs ou Capitaines , & de se battre en desespérés jusqu'à ce qu'ils leur ordonnent de s'arrêter, qu'ils soient tués dans la mêlée, ou qu'ils prennent la fuite. Au reste, ils observent à l'égard des Morts une modération qui fait honte aux Chrétiens, car ils ne les dépouillent jamais, ni ne les maltraitent en aucune maniere. S'ils les touchent, ce n'est que pour les enterrer avec tout ce qui leur appartient. Les Victorieux rendent les premiers ce devoir à ceux de leur parti, & quand ils ont quitté le champ de bataille, les Vaincus en font autant pour les leurs. La seule chose qu'on puisse leur reprocher, est de faire mourir sur le champ les prisonniers qu'ils ont faits, de même que les déserteurs & les espions ennemis qu'ils peuvent attraper. Ils ont cela de commun avec presque tous les peuples d'Afrique.

Chap. XXIV. Voici la manière dont la Justice, s'administre parmi les *Hottentots*. Quand il se presente quelque affaire civile ou criminelle à juger, le Capitaine & tous les hommes du Village s'assemblent. Dans ces Assemblées tout se decide à la pluralité des voix, & les jugemens qu'on y rend sont sans appel. Il n'y a ni Avocats ni Procureurs, ni formalités qui puissent arreter le cours de la Justice, ou corrompre les Juges. Chacun y plaide sa propre cause du mieux qu'il peut ; les Témoins, s'il

s'en présente, sont entendus & examinés; & c'est sur l'exposé des uns & des autres que l'Assemblée forme son jugement. Les crimes dont elle prend connoissance, sont le meurtre, l'adultère & le larcin. Dès qu'un homme en est simplement soupçonné, quelque riche & quelque accredité qu'il soit, le Capitaine en donne avis à tous les chefs de famille qui se font un devoir de le saisir, & qui y apportent tant de soin & de diligence, qu'il n'arrive presque jamais qu'il leur échappe. Aussi-tôt on s'assemble, l'Accusé paroît, & a la liberté de se défendre. S'il est trouvé innocent, on le renvoie absous, & on condamne son Accusateur à lui donner tant pour son dédommagement : Mais s'il est convaincu du crime dont on le charge, sa sentence lui est prononcée sur le champ, & sur le champ elle est exécutée. L'Assemblée se lève, le Prisonnier demeure à sa place, & en moins de deux minutes le Capitaine se jette le premier sur lui, & lui déchargeant de toute sa force sur la tête un coup de son bâton, il l'étend par terre. Tous les autres viennent ensuite pêle-mêle, & en font autant, jusques à ce que le Criminel ait expiré. Alors ils le prennent, & l'enterrent sans autre cérémonie avec tout qui se trouve sur lui, à la réserve de ses bagues, & autres ornemens de cuivre, qu'on donne à ses heritiers. Cette coûtume de faire mourir les criminels par les mains de tout le peuple, a assez de

de rapport avec la Lapidation usitée parmi les anciens Juifs, & semble confirmer ce que l'Auteur a déjà remarqué plusieurs fois touchant l'origine des *Hottentots*. Aussi insiste-t'il là-dessus, comme sur une présomption très forte en faveur de son sentiment.

Chap. XXV. Ce Chapitre traite de la pratique de la Médecine & de la Chirurgie parmi les *Hottentots*. Mais comme ce que nous en avons déjà dit par occasion, & dans cet Extrait & dans le précédent, suffit pour en donner une idée, nous ne nous y arrêterons pas.

Chap. XXVI. Dans le suivant l'Auteur décrit au long les funérailles de ces peuples. Lorsqu'un homme est à l'agonie, ses parens & ses Amis s'assemblent autour de lui en faisant des cris & des hurlemens horribles, & frappant des pieds & des mains comme des forcenés. Dès qu'il a rendu l'esprit, les cris & les hurlemens redoublent avec tant de force qu'on peut les entendre à quelques milles de là; ils lui mettent la tête entre les Jambes, & dans cette posture ils l'enveloppent dans la peau qui le couvroit, & qu'ils lient de façon qu'on ne voit point le cadavre. Ensuite ils le portent dans quelque fente de rocher, ou quelque creux fait par les bêtes sauvages; car tant qu'ils en peuvent trouver, ils n'ont garde de se donner la peine de lui faire une fosse. Là ils le mettent sans autre cérémonie, remplissant avec soin le trou de

298 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
terreau de fourmillière, afin que le corps
soit plutôt consumé, & jettant par dessus
du bois & des pierres, pour empêcher les
bêtes sauvages de le dévorer.

A l'occasion de leurs funérailles *M. Kolben*
parle de la cruelle coutume qu'ils ont d'a-
bandonner ceux que les infirmités de l'âge
ont mis hors d'état de prendre soin d'eux
mêmes. Dès qu'un homme est décrepit, &
incapable d'agir, son héritier assemble les
hommes du Village, & leur expose son état,
car sans leur consentement il ne lui est pas
permis de l'abandonner. S'il l'obtient, il
érige une hutte à une assez grande distance
du Village, où il fait transporter le pauvre
Vieillard, après avoir donné une fête à tous
les habitans qui lui disent le dernier adieu,
& qui l'accompagnent comme à son tom-
beau. On le couche au milieu de la hut-
te, on met auprès de lui une certaine quan-
tité de provisions, & on le laisse dans cet
état mourir de faim, & à la merci des bê-
tes sauvages qui peuvent le dévorer; car
dès ce moment personne n'en approche, &
l'on ne s'en met non plus en peine
que s'il étoit actuellement mort. Cette
coutume est si universellement établie parmi
les *Hottentots*, que les plus riches mêmes
d'entre eux y sont soumis tout comme les
plus misérables: Et si on leur représente,
comme l'Auteur dit l'avoir fait plusieurs fois,
combien elle est dénaturée, ils paroissent
étonnés, & soutiennent qu'il y a beaucoup
plus

plus de cruauté à laisser vivre des gens qui ne peuvent plus jouir de la vie, & qui sont également à charge à eux mêmes & aux autres.

Chap. XXVII. Le Chapitre suivant n'est qu'une espèce de recapitulation des vertus & des vices des *Hottentots*, ce qui nous dispense de nous y arrêter.

Chap. XXVIII. L'Auteur conclut son Histoire par une courte description de l'Etablissement des *Hollandois* au *Cap de bonne Esperance*. Toutes les affaires y sont dirigées par un Grand Conseil composé du Gouverneur qui y préside, & de huit des principaux Officiers au service de la Compagnie d'Amsterdam. Ces gens là ont seuls le pouvoir de faire la Paix ou la Guerre avec les *Hottentots*, & de régler tout ce qui regarde le commerce & la navigation, la sureté & l'interet du Comptoir. Il y a d'autres Conseils qui relevent de ce premier; une Cour de Justice superieure, & une Inférieure, une pour les Mariages, une chambre des Orphelins, une chambre Ecclesiastique, un Conseil de Bourgeoisie, & deux pour la Milice. Chacune de ces Cours a pour Président un Membre du grand Conseil qui est obligé de lui rendre compte de tout ce qui s'y passe; & les affaires s'y règlent à peu près de la même manière qu'en Hollande. Il en a couté des sommes immenses à la Compagnie des Indes avant qu'elle ait pû mettre cet Etablissement sur

300 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le pied où il est aujourd'hui. L'Auteur compte qu'elle y a dépensé les vingt premières années au moins un million de florins par an, & que dans le tems même qu'il y étoit, elle avoit bien de la peine à en retirer dequoi paier les fraix qu'elle est obligée de faire. Ses revenus consistent dans la dixme du produit de toutes les Terres que les Européens possèdent au Cap, dans des rentes foncières, dans de certains droits sur les vins tant du Païs qu'étrangers, sur le tabac, la bière, les eaux de vie & autres liqueurs distillées, & dans ce qu'elle gagne par son commerce, & que Mr. *Kolben* fait monter à près de 225000. florins par an. Mais comme la Colonie augmente tous les jours, & qu'on défriche tous les jours de nouvelles terres, cet Etablissement ne peut que devenir très avantageux avec les tems.

Les Hollandois ont une petite Ville au Cap, située sur le bord de la Mer, & bâtie très régulièrement. Il y a plus de deux cens Maisons, toutes de pierre de taille, fort grandes & fort propres, avec des basses-cours sur le devant & des Jardins sur le derrière. Mais à cause des vents orageux qui règnent dans ce Païs, elles n'ont pour la plupart qu'un Etage, & sont couvertes de chaume. Il y a une Eglise fort spacieuse, & assez belle; un Hôpital qui peut contenir plusieurs centaines de malades; & un vaste Batiment destiné à loger les Esclaves qui sont au service de la Compagnie, & dont
le

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMB. 1735. 301
le nombre est pour l'ordinaire d'environ
six cens.

Le Jardin de cette Compagnie, dont le
Gouverneur a seul la direction & le prove-
nu, est le plus beau qu'il y ait en Afrique,
tant par sa situation que par son étendue &
par la grande variété de fleurs, d'herbes &
de fruits qu'il renferme. Tout ce qu'on y
plante ou qu'on y sème, de quelque en-
droit qu'il vienne, y croit à souhait, &
beaucoup mieux qu'en pays du monde. Une
autre chose qui mérite l'attention des Cu-
rieux, c'est le Chateau qui défend le Port,
& qui commande à tout le pays aux envi-
rons: Le Gouverneur & les principaux Of-
ficiers de la Compagnie y ont de fort beaux
Logemens. Il est régulièrement fortifié,
& pourvû de toutes les choses nécessaires
en cas d'attaque. Il y a de grands Maga-
zins pour les marchandises, & assez de pla-
ce pour loger commodement une Garnison
beaucoup plus nombreuse que celle qu'on
y entretient, & qui n'est composée que de
deux cens hommes.

Au reste, l'Auteur louë extrêmement la
douceur du Gouvernement des Hollandois
au Cap, & la generosité avec laquelle ils
en usent à l'égard de ceux qui vont s'y éta-
blir. Non contents de leur donner des
terres, ils les mettent en état de les culti-
ver, en leur fournissant les outils & les se-
mences nécessaires, & ils ne leur deman-
dent la dixme du produit que la seconde
année,

302 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
année, & que lorsque ce produit est un peu
considérable & le propriétaire est à son aise.
Les Maisons nouvellement bâties ne paient
aucune rente, jusqu'à ce qu'elles aient été
venduës, & si elles viennent à être brulées
la Compagnie les rebatit presque entière-
ment à ses fraix, comme toutes les autres
qui ont le même malheur. Il seroit à sou-
haiter qu'on eut dans tous les autres Comp-
toirs autant d'humanité & de generosité ;
rien ne contribueroit davantage à faire fleurir
ces sortes d'Etablissmens.

Nous rendrons compte dans la suite, de
*l'Histoire naturelle du Cap de Bonne Espéran-
ce*, que le Traducteur de Mr. Kolben a pu-
bliée dans un Volume séparé, à peu près
de même grosseur que celui dont nous ve-
nons de donner l'Extrait. Quoi que ce ne
soit ici qu'une Traduction, le sujet en est
si curieux, & l'Original est selon toutes les
apparences si peu connu de nos Lecteurs
françois, que nous croions leur faire plaisir
de les en instruire un peu en détail.

A R T I C L E IV.

The two *conferences* held on the seventh
and 13th. of February 1734-5, at
the Bell-Tavern in Nicholas-Lane,
between two *Romish* Priests, a Divi-
ne of the *Church of England*, and Mr.
Chandler and Dr. Hunt *Dissenting* Di-
vines,

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 303
 vines, on the following subjects ;
 The blasphemy of many Popish writers in giving, and of the Popes in receiving the title of *our Lord God the Pope* : on the Doctrines of *Transubstantiation*, prayers to *Saints* and *Angels*, and of denying the use of the *Scriptures* to the *Laitty* ; to which is added a Letter to one of the Priests, from a Gentleman who was present at both conferences. London printed by J. Read. C'est-à-dire, *Recit de ce qui s'est passé aux Conférences entre deux Prêtres de l'Eglise Romaine, d'un côté, & de l'autre un Ministre Anglican, & deux Nonconformistes, savoir Mr. Chandler, & Mr. Hunt Docteur en Théologie; touchant le titre donné au Pape, de Seigneur nôtre Dieu, la Transubstantiation, l'invocation des Saints & des Anges, & la Lecture de l'Ecriture interdite au Peuple, à Londres, chez Read, in 8. pages 28.*

The two conferences held on February 7. and 13. 1734-5, at the Bell-tavern in Nicholas lane, between two *Romish* Priests, a Divine of the *Church of England*, and Dr. Hunt and Mr. Chandler *Dissenting* Divines, truly stated ;

304 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
stated; with some additions, and *Supplemental* Remarks on a late printed account of the said conferences; by a Gentleman who was present at both conferences. *London printed for J. Wilford &c. 1735.* C'est-à-dire, *Supplément à la Relation des deux Conférences &c. à Londres, chez Wilford, pages 38. in 8.*

IL n'y a pas longtems que Mr. l'Evêque de Londres trouva à propos d'exhorter son Clergé à s'opposer avec vigueur aux progrès que le *Papisme* fait en Angleterre, & particulièrement dans la Capitale. Quelques-uns des Ministres *Non-conformistes*, qui en furent informez, crurent qu'il étoit de leur devoir d'entrer dans le même dessein: Et jugèrent même qu'il ne suffiroit pas que chacun d'eux prêchât dans son troupeau; mais qu'il falloit donner une suite de *Sermons de controverse*, une fois par semaine. *Quinze* d'entr'eux s'étant accordez là-dessus obtinrent aisément la chaire la plus considérable qu'ils aient au cœur de la ville. Mr. *Barker* commença d'y prêcher le 9. du mois de *Janvier* de cette année: Et lui & les autres Prédicateurs ont eu une foule d'auditeurs, pendant les 15. semaines.

La plupart de ces Sermons ont déjà été réimprimez jusqu'à trois ou quatre fois: Et on en a fait un *recueil*, en deux Volumes
in

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 305
in 8. sous ce titre ; *Sermons contre le Papisme, prononcez à Salter's-ball, l'an 1735, par divers Ministres*. Plusieurs même de ces Messieurs ont fait des *additions* à leurs Sermons , ou y ont ajouté des discours qui se rapportent au sujet. Ils pourroient y faire de nouveaux *Supplements* ; puisque l'on commence à attaquer ces Sermons par des écrits publics , où d'autres que des *Papistes* ont part.

Quoiqu'il en soit, les deux *Conferences*, que l'on a tenues au sujet du *premier* de ces sermons , ont quelque chose de singulier ; soit pour l'*occasion*, soit pour la *forme*. Un *Prêtre* (a) se trouvant au *cabaret*, avec quelques *Protestants*, se plaignit de Mr. Barker qui dans ce sermon avoit débité, que les *Catholiques Romains* donnoient au *Pape* le titre de SEIGNEUR DIEU ; & qu'ils rendoient aux *Anges* le culte qui n'est dû qu'à l'Etre suprême. Mr. Barker, ajouta-t-il, ne sauroit prouver rien de tout cela. On repartit sur le champ, qu'il le prouveroit ; & on en voulut faire gageure. Enfin on se donna rendez-vous à un autre cabaret, pour le lendemain 7. de *Fevrier*. Les *Protestants* devoient prier Mr. Barker de s'y rendre : mais ne l'ayant pas trouvé, ils s'adressèrent à Mr. *Hunt*, son confrère, qui voulut bien prendre sa place. Un Laïque
ame-

(a) On dit dans le monde que c'est le Chapelain du Duc de Norfolk.

306 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
amena un Ministre Anglican (a) de ses amis. Plusieurs Protestants se joignirent à eux. Le Prêtre étoit accompagné d'un Ecclesiastique, & de quelques autres personnes de sa Religion.

L'assemblée ainsi formée, Mr. Hunt obtint sans beaucoup de peine, que ce qui regardoit le Pape fut renvoyé à huit jours, afin que Mr. Barker put lui-même justifier ce qu'il avoit dit. L'on entama ensuite la controverse, par le *culte des Anges* : mais elle ne fut guère approfondie ; non plus que celle qui regarde l'autorité de l'*Ecriture*, & le droit qu'a le Peuple de la lire. A ce que Mr. Hunt fit remarquer, que le *Grec* étoit une langue *Vulgaire*, lorsque les Livres du N. T. furent écrits ; le Prêtre objecta, que la Langue Vulgaire à Rome, étoit le Latin. On repliqua, qu'il y avoit plus de gens à Rome, qui entendoient le *Grec* qu'il n'y en a à Londres, qui entendent le *François*. Que si cependant on y publie quelque chose dans cette langue, à coup sur on n'a pas dessein d'en faire un *Secret* à personne. Le ministre Anglican allégua par occasion quelques passages fort à propos : mais rien ne fut poussé de part ni d'autre, & la conversation devint générale.

Un des assistants, de retour au logis, se rappelant ce qu'il avoit ouï, ne put s'empê-

(a) Le bruit avoit couru que c'étoit le Dr. Crowe : mais on a dit depuis que c'est Mr. Johnson.

pêcher d'écrire au Prêtre. Qu'il ne lui sembloit pas qu'il fut possible de tirer aucun avantage de l'*infaillibilité de l'Eglise*, tandis qu'elle est restreinte au *Pape* seul, ou au *Pape* à la tête d'un *Concile*; Et que s'agissant d'instruction pour chaque fidèle, il faudroit pouvoir aller à l'oracle, par le moien des Ministres inférieurs, ou chacun par son Curé. Mais non! le Prêtre ne veut garantir rien de ce que ses confrères enseignent. *Cardinaux, Evêques, Docteurs, Moines*, il abandonne tout. Faudra-t-il donc aller immédiatement au *Pape*; pour avoir quelque *certitude* sur le fait de la religion? C'est en abrégé ce que la *lettre* contient.

A la *seconde Conférence*, Mr. Barker parut aussi peu qu'à la première, ne s'y croiant pas obligé, selon le rapport qu'en fit Mr. Hunt; ce que le Prêtre trouva fort étrange. Cependant un de ceux qui étoient, présents tira de sa poche une *lettre imprimée* en 1678. où on fait voir que le titre de *Seigneur Dieu* est donné au *Pape*; dans les *Clementines* (a) Les. deux Ecclésiastiques Catho-

(a) Sans rien décider là-dessus, nous allons transcrire la première période d'un *Canon de Nicolas I.* qui fut Pape dans le IX. Siècle. Cela fait partie du *Décret de Gratien* qui tient le premier rang au *Droit Canon*; vid. *Corpus Juris Canonici* Part. I. Dist. 96. cap. 7. pag. 104. col. b. Paris. 1587. Cette période s'y lit en ces termes; „ *Satis evidenter ostenditura seculari potestate, nec*
Tome V Part. II. X „ li-

308 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 Catholiques Romains rejettèrent l'autorité
 de ces Clementines. Mais un homme de
 mérite, (a) qui entra alors dans la cham-
 bre, aiant appris de quoi il étoit question,
 cita les Actes du 5e. Concile de Latran, où
 quelqu'un donna le titre de *Dieu nôtre Sei-
 gneur* à Grégoire XIII. (b) en plein Con-
 cile, en présence des Cardinaux, des Evê-
 ques, & du Clergé. Et le tout fut ensuite
 dédié au Pape, dans un ouvrage imprimé
 par son ordre, avec les approbations usi-
 tées en pareil cas : Et aiant passé même
 par l'*indice expurgatoire*, on n'a point tou-
 ché à cet endroit de l'ouvrage, dont à cet
 égard la nouvelle édition ne differe en rien
 de l'ancienne (c). Comme le Prêtre ne
 put

„ ligari prorsus, nec solvi posse Pontificem, quem
 „ constat a pio principe Constantino (quod longe
 „ superius memoravimus) *Deum* appellatum : nec
 „ posse *Deum* ab hominibus judicari manifestum
 „ est ". Le sens & le but est d'insinuer, ou mê-
 me de décider, que puisque le Pape est Dieu, &
 que Dieu ne peut-être jugé par des hommes ; Les
 Empereurs ne peuvent pas plus réformer les juge-
 mens du Pape, que ceux de Dieu même.

(a) C'est, selon le bruit commun, Mr. Eames,
 membre de la *Société Royale*.

(b) Il y a là de la méprise dans le *rapporteur* ;
 ce *Gregeire*, si connu par la *réforme du Calendrier*,
 n'a pu avoir que 15. ans avant la fin du Concile
 dont il s'agit.

(c) Ce fut en 1606, que *Severin Bini*, Cha-
 noine

put invalider cette preuve, la compagnie parut témoigner, qu'elle y voioit une justification suffisante de ce qu'avoit avancé Mr. Barker (a). Ensuite on entama la controverse de

noine à Cologne, y publia *Les Conciles*, en Quatre Tomes. C'est ce *Bini* qu'*Usserius*, dans ses *Antiquités Britanniques*, appelle *Contaminator Conciliorum*. On en fit, dans la même ville, une seconde édition, L'an 1618.

(a) Tout cela est peu exact, & ne paroît point venir d'une main habile. Il seroit à souhaiter qu'on eut fait part au Public, des preuves qu'allegua Mr. Eames & telles qu'il les proposa. Pour y suppléer en quelque sorte nous indiquerons ici quelques passages des Actes de ce Concile V. de Latran qui tint depuis 1512. jusques en 1517. L'Edition que nous suivons c'est celle du Louvre (E Typog. Reg. Paris.) 1644. au Tome XXXIV.

Dans la 2 Session de ce Concile il y a un discours de *Cajetan* qui a été Cardinal & Légat celebre du Pape en Allemagne & en Angleterre. Après avoir dit à *Jules II.* (page 175.) à qui il adressoit la parole, „ Accingere Pater Sancte gladio „ tuo, tuo inquam accingere Potentissime sed „ etiam procede tum etiam regna Sacerdos & „ Rex &c. ”. C'est-à-dire, *Pere Saint ceignez votre épée, la votre, disje; Ceignez la, O Très-puissant, Marchez contre l'ennemi, Regnez Sacrificateur & Roi tout ensemble.* Il ajoute un peu plus bas (même page) que c'est ce qui le rendra *adorable à tous les peuples, & de plus très semblable à Dieu* „ *Universis populis adorandum, Deoque in-* „ *super simillimum* ”. Dans la 4 Session on voit

310 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de la Transubstantiation. Mr. Smith, Docteur
en Médecine , fut choisi Modérateur , &
s'en

un autre discours, où on parle au Pape (page 223) dans ces termes : „ Cura ut salutem, quam
„ dedisti nobis, & vitam & spiritum non amit-
„ tamus. Tu enim Pastor, Tu Medicus, Tu Gu-
„ bernator, Tu Cultor ; Tu denique alter Deus
„ in terris ". C'est-à-dire, *Faites que nous ne per-
dions point le salut, ni la vie ni l'esprit, que vous
nous avez donné ; car vous êtes le Pasteur, vous êtes
le Medecin, vous êtes le Pilote, vous êtes le Conservateur :
vous êtes enfin un autre Dieu en terre.* Dans la Session 6.
un Prelat s'adresse à Léon, faisant allusion à son nom,
& dit (page 281) comme s'il eut parlé, ou à
Dieu ou au Fils de Dieu ; *Ne pleurez point fille de
Sion ; car voici le Lion de la Tribu de Juda, Leon
la racine de David, le voici que Dieu vous a suscité
pour Sauveur : Il vous sauvera de la main de ceux
qui vous pilloient, & il delivrera le peuple de Dieu
de la main de ceux qui le poursuivent. Oui, c'est
vous Très Saint Léon que nous avons attendu com-
me Sauveur à qui nous nous sommes attendus, comme
au Libérateur qui devoit venir. C'est à vous que nous
recourons en gémissant des ravages que nous avons
soufferts & des fautes que nous avons commises. Mais
ravis de joie dans l'esperance de la victoire, qui va
mettre fin à nos maux. Faites la guerre à ceux qui
nous font la guerre : Prenez le bouclier & l'épée ;
levez vous pour nous secourir & pour nous defendre.*
Le Latin vaut assez la peine d'être copié ; quoique
le passage soit un peu long ; d'autant plus que tout
le monde n'a pas à portée les vastes Volumes des
Conciles. „ Ne fieveris filia Sion, quia ecce venit
„ Leo de Tribu Juda, Radix David. Ecce susci-
„ , tavit

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 311
s'en acquita bien. Entre autres remarques
qui furent faites, le Protestant n'oublia pas
ce

„ tavit tibi Deus Salvatorem, qui te salvabit de
„ manibus vastantium, & populum Dei de manu
„ persequentium liberabit. Te, Leo Beatissime,
„ Salvatorem expectavimus, Te Liberatorem ven-
„ turum speravimus; ad te, pro acceptis cladibus
„ pro perperam gestis gementes; pro malorum fi-
„ ne & futuræ spe victoriæ, læti & hilares,
„ clamamus. *Impugna impugnantes nos, apprehende*
„ *scutum & gladium, & exurge adjutorium nostrum*
„ *Psalm. 34* ". Dans la VII. Session, le premier
Secrétaire du Pape lui appliqua les paroles du *Pseaume*
(selon l'Hebreu soixante douze) que ceux de
Rome entendent, comme nous, du Messie; *Tous*
les Rois de la terre vous adoreront: Omnes Reges terræ te
adorabunt. Psalm 71. Dans la IX. Le nommé
Pucci, neveu de deux Cardinaux & qui fut Car-
dinal lui même, célèbre pour son éloquent dis-
cours dans cette occasion, y donna au Pape (p. 396)
le titre de *Divinâ Majestas*; & aussitôt après, afin
qu'on ne se méprit pas au sens de *Divine Majesté*,
on voit reparoître l'oracle touchant Jesus Christ,
comme *accompli* dans l'empire que le Pape exerce.
Certain *P. Etienne*, Archevêque, débita dans la
X. Session p. 448. un fait rare, sans doute; c'est
que *Constantin*, pour faire hommage à *Silvestre*,
adora Jesus Christ le Roi supreme dans la personne
de son Vicaire „ *Christum regem magnum in suo*
„ *Vicario per obedientiam adoravit* ". On n'est
pas après cela bien surpris de voir dans la page
suivante, que *St. Bernard*, regardant *sa Sainteté*
comme supérieure à toutes les Puissances terrestres

312 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
ce qui se dit communément , que le pain
est appelé *pain* par trois fois après la con-
sécration , dans le récit que fait St. Paul
de l'institution de la Cène. Mais de ce
qu'une chose porte le nom qu'elle a eu a-
vant que d'être changée , il ne s'ensuit
pas , selon le Catholique Romain , qu'elle
n'ait point en effet été changée , L'eau qui
fut changée en *vin* , est appelée de l'eau
après ce changement si connu : On n'en
conclura pas que ce changement n'eut pas
été fait. Mr. Hunt répondit à cela , que
c'étoit de l'eau avant qu'elle eut été chan-
gée en vin : Et qu'après l'avoir été elle eut
le gout & l'odeur du vin , peut-être aussi
sa couleur. Desorte que le changement étoit
réel , & parut tel à tous les sens des person-
nes qui en burent ; ce qui ne se peut pas
dire du pain consacré.

Le

& célestes , eut écrit au Pape *Eugene* *Toute puis-
sance vous a été donnée ; „ Tibi data est omnis Po-
„ testas ”*. Mais encore s'étonne-t-on que le Pa-
triarche des *Maronites* écrivit à *Léon* en Concile ,
qu'il *adore* (p. 374.) & baise avec tout son peup-
le , le visage en terre , & les genoux ploiez , les
très Saints pieds de sa Sainteté ; très mortifié de
ne pouvoir pas le faire de corps , comme il le fait
d'esprit.

Voilà le Dogme & le Culte , la Theorie & la
Pratique. Principe & conséquence , tout est lié &
suivi. Que l'on ne reproche plus à Rome certaines
conrarietez étonnantes. Ici du moins tout est uni-
forme.

Le Prêtre allégua de plus que la *verge* d'Aron est expressement appelée une *verge* après avoir été changée en *Serpent*. Mr. Hunt ne se pressant pas de répondre, son Antagoniste prit un air de triomphe. Mais Mr. *Chandler* se leva; ce que le Prêtre voyant, il dit qu'il ne vouloit pas avoir *deux adversaires* à la fois. Non, dit le Docteur, vous n'aurez à faire qu'à lui; *Je fumerai ma pipe*: & il se tut.

Mr. *Chandler* posa pour principe, qu'il y avoit des choses que Dieu ne pouvoit pas faire. Le Prêtre se recria que c'étoit limiter la *Toute-puissance*. " Il ne fut pas difficile, le de lui répondre. On ajouta que dans le V. T. Dieu même dit *ceci est la Pâque*, parlant de ce qui en étoit le mémorial: Et dans le même sens *Jesus Christ*, qui étoit Dieu, dit, *ceci est mon corps*. "

Sur ce que le Prêtre pressoit les passages qui parlent de *recevoir indignement*, ou de *ne pas discerner le corps & le sang du Seigneur*; Mr. *Chandler* répondit par un passage de l'Épître aux Hébreux (a) qui parle de *fouler aux piés le fils de Dieu*, & de *tenir pour chose profane le sang de l'Alliance*. Ce qui doit nécessairement s'entendre au figuré.

Il ne paroît pas qu'il y ait eu de replique à cela: mais à l'occasion de ce qu'avoit dit Mr. *Chandler* des désordres qui s'étoient glissés à Corinthe dans la célébration de la

(a) Chap. X. 29.

314 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
la Ste. Cène, (a) le Prêtre prétendit que ce désordre n'avoit de rapport qu'aux *Agapes* qui précédoient la célébration de l'Eucharistie; & Mr. Chandler soutint qu'elles suivoient toujours cette célébration, comme le prouve le témoignage des *Pères*.

Enfin il demanda au Prêtre, „ Si le
„ corps que J. C. donna à ses disciples étoit
„ le corps même qui avoit été attaché sur
„ la croix? Et s'il étoit possible qu'un même
„ corps fut au même instant en deux
„ lieux? ” On lui répondit que „ comme,
„ selon St. Paul, (b) il y a un *corps naturel*
„ & un *corps spirituel*, rien n'empêche
„ de supposer qu'un corps spirituel ne puisse
„ se être en deux lieux à la fois ”. Eh bien
repartit Mr. Chandler, „ dites nous si le
„ corps qui a été crucifié étoit le corps naturel,
„ ou le spirituel ”. Là-dessus le Prêtre s'embarassa,
& puis répondit que c'étoit un corps *réel*. Réel! dit Mr. Chandler,
„ ce n'est pas de quoi il s'agit: mais de répondre
„ précisément à ma question, ou de se rendre ”. Le Prêtre demanda,
qu'on lui permit de *fumer sa pipe*: Et quelqu'un le pria de l'allumer *sans figure*. Il en rit,
& la compagnie se prit à rire avec lui: Tout se passa fort civilement.

Quelques jours après les Protestans se ren-

(a) Voyez Première Ep. de S. Paul aux Cor. ch. XI. 17. &c.

(b) Ubi sup. XV. 44.

rendirent où il semble qu'on étoit convenu de se voir : mais ces autres Messieurs en-voierent insinuer, qu'ils ne croioient pas devoir continuer la dispute sur le même pied. A la première conférence se trouvèrent environ *vingt* personnes , & à la seconde une *trentaine*. Nous ne dirons plus qu'un mot touchant la 1. brochure ; c'est qu'on ne doit pas être surpris de voir d'honnêtes gens, de tous ordres, au *cabaret*. L'usage d'Angleterre autorise ces *rendez vous*, pour les affaires les plus graves.

L'auteur de la *seconde brochure* est un *Catholique Romain* qui a suivi cette dispute d'un bout à l'autre. Quoiqu'il diffère du Protestant dans quelques circonstances ; il est cependant assez d'accord avec lui pour le fond ; ainsi l'on voit que l'on a du moins une relation à peu près exacte des deux conférences. A l'égard des *remarques*, que cet Auteur fait sur les matières qui y ont été traitées, elles pourroient bien invalider quelques preuves des Protestans : mais il n'est pas moins vrai, que ces preuves furent alleguées dans cette rencontre, & que l'autre parti en parut embarrassé. Quoiqu'il en soit, il y a ici une chose que bien des gens, dans ce pays même, ne passeront pas aisément à nôtre Auteur ; c'est d'avoir appuyé ses observations de l'autorité de certains Anglicans ou Episcopaux *rigides* qui n'ont pas été des plus favorables à la cause des Protestans. Tels, par exemple, qu'un

316 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Thorndike, un *Montague*, un *Godden*, un
Forbes. Il est probable que le gros des
Docteurs de Rome recuseroit de même nô-
tre Auteur, si on prétendoit les convaincre
que le *peuple Catholique* est en pleine liberté
de lire la Bible, sous ombre que le Prêtre
Cath. Rom. seroit ravi d'en voir de bonnes
traductions dans toutes les langues qu'on
parle parmi les Chrétiens. Mais s'il con-
sent que le Peuple lise l'Ecriture Ste., il ne
veut pourtant point que le Peuple interprète
ce qu'il lit: mais qu'il se rapporte absolu-
ment à l'Eglise, du sens qu'il doit y donner.

Pour la lettre insérée entre le recit des
deux conférences, l'auteur n'a pas jugé à
propos d'y répondre; tant parce, dit-il,
que son ami ne l'a pas reçue, qu'à cause
qu'il la trouvée fort mauvaise.

Mais on voudroit bien se tirer d'affaire
au sujet du titre donné au Pape. Mr. Barker
avoit dit, que " comme successeur de St.
,, Pierre le Pape est appelé sa Sainteté,
,, Souverain Pontife, nôtre très Saint Sei-
,, gneur: Et même quelquefois, Dieu nôtre
,, Seigneur ". Sur quoi on observe, que la
manière, dont Mr. Barker s'est exprimé,
insinuë clairement que les Catholiques en
général donnent ce titre au Pape. Mais
tant s'en faut que cela soit, la plupart mê-
me n'en ont jamais ouï parler; tous les
Catholiques de la Compagnie présente à la
dispute déclarèrent que ces traits extravagans
d'une réthorique de cour ne leur plaisoient
gué-

guères. L'Auteur assure aussi que c'est Mr. Barker qui lui a appris cette anecdote, & qu'auparavant il ne savoit rien de tout cela. Il ajoute, qu'il ne faut pas être plus surpris qu'un Concile général n'ait pas condamné ces excès, qu'on ne l'est que la *Convocation*, qui est le Synode national en Angleterre, n'ait pas condamné le Dr. *Adam Littleton*. C'est l'Auteur d'un *Dictionnaire* pour les Classes, où dans l'Epître dédicatoire il donne à *Charles II.* les titres de *Diva Majestas*, & *Numen*.

A l'égard de la prétention de Mr. Chandler, que les *Agapes* suivoient le repas Eucharistique; on declare que son Antagoniste, après avoir examiné de nouveau le chapitre ou St. Paul en parle, croit y trouver des preuves certaines qu'alors les *Agapes* précédoient l'Eucharistie.

Mais ce qu'on paroît prendre plus à cœur que tout cela, c'est la façon dont le Prêtre fut poussé sur la distinction du corps en *naturel & spirituel*. On fait sentir vivement que Mr. Chandler le prit là sur un ton bien haut: Et volontiers on le lui feroit prendre un peu plus bas. D'ailleurs on soutient que le Prêtre lui avoit demandé, „ si nos corps à la Résurrection ne seroient „ pas *les mêmes* à l'égard de leur substance, „ quoique differens par rapport à leur qualité? Et on ajoute, que Mr. Chandler *entendoit trop bien son métier pour répondre directement à cette question*.

Enfin,

Enfin, après avoir dit que l'on ne s'étoit point engagé positivement à se rencontrer à la huitaine, quoiqu'on eut donné quelque espérance de se revoir : on assure que si quelqu'un alla faire des excuses, ce ne fut point par ordre de l'Ecclésiastique Catholique Romain, qui se fait à cette occasion un vrai plaisir de reconnoître la douceur du *gouvernement* sous lequel il vit en sûreté & en paix. S'il persiste dans son dessein, la dispute ne durera pas, car ne voulant rien opposer à une réponse ; s'il s'en faisoit une à cet écrit, il se contente d'en appeler dés-à-présent à *toute la compagnie* qui s'est trouvée à ces Conférences.

A R T I C L E. V.

A Catalogue of the Manuscripts of the Kings Library: an Appendix to the Catalogue of the Cottonian Library; Together with an Account of Books burnt or damaged by a late Fire: One hundred and fifty Specimens of the manner of Writing in different Ages, from the third to the fifteenth Century, in Copper-Plates: And some Observations upon MSS. in a Preface. By David Casley Deputy Librarian. London printed for the Author, and sold by him, and also by Robert Goslins, and
John

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 319

John Brindley. M D C C X X X I V.
C'est-à-dire. *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale, avec un Appendix contenant des Additions au Catalogue de la Bibliothèque Cottonienne, & une liste des Livres qui ont été brûlez ou endommagez lorsque le feu prit dernièrement à cette Bibliothèque. On y a aussi joint cent cinquante exemples de l'Ecriture qui a été en usage en differens tems, depuis le troisiéme siecle jusqu'au quinziéme, gravez sur des planches de cuivre; & quelques Observations sur les Manuscrits, inserés dans la Preface. Par David Casley, sous-Bibliothecaire. A Londres imprimé pour l'Auteur, & se vend chez lui, & chez Robert Gosling & Jean Brindley Libraires, 1734. In 4°. pagg. 360. sans le Preface, les Planches & la Table.*

ON publia à Oxford en 1697. un Recueil de plusieurs Catalogues des Manuscrits d'Angleterre & d'Irlande (a), & on y insera une liste de ceux de la Bibliothèque Royale qui étoit alors à St. James in ædibus Jacobæis; on y donna aussi le Catalogue des Manuscrits de Mr. Theyer, Caroli Theyeri, qui

(a) *Catalogi Librorum Manuscriptorum Angliæ & Hiberniæ in unum collecti. In folio.*

320 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui venoient du Prieuré de Longthones près
de Glocester, & qui sont presentement dans
la Bibliotheque Royale : mais le premier de
ces Catalogues ne contient que neuf pages,
& l'autre cinq ; par où l'on peut juger com-
bien ils sont défectueux. Il est vrai qu'il
n'est pas aisé de faire un Catalogue de Ma-
nuscrits digne de l'aprobation des connois-
seurs. Mr. Casley qui a senti les difficultez
qui se rencontrent dans ces sortes d'Ou-
vrages, à pris à tâche de les surmonter, &
en est venu heureusement à bout. Il a fal-
lu pour cela bien du travail & de la patien-
ce. Il y a des Volumes qui contiennent
plusieurs petits Traitez, qu'on ne sauroit
specifier dans le Catalogue sans avoir lû
tout le Volume. D'autres n'ont point de
titre, ou il y manque le commencement &
la fin ; ainsi il faut lire le volume entier pour
en donner une idée. Enfin il y en a qu'il
est très difficile de lire à cause de la mau-
vaise écriture, de la blancheur de l'ancre,
&c. Et après qu'on a surmonté toutes ces
difficultez, & fait imprimer le Catalogue,
le nombre de ceux à qui un pareil Ouvrage
convient est si petit, que quand ils en ache-
teroiént chacun un exemplaire, il n'y auroit
pas de quoi payer les fraix de l'impression.
Il semble que les Princes devroient faire
cette dépense ; mais la plupart pensent à
toute autre chose, & regardent les Livres
& les Manuscrits de leurs Bibliotheques com-
me de vieux meubles qu'on leur a laissez,
&

& qui ont cela d'incommode qu'ils les engagent à faire la dépense d'un Bibliothecaire. Mr. Casley a eu recours à la voie des souscription, qui l'a remboursé des avances, qu'il avoit faites pour l'Impression de son Catalogue. Ce seroit dommage que le Public eut été privé d'un Ouvrage si utile, & si exact. Voyons la methode qu'on y a suivie.

Mr. Casley remarque d'abord qu'en rapportant le titre des Manuscrits Anglois, il a conservé non seulement les vieilles expressions, mais même l'Orthographe, quoique bien differente de celle dont on se sert aujourd'hui. Les expressions surannées n'ont pas été conservées sans dessein. On fait que les Langues changent continuellement aussi bien que les Modes & les Coutumes, & le changement qui arrive dans la signification des Mots peut servir à juger de l'age d'un Manuscrit, & à découvrir s'il est véritable ou supposé. A l'égard de l'Orthographe, quoi qu'il ait conservé celle des Manuscrits, il avouë qu'il ne voit pas l'utilité qu'on en peut tirer, à moins que ce ne soit pour montrer qu'avant l'invention de l'Imprimerie, il n'y avoit point de regle fixe sur ce sujet, le même Mot étant souvent orthographié d'une manière differente dans la même page. Et cela fait voir, ajoute-t-il combien il est ridicule de faire imprimer des Livres précisément avec la même Orthographe, la même Ponctuation, &
les

322 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les mêmes abréviations qui se trouvent dans
les Manuscrits; puis que ceux qui ont écrit
ces Manuscrits ne se sont piqués d'aucune
exactitude à cet égard. Dans la Bibliothe-
que Cottonienne il y a deux Originaux de la
Grande Chartre des libertez d'Angleterre du
Roi Jean, tout deux écrits de la même main,
cependant il s'en faut bien qu'on n'y ait
gardé une parfaite uniformité.

Il y a des Manuscrits où le titre manque,
& dont l'Auteur n'est pas connu; lorsque
cela est arrivé Mr. Casley a fait imprimer
les premiers mots du Manuscrit en lettre
Italique après le Titre, qu'il a, dit il, pris
la liberté de suppléer, afin que ceux qui
ont un exemplaire du même livre, puissent
s'assurer que c'est le même, & peut-être
trouver dans leur exemplaire le véritable
titre, & le nom de l'Auteur. Il a aussi don-
né les premiers Mots de plusieurs autres
Pièces, comme des Lettres de St. Jerome,
& de St. Augustin &c.; ce qui sera fort uti-
le à ceux qui voudront collationner ces
Manuscrits.

Presque tous les Catalogues de Manu-
scrits qu'on a publiés jusqu'à présent, ont
un grand défaut; on n'y marque point le
tems où ces Manuscrits ont été écrits,
ce qui a souvent occasionné des recherches
inutiles. Un homme de Lettres, par exem-
ple, qui aura trouvé dans un de ces Cata-
logues le titre d'un livre dont il a besoin;
en conclura que ce livre doit être ancien,
puis-

puisqu'il est en Manuscrit, & cela l'obligera à faire un voyage pour l'aller voir : mais il aura la mortification de trouver que c'est un livre moderne. Mr. Casley a évité ce défaut en marquant au bout de la ligne, après le titre de chaque Livre, ou du premier Traité de chaque Volume, en chiffres romains, le siècle dans lequel il juge qu'ils ont été écrits ; & si dans le même Volume il se rencontre quelque Piece écrite dans un autre siècle, il ne manque pas de le remarquer. Cette exactitude peut aussi suppléer en quelque maniere à un défaut qui regne dans presque tous les Manuscrits, je veux dire le manque de date.

Mr. Casley, avoue qu'il a pu se tromper en marquant l'âge des Manuscrits, & qu'au lieu du IX. Siècle, il peut avoir indiqué le VIII. ou le X : mais, ajoute-t-il, ne vaut il pas mieux qu'on nous dise qu'un Manuscrit a 900. ans d'Antiquité, quoiqu'il en ait peut-être 1000., ou qu'il n'en ait que 800., que de nous laisser ignorer absolument le tems qu'il a été écrit ? Cependant, continue-t-il, j'ai si fort étudié cette matiere, & si souvent comparé des Manuscrits sans date avec ceux qui en ont, que je ne crains pas de m'être beaucoup trompé. Comme en regardant le visage d'un homme, on peut deviner assez juste l'âge qu'il a ; aussi par la fréquente inspection des Manuscrits, j'ai appris à connoître le tems où ils ont été écrits, sans avoir besoin

324 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'autre preuve. Cependant il y a plusieurs
marques qui découvrent l'age des Manu-
crits. Ceux, par exemple, qui sont écrits
en lettres capitales, & dans lesquels
plusieurs mots sont joints, ont mille ans
d'antiquité, ou même plus; & ceux qui sont
aussi en lettres capitales, mais dont tous les
mots sont joints, ont douze cens ans, &
quelques uns sont même plus anciens. Les
Manuscrits Grecs sans accens n'ont pas
moins de mille ans: car les accens n'ont
commencé d'être en usage que dans le
septième ou huitième Siecle, quoiqu'ils eus-
sent été inventés auparavant, comme il pa-
roit par le Manuscrit Alexandrin, qui a
été certainement écrit avant ce tems-là, &
dont la première page est pourtant accen-
tuée.

Depuis le septième Siecle jusqu'au tems
de Guillaume le Conquerant, on s'est servi
en Angleterre des Caractères Saxons. Le
menu ou petit Caractère semble avoir été
inventé dans le septième Siecle, & peu de
tems après on cessa d'écrire des livres en-
tiers en lettres capitales. Les Manuscrits
où la diphtongue æ se trouve divisée de
cette maniere æe, ou dans lesquels elle est
marquée æ, (& il y en a bien peu de ceux-
ci), n'ont pas moins de sept cens ans, &
d'ordinaire ils en ont huit cens, ou davan-
tage; excepté quelques uns écrits à peu
près dans le tems que l'Imprimerie fut in-
ventée; car les Copistes commencerent alors
d'imiter

d'imiter l'écriture des livres qu'ils copioient. Les Manuscrits qui marquent cette diph-tongue ainsi *ae*, & jamais, *e*, ont generale-ment parlant cinq à sept cens ans d'anti-quité; & ceux qui sont au dessous de cinq cens ans, n'ont point de diphtongues, mais un simple *e*. Dans les Manuscrits, dont on vient de parler, qui ont plus de six cens ans, la conjonction *est* est souvent marquée par une ligne horizontale entre deux points, ainsi ÷; & dans ceux qui ont huit cens ans, ou plus, le mot *autem* est marqué par une abreviation particuliere. Lorsqu'on trouve que *ſ* fait partie d'un mot, comme *pſite* (*petite*) c'est une marque que le Ma-nuscrit a plus de six cens ans. Les Manuf-crits de plus de six cens ans, n'ont pas beaucoup d'abreviations; mais ceux de trois ou quatre cens ans en fourmillent. Les lettres *i*, *m*, *n*, & *u* sont ordinairement écrites, tant dans les anciens Manuscrits que dans les modernes, de maniere que quand elles se trouvent ensemble on ne fau-roit les distinguer que par le sens. Ainsi le mot *minimum* est écrit avec quinze traits paralleles, tous joints de la même maniere. Cela a pû facilement donner lieu de lire *uncialibus* au lieu d'*initialibus*, méprise dont nous parlerons plus bas; car pour le *c* mis pour le *t*, la plupart des Ecrivains depuis le douzième jusqu'au quinzième Siecle, n'y ont fait aucune différence. Mr. Casley don-ne quelques autres regles pour connoître

326 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'âge des Manuscrits, mais il avouë qu'après tout le meilleur moyen d'y réussir, c'est de les voir & de les comparer les uns avec les autres; car il y a quelque chose dans le parchemin, l'ancre, & le tout pris ensemble que l'on ne sauroit décrire. Les planches qu'on a mises à la fin de cet Ouvrage, & qui contiennent un grand nombre d'exemples de la maniere d'écrire en differens Siecles, y suppléeront en quelque sorte.

Le Pere de Montfaucon croit que les plus anciens Manuscrits dont-il donne des échatillons dans sa Paléographie, ont environ 1200. ans d'antiquité, parce qu'ils sont écrits en lettres Capitales & sans distinction de mots; mais il n'allegue aucune raison probable pour faire voir qu'on n'en sauroit trouver de plus anciens.

Il falloit prouver que la maniere d'écrire les livres sur des feuilles & de les relier comme ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, a été inventée il y a 1200. ans, & qu'avant ce tems-là les livres étoient écrits sur des rouleaux qui sont beaucoup plus sujets à s'user: mais s'il est vrai que longtems auparavant on les écrivoit en la même forme que ceux qui se sont conservez jusqu'ici, ne s'ensuit-il pas que comme plusieurs des livres que ce Pere reconnoit avoir été écrits il y a 1200. ans, peuvent vraisemblablement durer encore quelques siecles; il y en peut aussi avoir de ceux-là qui ont été écrits quel-

quelques siècles plutôt. Mr. Casley ne sauroit croire que tous les Manuscrits des siècles précédens soient peris de vieillesse, & qu'un grand nombre de ceux de ce siècle-là subsistent encore, & même si entiers qu'ils peuvent durer beaucoup plus longtems. Pour confirmer ce qu'il vient de dire, il indique quelques Manuscrits de nos Bibliothèques qui selon toutes les apparences ont 1500. ans d'Antiquité.

Il remarque ensuite qu'on nomme au commencement & a la fin de plusieurs Manuscrits des particularités concernant ces Manuscrits qui lui ont paru curieuses, & qu'il a crû devoir inserer dans son Catalogue. On y voit combien quelques Manuscrits ont coûté, ceux qui avoient été mis en gage, & pour quelle somme, &c. En voici des exemples. A la fin d'un Pseautier *cum Glossa*, on trouve les Mots: *Memorandum, quod die Lune, in Festo beate Marie, videlicet 8^o Die Septembris, Anno Domini 1326. Et Anno R. R. E. filii R. E. 20^o. iste Liber impignoratur Magistro Jacobo de Hispania, Canonico S. Pauli London, per Fratrem Willielmum de Rokesle, de Ordine Et Conventu Predicatorum Londonie, pro 20. S. quos idem Frater Willielmus recepit mutuo de predicto Jacobo, ad opus predicti Conventus, solvendos in Quindena S. Michaelis proximo ventura. Au dessus il y a Condonatur; quia pauper.* A la fin d'une Histoire Scholastique de Comestor on trouve. *Cautio Thome Wybarun, excepta in Cista de*

*Chichele A. D. 1468. 20 die mensis Augusti :
 Et est liber M. Petri..... Et jacet pro 26.
 f. 8. d. Au commencement de la Bible Hy-
 storias: ou, les Hystoires Escolastres, on trou-
 ve cette remarque: Cest Livre fust pris oue
 le Roy de France, a la Bataille de Peyters; Et
 le bon Counte de Saresbirs William Montagu la
 achata pur cent Mars, Et le dona a sa Com-
 paigne Elizabeth la bone Countesse (qe Dieux
 assoile) Et est continus dedeins Le Bible: en-
 tre oue Fixt Et Glose, le Mestre des Histoires
 Et incidentes. Tout en mesme le volume. La
 quele Lyvre la dite Countesse assigna à ses Exe-
 cutours de le vendre pur 40. Livres.*

Le Catalogue des Manuscrits d'une Bi-
 bliothèque ne sauroit être disposé selon
 l'ordre des sciences comme celui des Livres
 imprimez, parce qu'un Volume manuscrit
 contient souvent plusieurs Traitez qui rou-
 lent sur differens sujets; & avant l'inven-
 tion de l'Imprimerie les livres étoient si rares
 & si chers qu'un seul Volume faisoit quel-
 quefois toute la Bibliothèque d'un homme de
 Lettres. Cependant Mr. Casley a suivi,
 autant que cela lui a été possible. L'ordre
 des Matières, & des Langues, ce qui joint
 à une Table fort exacte qui est à la fin du
 Livre, fait qu'on peut trouver facilement
 ce que l'on cherche.

Avant qu'on eût inventé l'art d'imprimer,
 c'étoit un metier ou une profession par-
 ticuliere que de copier des livres, & c'en
 étoit une autre de les enluminer. L'un &
 l'autre

l'autre se pratiquoit beaucoup dans les Monasteres, car on trouve dans plusieurs Livres, qu'ils ont été écrits dans tel ou tel Monastere. Quand le Copiste avoit fini sa tâche, on donnoit le Livre à l'Enlumineur qui l'ornoit de lettres Capitales & de Miniatures plus ou moins belles selon le prix de l'acheteur. Il y a plusieurs Manuscrits où l'on a laissé en blanc l'espace où devoit être la lettre Capitale, que l'Enlumineur n'a point faite; & d'autres où l'on a mis une petite lettre pour l'instruction des Enlumineurs: car ils mettoient quelquefois une lettre pour une autre. Les premiers Imprimeurs laissoient aussi des espaces pour les lettres Capitales peintes ou enluminées, & y mettoient des lettres en petit caractère pour empêcher que l'Enlumineur ne s'y trompât.

L'Ancre & les Couleurs qu'on voit dans les anciens Manuscrits sont d'une si grande beauté & si durables, que dans un Manuscrit de mille ans elles paroissent aussi fraiches que s'il n'en avoit pas cent. Les Couleurs ont une si grande consistance qu'on peut les toucher aussi bien que les voir, particulièrement la couleur d'Or, que nos Peintres ne sauroient imiter. Il y a aussi lieu d'être surpris de la durée du parchemin ou velin. Des Livres qui ont mille ans d'antiquité ne paroissent point usez, & s'il ne leur arrive aucun accident, ils pourront encore durer un tems infini. Mais le velin qu'on faisoit il y a mille ans, étoit beaucoup meilleur

330 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que celui qu'on a fait avant ou même après
ce tems-là. On s'est quelquefois servi, par
économie, d'un Livre écrit sur de vieux
parchemin pour y en écrire un autre, après
avoir effacé l'ancienne ancre avec une cer-
taine liqueur; ce qui n'empêche pas qu'on
ne puisse lire l'ancienne écriture sous la
nouvelle. Dans la Bibliothèque du Roi de
France il y a un Manuscrit où les Oeuvres
de St. Ephrem sont écrites sur un exemplai-
re fort ancien du Nouveau Testament.
Dans la Bibliothèque de l'Archevêque de
Cantorbery il y a un Manuscrit des Evan-
giles d'environ 600. ans, écrit sur du velin
où un Livre composé il n'y a pas plus de
700. ans avoit été déjà écrit.

St. Jerome dans son Prologue sur le Livre
de Job, nous apprend que de son tems il y
avoit des livres écrits sur du parchemin
couleur de pourpre, en grosses lettres d'or
& d'argent. Dans la Bibliothèque Cotto-
niene on voit quelques feuilles des Evan-
giles en Grec qui sont écrites de la même
maniere, & qui sont peut être un morceau
des Livres dont parle St. Jerome. Il y a
dans la Bibliothèque Royale un Manuscrit
des Evangiles en Latin, dont quelques feuil-
lets sont de couleur de pourpre, & qui est
tout écrit en grosses lettres d'or & d'ar-
gent. Dans la Bibliothèque Cottonienne il
y a un Livre des dons faits à l'Abbaye de
Winchester, écrit en 966., qui est tout é-
crit

JUILLET , AOUT ET SEPTEMB. 1735. 331
crit en lettres d'or. On voit dans la même Bibliothèque le Manuscrit des Evangiles en Latin, sur lequel le Roi Athelstan voulut que les Rois Saxons pretaient serment lorsqu'ils seroient couronnez; & au commencement de chaque Evangile il y a deux ou trois pages en lettres Capitales d'or, & les deux premiers feuillets de l'Evangile de St. Matthieu sont teints en pourpre. L'exemplaire Latin des Evangiles qui est à Aix la Chapelle, & qui a été donné par Charlemagne, est écrit en lettres d'or sur du Velin couleur de pourpre, sans distinction de Mots. Mr. le Comte d'Oxford a un Manuscrit des Evangiles en Latin, tout écrit en lettres d'Or. Les Romains se servoient aussi de la couleur de pourpre pour embellir leurs livres, témoin ces Vers d'Ovide :

*Non te purpureo velent vaccinia fuco.
Non est conveniens luctibus ille color.
Nec titulus minio , nec cedro charta notetur :
Candida nec nigra cornua fronte geras (a)*

Varron dit (b) que lorsque l'on commença à écrire, on se servit de *feuilles* de Palmier, & que de là vient qu'on a dit la *feuille* d'un Livre, aussi-bien que la *feuille* d'un

(a) Ovid. Trist. Lib. 1. Eleg. 1. v. 5.

(b) Voyez Plin Livre XIII. Chap. XI.

332 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'un arbre ou d'une plante. Il ajoute qu'on écrivit ensuite sur de l'écorce d'arbre, appelée en Latin *Liber*, d'où est venu le mot de *Livre*; que l'usage du papier, fait d'une espèce de roseau d'Égypte appelé *papyrus* qui lui a donné ce nom, commença dans le tems qu'Alexandre conquît l'Égypte; & que quand Ptolomée Philadelphie, par émulation pour Eumenes Roi de Pergame, ne voulut pas permettre la sortie du Papier d'Égypte, on inventa le *Parchemin* à *Pergame*, d'où il a tiré son nom. On conserve dans la Bibliothèque Cottonienne un petit fragment écrit sur de l'écorce, lequel a mille ans d'antiquité: & dans les Bibliothèques de delà la Mer il y a quelques Vieux livres qu'on dit être écrits sur du papier d'Égypte. Dans le onzième Siècle on trouva l'art de faire du papier de Cotton, & alors on commença à ne se plus servir de l'écorce d'arbre. La manière d'en faire avec du linge suivit sans doute de près, quoique les Manuscrits de cette sorte de papier ne soient pas si anciens, & ne paroissent pas si durables.

Les Sceaux ou impressions sur la Cire durent fort longtems, & nos Ancêtres, dit Mr. Casley, faisoient graver leurs Sceaux avec beaucoup de soin, comme cela paroît par ceux qui nous restent. L'Eglise de St. Augustin à Cantorbéry, celle de St. André à Rochester, & celle de la Trinité à Norwich, avoient fait graver une Légende sur
le

le bord des Sceaux de leurs Couvents. Eddouard le Confesseur est vraisemblablement le premier en Angleterre qui ait mis un Sceau pendant à ses Chartres, car dans les Chartres données avant son tems, & dont il nous reste un fort grand nombre, on ne trouve aucun Sceau, ni rien qui fasse connoître qu'il y en ait eu. Toutes ces Chartres sont signées par un grand nombre de temoins, dont les noms sont toujours de la même écriture que la Chartre; & il y a une croix au devant de chaque nom; mais ces croix sont la plupart si semblables, qu'il paroît clairement que les temoins ne les ont pas faites, quoi qu'il soit dit expressément dans ces Chartres qu'ils les ont signées & y ont joint une croix. Quelques uns prétendent que ce sont les Actes de Parlement de ces tems-là. On ne sauroit douter que la plupart ne soient des Originaux: car comment feroit il possible qu'il en restât un si grand nombre, qui portent tous les caracteres du tems de leur date, & qu'il ne s'en trouvât pas une seule qui fut véritablement écrite dans ce tems-là, ou qui fut un original?

Du reste, la supposition de ces sortes de Chartres n'étoit pas difficile, & on a eu raison de soupçonner les Monasteres d'avoir quelquefois fait ce metier. Il y en a un exemple remarquable dans une Chartre de la Bibliothèque Cottonienne, qu'on donne pour la Chartre de la fondation de l'Abbaye
de

de Peterborough : elle est datée de l'an 664; cependant si on en examine l'écriture, on verra facilement qu'elle a été écrite après le tems de Guillaume le Conquerant, & il y a apparence qu'elle a été fabriquée pour sauver les terres de cette Abbaye. Dans le meme volume, cette Chartre est suivie d'une Donation du Roi Edgar à l'Abbaye de Perfor, l'an 972 : mais il n'y a point de croix au devant des noms des temoins, quoiqu'après les noms de quatre de ces temoins, on ait marqué qu'ils ont signé & y ont joint une croix; d'où nous pouvons vraisemblablement conclure que cette Chartre n'étoit que projetée, & qu'elle n'a jamais été mise en bonne & due forme. On l'a accompagnée d'une Lettre de Godefroy, Archidiacre de Worcester, au Pape A. où l'on déclare qu'il y avoit trois Sceaux, un du Roi Edgard, un autre de St. Dunstan, & un troisième d'Alfere Duc des Merciens. Le Regître de l'Eglise de Cantorbery nous apprend qu'un Godefroy fut fait Archidiacre de Worcester l'an 1148, & qu'il mourut en 1167. Ainsi le Pape A. à qui cette Lettre est adressée, doit être Adrien IV, qui fut créé Pape en 1154, & qui s'appelloit auparavant Nicolas Breakspear, & étoit Anglois. Il n'y a pas lieu de douter que cette Chartre n'ait été écrite l'an 972 : mais il y a de fortes raisons pour croire qu'environ 200 ans après qu'elle fut écrite, cet Archidiacre

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMB. 1735. 335
diacre avança une fausseté. Il voyoit que
l'usage des Sceaux étoit établi de son tems,
& il s'imagina faussement qu'on s'en servoit
du tems d'Edgar. La Chartre même ne fait
pas mention des Sceaux, comme cela se
faisoit lorsqu'on vint à s'en servir. Si les
Sceaux y étoient, dit Mr. Casley, pour-
quoi est-ce que Godefroy ne les montrait
pas au Pape, & à ceux qui disputoient le
titre des terres nommées dans la Chartre?
Pourquoi vouloir qu'une affaire de fait, &
de si grande conséquence fut cruë sur son
simple temoignage, lorsqu'elle pouvoit être
prouvée évidemment si elle étoit vraie?
On peut donc regarder cela, dit il, comme
une autre fourberie monacale. Et qu'on ne
viennne pas, ajoute-t-il, alleguer le temoi-
gnage de cet homme, pour nous faire croi-
re qu'on se servoit de Sceaux avant Edouard
le Confesseur : ce seroit une miserable
preuve. Il y a dans la Bibliotheque Cotto-
niene quatre Chartres du Roi Edgar, &
quatre d'Edouard le Confesseur, qui n'ont
point de Sceaux, & qui sont pourtant Ori-
ginales.

Le passage de St. Jerome que nous avons
indiqué, donne lieu à Mr. Casley de faire une
remarque très curieuse. Qu'on achete si
l'on veut, dit ce Pere, d'anciens livres é-
crits sur du Velin couleur de pourpre, en
lettres d'Or & d'Argent, ou en lettres qu'on
appelle communement unciales, & qui sont
plutot des fardeaux que des livres; pour-
vû

336 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 vû qu'on me permette à moi & à mes amis
 d'avoir des Manuscrits en petit Caractere,
 & qui soient plus recommandables par l'e-
 xactitude de la correction que par leur ma-
 gnificence. *Habeant qui volunt veteres libros,*
vel in membranis purpureis Auro Argentoque
descriptos, vel UNCIALIBUS, ut vulgò aiunt,
LITERIS, onera magis exarata quam Codi-
ces; dummodo mihi meisque permittant paupe-
res habere Schedulas, & non tam pulcbros Codi-
ces quam emendatos. C'est ainsi que l'on im-
 prime ou qu'on cite toujours ce passage;
 mais au lieu de ces mots *uncialibus literis*,
 les lettres unciales, ou d'un pouce, Mr.
 Casley croit qu'il faut lire *initialibus literis*,
 des lettres initiales, & il se fonde sur l'auto-
 rité de plusieurs Manuscrits, & sur la manie-
 re usitée de lire de tels mots ambigus, qui
 est de choisir la leçon qui s'accorde le
 mieux avec le bon sens (a). „ On com-
 „ prend d'abord, dit Mr. Casley, que par
 „ *initialibus literis* il faut entendre les let-
 „ tres qu'on a coutume de mettre au commen-
 „ cement des Livres, des Chapitres, ou des
 „ Paragraphes, les quelles on appelle Capitales;
 „ & si un livre étoit tout écrit de ces lettres-
 „ là, ce seroit veritablement un fardeau
 „ plutot qu'un livre, comme le remarque
 „ St. Jerome. Et nous avons encore au-
 „ jourd'hui de vieux Livres de cette espé-
 „ ce. Mais que faire de ces *literæ unciales*,
 „ ces

(a) Voyez ci-dessus pag. 325.

„ ces lettres longues d'un pouce? Où a-t-on
 „ trouvé que les Anciens écrivoient des li-
 „ vres d'un si monstrueux caractère? Et si
 „ on en a écrit de tels, d'où vient qu'il
 „ n'en reste pas la moindre trace ”? Mais
 dira-t-on, cette addition de St. Jerome,
ut vulgo aiunt, comme on parle ordinaire-
 ment, ne convient pas si bien à *initialibus*
 qu'à *uncialibus*. M. Casley avouë que plus
 un terme est impropre, quoique souffert par
 l'usage, plus il a besoin de cet adoucissement:
 cependant que si un livre entier étoit écrit en
 plus grosses lettres qu'à l'ordinaire, & qu'elles
 fussent apellées *literæ initiales*, l'adoucisse-
 ment *ut vulgo aiunt* ne seroit pas inutile : ce
 qui suffit, dit-il, pour justifier ma remarque.

Ce passage de St. Jerome, ajoute Mr.
 Casley, a été la source de plusieurs erreurs :
 car outre qu'il a produit les *literæ unciales*,
 qui ont passé à la montre pendant si long-
 tems; on y a aussi trouvé les *literæ minutæ*,
 les petites lettres, ou le menu caractère.
 On a prétendu que par *literæ initiales* (ou
unciales si l'on veut), il falloit entendre les
 lettres *Capitales* par opposition aux *petites*
lettres ou menu caractère, dont on a suppo-
 sé que les *pauperes schedulæ* étoient écrites;
 & on s'est imaginé qu'elles différoient com-
 me la grosse & la petite lettre différent au-
 jourd'hui: mais ceux qui sont versés dans
 les Manuscrits & dans les Inscriptions du
 tems de St. Jerome, savent que le menu
 caractère n'avoit pas encore été inven-
 té,

338 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 té, & qu'on ne se servoit que de lettres Capitales. Et en effet, tous les anciens livres & toutes les Inscriptions de ce tems-là, qui nous restent, sont en lettres Capitales, & on ne sauroit donner un seul exemple du contraire. Cela se peut aussi prouver par le temoignage des anciens Auteurs. Pline, Tacite, & Priscien remarquent que les anciennes lettres des Grecs étoient faites à peu près comme celles des Romains, qui les avoient prises des Grecs (a). Or il paroît visiblement qu'il s'agit ici des lettres Capitales, qui ont encore beaucoup de ressemblance, au lieu que le petit caractère Grec est si différent du Latin, que la remarque de ces Auteurs ne sauroit lui convenir. Lipse parlant des lettres Latines dit que le menu caractère n'étoit pas connu des Romains, *Nam hæ minutæ (literæ) ignotæ olim (b)*. St. Jerome n'a donc pû entendre par *literæ initiales* que les plus grosses Capitales: car ses *pauperes schedulæ* étoient aussi écrites en Capitales, mais plus petites, & qui ne différoient des autres que par leur grandeur. Quoi-

(a) *Veteres Græcas fuisse easdem pæne, quæ nunc sunt Latinæ. Plinius, Lib. VII. Cap. 58. Formæ Literis Latinis, quæ veterrimis Græcorum. Tacitus Annal. Lib. XI. Apud antiquissimos Græcorum non plus quam sedecim erant Literæ; quibus ab illis acceptis, Latini Antiquitatem servaverunt perpetuam. Priscian. Lib. I.*

(b) *De pronunt. Ling. Lat. Cap. 8.*

Quoique le Manuscrit Alexandrin soit tout écrit en Capitales, ces Capitales sont néanmoins beaucoup plus petites que celles d'un Manuscrit Grec de la Bibliothèque Cotonienne qui contenoit les Evangiles, & dont il ne reste que quatre feuillets: toutes les lettres de ce fragment sont de la même grandeur que les lettres initiales de chaque paragraphe du Manuscrit Alexandrin. Mr. Casley nous donne un échantillon de l'un & de l'autre.

Mais, dira-t-on, il n'est pas facile d'écrire beaucoup, ni d'écrire vite en se servant de ce gros caractère; quelle apparence y a-t-il donc que les Anciens qui ont écrit tant de volumes, aient voulu s'en servir: n'ont ils pas dû trouver une manière d'écrire plus prompte & plus expeditive, sur tout pour les affaires ordinaires? Cette objection suppose qu'ils se servoient de la même ancre, & des mêmes plumes dont nous nous servons aujourd'hui. Mr. Casley répond que quand on a fait une découverte extrêmement utile tout le monde s'étonne qu'elle n'ait pas été faite plutôt. On peut dire avec autant de raison, ajoute-t-il, que l'Imprimerie, & la plupart des autres découvertes utiles doivent avoir été faites plutôt qu'on ne dit; mais cela ne prouve pas que les choses soient ainsi. D'ailleurs, les Anciens avoient une manière prompte de désigner les choses par des hieroglyphes, &

340 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
par des abreviations: l'Iliade a tenu dans
une coquille de noix.

Les fautes des Copistes ont donné lieu
à plusieurs opinions qui toutes ridicules
qu'elles sont en elles-mêmes, n'ont pas lais-
sé d'être généralement suivies. Nous ve-
nons d'en voir un exemple, & Mr. Casley en
donne un autre qui lui a été communiqué
en Conversation par le celebre Docteur
Bentley. Voici ce que c'est. St. Augustin
dans son Livre de la Doctrine Chrétienne,
parlant des Versions de l'Ecriture, dit dans
toutes les éditions de cet Ouvrage, qu'à
l'égard des Versions Latines du Nouveau
Testament, l'*Italique* doit être preferée à
toutes les autres, parce qu'elle est plus lite-
rale, & qu'elle exprime le sens avec beau-
coup de clarté: & il ajoute qu'il faut se ser-
vir des exemplaires Grecs pour corriger les
Latins qui en auront besoin: *In ipsis autem
interpretationibus ITALIA ceteris præferatur:
NAM est verborum tenacior cum perspicuitate
sententiæ. Et Latinis quibuscumque emendandis
Græci adhibeantur &c.* (a). Mais Mr. Bent-
ley lit *illa* au lieu d'*Itala*, & *quæ* au lieu de
nam: *ILLA ceteris præferatur QUÆ est verbo-
rum tenacior*: „ il faut preferer celle qui est
„ plus literale “. C'est sans doute ainsi qu'il
faut

(a) *August. de Doctrina Christiana*, Lib. II. Cap.
XV. selon l'edition des Benedictins qui ont mis en
marge *Commendatur Itala versio Latina*.

faut lire, dit Mr. Casley, ou quelque chose de semblable. Car si du tems de St. Augustin il y avoit eu une Version, distinguée par le nom d'*Italique*, à laquelle il donnoit la preference parce qu'elle representoit exactement les termes de l'Original; d'où vient qu'il ne l'a nommée que cette seule fois, & en se servant du terme poëtique *Itala* au lieu d'*Italica*? D'où vient que les autres Peres Latins n'en ont pas dit un mot? D'où vient que St. Jerome en particulier ne l'a jamais nommée, lui qui a traité ce sujet dans plusieurs de ses Ouvrages, & sur tout dans sa Preface sur le Nouveau Testament, où il dit que le Pape Damase lui avoit ordonné de comparer les Versions Latines avec le Grec, & d'en faire une qui fut Authentique; ou dans son Epitre à Pam-machius, sur la meilleure maniere de traduire?

Mr. Casley ajoute que dans un Manuscrit de la Bibliotheque Bodleienne qui a 800. ou 900. ans d'Antiquité, il y a *ita^{labor}* *cæteris præferatur: nam:* & dans un autre qui est à peu près du même tems, il y a *ita^{lica}* *cæteris præferatur nam;* & à la marge de celui-ci *vel^{ita}_{la}*: mal l'un & l'autre; & il ne faut pas être surpris que les Manuscrits different entr'eux dans les endroits où il y a une faute, les erreurs n'ayant point de fin. Mr. Casley croit que les leçons de ces

deux Manuscrits montrent que vraisemblablement il y avoit d'abord *ILLA LATINA cæteris præferatur*, ce qui ayant été changé en *Itala*, le *quæ* a dû naturellement être changé en *nam*. Et ce qui rend cela dit-il, encore plus vraisemblable, c'est l'expression *Latinis quibuslibet*, qui y est mise par opposition dans la même période. Il ajoute que ce sont là les deux seuls anciens Manuscrits qu'il ait vû de ce Traité de St. Augustin : qu'il y en a un, mais qui n'est pas ancien, dans la Bibliothèque Royale, & un autre dans le College de Merton à Oxford, qui conviennent avec les additions imprimées.

Mr. Casley n'oublie pas ici les Peres Benedictins qui ont entrepris de nous donner une édition complète de la Version Italique. " Que deviendroient presentement, „ dit-il, les travaux des Moines Benedictins „ qui depuis plusieurs années travaillent à „ nous donner une édition de la Version „ Italique, & qui ont fait imprimer à Paris l'Evangile de St. Matthieu & l'Epître „ de St. Jaques de cette Version, comme „ un essai de tout l'Ouvrage ? N'avons nous „ pas lieu de croire qu'ils savent fort bien „ qu'ils publient la veritable Version de „ St. Jerome, mais qu'ils n'osent pas le „ dire, parce que le Pape & le Concile „ de Trente qui sont infailibles, ont autorisé la Version de St. Jerome dont l'Eglise Romaine se sert à présent, c'est-à- „ dire,

„ dire, la Version Vulgate, qui ayant été
 „ souvent copiée en Manuscrit, doit iné-
 „ vitablement différer de l'Original en plu-
 „ sieurs endroits, quoi qu'elle soit toujours
 „ la meilleure Version Latine imprimée
 „ que l'on ait, étant *verborum tenacior*,
 „ s'attachant plus qu'aucune autre aux ter-
 „ mes de l'Original; qualité, à laquelle St.
 „ Augustin donne la preference.

Mr. Casley parle ensuite du fameux pas-
 sage des trois temoins : *il y en a trois qui
 rendent temoignage dans le Ciel, le Pere, la
 Parole, & l'Esprit, & ces trois-là sont un.*
 „ Il n'y a presque personne, dit il, qui ne
 „ convienne aujourd'hui que le septième
 „ verset du Chapitre cinquième de la pre-
 „ miere Epitre de St. Jean est supposé,
 „ parce qu'il ne se trouve dans aucun Ma-
 „ nuscrit Grec, excepté un à Berlin qu'on
 „ a découvert n'être qu'une copie de la
 „ Bible imprimée de Complute, & un autre
 „ à Dublin fort moderne, & qui vraisem-
 „ blablement a été traduit ou corrigé sur
 „ le Latin de la Vulgate. Mais, ajoute t-il,
 „ il n'est pas facile d'expliquer comment
 „ ce verset a été d'abord inseré dans cette
 „ Epitre; & quelques esprits violens n'ont
 „ pas fait difficulté de dire que c'étoit une
 „ insigne falsification du Texte sacré. Mais
 „ j'en juge plus favorablement, & je croi
 „ qu'on peut faire voir que cela est arrivé
 „ par la méprise d'un Copiste Latin dans
 „ le huitième ou neuvième siècle, & voici

„ comment. Les paroles de ce Verset se
 „ trouvent dans les Oeuvres de St. Cy-
 „ prien, & il ne faut pas être surpris si on
 „ les a écrites à la marge ou entre les li-
 „ gnes du huitième verset dans l'exemplai-
 „ re de quelcun qui avoit beaucoup de vene-
 „ ration pour ce père, comme une glose
 „ ou explication; ce qui est fort ordinaire
 „ dans les Manuscrits: (& il y apparence
 „ que Cassiodore dans ses *Complexiones in*
 „ *Epistolas*; & les autres qui ont ces paro-
 „ les, les ont prises de St. Cyprien). A-
 „ près cela, un Copiste chargé d'écrire cet
 „ exemplaire, trouvant ces Mots inferez
 „ de la maniere qu'on vient de dire, se se-
 „ ra imaginé que celui qui l'a copié avant
 „ lui, les a omis par mégarde, & ainsi les
 „ aura inferez dans le texte. Ces sortes
 „ d'insertions de mots ou de periodes qui
 „ servent d'explication, & qui ont passé de
 „ la marge dans le texte, sont très com-
 „ munes dans les Manuscrits. St. Jerome
 „ dit dans une de ses Lettres qu'une note
 „ qu'il avoit lui-même écrite à la marge de
 „ son Psautier, avoit été incorporée dans
 „ le texte par quelque Copiste. Le Dr.
 „ Bentley dans la Lettre qu'il a joint à la
 „ Chronique de Malala, a prouvé que ces
 „ Mots du quatrième Chapitre de l'Epitre
 „ aux Galates, verset 25., *Sina est une*
 „ *Montagne d'Arabie*, ont été fourrez dans
 „ le texte, de la même maniere. Ainsi
 „ cette insertion des trois temoins, a pû
 „ sub-

„ subsister longtems, & lorsqu'on s'aperçut
 „ qu'elle étoit dans cet exemplaire, &
 „ peut-être dans d'autres copiés sur celui-
 „ là, on a bien pû croire dans ces siecles
 „ barbares qu'elle faisoit partie du texte,
 „ & s'imaginer qu'elle avoit été omise par
 „ mégarde, ou même à dessein, dans les
 „ exemplaires où elle manquoit.

„ Après cela, continue Mr. Casley, il
 „ étoit naturel qu'on fabriquât la Preface
 „ des Epitres Catholiques, où l'on se plaint
 „ de l'infidelité des Traducteurs qui avoient
 „ omis ce passage. Nous avons trouvé,
 „ dit l'Auteur de cette Preface, qu'ils se
 „ sont fort éloignés de la veritable foi en
 „ ne parlant dans leur édition que de l'Eau,
 „ du Sang, & de l'Esprit; & omettant le
 „ temoignage du Pere, du Fils, & de l'Es-
 „ prit: *ab infidelibus Translatoribus multum*
 „ *erratum esse à fidei veritate comperimus;*
 „ *trium tantummodo vocabula, hoc est Aquæ,*
 „ *& Sanguis & Spiritus, in ipsa sua editione*
 „ *ponentibus, & Patris Verbiq; & Spiritus*
 „ *testimonium omittentibus (a).* Cependant
 „ il

(a) Un savant Critique après avoir remarqué
 qu'on a falsifié plusieurs passages des Peres pour
 les rendre orthodoxes, & en avoir donné des exem-
 ples, ajoute que la Preface des Epitres Canoniques
 a aussi été faussement attribuée à St. Jerome, com-
 me Erasme, Victorius, les PP. Benedictins. Mr.
 Simon & le Docteur Mill l'ont reconnu. " Deni-
 „ que & plus scilicet impostor aliquis seculi cir-

346 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ il est tres certain que ce Verset ne se
 „ trouve dans aucun Manuscrit Grec de cet-
 „ te Epitre; & ni l'Auteur de la Preface,
 „ ni aucun de ses Amis à sa priere ne l'a
 „ cherché dans aucun exemplaire Grec. Il
 „ est même assez vraisemblable qu'ils n'é-
 „ toient pas capables de la faire, le pro-
 verbe

„ citer noni, e mentitus Hieronymi nomen Epi-
 „ stolis Canonicis prologum præfixit, locumque
 „ I. Jo. v. 7. Latinæ Versioni, ut ipsemet fate-
 „ tur, primus inseruit; facile quidem videre se
 „ præfatus, fore qui ipsum falsarium corrupto-
 „ remque Sanctarum pronunciarent Scripturarum,
 „ quam criminationem ut a se amoveret, aliis ean-
 „ dem intentavit de illo præcipue loco, ubi de
 „ unitate Trinitatis in Prima Joannis Epistola po-
 „ situm legimus. *In qua etiam ab infidelibus tran-
 „ slatoribus multum erratum esse a fidei veritate
 „ comperimus, trium tantummodò vocabula h. e.
 „ Aquæ, Sanguinis & Spiritus in ipsa sua editione
 „ ponentibus, & Patris Verbique ac Spiritus Testi-
 „ monium omittentibus; in quo maxime & fides
 „ Catholica roboratur, & Patris ac Filii & Spiritus
 „ Sancti una divinitatis substantia comprobatur.*
 „ Qui prologus, licet plurimos Codices N. T.
 „ Latinos invaserit, nusquam tamen inter genuina
 „ Hieronymi opera comparuit, sed ab Erasmo, a
 „ Mariano Victorio, a Benedictinis, postea etiam
 „ a Simonio atque Millio jure rejectus & spuris
 „ annumeratus est”. *Prolegomena in Novi Testa-
 „ menti Græci editionem accuratissimam, è vetustissi-
 „ mis Codd. MSS. denuò procurandam, &c. pag. 190.*

„ verbe *Græcum est non potest legi*, aiant
 „ particulièrement lieu dans ce tems-là.

Cette Preface des Epîtres Catholiques fut cause qu'on inséra ce passage dans les exemplaires qui ne l'avoient point, & il s'en trouve encore plusieurs de ceux ci. Il y en a un dans la Bibliothèque Royale, où ce passage est écrit d'une autre main, & on l'a placé après le huitième verset, parce qu'il y avoit l'espace d'une demie ligne en blanc à la fin du paragraphe: Et plusieurs Manuscrits modernes ont les temoins du Ciel placez après ceux de la terre, aiant été copiés sur un Manuscrit semblable à celui-ci. Cependant ce même exemplaire de la Bibliothèque Royale a la Preface écrite de la même main que le Corps du Livre, & cela dans un si mauvais Latin, qu'il semble venir originairement de l'Auteur. On l'a ensuite corrigé, comme cela paroitra en comparant ce passage tel qu'il se trouve dans le Manuscrit de la Bibliothèque Royale, avec la maniere dont nous venons de le rapporter d'après les imprimez. Ce Manuscrit, qui a plus de 800. ans d'Antiquité, contient toute la Bible en Latin. Mr. Casley en donne une notice fort exacte dans son Catalogue, & comme il y explique plus au long ce que nous venons de dire touchant le passage en question, nous croyons qu'on ne sera pas fâché de trouver ici ce morceau, qui donnera en même tems

348 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
une idée de la methode de Mr. Casley.

„ Hæc Biblia Latina, plus 800. abhinc
„ annos manu Italica scripta, omnium quæ
„ in Anglia habentur, sunt antiquissima; si
„ excipias unum exemplar nuper ad Bi-
„ bliothecam Harleianam acquisitum. Pau-
„ ca quæ desiderabantur folia recenti manu
„ suppleantur. Et in hoc Codice insunt
„ sequentia.

„ Huic Codici antiquo, pluribus in locis
„ inseruntur Correctiones & Additiones,
„ altera manu. Exempli gratia; in Prima
„ Epistola S. Johannis, Cap. V. ver. 7 & 8.
„ sic scriptum erat à prima Manu, *Quia tres*
„ *sunt qui testimonium dant, Spiritus, Aqua*
„ *& Sanguis: & tres unum sunt.* Quod à
„ secunda Manu sic corrigitur; *Quia tres*
„ *sunt qui testimonium dant IN TERRA;*
„ *SPIRITUS, Aqua & sanguis: & HI tres*
„ *unum sunt.* ET TRES SUNT QUI TESTI-
„ MONIUM DANT IN CœLO; PATER ET FI-
„ LIUS ET SPIRITUS SANCTUS: ET HI TRES
„ UNUM SUNT. Vox scilicet *Spiritus* eraditur,
„ in cujus locum scribitur *in tra sps*: & re-
„ liquum additamentum partim inter Lineas,
„ partim in Margine scribitur. Prologus
„ nihilominus Epistolarum Catholicarum,
„ antiqua manu in hoc Codice scribitur:
„ ubi Autor fictitiùs, (Hieronymi enim
„ fuisse vix credendum est) querens de in-
„ fidelitate Interpretum, sic pergit, *Illo*
„ *præcipue loco, ubi de unitate Trinitatis, in*
„ *prima*

„ *prima Johannis Epistola, positum legimus;*
 „ *In qua etiam ab infidelibus Translatoribus*
 „ *multum erratum esse, Fidei veritate compe-*
 „ *rimus; trium tantummodo vocabula, hoc est,*
 „ *Aquæ, Sanguinis & Spiritus, in ipsa sua*
 „ *editione ponentes; & Patris Verbiq; & Spi-*
 „ *ritus testimonium omittentes. Et observatu*
 „ *dignum est, quod testimonium in Cælo, in*
 „ *hoc Codice postponitur testimonio in Terra*
 „ *quia ad finem Paragraphi spatium erat*
 „ *relictum, in quo pars Clausulæ testimonii*
 „ *in Cælo scribenda erat. Aliqui etiam re-*
 „ *centiores Codices eodem ordine habent*
 „ *hæc Testimonia, ex hujusmodi scilicet Co-*
 „ *dicibus descripti.*

On demandera peut-être, dit Mr. Casley, comment il est arrivé que le passage des trois Temoins ne se trouve pas dans l'exemplaire qui contient la Preface où l'on se plaint de la suppression de ce même passage? Pour répondre à cette question, il remarque qu'il y avoit fort peu de gens dans ce tems là qui eussent tout le Nouveau Testament, & encore moins qui eussent le Vieux & le Nouveau dans un seul volume & écrits de la même main, comme ils le sont dans cet exemplaire. Les quatre Evangiles faisoient ordinairement un volume, les Epîtres de St. Paul un autre &c. Or on comprend aisément que quelcun qui souhaitoit d'avoir tous les livres du Vieux & du Nouveau Testament dans un seul volume, & écrits de la même main, les a pû donner par parties à un

350 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
un Copiste, & le charger d'insérer cette Preface à sa place : mais que ne trouvant pas ce verset dans l'exemplaire des Epîtres Catholiques qu'il copia, il n'avoit pas pû l'y mettre.

C'est une chose assez plaisante de voir l'Auteur de cette Preface se plaindre gravement de l'infidélité des Traducteurs, lui qui selon toutes les apperences n'étoit pas capable de consulter l'Original. Car, comme le remarque fort bien Mr. Casley, longtems avant & longtems après la composition de cette Preface, il n'y avoit presque aucun Pere de l'Eglise Latine qui entendit le Grec, comme cela paroît par leurs Ouvrages & par l'Histoire de ce tems-là. Le Venerable Bede, un des plus savans hommes de son tems, ne l'entendoit pas, comme on le peut conclure de ce que dans ses Commentaires sur le Nouveau Testament il ne cite jamais le Texte Grec, & de ce qu'y ayant tout lieu de croire qu'il avoit en main le même exemplaire Grec & Latin des Actes des Apôtres qui se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque Bodleienne, il ne s'attache qu'à la Version Latine. M. Casley ajoute que si on compare le Latin de la Vulgate avec le Grec, on trouvera qu'ils diffèrent en plusieurs endroits, sans compter celui de la première Epître de St. Jean, & que cette différence ne peut venir que d'une ignorance presque universelle de la Langue Grecque. Par exemple dans le sixième verset du
Chapitre

Chapitre cinquième de cette meme Epitre, *C'est ce Jesus Christ qui est venu avec l'eau & avec le sang ; non seulement avec l'eau , mais avec l'eau & avec le sang : & C'est l'esprit qui en rend temoignage , car l'esprit est la verité*, ces derniers mots *l'esprit est la verité*, se trouvent dans tous les exemplaires Grecs, & le sens fait voir que c'est la veritable leçon : cependant tous les exemplaires Latins que nous avons, tant manuscrits qu'imprimez, ont, car Christ est la verité, *quoniam Christus est veritas*. Wiclef dans sa traduction Angloise du Nouveau Testament est ici conforme à la Vulgate, ce qui montre qu'il l'a faite sur le Latin, & qu'il ne l'a pas comparée, ou n'a pas pû la comparer avec le Grec.

Si les Peres Latins avoient été capables de lire le Nouveau Testament Grec, n'auroient ils pas remarqué des fautes aussi grossieres que celle-là, & s'ils les avoient remarquées, n'en auroient ils pas parlé? Mr. Casley ajoute que cela a aussi pû venir en partie de la Veneration superstitieuse qu'on avoit pour la Vulgate, & de la persuasion generale où l'on étoit qu'elle s'étoit miraculeusement conservée exempte de fautes (comme on a crû que les 70. Juifs qui travailloient dans différentes Cellules à la Version Greque du Vieux Testament se sont miraculeusement rencontrés dans les memes expressions) ; de sorte que le petit nombre de ceux qui entendoient un peu de Grec, ou ne se sont jamais avisez de chercher

352 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
 cher des fautes dans la Version Latine , ne
 soupçonnant pas qu'il y en eut ; ou s'ils y
 en ont trouvé , ils n'ont pas été assez har-
 dis pour le dire , dans ces tems où l'igno-
 rance , la superstition , & par consequent le
 zèle persecuteur dominoit. Quoi qu'il en
 soit , ces sortes de fautes ont subsisté plu-
 sieurs siecles.

Il est facile de comprendre comment cel-
 le que nous venons de marquer a pû ve-
 nir : Car quoi que les mots *Spiritus* &
Christus different beaucoup lorsqu'ils sont
 écrits ou imprimez tout au long , cepen-
 dant dans les Anciens Manuscrits ils ne dif-
 ferent que d'une seule lettre , le premier
 etant toujours écrit $\overline{sps}$ & le dernier $\overline{xps}$,
 c'est à dire , $\overline{\chi\rho\varsigma}$, qui est l'abreviation de
 $\chi\rho\iota\varsigma\tau\omicron\varsigma$. Car dans les Manuscrits Latins on
 retient toujours les lettres Greques du mot
Christus , aussi bien que celles du mot *Jesus* ;
 mais les terminaisons sont changées selon le
 genie de la Langue Latine. *Jesus* est écrit
 $\overline{IHS}$, ou en petit caractere $\overline{ihs}$; & c'est le
 Grec $\overline{IH\Xi}$, ou $\overline{i\eta\varsigma}$, abreviation de $\overline{i\eta\varsigma\tau\omicron\varsigma}$.
 Cependant les Copistes ont ignoré cela du-
 rant l'espace de mille ans avant l'invention
 de l'Imprimerie , car s'ils l'avoient sù ils
 n'auroient pas écrit $\overline{ihs}$ pour $\overline{i\eta\varsigma\tau\omicron\varsigma}$; mais
 comme de veritables ignorans ils copioient
 les uns après les autres les lettres qu'on a-
 voit mises pour designer ces deux mots : &
 enfin ils ont trouvé *Jesus Hominum Salva-*
tor

tor dans cette abreviation $\overline{\text{IHS}}$, ce qui fait encore mieux voir qu'il croyoient que la lettre du milieu étoit un *b* & non pas un γ . Ils ont aussi changé le trait qui est au dessus du mot, & qui est une marque d'abréviation, & en ont fait une Croix $\overline{\text{IHS}}$.

Mais quoique ces Mots *Jesus Christus* soient toujours abregés dans les Manuscrits Latins de la maniere qu'on vient de dire, cependant les Manuscrits Grecs (dont on pourroit croire que les Latins ont imité les abreviations) ne retiennent que la premiere & la derniere lettre de ces Mots, ainsi $\overline{\text{is}}$ $\overline{\text{xc}}$. De meme, le mot $\Delta\alpha\beta\lambda\delta$ n'a dans les Manuscrits Grecs que la premiere & la derniere lettre $\overline{\Delta\delta}$, desorte qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de savoir aujourd'hui comment les Grecs écrivoient ce mot. Mr. Casley ajoute que la difficulté est encore plus grande à l'égard de plusieurs mots Hebreux que les Masorettes ont corrompus, disant *Xerxes*, *Abasuerus*, *Nebuchodonosor*, *Nabuchadnezzar*. Le mot *Jehova*, dit il, étoit inconnu avant Luther: les Auteurs Payens disent *Jao*.

Voilà les principales observations que Mr. Casley a faites dans sa Preface. Il donne ensuite avec son exactitude ordinaire le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale. Nos Lecteurs seroient sans doute
bien

354 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
bien aises de connoître quelques uns des
principaux Manuscrits de cette Bibliothe-
que, mais nous ne saurions entrer dans ce
detail sans grossir demesurement cet Extrait.
Ce sera pour une autre fois. Cependant
nous avons cru que l'on verroit avec plai-
sir un exemple des caracteres dont on se ser-
voit dans le IV. Siecle, pris du fameux Ma-
nuscrit Alexandrin, Manuscrit si estimable
que Mr. Le Clerc déclare (a) que *si on
l'avoit publié, tel qu'il est, il l'auroit suivi*
dans sa Traduction Françoisse du Nouveau
Testament, *comme le plus ancien exemplaire
qui nous soit connu.* Nous donnons cet
exemple d'après la planche que Mr. Casley
a fait graver, laquelle contient les neuvs
premiers Versets du Cinquième Chapitre
de la premiere Epitre de St. Jean: & en fa-
veur de ceux qui ne sont pas accoutumez à
l'écriture de ce tems-là, nous mettrons ici
les mêmes Versets dans le Caractere Grec
ordinaire, comme a fait Mr. Casley dans
son Catalogue. Nous y joindrons une Tra-
duction Françoisse conforme au Manuscrit
Alexandrin.

*I Epitre de St. Jean Chapitre V. vers. 1--9,
Selon le Manuscrit d'Alexandrie.*

Πζ;

(a) Dans la Preface de sa Traduction du Nouveau
Testament.

Codex Alexand. I Joh V, 1-9.

ΠΑΣΟΤΤΙΣΤΕΥΩΝΟΤΙΙ΄ΕΣΤΙΝ
 ΟΧ΄ΕΚΤΟΥΘΥΓΕΓΕΝΝΗΤΑΙΚΙ
 ΠΑΣΟΛΓΑΤΤΩΝΤΟΝΓΕΓΕΝΝΗCΑ΄
 ΤΑΛΓΑΤΤΑΚΑΙΤΟΝΓΕΓΕΝΝΗΜΕ
 ΝΟΝΕΞΑΥΤΟΥΕΝΤΟΥΤΩΡΙΝΩ
 CΚΟΜΕΝΟΤΙΑΓΑΠΩΜΕΝΤΑΤΕ
 ΚΝΑΤΟΥΘΥΟΤΑΝΤΟΝΘΝΑΓΑ
 ΤΩΜΕΝΚΑΙΤΑCΕΝΤΟΛΑCΑΥ
 ΤΟΥΤΗΡΩΜΕΝΚΑΙΑΙΕΝΤΟΛΙ
 ΑΥΤΟΥΒΑΡΙΑΙΟΥΚΕΙCΙΝ·ΟΤΙΠΛ
 ΤΟΓΕΓΕΝΝΗΜΕΝΟΝΕΚΤΟΥΘΥ
 ΝΙΚΑΤΟΝΙΚΟCΜΟΝΚΑΙΑΥΤΗ
 ΕCΤΙΝΗΝΙΚΗΗΝΙΚΗCΑCΑΤΟ
 ΚΟCΜΟΝΗΤΙCΤΙCΗΜΩΝ·
 ΤΙΘΕCΤΙΝΟΝΙΚΩΝΤΟΝΚΟCΜΟ
 ΕΙΜΗΟΤΙCΤΕΥΩΝΟΤΙΙ΄ΕCΤΙ
 ΟΥ΄ΙΟΥCΤΟΥΘΥ·ΟΥΤΟCΕCΤΙΝ
 ΘΕΛΘΩΝΛΙΥΛΑΤΟCΚΑΙΑΙΜΑΤΟC
 ΚΑΙΠΝCΙCΧC·ΟΥΚΕΝΤΩΥΑΧΤΙ
 ΜΟΝΟΝΑΛΛΑΕΝΤΩΥΑΧΤΙΚΑΙ
 ΕΝΤΩΠΝΗΚΑΙΤΟΠΝΑΕCΤΙΝ
 ΤΟΜΑΡΤΥΡΟΥΝ·ΟΤΙΤΟΠΝΑΕCΤΙ
 ΗΑΛΗΘΕΙΑ·ΟΤΙΤΡΕΙCΕΙCΙΝΟΙΜΑΡ
 ΤΥΡΟΥΝΤΕC·ΤΟΠΝΑΚΑΙΤΟΥΔCΠΡ
 ΚΑΙΤΟΑΙΜΑ·ΚΑΙΟΙΤΡΕΙCΕΙCΤΟ
 ΕΝΕΙCΙΝ·ΕΙΤΗΝΜΑΡΤΥΡΙΑ
 ΤΩΝΑΝΩΝΑΛΑΜΒΑΝΟΜΕΝΗΜΑΡ
 ΤΥΡΕΙΑΤΟΥΘΥΜΕΙΖΩΝΕCΤΙΝ
 ΟΤΙΑΥΤΗΕCΤΙΝΗΜΑΡΤΥΡΙΑΤΟΥ
 ΟΥΟΤΙΜΕΜΑΡΤΥΡΗΚΕΝΠΕΡΙΘΥ

INDEX

1	THE HISTORY OF THE
2	REIGN OF KING
3	CHARLES THE FIRST
4	IN THE YEAR
5	1642
6	THE
7	PARLIAMENT
8	OF GREAT BRITAIN
9	AND IRELAND
10	IN THE YEAR
11	1642
12	THE
13	PARLIAMENT
14	OF GREAT BRITAIN
15	AND IRELAND
16	IN THE YEAR
17	1642
18	THE
19	PARLIAMENT
20	OF GREAT BRITAIN
21	AND IRELAND
22	IN THE YEAR
23	1642
24	THE
25	PARLIAMENT
26	OF GREAT BRITAIN
27	AND IRELAND
28	IN THE YEAR
29	1642
30	THE
31	PARLIAMENT
32	OF GREAT BRITAIN
33	AND IRELAND
34	IN THE YEAR
35	1642
36	THE
37	PARLIAMENT
38	OF GREAT BRITAIN
39	AND IRELAND
40	IN THE YEAR
41	1642
42	THE
43	PARLIAMENT
44	OF GREAT BRITAIN
45	AND IRELAND
46	IN THE YEAR
47	1642
48	THE
49	PARLIAMENT
50	OF GREAT BRITAIN
51	AND IRELAND
52	IN THE YEAR
53	1642
54	THE
55	PARLIAMENT
56	OF GREAT BRITAIN
57	AND IRELAND
58	IN THE YEAR
59	1642
60	THE
61	PARLIAMENT
62	OF GREAT BRITAIN
63	AND IRELAND
64	IN THE YEAR
65	1642
66	THE
67	PARLIAMENT
68	OF GREAT BRITAIN
69	AND IRELAND
70	IN THE YEAR
71	1642
72	THE
73	PARLIAMENT
74	OF GREAT BRITAIN
75	AND IRELAND
76	IN THE YEAR
77	1642
78	THE
79	PARLIAMENT
80	OF GREAT BRITAIN
81	AND IRELAND
82	IN THE YEAR
83	1642
84	THE
85	PARLIAMENT
86	OF GREAT BRITAIN
87	AND IRELAND
88	IN THE YEAR
89	1642
90	THE
91	PARLIAMENT
92	OF GREAT BRITAIN
93	AND IRELAND
94	IN THE YEAR
95	1642
96	THE
97	PARLIAMENT
98	OF GREAT BRITAIN
99	AND IRELAND
100	IN THE YEAR
101	1642
102	THE
103	PARLIAMENT
104	OF GREAT BRITAIN
105	AND IRELAND
106	IN THE YEAR
107	1642
108	THE
109	PARLIAMENT
110	OF GREAT BRITAIN
111	AND IRELAND
112	IN THE YEAR
113	1642
114	THE
115	PARLIAMENT
116	OF GREAT BRITAIN
117	AND IRELAND
118	IN THE YEAR
119	1642
120	THE
121	PARLIAMENT
122	OF GREAT BRITAIN
123	AND IRELAND
124	IN THE YEAR
125	1642
126	THE
127	PARLIAMENT
128	OF GREAT BRITAIN
129	AND IRELAND
130	IN THE YEAR
131	1642
132	THE
133	PARLIAMENT
134	OF GREAT BRITAIN
135	AND IRELAND
136	IN THE YEAR
137	1642
138	THE
139	PARLIAMENT
140	OF GREAT BRITAIN
141	AND IRELAND
142	IN THE YEAR
143	1642
144	THE
145	PARLIAMENT
146	OF GREAT BRITAIN
147	AND IRELAND
148	IN THE YEAR
149	1642
150	THE
151	PARLIAMENT
152	OF GREAT BRITAIN
153	AND IRELAND
154	IN THE YEAR
155	1642
156	THE
157	PARLIAMENT
158	OF GREAT BRITAIN
159	AND IRELAND
160	IN THE YEAR
161	1642
162	THE
163	PARLIAMENT
164	OF GREAT BRITAIN
165	AND IRELAND
166	IN THE YEAR
167	1642
168	THE
169	PARLIAMENT
170	OF GREAT BRITAIN
171	AND IRELAND
172	IN THE YEAR
173	1642
174	THE
175	PARLIAMENT
176	OF GREAT BRITAIN
177	AND IRELAND
178	IN THE YEAR
179	1642
180	THE
181	PARLIAMENT
182	OF GREAT BRITAIN
183	AND IRELAND
184	IN THE YEAR
185	1642
186	THE
187	PARLIAMENT
188	OF GREAT BRITAIN
189	AND IRELAND
190	IN THE YEAR
191	1642
192	THE
193	PARLIAMENT
194	OF GREAT BRITAIN
195	AND IRELAND
196	IN THE YEAR
197	1642
198	THE
199	PARLIAMENT
200	OF GREAT BRITAIN
201	AND IRELAND
202	IN THE YEAR
203	1642
204	THE
205	PARLIAMENT
206	OF GREAT BRITAIN
207	AND IRELAND
208	IN THE YEAR
209	1642
210	THE
211	PARLIAMENT
212	OF GREAT BRITAIN
213	AND IRELAND
214	IN THE YEAR
215	1642
216	THE
217	PARLIAMENT
218	OF GREAT BRITAIN
219	AND IRELAND
220	IN THE YEAR
221	1642
222	THE
223	PARLIAMENT
224	OF GREAT BRITAIN
225	AND IRELAND
226	IN THE YEAR
227	1642
228	THE
229	PARLIAMENT
230	OF GREAT BRITAIN
231	AND IRELAND
232	IN THE YEAR
233	1642
234	THE
235	PARLIAMENT
236	OF GREAT BRITAIN
237	AND IRELAND
238	IN THE YEAR
239	1642
240	THE
241	PARLIAMENT
242	OF GREAT BRITAIN
243	AND IRELAND
244	IN THE YEAR
245	1642
246	THE
247	PARLIAMENT
248	OF GREAT BRITAIN
249	AND IRELAND
250	IN THE YEAR
251	1642
252	THE
253	PARLIAMENT
254	OF GREAT BRITAIN
255	AND IRELAND
256	IN THE YEAR
257	1642
258	THE
259	PARLIAMENT
260	OF GREAT BRITAIN
261	AND IRELAND
262	IN THE YEAR
263	1642
264	THE
265	PARLIAMENT
266	OF GREAT BRITAIN
267	AND IRELAND
268	IN THE YEAR
269	1642
270	THE
271	PARLIAMENT
272	OF GREAT BRITAIN
273	AND IRELAND
274	IN THE YEAR
275	1642
276	THE
277	PARLIAMENT
278	OF GREAT BRITAIN
279	AND IRELAND
280	IN THE YEAR
281	1642
282	THE
283	PARLIAMENT
284	OF GREAT BRITAIN
285	AND IRELAND
286	IN THE YEAR
287	1642
288	THE
289	PARLIAMENT
290	OF GREAT BRITAIN
291	AND IRELAND
292	IN THE YEAR
293	1642
294	THE
295	PARLIAMENT
296	OF GREAT BRITAIN
297	AND IRELAND
298	IN THE YEAR
299	1642
300	THE
301	PARLIAMENT
302	OF GREAT BRITAIN
303	AND IRELAND
304	IN THE YEAR
305	1642
306	THE
307	PARLIAMENT
308	OF GREAT BRITAIN
309	AND IRELAND
310	IN THE YEAR
311	1642
312	THE
313	PARLIAMENT
314	OF GREAT BRITAIN
315	AND IRELAND
316	IN THE YEAR
317	1642
318	THE
319	PARLIAMENT
320	OF GREAT BRITAIN
321	AND IRELAND
322	IN THE YEAR
323	1642
324	THE
325	PARLIAMENT
326	OF GREAT BRITAIN
327	AND IRELAND
328	IN THE YEAR
329	1642
330	THE
331	PARLIAMENT
332	OF GREAT BRITAIN
333	AND IRELAND
334	IN THE YEAR
335	1642
336	THE
337	PARLIAMENT
338	OF GREAT BRITAIN
339	AND IRELAND
340	IN THE YEAR
341	1642
342	THE
343	PARLIAMENT
344	OF GREAT BRITAIN
345	AND IRELAND
346	IN THE YEAR
347	1642
348	THE
349	PARLIAMENT
350	OF GREAT BRITAIN
351	AND IRELAND
352	IN THE YEAR
353	1642
354	THE
355	PARLIAMENT
356	OF GREAT BRITAIN
357	AND IRELAND
358	IN THE YEAR
359	1642
360	THE
361	PARLIAMENT
362	OF GREAT BRITAIN
363	AND IRELAND
364	IN THE YEAR
365	1642
366	THE
367	PARLIAMENT
368	OF GREAT BRITAIN
369	AND IRELAND
370	IN THE YEAR
371	1642
372	THE
373	PARLIAMENT
374	OF GREAT BRITAIN
375	AND IRELAND
376	IN THE YEAR
377	1642
378	THE
379	PARLIAMENT
380	OF GREAT BRITAIN
381	AND IRELAND
382	IN THE YEAR
383	1642
384	THE
385	PARLIAMENT
386	OF GREAT BRITAIN
387	AND IRELAND
388	IN THE YEAR
389	1642
390	THE
391	PARLIAMENT
392	OF GREAT BRITAIN
393	AND IRELAND
394	IN THE YEAR
395	1642
396	THE
397	PARLIAMENT
398	OF GREAT BRITAIN
399	AND IRELAND
400	IN THE YEAR
401	1642
402	THE
403	PARLIAMENT
404	OF GREAT BRITAIN
405	AND IRELAND
406	IN THE YEAR
407	1642
408	THE
409	PARLIAMENT
410	OF GREAT BRITAIN
411	AND IRELAND
412	IN THE YEAR
413	1642
414	THE
415	PARLIAMENT
416	OF GREAT BRITAIN
417	AND IRELAND
418	IN THE YEAR
419	1642
420	THE
421	PARLIAMENT
422	OF GREAT BRITAIN
423	AND IRELAND
424	IN THE YEAR
425	1642
426	THE
427	PARLIAMENT
428	OF GREAT BRITAIN
429	AND IRELAND
430	IN THE YEAR
431	1642
432	THE
433	PARLIAMENT
434	OF GREAT BRITAIN
435	AND IRELAND
436	IN THE YEAR
437	1642
438	THE
439	PARLIAMENT
440	OF GREAT BRITAIN
441	AND IRELAND
442	IN THE YEAR
443	1642
444	THE
445	PARLIAMENT
446	OF GREAT BRITAIN
447	AND IRELAND
448	IN THE YEAR
449	1642
450	THE
451	PARLIAMENT
452	OF GREAT BRITAIN
453	AND IRELAND
454	IN THE YEAR
455	1642
456	THE
457	PARLIAMENT
458	OF GREAT BRITAIN
459	AND IRELAND
460	IN THE YEAR
461	1642
462	THE
463	PARLIAMENT
464	OF GREAT BRITAIN
465	AND IRELAND
466	IN THE YEAR
467	1642
468	THE
469	PARLIAMENT
470	OF GREAT BRITAIN
471	AND IRELAND
472	IN THE YEAR
473	1642
474	THE
475	PARLIAMENT
476	OF GREAT BRITAIN
477	AND IRELAND
478	IN THE YEAR
479	1642
480	THE
481	PARLIAMENT
482	OF GREAT BRITAIN
483	AND IRELAND
484	IN THE YEAR
485	1642
486	THE
487	PARLIAMENT
488	OF GREAT BRITAIN
489	AND IRELAND
490	IN THE YEAR
491	1642
492	THE
493	PARLIAMENT
494	OF GREAT BRITAIN
495	AND IRELAND
496	IN THE YEAR
497	1642
498	THE
499	PARLIAMENT
500	OF GREAT BRITAIN
501	AND IRELAND
502	IN THE YEAR
503	1642
504	THE
505	PARLIAMENT
506	OF GREAT BRITAIN
507	AND IRELAND
508	IN THE YEAR
509	1642
510	THE
511	PARLIAMENT
512	OF GREAT BRITAIN
513	AND IRELAND
514	IN THE YEAR
515	1642
516	THE
517	PARLIAMENT
518	OF GREAT BRITAIN
519	AND IRELAND
520	IN THE YEAR
521	1642
522	THE
523	PARLIAMENT
524	OF GREAT BRITAIN
525	AND IRELAND
526	IN THE YEAR
527	1642
528	THE
529	PARLIAMENT
530	OF GREAT BRITAIN
531	AND IRELAND
532	IN THE YEAR
533	1642
534	THE
535	PARLIAMENT
536	OF GREAT BRITAIN
537	AND IRELAND
538	IN THE YEAR
539	1642
540	THE
541	PARLIAMENT
542	OF GREAT BRITAIN
543	AND IRELAND
544	IN THE YEAR
545	1642
546	THE
547	PARLIAMENT
548	OF GREAT BRITAIN
549	AND IRELAND
550	IN THE YEAR
551	1642
552	THE
553	PARLIAMENT
554	OF GREAT BRITAIN
555	AND IRELAND
556	IN THE YEAR
557	1642
558	THE
559	PARLIAMENT
560	OF GREAT BRITAIN
561	AND IRELAND
562	IN THE YEAR
563	1642
564	THE
565	PARLIAMENT
566	OF GREAT BRITAIN
567	AND IRELAND
568	IN THE YEAR
569	1642
570	THE
571	PARLIAMENT
572	OF GREAT BRITAIN
573	AND IRELAND
574	IN THE YEAR
575	1642
576	THE
577	PARLIAMENT
578	OF GREAT BRITAIN
579	AND IRELAND
580	IN THE YEAR
581	1642
582	THE
583	PARLIAMENT
584	OF GREAT BRITAIN
585	AND IRELAND
586	IN THE YEAR
587	1642
588	THE
589	PARLIAMENT
590	OF GREAT BRITAIN
591	AND IRELAND
592	IN THE YEAR
593	1642
594	THE
595	PARLIAMENT
596	OF GREAT BRITAIN
597	AND IRELAND
598	IN THE YEAR
599	1642
600	THE
601	PARLIAMENT
602	OF GREAT BRITAIN
603	AND IRELAND
604	IN THE YEAR
605	1642
606	THE
607	PARLIAMENT
608	OF GREAT BRITAIN
609	AND IRELAND

Πᾶς ὁ πισεύων ὅτι ἰησῆς ἐστὶν ὁ χριστὸς ἐκ τῆ
 Θεῆ γεγέννηται καὶ πᾶς ὁ ἀγαπῶν τὸν γεγέννηται-
 τα, ἀγαπᾷ καὶ τὸν γεγεννημένον ἐξ αὐτῆς· ἐν
 τῷ γινώσκωμεν ὅτι ἀγαπῶμεν τὰ τέκνα τῆ Θεῆ
 ὅταν τὸν θεὸν ἀγαπῶμεν, καὶ τὰς ἐντολὰς αὐτῆς,
 τηρῶμεν· καὶ αἱ ἐντολαὶ αὐτῆς βαρφαὶ ἔκ εἰσιν·
 ὅτι πᾶν τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆ Θεῆ, νικᾷ τὸν κόσ-
 μον· καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ νίκη ἡ νικήσασα τὸν κόσμον,
 ἡ πίστις ἡμῶν· τίς ἐστὶν ὁ νικῶν τὸν κόσμον, εἰ μὴ
 ὁ πισεύων ὅτι ἰησῆς ἐστὶν ὁ υἱὸς τῆ Θεοῦ; ἕτός ἐστιν ὁ
 ἐλθὼν δι' ὕδατος καὶ αἵματος καὶ πνεύματος ἰησῆς
 χριστὸς· ἔκ ἐν τῷ ὕδατι μόνον, ἀλλ' ἐν τῷ ὕδατι
 καὶ ἐν τῷ πνεύματι· καὶ τὸ πνεῦμα ἐστὶν τὸ μαρ-
 τυρῆν· ὅτι τὸ πνεῦμα ἐστὶν ἡ ἀλήθεια· ὅτι τρεῖς
 εἰσιν οἱ μαρτυρῆντες· τὸ πνεῦμα καὶ τὸ ὕδωρ καὶ
 τὸ αἷμα· καὶ οἱ τρεῖς εἰς τὸ ἓν εἰσιν· εἰ τὴν μαρ-
 τυρίαν τῶν ἀνθρώπων λαμβάνομεν, ἡ μαρτυρεῖα τῆ
 Θεῆ μείζων ἐστὶν· ὅτι αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τῆ
 Θεῆ, ὅτι μεμαρτύρηκεν περὶ τῆς [υἱῆς αὐτῆς·]

T R A D U C T I O N.

Quiconque croit que Jesus est le Christ,
 est né de Dieu : & quiconque aime celui
 qui a engendré, aime aussi celui qui est né
 de lui. Nous connoissons que nous aimons
 les enfans de Dieu, quand nous aimons
 Dieu, & gardons ses commandemens; & ses
 commandemens ne sont point difficiles,
 parce que tout ce qui est né de Dieu rem-
 porte la victoire sur le monde, & cette
 victoire qui rend victorieux du monde, c'est
 notre foi. Qui est celui qui remporte la

356 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
viétoire sur le monde, si non celui qui croit
que Jesus est le fils de Dieu? C'est ce Je-
sus Christ qui est venu avec l'eau, avec le
sang, & avec l'esprit; non pas seulement
avec l'eau, mais avec l'eau & avec l'esprit:
& c'est l'esprit qui en rend temoignage, car
l'esprit est la Verité. Car il y en a trois qui
rendent temoignage, l'esprit, l'eau, & le
sang, & ces trois-là se rapportent à une
même chose. Si nous recevons le temoigna-
ge des hommes, le temoignage de Dieu est
plus grand; & c'est là le temoignage de Dieu
qu'il a rendu de son fils.

A R T I C L E. VI.

A Plain Account of the Nature and End
of the Sacrament of the Lord's-Sup-
per; in which all the Texts in the
New Testament relating to it are pro-
duced and explained, and the whole
Doctrin about it, drawn from them
alone. To which are added Forms of
Prayers. C'est-à-dire. *Explication de la
Nature & du But du Sacrament de la Ste.
Céne, & de tous les Passages du N. T.
qui y ont du rapport, desquels seuls on
déduit tout ce que l'on doit croire sur ce
sujet. On y a ajouté des Formulaires de
Prières.* A Londres chez Mrs. Knap-
ton, 1735. 8^{vo}. pp. 261.

Quoy-

Quoyque ce Livre soit Anonyme, on fait pourtant, qu'il est du Docteur Hoadley, célèbre par la Dispute, qu'il eut il y a environ dixhuit ans sur l'Autorité de l'Eglise (a). Il étoit alors Evêque de Bangor; quelque tems après il fut transféré à l'Evêché de Salisbury, & depuis un peu plus d'un an il a été fait Evêque de Winchester.

L'Ouvrage qu'il nous donne à present est le précis de divers Sermons, qu'il prononça à Londres, lors qu'il y desservoit une Paroisse. Il crût qu'il étoit de son devoir, d'un côté de bien convaincre ses Auditeurs, que le seul moyen d'être agreable à Dieu, c'est d'observer exactement les preceptes de l'Evangile (b); & de l'autre de les munir contre les vaines frayeurs, & les superstitions, auxquelles les preceptes positifs de la Religion pourroient donner lieu, si on ne les entendoit pas bien; c'est pourquoy il s'est attaché à les expliquer, en ne prenant pour guide que les déclarations expresses de Jesus Christ, & de ses Apotres: Et comme les fausses Idées, que les hommes se font de

(a) Mr. de la Roche en a parlé amplement dans Sa Bibl. Angl. T. III. p. 248. &c. & 289. &c.

(b) Ces Sermons ont été publiez en Anglois, & Mr. Ricotier les a traduit en François, reduits en Traité, sous le Titre de *Moyens de plaire à Dieu sous l'Evangile*.

358 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de la Ste. Cène, les remplissent souvent de
craintes & d'inquiétudes, notre Auteur s'est
crû obligé de rectifier ces fausses idées &
d'expliquer cette Cérémonie uniquement
par l'Ecriture Sainte.

Il réduit à plusieurs Propositions, tout ce
que les Auteurs Sacrez nous apprennent sur
la Ste. Cène. Dans les six premières il fait
voir, que comme c'est ici un precepte po-
sitif, on n'en peut rien connoître, que ce
qui a été clairement revelé. Ensuite il exa-
mine dans la septième Proposition tous les
Passages du Nouveau Testament, où il est
fait mention de la Ste. Cène (a); & il en
conclut dans la huitième Proposition, que
„ Le but, pour lequel Jesus Christ a insti-
„ tué la Ste. Cène, est, qu'on se souvien-
„ ne de lui: Que le Pain pris & mangé est
„ le *Memorial* de son Corps rompu, & le
„ Vin, le *Memorial* de son Sang répandu.
„ Ou, suivant l'Expression de S. Paul, qu'il
„ faut manger le Pain & boire le Vin *en*
„ *mémoire de Jesus-Christ*, & continuer de ce-
„ lebrer cette Cérémonie, jusques à ce que
„ Jesus-Christ, qui étoit autrefois présent
„ avec ses Disciples, & qui est maintenant
„ absent, soit revenu.

De la Mr. Hoadley tire une conséquen-
ce contre la Transubstantiation, la Presen-
ce

(a) Principalement Matth. XVI. 26. &c. Marc.
XIV. 22. &c. Luc. XXII. 19. &c. 1. Cor. XI.
23. &c.

ce réelle , & le Sacrifice de la Messe : Puisque la Ste. Cène est la commemoration du Corps & du Sang de Jesus Christ, il faut nécessairement qu'ils soient absens ; car il est absurde de se rappeler la mémoire d'une chose présente. Il n'est pas moins absurde de regarder ce Sacrement comme un véritable Sacrifice offert par le Prêtre , puisque suivant les paroles de l'Institution de la Ste. Cène , elle est la Commemoration d'un Corps absent rompu pour nous , & non pas l'Oblation d'un Corps présent.

Dans la Proposition neuvième notre Auteur prouve , que c'est agir conformément au but de la Ste. Cène , que d'y participer avec un pieux sentiment de la Relation dans laquelle on est avec Jesus Christ , en qualité de son Disciple ; & de manger le Pain & boire le Vin en mémoire de lui , comme corporellement absent. C'est suivant Mr. Hoadley , cette Commemoration de Jesus Christ absent , qui est le but de l'institution de la Ste. Cène. Mais comme il y a d'autres passages , outre ceux , qu'il a déjà examinés , qui ont quelque rapport à cette institution , il examine sous la Proposition dixième le Chapitre X. de la première Epître aux Corinthiens , depuis le 10. Verset , jusqu'au 21. inclusivement : Il en fait une assez longue paraphrase , qu'il confirme par plusieurs Remarques ; d'où il tire par voye de Consequence cette Proposition.

„ Les Chrétiens assemblez pour le Culte

„ Religieux & mangeant le Pain & bûvant
 „ le Vin de la Ste. Cène en mémoire du
 „ Corps & du Sang de Jesus Christ, & à
 „ son honneur, le reconnoissent par là pu-
 „ bliquement pour leur Maitre, & s'avouent
 „ ses Disciples & en faisant cela dans une
 „ Assemblée, ils déclarent, qu'avec tous
 „ les autres Chrétiens ils ne font qu'un
 „ Corps, ou qu'une Societé sous Jesus
 „ Christ leur Chef; & par consequent ils
 „ font profession de vivre sous son Gou-
 „ vernement, & d'avoir Communion avec
 „ lui, comme avec leur Chef, & avec tous
 „ leurs Freres Chrétiens, en qualité de
 „ Membres avec eux de ce même Corps,
 „ dont Jesus-Christ est le Chef.

D'où il suit, que les Chrétiens ne de-
 voient pas participer avec les Idolatres aux
 repas, qui se donnoient après les Sacrifices;
 parce qu'en y participant ils sembloient ap-
 prouver ces Sacrifices, aussi bien que les
 Idoles, à qui ils étoient offerts, & renon-
 cer en quelque sorte à Jesus Christ.

Notre Auteur examine ensuite le Chapi-
 tre XI. de la première aux Corinthiens,
 vers. 20-34. & conclut (Prop. XII.) des
 Reflexions qu'il fait là dessus, „ Que *l'exa-*
 „ *men de soi-même*, dont S. Paul parle dans
 „ ce Chapitre, consiste à examiner son
 „ propre cœur, & les dispositions où l'on
 „ est, afin de savoir, si l'on vient à la Ste.
 „ Cène, & si l'on a dessein de s'y compor-
 „ ter, non pas comme à un repas ordi-
 „ naire

„ naire, mais comme à une Cérémonie par-
 „ ticulière, établie par Jesus Christ; c'est-
 „ à-dire, si l'on y vient à dessein de manger
 „ le Pain, & de boire le Vin religieuse-
 „ ment en mémoire du Seigneur, & de sa
 „ mort.

C'est uniquement, suivant Mr. Hoadley, de cette Disposition particulière qu'il s'agit dans ces paroles de l'Apotre, *que chacun s'éprouve soi-même*, comme il paroît par les desordres, qui donnèrent occasion à ce precepte. Et quoyque l'examen particulier de toute notre Conduite soit très utile, & très nécessaire, pour nous corriger de nos vices; cependant Mr. Hoadley ne croit point, qu'il s'agisse ici de cet Examen, ni qu'il soit d'une nécessité absolue pour participer à la Ste. Cène.

Et comme le devoir de se préparer à communier est uniquement fondé sur le précepte de S. Paul, que nous venons de rapporter, notre Auteur en conclut dans sa XIII. Proposition, que „ La Prépara-
 „ tion nécessaire & suffisante pour commu-
 „ nier consiste à réfléchir tellement sur
 „ cette Institution de Jesus Christ, que nous
 „ approchons de la *Table Sacrée* comme ses
 „ véritables disciples, dans l'intention de
 „ manger & de boire en mémoire de lui
 „ d'une manière religieuse; c'est-à-dire avec
 „ des Dispositions & une conduite conve-
 „ nables au but de cette sainte Cérémo-
 „ nie ”.

On peut comprendre par là, que Mr. l'Evêque de Winchester restreint l'action de communier dignement ou indignement au tems auquel on participe à la Ste. Cène. Tout homme, qui en communiant le fait d'une manière religieuse, en rappelant à son Esprit la mort de Jesus-Christ, remplit par cela même le but de cette Cérémonie, quelque vicieux, qu'il soit d'ailleurs (a); il est vray, que s'il continue dans le crime, il sera condamné, non pas pour avoir communie indignement, ce qu'il ne paroît pas qu'il ait fait, mais pour ces crimes mêmes dans lesquels il persevere. Notre Auteur remarque, en finissant ses reflexions sur ce sujet, que maintenant, que les repas de charité sont hors d'usage, & veu la manière dont on administre la Ste. Cène dans l'Eglise Anglicane, le Ministre adressant la parole à chaque particulier, & l'excitant personnellement à manger le Pain & à boire le Vin en mémoire de Jesus Christ, il est bien difficile, que l'on communie indignement, au moins si l'on croit sincèrement en Jesus Christ, & si on le regarde comme son Maître & son Juge. Tout cela fait le sujet des trois Propositions suivantes, savoir les XIV., XV., & XVI.

Notre Evêque passe ensuite à quelques autres Passages, qu'on applique ordinairement à la Ste. Cène, mais qu'il croit n'y

avoir

(a) Pag. 87. 88.

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMB. 1735. 363
avoir aucun rapport, comme font 1 Cor. V,
8. Hebr. XIII., 10, & le VI. Chapitre de
l'Evangile selon S. Jean.

Il établit après cela cette Proposition, qui
est la XVII. „ Il est à propos, & confor-
„ me au but de l'Institution de la Ste. Cé-
„ ne, que lorsque nous voulons y partici-
„ per, nous rappellions dans nos Esprits
„ les raisons, que nous avons de croire en
„ Jesus Christ, que nous nous déclarions
„ ses disciples; que nous confessions nos
„ pechez devant Dieu; que nous recon-
„ noissions l'obligation où nous sommes de
„ vivre comme ses sujets, qui n'attendent
„ d'être heureux, qu'aux conditions, qu'il a
„ lui même prescrites; que nous temoi-
„ gnions à Jesus Christ notre reconnoissance
„ pour sa Doctrine, pour son exemple, pour
„ sa Vie & pour sa Mort; que nous fassions
„ profession de ne dependre que de lui,
„ comme de notre Chef; enfin que dans
„ cette occasion nous renouvellions & aug-
„ mentions notre amour pour tous les au-
„ tres Membres du même Corps, en quel-
„ que endroit de la Terre qu'ils soient „.
Quoique tout cela soit à propos, & conve-
nable, ajoute notre Auteur, il n'est pour-
tant pas de l'essence de la Communion, &
par consequent ne doit pas être pressé
comme étant d'une necessité absolue pour
communier dignement.

Mr. Hoadley fait après cela une espèce de
Commentaire sur le service de la Commu-

364 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
nion usité dans l'Eglise Anglicane, afin de
le concilier avec son système. Il pose en-
suite cette Proposition, qui est la dixhuitie-
me. „ Ce n'est que par le Nouveau Tes-
„ tament, ou en considerant quelle est la
„ nature & le but de la Ste. Cène,
„ qu'on peut connoître les avantages,
„ qui y sont attachez „. Surquoy il sou-
tient, que de tous les passages, où il est
fait mention de la Ste. Cène, il n'y en a
qu'un seul, dans lequel on ait pretendu,
qu'il y a quelques Avantages, ou quelques
privileges promis à ceux, qui communient:
c'est celui ou St. Paul dit (a), que *la Cou-
pe de Benediction est la Communion du Sang de
Christ; & le Pain la Communion du Corps de
Christ*. On a crû, que ces paroles promet-
toient la participation actuelle à tous les
avantages, que Jesus Christ nous a procurez
par ses souffrances & par sa mort. Mais
comme Mr. Hoadley croit qu'il est très dan-
gereux de donner lieu aux Chrétiens de croi-
re, que l'obéissance dans ce point particu-
lier, ou dans quelqu'autre point particulier
que ce soit, peut leur procurer tous les avan-
tages de la mort de Jesus Christ, il s'est
particulièrement attaché à refuter cette er-
reur. Il a montré, en expliquant le X.
Chapitre de la première aux Corinthiens,
que le passage de St. Paul, que nous venons
d'alleguer, signifie seulement, que la Ste.
Cène

(a) 1. Cor. X. 16.

Cène ne doit pas être regardée, comme un repas ordinaire ; mais qu'en y buvant le Vin, nous participons tous ensemble d'une manière religieuse à ce qui représente le Sang de Jesus Christ, & qui est ainsi appelé dans les paroles de l'institution ; & de même en rompant le Pain solennellement, nous participons tous ensemble à ce qui représente son Corps ; c'est pourquoy S. Paul appelle *la Coupe la Communion du Sang de Christ* & *le Pain la Communion du Corps de Christ*.

Pour mieux faire comprendre combien on se trompe, lors qu'on s'imagine, que la Communion nous procure tous les avantages, que Jesus Christ nous a acquis, l'Auteur allègue l'exemple du pardon des péchez, & demande, „ *Participons nous à cet avantage, lors que nous communions ?* Il faut, ajoute-t-il, que je reponde, que non, si l'Evangile est vray. Car dans l'Evangile le Pardon n'est promis qu'à ceux, qui venant d'être convertis au Christianisme, renoncent à leurs péchez, & sont baptisés dans la Foy Chrétienne ; ou à ceux, qui ayant péché après leur baptême, se corrigent actuellement de leurs vices... Cet amandement actuel étant si nécessaire, que sans cela il n'y a point de pardon pour les péchez commis après le baptême. Il suit de là, qu'aucun Acte de Religion, séparé de cet amandement, ne peut nous faire espérer le pardon „

Notre Auteur ne croit pas, qu'on doive
dire

dire, que la Ste. Cène est de notre part un renouvellement de l'Alliance avec Dieu, & de la part de Dieu, le Sceau de cette Alliance. Et pour refuter cette opinion; il remarque, que la Religion Chrétienne est considérée comme une Alliance entre Dieu & nous. De notre part la condition n'est pas, que nous consentions à perdre la Faveur de Dieu pour jamais, si nous n'observons pas ses loix avec la dernière exactitude, & avec persévérance; mais que nous ferons tous nos efforts pour lui obéir, & que si en quelque point nous violons ses Loix, nous nous releverons de nos péchez, & nous en corrigerons.

D'ou il suit, que chaque péché, qu'un Chrétien commet, ne rompt pas actuellement l'Alliance, quelque desagréable, qu'il soit à Dieu; puisque son Alliance renferme une autre condition, qui est l'amandement de vie. Mais supposé, qu'un seul péché rompit l'Alliance: la participation à la Ste. Cène peut elle la renouveler? Y a-t-il là dessus la moindre promesse dans l'Evangile? La Participation à la Ste. Cène peut être un moyen, qui nous porte à nous convertir; & par conséquent un moyen pour renouveler notre Alliance avec Dieu; mais elle n'est pas la Conversion: & il n'est pas raisonnable d'attacher au moyen, les promesses, qui n'appartiennent qu'à la fin, pour laquelle les moyens sont destinez.

Il est aisé de conclure de là, que par la même

même raison, la Ste. Cène ne sauroit être regardée comme le Sceau, que Dieu appose à son Alliance. Il n'y a point d'autre Sceau de cette Alliance, que le Sang de Jesus Christ, ou plutot, sa Mort même.

Notre Auteur n'approuve pas non plus, qu'on dise, que l'Union, ou la Communion avec Dieu est un Privilège attaché à la participation à la Ste Cène. Il n'attribue à cette Cérémonie que des Effets moraux, par les sentimens de reconnoissance & d'amour, que les Objets, qu'elle represente, doivent exciter dans nos Cœurs, & parce qu'elle nous met devant les yeux nos obligations entant que Chrétiens; puisqu'en y participant, nous reconnoissons solennellement, que Jesus Christ est notre Chef, & notre Maître, & par conséquent, que nous sommes tenus de lui obéir.

Mr. Hoadley a mis à la fin de ce Traité un *Appendix*, où il explique les termes; par lesquels on désigne ordinairement la Ste. Cène; comme l'Eucharistie, le Sacrement, &c. Nous ne nous arrêterons point à cela; nous dirons seulement, que pour lever le scrupule de ceux, qui n'osent communier qu'à jeun, il les fait ressouvenir, que Jesus Christ institua la Ste. Cène après souper. Il paroît aussi assez indifferant sur la posture dans laquelle on communie, pourveu qu'on le fasse avec décence, & avec respect.

Nous ne dirons qu'un mot du formulaire
de

368 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de Prières, qu'il a ajouté à son Traité. Il
remarque entre autres choses dans sa Pre-
face sur ce formulaire, que par rapport à
la confession des péchés, il s'est borné à des
generalitez, parce que chacun doit savoir
les péchés particuliers qu'il a commis. Mais
dans la Confession même notre Auteur a
crû ne devoir rien outrer. „ Il me semble,
„ dit-il, que ceux, qui par la bonne Pro-
„ vidence de Dieu se sont garantis des vices
„ ordinaires des hommes, reconnoitroient
„ mal cette faveur, s'ils se mettoient au
„ rang de ceux, qui vivent dans l'habitude
„ du crime. C'est une humilité mal enten-
„ due, que de parler de soy-même à Dieu
„ comme si on avoit commis des crimes,
„ dont on fait bien, qu'on n'est pas coupa-
„ ble; ou comme si on croioit, que Dieu
„ ne met point de difference entre les
„ meilleures, & les plus méchantes de ses
„ Créatures ”.

Une autre chose, qui est à remarquer,
c'est que dans les prières pour le pardon
des pechez, notre Auteur n'a pas pû se
resoudre, à faire espérer ce pardon sur la
seule confession des péchés; mais, confor-
mément à l'Esprit de l'Evangile, sur les
Dispositions du cœur, & la Conversion ac-
tuelle.

On trouve ici des prières pour les par-
ticuliers, & pour les Familles; ceci ne de-
mande point d'Extrait; nous nous conten-
terons de rapporter deux passages remar-
quables

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 369
quables d'une de ces Prières. Voici le
premier.

„ Accorde à tous les Chrétiens, qui ont
„ renoncé aux erreurs grossières du Papif-
„ me, d'en dépouiller aussi entièrement
„ l'Esprit. Que comme ils font profession
„ de n'admettre que l'Ecriture Sainte pour
„ la Règle de leur Foy, ils permettent aus-
„ si aux autres d'en faire le même usage.
„ Que comme ils ont glorieusement com-
„ battu pour leur propre liberté en matiè-
„ re de Religion, & pour les Droits des
„ Chrétiens, ils ne perdent pas cette gloi-
„ re en privant les autres de la même li-
„ berté ”.

Voici l'autre passage „ Dissipe par ta sa-
„ ge Providence, les erreurs qui subsistent
„ encore parmi les Protestans ; principale-
„ ment celles, qui peuvent avoir une dan-
„ gereuse influence sur les Mœurs „. Ces
passages ne surprendront pas ceux, qui con-
noissent les sentimens de Mr. l'Evêque de
Winchester, qui l'ont rendu si célèbre de-
puis qu'il étoit Evêque de Bangor.

Un Anonyme a déjà attaqué cet Ouvrage,
& nous apprenons, que deux célèbres Doc-
teurs, dont les noms ont paru plus d'une fois
dans notre Journal, se proposent aussi de le
refuter ; de sorte que selon les apparences,
nous allons voir bientôt une Dispute sem-
blable à celle qu'excita l'Exposition du Ca-
techisme de l'Eglise Anglicane par le Docteur
Ciar-

370 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Clarke. (a) Si cela arrive nous ne man-
querons pas d'en rendre compte.

A R T I C L E VII.

A Letter to Mr. Foster on the subject
of Heresy, by Henry Stebbing,
D. D. Chaplain in ordinary to his Ma-
jesty, and Preacher to the honoura-
ble Society of Grays-inn, London,
printed for J. and J. Pemberton 1735.
C'est-à-dire, Lettre à Mr. Foster sur
l'Herésie, par Mr. Stebbing Docteur
en Théologie, Chappelain du Roi,
& Predicateur de la Société des Avo-
cats de Grays-inn. A Londres, chez
les Pemberton, pages 35, in 8.

MR. Foster Auteur d'un *Sermon sur l'He-
resie*, du quel nous avons donné un
extrait (b) fort ample, s'est fait par ce
Sermon un *Adversaire* considerable; C'est
Mr. Stebbing, homme de merite & de re-
putation, qui d'ailleurs a dans cette ville un
des plus sçavans auditoires.

Le

(a) Voyez la Biblioth. Raïson. Tom. IX. 2. Par-
tie, p. 417. &c.

(b) Bibl. Britt. tom. 3. 2. Part. p. 377. &c.

Le *Predicateur* qu'il attaque avoit avancé que le mot d'*Hereſie* ſe prend rarement en un mauvais ſens dans le Nouveau Teſtament. Mr. Stebbing pretend là deſſus que Mr. Foſter ſ'eſt étrangement mépris. Ce mot eſt employé trois fois dans les Epîtres, (a) mais toujours dans un mauvais ſens : Et ſix fois dans les Actes des Saints Apotres, ſçavoir trois fois (b) dans un ſens qui paroît bon, mais les trois autres (c) dans un ſens odieux.

L'auteur ſ'attache en particulier au Texte de Mr. Foſter, (d) *Rejette l'Heretique* &c. Ce *Predicateur* avoit pretendu que l'*Heretique* eſt là un Homme qui agit contre ſa conſcience, en ſ'oppoſant aux Veritez du Chriſtianiſme. Mais qu'il n'y a ni hereſie ni Heretique, dès que l'on croit être dans la bonne voie. Et qu'enfin pour être Heretique, il faut qu'on erre de propos deliberé & dans un mechant deſſein ; car l'Heretique *pèche*, dit S. Paul ; & on ne pèche pas à moins qu'on n'agiſſe directement contre ſa propre conviction. Il eſt vrai que Mr. Foſter emploie çà & là certaines Epithetes ou particules qui adouciffent un peu ce qu'il y a de dur dans cette explication. Mais ſi on lui en impoſe il ne tiendra deſormais

(a) 1. Cor. XI. 19. Gal. V. 20. 2. Pierre II. 1.

(b) XXIV. 14. XXVI. 5. XXVIII. 22.

(c) V. 17. XV. 5. XXIV. 5.

(d) Ep. à Tite chap. III. 17.

372 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mais qu'à lui de s'expliquer d'une manière
nette & précise.

Sur ce que S. Paul veut que l'on *admo-
nête* l'Heretique, Mr. Foster a fait remar-
quer qu'il falloit donc que la faute se trou-
vât dans la volonté, & non pas dans l'en-
tendement. Mr. Stebbing répond à cela,
selon ses principes, que l'*instruction* est
présupposée faite par les *Prêtres*: Et qu'il
ne reste plus à un *Evêque*, tel qu'étoit Ti-
te, qu'à *admonêter*, & s'il faut en venir là,
à *rejeter* l'Heretique.

Enfin le Texte dit qu'un tel homme est
condamné par lui même (en Grec (a) *autocata-
critos*). C'est à dire, selon Mr. Foster, con-
damné par sa propre conscience. Mais Mr.
Stebbing croit que l'Heretique est condam-
né, non par sa conscience devant Dieu,
mais par l'aveu qu'il fait de ses sentimens
devant les hommes. Si quelqu'un a fait un
crime ou commis une faute, c'est sur des
témoignages suffisans que l'on procède con-
tre lui. Ici l'Heretique lui-même convient
des faits soit par ses paroles, soit par ses
actions. Il vous dira que les opinions dont
vous l'accusez, sont en effet ses sentimens:
Ou bien, il se range à un parti qui les pro-
fesse; il en est le chef. Dans ces cas là
un *Prélat* n'a besoin d'aucune autre infor-
mation pour le juger. L'Heretique n'a-
voue

(a) *αὐτοκατάκριτος*. Sur quoi on peut voir Bibl.
Britt. tom. II. 2de. Part. p. 328. 329.

vous t'il pas qu'il est Heretique? Et cet aveu emporte tout à la fois accusation, conviction, & condamnation. Voila l'idée que Mr. Stebbing s'étoit faite il y a longtems de l'*autocatacritos* dans la Controverse *Bangorienne*. Si les Versions donnent une autre idée, il propose de traduire, non pas *condamné*, mais *accusé* par soi-même. *Crisis* est employé dans ce sens là par S. Jude (a). Et *catacrinein* par l'Auteur de l'Epître aux Hebreux (b), aussi bien que par deux Evangelistes (c). On peut voir en particulier dans S. Luc, (d) que le Serviteur inutile n'est jugé, ou si on veut n'est condamné, qu'à cause qu'il s'accuse en effet *par sa propre bouche*, ou par ses propres paroles; c'est-à-dire en avouant son crime qui étoit d'avoir enfoui le talent. Ainsi cet homme fut proprement témoin contre lui même. Mais à la rigueur, ou au sens précis de l'expression, il ne prononça pas sentence contre lui-même. L'application est aisée. S'il est notoire qu'un homme a des sentimens heretiques, il est tel que S. Paul le represente. Par l'aveu de ses opinions il s'accuse lui-même d'Herésie, & il se prouve Heretique. En ce cas, la procédure contre lui est nettement tracée dans le texte; Elle l'est d'ailleurs, dans un grand nombre d'autres passages (e):

Et

(a) V. 9. (b) XI. 7.

(c) Math. XII. 41. Luc XI. 32. (d) XIX. 22.

(e) Rom. XVI. 17. 2. Theff. III. 6 & 14. 2. Jean, 10,

374 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Et par tous ces passages ensemble, Mr. Stebbing croit la Discipline Ecclesiastique solidement établie. De plus il trouve que les Apotres l'appuient de fortes raisons; comme par exemple, la confusion du coupable (a), & la necessité de munir les fideles contre le venin de l'Erreur. (b).

Si l'on dit que ce qui étoit bon autrefois ne l'est plus à présent: Ce ne sera pas assez d'alleguer avec Mr. Foster, qu'afin de juger un Heretique, il faut sçavoir ce qui se passe dans son cœur. Selon la raison & l'Ecriture, c'est à Dieu seul que cette connoissance appartient (c). Et Mr. Foster la confond mal à propos avec le discernement des esprits, qui appartenoit aux Apotres. Pour ce qui est du don de connoître les secrets des cœurs, on peut douter qu'ils l'aient jamais eu; du moins il paroît manifestement par l'Electiion de Mathias qu'ils ne l'avoient pas alors.

Mais si Mr. Foster vouloit sçavoir quelle idée Mr. Stebbing se fait de l'*Heretique*, puisqu'il ose ainsi rejeter la sienne: voici en un mot ce qu'il pense. Les Apotres étoient infailibles: Et leurs Ecrits sont la Regle de notre Foi. Chacun a droit de les interpreter pour lui-même; Et à cet égard ceux qu'on nomme Gens d'Eglise ont la même Liberté que les Laïques. Si dans
des

(a) 2. Th. III. 15. (b) 2. Tim. II. 17.

(c) Aux Actes des Ap. ch. I. v. 24.

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMB. 1735. 375
des points essentiels un homme s'éloigne de
la doctrine qu'ils croient avoir apprise de
Dieu ; cet homme est *pour eux* un Hereti-
que : Et ils doivent suivre en ce cas les
Directions indiquées ci-dessus.

Mais il s'ensuivra, dira t'on, qu'un homme
sera Heretique pour tel Ministre & telle
Eglise, qui ne le sera pas pour d'autres.
Sans doute, replique Mr. Stebbing : C'est
là un effet de la foiblesse humaine qu'on peut
deplorer : mais il n'en sauroit être autrement.
A moins qu'on ne dise que parce qu'il n'y a
point d'infailibilité dans le monde, il n'y
faut désormais admettre ni Eglise ni Sacre-
mens. Ou si on veut qu'il y en ait, il fau-
dra poser pour principe ; Que les Sacre-
mens apartiennent à qui les voudra rece-
voir, quelques sentimens qu'il ait, ou qu'il
professe. Il n'y a point de milieu entre ces
deux facheuses extremitez ; car seurement
l'indifference n'en est pas un.

On dira peut être encore, que l'on abu-
se extremement de la Puissance Ecclesiasti-
que, en l'étendant sur des sujets de néant.
Et qu'appellez vous des *sujets de Néant*,
demande Mr. Stebbing ? Quoiqu'on Veuil-
le entendre par ces termes, auxquels sou-
vent on attache un sens odieux ; il est cer-
tain que les Eglises Chrétiennes n'ont ja-
mais pretendu devoir employer les Censures
Ecclesiastiques que pour des Erreurs qui
leur ont paru chocquer des veritez impor-
tantes. Si quelques fois elles se sont trom-

376 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pées en prenant pour important ce qui
peut-être ne l'étoit pas; c'est une autre ques-
tion. Il s'agit de sçavoir, si on doit pro-
céder contre l'*Hereſie* que l'on regarde com-
me une *Erreur capitale* ?

Du reste, ajoute l'Auteur, " Que l'on
,, ne nous impute point de vouloir dévouer
,, personne à la *destruction*; si on entend par
,, là les effets de la *colère divine*, ou la
,, *perſécution* des hommes. C'est une in-
,, juste *conſequence* que l'on tire des *Principes*
,, qui tendent à arrêter les progrès de l'*Here-*
,, *sie* " Fort bien ! Cependant l'auteur au-
roit pu s'expliquer, s'il l'eut jugé à pro-
pos. Mais la matiere est délicate. Tel-
les gens ne voudroient pas bruler vif un
Herétique, qui permettroient bien qu'on
lui grillât la plante des pieds.

Il faut croire que c'est par pure charité
& uniquement pour convertir les gens. Te-
moin la *Dragonade* de Louis Quatorze. Car
sans parler des autres *ſeveritez ſalutaries* qu'on
emploia alors pour la *conversion des Hereti-*
ques, dont on peut voir un échantillon dans
les *Plaintes des Proteſtans* (a) par Mr. Claude;
il y a encore des *Réfugiez* qui ſe ſouviennent
de certains Huguenots *autocatàcrites*, ou
qui avouoient hautement d'être de la Reli-
gion des *Eglises Reformées* : Et auxquels on
grilla actuellement les pieds pour les perſua-
der d'aller à la *Meſſe*.

A

(a) A Cologne 1686. pag. 69. &c.

A Dieu ne plaise que l'on voulut soupçonner de telles horreurs, ni Mr. le Dr. Stebbing, ni ceux qui pensent comme lui sur l'Herésie! Non; Pas plus qu'on ne voudroit répondre de la conduite des *Tolérans*, s'il n'avoient plus besoin d'être eux mêmes tolérez. Et à cette occasion on se rappelle le bon mot de *Jeremie White*, Chapelain de Cromwell. Quelques Seigneurs Anglois étant ensemble, la conversation tomba sur la Religion; ce qui n'est pas extraordinaire parmi les gens de qualité dans ce pays. Et comme il arrive souvent en pareil cas, on se partagea de sentimens, la Dispute roulant sur ce que c'étoit qu'Orthodoxe, & Heretique; Lorsque quelqu'un de la Compagnie, apercevant *White*, dit, ce galand homme, si nous l'appellons, nous mettra d'accord. Sur quoi, comme on lui eut demandé ce que c'étoit que les *Orthodoxes*? Mylord, dit il, Ce sont ceux qui ont le pouvoir de faire pendre leurs adversaires.

ARTICLE VIII.

An Answer to Dr. *Stebbing's* Letter on the subject of Heresy, in a Letter to the Doctor, by *James Foster*; London, for J. Noon. C'est-à-dire *Réponse de Mr. Foster à Mr. Stebbing*, &c. à Londres, chez Noon, 1735. in 8°. pages 72.

Cette *Réponse*, qui a été prompte, commence par quelques passages d'Auteurs Anglois très distinguez qui paroissent avoir pensé sur l'Herésie comme Mr. Foster. Après quoi il entre en matière, & tâche de faire voir que le passage de la Première Epître aux Corinthiens (a), où il est dit, *Qu'il faut qu'il y ait parmi eux des Heresies*, ou selon notre Version Françoisse des *partialitez* peut & doit être pris en un sens qui n'est pas mauvais. Ensuite il revendique l'endroit (b) où les Juifs de Rome donnent au Christianisme le nom d'*Herésie*, que la même Version exprime par celui de *Secte*. Il veut même qu'on lui abandonne l'autre passage (c) où Tertulle haranguant, contre St. Paul, au tribunal de Felix, le taxa d'être le Chef de l'*Herésie* ou *Secte* des Nazaréens. Et sur cela il allegue que si les Avocats qui plaidoient contre *Sidney* eussent dit qu'il étoit du *parti republicain*, personne ne s'aviserait d'en conclure qu'ils auroient employé le mot de *parti* dans un mauvais sens; tout ce qu'il y auroit eu d'odieux dans l'accusation tombant sur l'épithète ou caractère de *Republicain*.

Il ajoute une remarque, du moins fort specieuse, sur les idées qu'ont certains mots
dans

(a) Chap. XI. v. 19.

(b) Aux Actes des Ap. XXVIII. 22.

(c) Ibid. XXIV. 5.

dans la Langue Angloise qu'elle a empruntez du Grec de l'Ecriture. Par exemple, Lorsqu'on parle d'*Evêques*, on entend des *Evêques Diocesains*, quoique ce terme ne signifie dans les Actes des Apôtres (a) que des *Inspecteurs* ou des *Surveillans*; comme en effet on l'a traduit en Anglois (b). Ainsi le mot d'*Eglise* qui, comme on le sçait, est en Grec *Ecclêsia*, n'a pas eu toujours la même connotation. Du tems de St. Paul on disoit une *Eglise* legitime (c) (dans la version, *Assemblée* deüement convoquée) Et que l'*Eglise* étoit confuse (d) (version, *Assemblée*) Enfin que l'on congédia l'*Eglise* (e) (version encore, *Assemblée*) „ Mais „ aujourd'hui, dit l'Auteur, ce mot d'E- „ glise est sans cesse affecté à un bon sens”.

Il en conclut que l'on ne doit pas juger de la signification du mot *Hairéticos* dans le Stile du Nouveau Testament, ou dans la Langue des Grecs, par l'Idée que l'on attache communement au terme d'*Hérétique*, dans le langage vulgaire des modernes.

Cela posé il entre dans la consideration de ce que St. Paul dit (f) touchant l'*Heretique* qu'il faut rejeter: Et pretend qu'il se voit là distingué par *Trois Caractères*. „ 1. Qu'il se „ detourne ou s'ecarte de la vraie foi. „ 2. Qu'il *pèche*, c'est-à-dire, qu'il main- „ tient

(a) Ubi Sup. XX. 28.

(b) Over-seers.

(c) Ibid. XIX. 39.

(d) vs. 32.

(e) v. 40.

(f) Ep. à Tite III. 10. 11.

„ tient des doctrines contraires au Christia-
 „ nisme , de propos délibéré & dans une
 „ mauvaise intention. 3. Qu'il est *autoca-*
 „ *tacritos* , condamné par sa propre con-
 „ science , embrassant sciemment une mau-
 „ vaise doctrine , manquant de sincérité
 „ dans ce qu'il professe ; Enfin maintenant
 „ & soutenant les interets d'une faction
 „ contre sa propre pensée , & contre ce que
 „ lui dicte la raison & la conscience , soit
 „ qu'il le fasse par un principe de vanité , &
 „ pour se rendre considérable comme chef
 „ & guide d'une secte , ou d'un parti ; soit
 „ qu'il cherche à faire fortune dans le
 „ monde.

On est d'accord à l'égard du premier caractère. Sur le *Second* , l'Auteur continue à prétendre que cette expression de St. Paul , *l'Heretique pèche* , exclut les Erreurs de l'entendement. A la vérité , on ne peut pas bien en conclure que l'Heretique , dont il parle , agit directement contre sa conscience. C'est aussi ce que Mr. Foster assure qu'il n'a eu nul dessein de faire. De plus , comme il s'agit d'*admonéter* , & non pas d'instruire cet Heretique , il en résulte qu'il ne s'agit pas d'une erreur dans l'entendement , puisqu'il seroit absurde d'*admonéter* pour une telle erreur : Et Mr. Stebbing ne gagne rien à supposer son instruction antérieure par les *Prêtres* , en réservant , comme il fait , l'admonition à l'*Evêque*. Que servira t'il que celui-ci dise à l'homme en question , Vous
 erre ;

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMB. 1735. 381
errez ; s'il n'a pas été convaincu de ses erreurs ?

Pour la critique sur le mot Grec, laquelle Mr. Stebbing croit une belle découverte ; Mr. Foster en fait peu de cas. Premièrement , il observe qu'elle suppose ce qui est en question, sçavoir que l'Idée, que le Docteur s'est faite de l'*Herésie*, soit juste. D'ailleurs on ne peut nier qu'elle ne s'écarte du sens le plus naturel des expressions de l'Ecriture, & qui s'offre d'abord à l'esprit. Mr. Foster soutient que *catacrinein* signifie proprement *condamner*, on prononce *sentence* contre quelqu'un, comme un *Juge* accoutumé de le faire. *Catacritos* est donc un homme ainsi condamné, & *auto* marque le Juge qui est lui-même (*autos*) ainsi *Autodidactos* dit un homme qui s'enseigne lui-même : Par conséquent *autocatacritos* en est un qui se condamne ou qui prononce sentence contre lui-même.

Mr. Stebbing a cru pouvoir nier que l'idée de *Juge* entrât toujours dans l'usage du mot dont il est question : Selon lui, ce n'est souvent que la seule idée de *Temoin*. D'forte qu'on devroit plus-tôt traduire *accusé*, que *condamné* par soi même. Mais ce qu'il allègue de *Noé (a)* qui, selon le Grec, *catecrine* ou selon la Version *condamna* le monde, emporte, selon Mr. Foster, une *condamnation virtuelle*. Et c'est ainsi que l'on dira

(a) Ep. aux Hebr. XL. 7.

382 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 dira d'un homme de bien qu'il condamne
 la corruption des gens du siècle. Ce n'est
 pas à dire pourtant qu'il les accuse, ou qu'il
 paroisse en qualité de témoin contre eux.
 De même ce qu'on lit de ceux de *Nini-*
ve (a), qu'ils se leveront en jugement con-
 tre les Juifs & les condamneront, comme on
 a traduit le Grec *catacrinoufi*; cela veut dire
 qu'ils prononceront que la condamnation
 des Juifs est très juste; Ou bien, ils seront
 vos Juges, & vous condamneront; selon ce
 qui est dit ailleurs, (b), *Si je chasse les De-*
mons par Belzeub; Par qui vos enfans les
chassent-ils? C'est pourquoi ils seront vos Juges.
 Mais ce que l'on lit dans St. Luc. (c) a
 été allégué plus mal à propos encore. Il
 s'agit du serviteur inutile, *condamné* ou si
 on veut *accusé* par sa parole (Grec, sa bou-
 che) là il faut toujours sousentendre que
 c'est le Juge qui condamne ce serviteur, en
 conséquence de sa confession; & ceci mon-
 tre bien qu'il a servi de témoin contre lui-
 même; mais ne prouve pourtant pas que
crinomenos signifie *accusé* plus-tôt que *condam-*
né, dans ce passage de l'Evangéliste. Qui
 plus est le passage dit expressément, non
 selon qu'on a eu la complaisance de le sup-
 poser d'après la citation de Mr. Stebbing,
 mais mot pour mot, *je te jugerai par ta*
parole.

Mais

(a) Math. XII. 41. Luc. XI. 32.

(b) Math. XII. 27. (c) Luc. XIX. 22.

Mais si on conserve la signification propre au mot employé par St. Paul, il est bien à craindre, ce que le Docteur ne sauroit digérer, qu'il n'y ait point de *pouvoir permanent* d'admonêter ou de rejeter l'Heretique. Car enfin, qui peut connoître ce qui se passe dans le cœur d'autrui ? Selon Mr. Stebbing, les Apotres avoient bien le don de *discerner les esprits*, mais non de *connoître le cœur*. Et sur ce pied là, ces saints hommes eux-mêmes, qui étoient divinement inspirez, se voioient hors d'état d'exercer la Discipline, dont cependant ils donnent des Régles. Ce sera à lui à se tirer de cet embarras, comme il pourra. Mr. Foster croit qu'*esprit & cœur*, c'est tout un dans l'Ecriture. Et il cite là dessus plusieurs passages (a) ou il prétend que ces termes sont *Synonimes*. D'ailleurs, il allegue plus d'un exemple de cette connoissance surnaturelle qu'il veut que les Apotres aient eu du cœur des hommes. On n'ignore pas ce qui en est rapporté au sujet d'*Ananias & Sapphira*; d'*Elymas* l'Enchanteur; & de l'homme impotent à Lystre. Mr. Stebbing s'imagine que les deux premiers exemples peuvent s'expliquer d'une autre manière; mais il laisse ignorer quelle elle est, & passe le dernier sous silence.

On avoit dit dans le Sermon que *l'emploi*
de

(a) 1. Cor. XI. 11. 1. Th. V. 23. Math. XI. 29. 1 Pierre II. 4.

384 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de Tite supposoit ce discernement des esprits.
Sur quoi Mr. Stebbing demandant, quel étoit
donc cet *emploi*? Repond brusquement, *ce-
lui d'Evêque*. Là dessus vient une seconde
Question, adressée à Mr. Foster, sçavoir
si il pense que chaque Evêque eut ce discernement?
Mais celui-ci trouve étrange qu'on amène
là les *Evêques*. Tite avoit un caractère su-
perieur, & étoit employé à des *offices plus
honorables*. Ceci, selon nous, auroit besoin
d'une *Note* pour l'éclaircir. En tout cas,
les dons extraordinaires étoient communs
dans le siècle des Apotres.

De ce que l'Ecriture attribue à Dieu,
comme une prérogative particuliere, la
connoissance des cœurs, Mr. Stebbing avoit
conclu que les Apotres n'avoient pas ce
don. Mais Mr. Foster lui objecte, que
Dieu est *immortel*; Qu'il ne s'ensuit pas pour-
tant que les Anges & les fidelles glorifiez
ne soient *immortels*. On jugera si ce paral-
lèle est bien exact. Il y a plus de justes-
se dans ce que l'auteur a fait remarquer
que lors de l'Election de Mathias les Apo-
tres n'avoient pas encore reçu le Saint
Esprit.

Au reste quoiqu'on ne puisse pas, pour
l'ordinaire, à présent connoître un homme
qui est *condamné par lui-même*; c'est ce qui,
selon Mr. Foster, n'empêche point de le
connoître pour tel, en certains cas. Par
exemple, si un homme s'avisoit de dire,
*Que le Larcin n'est point un crime, & qu'il en
fit*

fit métier ; ne feroit il pas par cela même *autocatacritos* ? Il ajoute qu'il peut y avoir des cas semblables par raport à l'Herésie ; mais il ne juge pas à propos de les indiquer.

Lorsque Mr. Stebbing veut que les Ministres du Christianisme regardent comme Herétiques ceux qui s'éloignent de la Doctrine que Dieu a révélée dans sa parole ; il paroît manifestement à Mr. Foster que son Antagoniste confond deux choses qui sont infiniment différentes , sçavoir ce que la Parole de Dieu déclare être une Herésie , & ce que les Ministres croient y être déclaré tel. Mais il va plus loin , soutenant que cette parole n'a jamais défini l'Herétique , *celui qui s'écarte de la doctrine révélée* : Elle ne nous a point donné de directions par raport à un homme à qui cette définition pourroit s'ajuster. Dans les passages (a) alleguez par Mr. Stebbing , il s'agit de *gens vicieux qui causent des divisions , qui marchent desordonnément , qui n'obéissent pas à la Doctrine des Apotres*. M. Foster ajoute , que s'écarter de la doctrine , est une expression vague. Si tout ce qu'on s'imagine souvent qui s'en écarte meritoit les censures Ecclesiastiques on ne verroit jamais de fin à ces censures ; la paix de l'Eglise seroit troublée ; & la Règle qu'on suppose avoir été donnée

(a) 2. Tim. II. 16, 17, 20. conf. 1. Cor. V. 6.9. & ubi supra.

386 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
née à ses Pasteurs, (a) se termineroit à la confusion, à la discorde, à la tyrannie, & même à l'inquisition. L'Herésie est, selon S. Paul, une œuvre de la chair qui exclut du salut. C'est ce qu'on ne peut pas concevoir de tout ce qui s'écarte de la doctrine de l'Ecriture, puisqu'il est possible qu'on s'en écarte, en suivant le *dictamen* de sa conscience. Mr. Stebbing a demandé, où Mr. Foster a appris qu'aucun Heretique ne sera sauvé. Celui-ci croit l'avoir appris de S. Paul, lorsque l'Apotre assure, que *les œuvres de la chair sont manifestes — les Heresies — desquelles choses je vous dis que ceux qui les commettent n'heriteront point le royaume de Dieu.* Enfin, si c'est être Heretique que de se départir de la foi, ou s'en écarter: Pourquoi ceux que l'on nomme *Calvinistes* ou les *Arminiens*, dit Mr. Foster, ne sont-ils pas anathematisez comme les *Sociniens* & les *Ariens*?

Mais Mr. Stebbing aiant encore défini l'Heretique, celui qui pèche contre *l'ordre & la discipline* de l'Eglise; on voudroit sçavoir où il a pris cette seconde definition? Et d'ailleurs, il s'agira toujours de pouvoir s'entendre sur les *raisons de se conformer* à cet ordre. Supposons que les *Ministres de l'Eglise* n'en aient eux-mêmes nulle vraie idée, comment pourront ils en instruire les autres? Et s'il arrive que le *Peuple Chrétien* se

(a) Ep. aux Galates Chap. V. vs. 20 & 21.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 387
se persuade justement, que ce sont ces Ministres de l'Eglise qui violent tout, *Discipline & Doctrine*; l'Ecriture Sainte n'aura telle point pourvu à un inconvenient si terrible? Ce n'est pas là un cas en l'air; Une affaire se experience n'en a que trop convaincu le monde. Davantage; Quel criant abus n'est ce point de restreindre tout Pouvoir Ecclesiastique aux *Evêques*; la Sainte Ecriture en ayant investi le corps du Peuple Chrétien ou les *Frères* (a). On nous dira peut-être, que les Frères sont les *Pasteurs*; Soit! Mais à ce compte, il y aura plus d'un Evêque dans chaque Eglise, ou bien les Prêtres n'auront pas moins de droit, que les Evêques, d'exercer la Discipline.

Mr. Foster finit en produisant un passage de Mr. Stebbing dans son *Essay sur le Gouvernement Civil* (b); Par où il paroît clairement que nous avons eu raison de croire, que ce Docteur n'auroit pas voulu laisser griller la plante des pieds d'un Heretique. Car on voit qu'il se contente de quelque légère Amende *pécuniaire*, à la discretion du Magistrat. Mr. Foster croit apercevoir là une grande conformité avec la methode des Mahometans.

A R-

(a) Voyez Rom. XVI. 10. 16. 17. 2. Th. III. 6. 15.

(b) Polemical Tracts p. 84. &c.

ARTICLE IX.

An Enquiry into the Life and Writings,
of Homer; London 1735. in 8. C'est-
à-dire. *Recherches sur la vie & sur les*
Ecrits d'Homere; à Londres. 1735. in 8.
pagg. 335.

ON a toujours regardé *Homere* comme le plus grand de tous les Poètes. l'Auteur de ce Traité avouë que c'est avec raison; que le sujet de ses Poèmes est grand le style sublime, l'ordre exquis, les sentimens naturels, les moeurs & les coutumes conformes aux usages des tems dont il parle, les Caractères si variés qu'ils renferment ceux de presque tous les hommes. Mais pour répondre à la question qu'un Seigneur Anglois lui fit un jour; D'où vient que depuis 2700. ans, il n'y a point eu de Poète qui ait égalé *Homere* dans l'Epopée, ni aucun avant lui qui l'ait surpassé? il ne croit pas qu'on doive supposer un miracle, ou s'imaginer avec *Platon* qu'*Homere* étoit θεῶν Προφήτης, le Prophète, l'Interprete des Dieux, & qu'il ait écrit ses poèmes par inspiration Divine, mais qu'il faut en chercher la cause dans un concours de circonstances favorables.

Il allegue trois sortes de ces circonstances; les premières generales, qui renferment le

le lieu de la naissance d'Homere, les coutumes du tems où il a vécu, l'énergie de la langue dans laquelle il a écrit, & la Religion de son siècle. Les 2^{des}. regardent Homere en particulier, son education, sa profession, ses voyages, & ses entretiens avec les Phéniciens. Les 3^{es}. ont du rapport à ses poëmes, & font voir qu'Homere en décrivant dans l'*Iliade* la longue guerre entre les Princes alliés de la Grece & un des plus riches Royaumes de l'Asie; & dans l'*Odyssée* les suites de cette guerre & ce qui arriva aux principaux Capitaines qui y avoient commandé, a eu 3. avantages; le 1^{er}. c'est qu'étant né dans l'Asie où la Scene se passa, demeurant dans la Grece qui étoit particulièrement interessée dans cette guerre, & voyageant souvent dans l'un & l'autre de ces Païs, il avoit acquis une parfaite connoissance des lieux & des Personnes; le 2^d. c'est que les nous propres des principaux des Grecs étant harmonieux, il pouvoit facilement les faire entrer dans ses poëmes; le 3^{me}. c'est que le sujet lui fournit une grande varieté de Caractères.

Parmi les circonstances qui contribuèrent à former *Homere*, celles de sa naissance tiennent le premier lieu. *Hérodote* rapporte qu'il devoit le jour à une galanterie, & on croit communément que les enfans nés d'un commerce illégitime ont plus d'esprit que les autres. Notre Auteur n'insiste pas sur cet article, mais il remarque après *Platon* &

390 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Hippocrate, que dans les climats froids les hommes sont généralement robustes & guerriers; que dans les climats chauds, ils sont paresseux, rusés & adonnés à leurs passions; & dans les regions tempérées spirituels & éloquens; & il dit que l'*Asie* mineure qui étoit la patrie d'*Homere*, est une de ces Regions tempérées, qu'elle a produit en tout tems de grands hommes, des Philosophes, des Historiens & des Poëtes, & que le premier avantage qu'*Homere* eut, ce fut de naître dans un tel Païs.

L'Auteur passe de la patrie d'*Homere* aux coutumes du tems où il a vécu; il distingue trois Periodes dans l'Histoire de l'ancienne Grece: le 1^{er}. comprend le tems fabuleux qui s'étend depuis la fondation des petits Etats de la Grece, jusques au siege de Troye; le 2^d. Periode s'étend depuis la prise de Troye jusques à la guerre contre les Perses, & le 3^{me}. depuis cette guerre jusqu'à ce que la Grece tomba sous la domination des Macedoniens, & ensuite des Romains. Dans le 1^r. de ces Periodes la Grece fut peuplée, dans le 2^d. elle fut policée, & dans le 3^{me}. elle jouit avec gloire de ces avantages. Comme c'est des deux premiers de ces Periodes qu'*Homere* a emprunté le Sujet de ses poëmes, les descriptions qu'il fait & les expressions dont il se sert, notre Auteur a cru qu'il étoit nécessaire de s'étendre sur les mœurs & les coutumes de ces tems-là.

Il prouve d'abord par le temoignage de *Tbucydide* & de *Lucrece* que la Grece étoit alors peu peuplée , & exposée a de grands changemens , parce que la violence déci-
doit de tout , & que les plus forts s'empa-
roient des terres qui leur paroissoient les
plus fertiles , & en chassoient les possesseurs
legitimes , qui à leur tour dépossedoient
ceux qui étoient plus foibles qu'eux. Ces
fréquentes revolutions , jointes à ce qu'il
n'y avoit point de commerce , faisoient
qu'on se contentoit des choses necessaires
à la vie , qu'on ne cultivoit point les ter-
res , & qu'on ne batissoit que quelques
huttes pour se garantir des injures de l'air.
Comme les premiers habitans de la Grèce
se pilloient les uns les autres par terre , ils
faisoient aussi des courses sur mer ; dès
qu'ils eurent quelques vaisseaux il s'en ser-
virent pour faire des descentes sur les côtes ,
où ils saccoieoient les villes , tuoient les hom-
mes , menaient les femmes & les enfans en
esclavage , & chargeoient sur leurs vaisseaux
le butin qu'ils avoient fait. Ces invasions
obligèrent les Grecs à fortifier leurs villes :
Celle qui étant situées sur les côtes de la
mer , avoient été les plus exposées aux in-
sultes des Pirates , furent fortifiées les pre-
mieres , & devinrent par là les plus pro-
pres au commerce ; les marchands Eglyp-
tiens & Pheniciens y abordoient souvent ,
& apprenoient la navigation & le com-
merce à leurs habitans. *Chalcis* , *Corinthe* &

392 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Mycene se rendirent par ce moyen des villes opulentes & considerables.

Quelque tems après *Pelops* ayant quitté l'Asie, d'où il emporta de grandes richesses, vint s'établir dans la Grece, & en civilisa les peuples en leur enseignant l'agriculture & les autres arts necessaires à la vie. *Atrée* son fils fut choisi Roy de *Mycene*: il équipa le premier après *Minos* une flotte & laissa à *Agamemnon* la Souveraineté de plusieurs Iles. Ce fut sous ce dernier que la guerre de Troye arriva; après laquelle la Grece s'accrut en nombre de villes & en richesses: mais les guerres intestines continuerent, & les invasions, les pirateries, les sièges des villes & les batailles étoient fréquentes. Homere vint au monde dans ce tems là, & vit d'un côté les desolations de la guerre, des villes prises d'assaut & saccagées, les hommes passés au fil de l'épée, les femmes trainées en Esclavage, le desespoir peint sur leur visage, & en posture de suppliantes; il entendit leurs lamentations sur la mort tragique de leurs époux, & les prieres qu'elles faisoient aux Victorieux en faveur de leurs enfans: D'un autre côté il se representoit les douceurs de la paix, les heureux effets de la liberté, des villes fondées, des peuples policés, un commerce florissant, la tranquillité & l'abondance. Spectateur de tant de differentes scenes, il en emprunta ses images, & c'est le second avantage qu'il eut de vivre dans un tems où les passions se mon-

monstroient à découvert, où les affaires se ménageoient, *Seditione*, *dolis*, *scelere atque libidine*, & *ira*, où il arrivoit souvent des événemens propres à exciter l'admiration, l'étonnement, la compassion, la haine, & où les Grecs suivoient encore les mêmes coutumes qui avoient été en usage du tems de la guerre de Troye. Si *Homere* étoit, né quelques Siècles plutôt, il n'auroit eu que des peuples sauvages & des coutumes barbares devant les yeux. S'il étoit né plus tard, dans le tems que la Grece avoit ses différens gouvernemens, sa police, ses loix; si du tems de la guerre de Troye les Grecs avoient été disciplinés, s'ils avoient fait la guerre selon les règles de l'art, levé des troupes, marché avec une armée, défait les Troyens dans une bataille rangée; si les Officiers avoient obéi exactement aux ordres de leur Generaux, notre Poëte n'auroit pas eu occasion de nous tracer tant de différens Caractères de ces Heros, la colere d'*Achille*, la sagesse de *Nestor*, la bravoure de *Dio-mede*, les ruses d'*Ulysse*. Ces Evenemens propres à faire le sujet d'un Poëme Epique n'arrivent guère dans un Etat bien policé; c'est dans les tems de confusion & de trouble que les hommes donnent l'essor à leurs passions, & qu'on les voit tels qu'ils sont, que foulant les loix aux pieds ils suivent leurs inclinations & essayent leurs forces, qu'on fait joüer tous les ressorts de la Politique & de l'Eloquence. Aussi les Poëmes les plus célèbres ont ils été composés dans

de pareils tems , comme l'*Enéide* de *Virgile* immédiatement après les guerres civiles de Rome , les poësies de *Dante* , lorsque les factions des Guibellins & des Guelfes desoloient l'Italie , le Paradis perdu de *Milton* du tems de la Rebellion en Angleterre , &c.

Une troisième circonstance qui contribua à rendre *Homere* célèbre, c'est qu'il écrivit son poëme dans un tems où la langue Grecque avoit le plus de force & d'énergie : Les remarques que notre Auteur fait là dessus , sont assés curieuses ; il suppose avec *Horace* que les premiers hommes qui sortirent du sein de la terre , étoient des sauvages qui se battoient à coups de poing , & ensuite avec des armes , que la nécessité de se defendre leur avoit fait fabriquer ; & que cette vie sauvage dura jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé des mots pour exprimer leurs pensées , & qu'ils eussent donné à chaque chose son nom. Il croit avec *Diodore de Sicile* que quelques sons échappés par hazard donnèrent naissance aux mots & aux langues ; que les différentes passions des hommes , l'admiration , la joie , la douleur , la crainte &c. produisoient ces sons , & qu'on les repetoit toutes les fois , que le même objet , ou le même événement revenoit , ou qu'on vouloit exprimer ce qu'on avoit senti. D'où il inferme premierement que la Poësie est plus ancienne que la prose : ce qu'il prouve. 1. par la raison que les mots primitifs des langues originales étoient generalement des Monosyllabes vagues & indéclinables , qui exprimoient

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 395
moient les passions les plus fortes, & les
objets qui faisoient le plus d'impression dans
une vie solitaire & sauvage. 2. Que ces mots
ou sons, devant leur origine aux différen-
tes passions des hommes, on les prononçoit
d'un ton plus haut, que nous ne pronon-
çons nos mots aujourd'hui; tellement qu'en
joignant plusieurs de ces sons, on chantoit
plûtôt qu'on ne parloit. De là est venu que
le mot *αὐδαεὶν* & par abbreviation *αδεῖν*,
qui signifie aujourd'hui *chanter*, ne signifioit
alors que *parler*. 3. Qu'anciennement les O-
racles, les Loix, & tout ce qu'on vouloit
coucher par écrit étoit exprimé par des vers,
qu'on appelloit alors simplement *ἔπεα* des
paroles. 4. Qu'en représentant les anciennes
Comedies ou Tragedies, on ne les recitoit
pas, comme on fait aujourd'hui, mais on
les chantoit. 5. Que Strabon dit que *Cad-*
mus, *Pherecyde* & *Hecatée* furent les premiers
qui reduisirent la poésie en prose. La se-
conde chose, que l'Auteur infere de ce que
les mots primitifs n'étoient que des sons va-
gues, c'est que les langues étoient alors
pleines de metaphores hardies; car des
sons que la nature inspire à des hommes
agités par des passions violentes, par le sen-
timent de leurs besoins, par la terreur &
la rage, doivent nécessairement se ressen-
tir de cette agitation.

Notre Auteur fait voir ensuite qu'à mesu-
re qu'une Nation se civilise & se discipline,
& qu'elle fait des progrès dans les arts &

396 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dans les sciences, & qu'elle devient florissante, elle enrichit, & polit sa langue. Il applique cela à la langue Grecque, qui d'abord étoit grossière, & n'avoit que peu de mots, tirés de la langue des *Pelasges* & de celle des anciens habitans de la partie septentrionale de la Grece. Des marchands Egyptiens & Pheniciens qui abordoient de tems en tems en Grece, & particulièrement dans les Iles de *Chypre* & de *Crete*, en enseignant aux Grecs la navigation, le commerce & l'écriture, & en les mettant dans le goût des arts & des sciences, enrichirent par là leur langue: Quelques fugitifs qui vinrent s'établir parmi eux, *Danaüs*, *Cadmus*, *Peiops* &c. la polirent encore; Enfin leur commerce florissant, le grand nombre de Villes libres & d'Etats independans, & l'étude de la Philosophie la firent monter au plus haut point de perfection. *Homere* écrivit son poëme précisément dans le tems que cette langue s'étoit polie, mais conservoit encore un nombre suffisant de ces sons primitifs qui expriment les passions les plus fortes & de ces expressions metaphoriques qui frappent l'imagination, & qui surprennent.

Une quatrième circonstance favorable à *Homere* étoit la Religion de son Siècle: l'*Egypte* a toujours été regardée comme l'Ecole la plus célèbre des arts & des Sciences, les Prêtres de ce païs avoient entre leurs mains les livres sacrés ΙΡΟΙ ΛΟΓΟΙ qui étoient

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMB. 1735. 397
étoient la même chose que la tradition Divine ΘΕΙΟΣ ΛΟΓΟΣ d'*Orphée*, & qui renfermoient en detail les principes du Gouvernement & les mysteres de la Religion. Les uns & les autres étoient cachés sous des énigmes, des symboles, & des hieroglyphes, que ces Prêtres expliquoient à leurs Disciples. Les Grecs qui avoient coutume de voyager en Egypte pour se perfectionner dans les arts & les sciences, y apprirent la Theologie des Egyptiens, & sur tout leur *Theogonie* ou l'histoire de la naissance de leurs Dieux, de leurs differens titres, attributs, prerogatives & exploits, & leur *Cosmogonie* ou les fables qu'ils debitoient sur l'Origine du monde. De retour dans la Grece, ils les enseignerent dans leurs écoles, & y ajoutèrent un grand nombre de contes, dont ils expliquoient le sens allegorique à leurs élèves. Peu à peu on reduisit ces fables en systeme, & on les adopta pas toute la Grece. *Homere* écrivit son poëme dans le tems que ces fables n'avoient pas encore perdu la grace de la nouveauté, & qu'on en entendoit la signification mystique.

Herodote à la verité pretend qu'*Hesiode* & *Homere* inventèrent eux-mêmes la Mythologie des Grecs & leur *Theogonie*; mais on trouve dans leurs livres plusieurs passages qui font voir clairement que de leur tems les Grecs connoissoient déjà les noms & les differens attributs de leurs Dieux, & qu'ils avoient des Sacrificateurs, des Temples,
des

398 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des prieres, des hymnes, des sacrifices &
des ceremonies.

D'ailleurs *Herodote* avouë lui-même que les filles de *Danaüs* apprirent en Egypte la coutume de faire des processions à l'honneur de *Ceres*, & l'enseignèrent aux femmes des *Pelasges*; que *Melampus* qui vivoit long-tems avant la guerre de Troye, apprit aux Grecs le nom de *Bacchus*, & quels sacrifices il falloit lui offrir; que les ceremonies funebres qu'on appelloit *Orpheennées* ou *Bachiques* venoient originairement d'Egypte; que les Egyptiens furent les premiers qui eurent des fêtes, des initiations & des processions, & que les Grecs les avoient apprises d'eux.

Notre Auteur après avoir examiné les circonstances generales qui contribuèrent à rendre *Homere* le plus célèbre de tous les Poètes passe à celles qui le regardoient en particulier, comme son éducation, sa profession, ses voyages, & les entretiens qu'il eut avec les *Pheniciens*. On sçait assez qu'il fut élevé par *Phemius* qui l'adopta après avoir épousé sa mere. Ce *Phemius* étoit *Αοιδός*, un Chanteur ou Poète, & enseignoit à Smyrne les belles Lettres & la Musique. *Eustathius* dit que c'étoit un homme sçavant qui entendoit la Musique & qui étoit Philosophe comme l'étoient tous les Poètes. La science qui avoit principalement la vogue de son tems, étoit la Mythologie, que les Grecs avoient empruntée des Egyptiens, & il y a apparence que *Phemius* avoit dans sa
Biblio-

Bibliothèque les ouvrages des anciens Poëtes, & qu'*Homere* a eu l'avantage de les consulter le premier. Ces Poëtes étoient *Linus*, qui dans les registres des Prêtres Egyptiens est à la tête de ceux qui étoient venus en Egypte pour se perfectionner dans les arts & les sciences; il écrivit en vieux Caractères Pelasges l'expédition du premier *Bacchus*, & un poëme sur l'ancien Chaos, la formation du monde, & l'origine de toutes choses. Les autres étoient *Anthes* natif d'*Anthedon* ville de la Beotie, qui composa des hymnes à l'honneur des Dieux; *Pampho*, né dans l'Attique & Disciple de *Linus*; il chanta les graces sans en définir le nombre, ou leur donner des noms, fit une Elegie sur la mort de son maître sous le titre d'OITOAINOS; écrivit un Poëme sur l'enlèvement de Proserpine, & des hymnes à l'honneur de Jupiter, de Diane, & de Ceres; *Orphée*, le plus fameux de tous les Poëtes de son tems; Pendant le long séjour qu'il fit en Egypte, il apprit les secrets de la Philosophie & de la Religion des Prêtres Egyptiens, & en instruisit ensuite les Grecs. Les Poëmes qu'on lui attribue traitent du Chaos, de la Creation, des descendans de Saturne, de l'Ether, de l'amour, & de la nuit, de la naissance des geans, & de la formation de l'homme: Son but étoit d'inspirer aux hommes la crainte des Dieux, d'adoucir leurs mœurs sauvages, & de leur faire abhorrer sur tout le meurtre. Sa réputation étoit si grande

400 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de, qu'on a fait passer sous son nom, selon
Suidas 17, & selon d'autres, plus de 30. poë-
mes: *Musée* Disciple ou fils d'*Orphée*; *Vir-*
gile l'appelle le plus grand de tous les Poë-
tes: Il composa des hymnes, des oracles,
& des instructions sacrées pour son fils,
ordonna des purifications & des expiations,
chanta la guerre des Titans, écrivit un
Traité sur l'Astronomie, & une Theogonie:
Son fils *Eumolpe* & sa fille *Helene* avoient
appris de lui l'art de la poësie. Le premier écri-
vit des vers sur les mysteres de *Ceres* & sur les
rites de *Bacchus*, & la dernière un poëme
sur la guerre de Troye: *Melampus* fils
d'*Amythas*; il avoit appris aux Grecs les
mysteres de *Proserpine*, l'Histoire des Titans
& la Theogonie: Homere dans son odyssée
parle de lui avec éloge, & avoit sans
doute lu ses écrits, & étudié sa Mythologie:
Olene le Lycien, contemporain de *Linus*; il
composa les hymnes qu'on chantoit à *Delos*
dans leurs fêtes, qui étoient les plus ancien-
nes de la Grece, & auxquelles Homere
assistoit souvent pour célébrer les descendans
de *Latone*: *Thymoetes* petit fils de *Laomedon*
& contemporain d'*Orphée*; il voyagea en Asie
& en Egypte, parcourut toute l'Afrique &
les païs de l'occident; à son retour il compo-
sa dans le vieux Dialecte & en vieux ca-
ractere les poëmes Phrygiens: *Olympeis*
disciple de *Marfyas* le Phrygien; Plutarque
lui donne de grands éloges, & Aristote dit
que ses compositions en Musique étoient
les

les plus propres à exciter les passions des Auditeurs: *Thamyras* le Thracien composa des hymnes, chanta la guerre des Titans & écrivit un poëme de 3000. vers sur la Cosmogonie: *Oerchantius* le Troezenien Auteur d'un poëme Epique: *Melesandre* le Milesien, qui chanta les combats des Lapithes & des Centaures: *Palephatus* fils de *Hermes*, il composa un poëme de 5000. vers sur l'Histoire de la Creation du monde, un autre sur les cheveux de *Latone*, un sous le titre de voix & harangues de Venus & de l'Amour, & quelques vers sur la naissance d'*Apollon* & de *Diane*, & les disputes de Neptune & de Minerve. Tous ces livres étant vraysemblablement dans la Bibliotheque de *Phemius*, *Homere* eut l'avantage de puiser dans ces sources, & de se former par ce moyen l'esprit & le style.

La Profession d'*Homere* étoit un autre de ses avantages. Il succeda aux biens & à l'école de *Phemius*, & fut comme lui *Αοιδός* un Barde, Poëte; les Poëtes n'avoient point de demeure fixe, ils alloient de Ville en Ville chanter les actions des Dieux & des hommes; la connoissance qu'ils avoient des choses divines & humaines leur donnoit une grande autorité, & les contes agreables qu'ils faisoient avec la voix melodieuse dont ils les accompagnoient, les rendoient les delices du peuple; ils avoient acces à la cour des Rois & des Princes, ils assistoient aux fêtes & aux sacrifices, on leur confioit l'édu-

l'éducation des enfans, & on les élevoit aux emplois les plus importans; en effet des hommes qui par leurs chants apprenoient à leurs auditeurs les myſteres les plus intéreſſans, qui les inſtruifoient ſur la nature des Dieux, la Creation de l'univers, l'harmonie de ſes différentes parties, & l'ordre des ſaiſons; qui adouciſſoient leurs mœurs ſauvages, charmoient leurs oreilles & frap-
poient leur imagination, ne pouvoient manquer d'être reçu partout avec plaſiſr.

Telle étoit la profeſſion d'*Homere*, comme il nous l'apprend lui même dans ſon hymne à *Apollon*. Elle lui procura pluſieurs avantages conſiderables. 1. Comme les Poètes étoient bienvenus partout, *Homere* n'avoit pas à craindre de ſe trouver dans le beſoin, & ſa profeſſion ne l'engageant pas à un travail pénible, il avoit tout le tems de cultiver ſon talent pour la poéſie. 2. Voyageant de Ville en Ville à la maniere des Poètes il avoit occaſion de connoître les différens Gouvernemens & les Loix, de remarquer le genie, les paſſions, les coutumes; les mœurs des différens peuples & d'en emprunter des images. 3. Ayant accès auprès des Grands, il voyoit quelle étoit leur vie privée, leurs converſations, leur maniere de regaler, leurs ameublemens, leurs goûts, il pouvoit examiner la toilette des Dames, leurs joiaux, leurs habits, pour en donner des deſcriptions. 4. Après qu'un Barde, Poëte, avoit été reçu dans une maiſon, qu'on lui

lui avoit lavé les pieds, & qu'on lui avoit donné à manger & à boire *μελιγδέα οίνου* du vin qui rejouit le cœur, on le prioît de chanter quelque avanture des Dieux, ou quelque grande action des hommes, & il falloit qu'il le fit dans un langage connu, dans un style simple & intelligible: C'est là ce qui obligea Homere à étudier continuellement les passions & les mœurs des hommes pour les peindre d'après nature.

5. Quand Homere représentoit ses *Heros*, son imagination échauffée, & l'Enthousiasme dont il étoit saisi lui fournissoient des metaphores hardies, & des figures brillantes. 6.

Les Auditeurs d'Homere qui peut être avoient bu aussi bien que lui de son Vin *μελιγδέα*, ne lui passoient aucune faute, & on sçait par l'exemple de l'Esclave qui reprenoit le jeune *Gracchus*, de celui qui dirigeoit le plus fameux Orateur de la Cour d'Auguste, & celui de la servante de *Moliere* (a) que cela contribue beaucoup à perfectionner un Poëte. 7. Homere étant obligé de chanter dans les repas & de se promener de Ville en Ville acquit une heureuse facilité de s'exprimer avec énergie & de composer des vers sur le champ. 8. Quand un Poëte après avoir souffert les fatigues & les incommodités du voyage s'étoit bien rafraichi,

fa

(a) L'Auteur nous apprend qu'elle s'appelloit *La Forêt*.

404 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
s'avene Poétique s'en ressentoit & ce chan-
gement lui inspiroit de belles pensées. Tels é-
toient les avantages de la profession d'*Homere*.

Notre Auteur conclut ses remarques en
disant qu'on ne doit pas regarder l'*Iliade* ou
l'*Odisée* comme des Poèmes reguliers travail-
lés avec soin sur un plan formé, mais com-
me des Rapsodies, ou des chansons recitées
& chantées selon la coutume des Poètes dans
les compagnies, & que c'est dans cette idée
qu'il faut les lire encore aujourd'hui pour en
connoitre toutes les beautés; Nous serions
trop longs si nous voulions nous étendre sur
les voyages d'*Homere* & sur ce qu'il apprit
des Pheniciens, aussi bien que sur le sujet de
ses Poësies, cependant comme les remarques
que notre Auteur fait là dessus sont très
curieuses, nous en donnerons l'extrait dans
un autre Journal.



ARTICLE. X.

*Extrait d'une Lettre de Mr. **** touchant un Projet pour imprimer par souscription une Traduction en vers Grecs, du premier Livre du Paradis perdu de Milton : par Mr. Richard Dawes, Maître ès Arts & Membre du Collège d'Emmanuel à Cambridge.*

..... **M**ilton reçoit toutes sortes d'honneurs poétiques. Un Bentley l'a mis au rang des Auteurs Classiques en publiant & corrigeant le Texte de son PARADIS PERDU: Mrs. Richardson ont travaillé pour sa gloire avec non moins d'éclat & plus de succès, dans un Ouvrage que j'aurai soin de vous faire connoître: Et voila Mr. DAWES qui par une Traduction en vers Grecs accompagnée de Remarques, va renchérir sur tous les autres Editeurs, Commentateurs ou Traducteurs. Au moins ne tiendra-t-il pas à lui que comme on lit l'Homère de la Grèce en Anglois, on ne lise aussi l'Homère de l'Angleterre en Grec. . . . On dira, peut-être qu'une pareille entreprise marque plus de zèle que de sagesse. Mais pourquoi? Quelque abatardis que soient les Grecs modernes, n'y en a-t-il pas quantité qui se plaisant à lire leurs anciens Auteurs, pourront trou-

406 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ver le même plaisir à lire Milton quand Milton parlera la Langue d'Homère? Sans aller si loin; N'y-a-t-il pas des Savans en Europe qui ne sachant point l'Anglois, aimeront mieux lire Milton en Grec que dans la Langue maternelle d'un Traducteur? Ceux même qui entendent le Grec & l'Anglois ne pourront-ils pas avec plaisir (en cas que la Traduction soit bonne) passer d'utiles momens à comparer les beautez de Milton en original, avec ces mêmes beautez rendues dans une Langue aussi riche & aussi harmonieuse que le Grec? Le point essentiel est de savoir si la Traduction sera bonne. Mr. *Dawes* est encore jeune; mais il passe pour habile: Et un échantillon qu'il a publié avec le Projet de son Ouvrage, ne me paroît point démentir sa réputation. C'est la traduction des vers 249. 263. du premier Livre, lesquels font partie du Monologue de Satan reconnoissant le séjour infernal où il a été précipité.

Dans cette Traduction tout n'est pas également heureux. Mais il y auroit de la tyrannie à l'exiger. C'est assez qu'un Traducteur regagne dans un endroit ce qu'il perd dans l'autre. Si vous savez déjà assez d'Anglois pour bien entendre ce Monologue, vous trouverez excellens les deux vers où Milton fait dire à Satan,

*The Mind is its own place, and in it self
Can make a Heav'n of Hell, a Hell of Heav'n:*
Ce

JUILLET, AOÛT ET SEPTEMB. 1735. 407

Ce qu'on pourroit, en attendant mieux,
rendre en François par ces deux autres
vers,

*Mon lieu c'est moi : l'Esprit, sans sortir de soi même,
De l'Enfer fait un Ciel, du Ciel fait un Enfer.*

Voici à présent la traduction Grèque :

Αὐτοτόπος νόος ἐστὶ, καὶ αὐτοΦύεσσ' ἀρετῇσιν
Οὐρανὸν ἂν περίοιδε μεταλλάξαι τε καὶ Ἀδην.

Ce dernier vers, avec la fin du précédent,
vous paroîtra peut-être foible en compa-
raison de l'Original : Mais vous sentez, je
m'assure, l'avantage du Grec sur l'Anglois
dans ces premières paroles,

Αὐτοτόπος νόος ἐστὶ.

Rien ne peut être plus vif que ce que dit
Satan dans le vers 263.

Better to reign in Hell than serve in Heav'n :

C'est de l'Enfer qu'il parle, & où il comp-
te de régner :

Plutôt régner ici que servir dans les Cieux :

Ou bien, comme l'a rendu heureuse-
ment (quoique d'une manière moins litté-
rale) l'habile Traducteur François de Mil-
ton,

408 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*Règnons dans les Enfers; nous servions dans le
 Ciel.*

Le Grec porte

Μᾶλλον ἂν Ἀδούραντος ἢ Οὐρανόδουλος ἐσείμην·

Cet Optatif & ces mots composez expo-
 sent la pensée , mais n'expriment pas le
 sentiment. Voici un endroit qui vaut mieux,
 & qui peut tout au moins, à ce qu'il me
 semble, disputer de mérite avec l'Original:
 C'est toujours Satan qui parle :

*What matter where, if I be still the same,
 And what I should be, all but less than he
 Whom Thunder hath made greater?*

en Grec,

Αὐτότατος δ' ἔρ' εὖν τίπτ' αὖ μελετᾶμι τόποις,
 Τῷ μόνον ἔνι ἴσος τὸν ὑπερμεγάλυνε κεραινός;

Mais comme il n'y a en tout que quator-
 ze vers, je pense que je ferai mieux de
 vous les transcrire tout de suite avec l'Ori-
 ginal qui n'en a qu'un de plus. C'est par
 l'Original que je commencerai.

- - - - - Farewell Happy Fields 249
*Where Joy for ever dwells: Hail Horrors, Hail 250
 Infernal World, and Thou profoundest Hell
 Receive thy new Possessor, One who brings*

A mind not to be chang'd by Place or Time :

The mind is its own Place, and in it self

Can make a Heav'n of Hell, a Hell of Heav'n. 255

What matter where, if I be still the same,

And what I should be, all but less than be.

Whom Thunder hath made greater? Here at least

We shall be free; th' Almighty hath not built

Here for his Envy, will not drive us hence: 260

Here we may reign secure; and in my choice

To reign is worth Ambition, tho' in Hell:

Better to reign in Hell than serve in Heaven. 263

En cas que vous en ayez besoin, voici, Monsieur avant que de venir au Grec, la traduction Françoisse de ces quinze vers, telle que je la trouve dans mon Milton François, (page 18. de l'Edition de Hollande 1730).

Adieu champs heureux où la Joye règne, pour toujours. J'embrasse les horreurs du monde Infernal; & toi profondeur de l'Enfer, reçois ton nouveau Monarque. Il t'apporte un Esprit que ni le tems ni les lieux ne changeront jamais. L'Esprit n'a d'autre lieu que soi même, & dans soi il peut faire d'un Enfer un Ciel, & d'un Ciel un Enfer. Qu'importe en quels lieux je réside, si je suis toujours le même, & si je me trouve encore en état de poursuivre la guerre contre le Maître de la foudre. (a) Ici du moins

(a) L'Anglois signifie proprement : Qu'importe
D d 4 en

410 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 moins nous resterons libres. L'envie du Tout-
 puissant ne nous disputera point ce séjour mal-
 heureux. Ici nous pourrons excercer notre Em-
 pire. Règnons dans les Enfers, nous servions
 dans le Ciel.

Voici enfin la Traduction de Monsieur
 Dawes.

- - - - Ζήσοιτε τρισόλβιοι ἄγροϊ
 Χάρματοόκητοι. Φοβεραὶ δ' ἐπιχάϊρετ' ἔρεμοι
 Κόσμος ὑποχθονίός τε, Σὺ δ' Ἀδης εὐρυβάθιος
 Ἥγεμὸν ἐνδέξιο νεήλυδα, τὸν γε νόημα
 Οὐ τόπῳ ἔδῃ χρόνῳ μετακίνητου Φορέοντα.
 Αὐτοτόπος νόος ἐστὶ καὶ αὐτοφύεσσι ἀρετῇσιν
 Οὐρανὸν ἂν περίσιδε μεταλλάξαι τε καὶ Ἀδην.
 Αὐτότατος δ' ἄρ' ἐὼν τίπτ' αὖ μελετῶμι τόποις,
 Τῷ μόνον ἔα ἴσος τὸν ὑπερμεγάλυνε κεραυνός;
 Ἀλλ' ἄγε προσέθηκεν ἐλευθερίας ἀπολαύσειν
 Ἀφθονος, ἀλλ' εὐθενδ' Ὀψιζυγος ἔπότη' ἀπείργει.
 Ὡδε μὲν ἡσύχιοι βασιλεύσομεν· αὐτὰρ ἔγωγε
 Ἐνδοξον καὶ Ἀδῇ δῶμαι ἐμβασιλεύειν.
 Μᾶλλον ἂν Ἀδοτύραννος ἢ Οὐρανόδελος ἐσοίμην.

Vis à vis de la Traduction on imprimera
 l'Original, si on peut obtenir l'agrément
 de ceux qui ont le droit de Copie: Au dé-
 faut de quoi Mr. Dawes nous promet une
 Traduction Latine correspondante à la Grè-
 que.

*en quels lieux je réside, si je suis toujours le même,
 & tel qu'il m'appartient d'être; moindre seule-
 ment que celui que la foudre a rendu plus grand
 que moi.*

que. Les caractères & le format me paroissent à peu près semblables à ceux de l'Homère de *Barnès* & de l'Horace de Mr. *Bentley*. Au dessous du double Texte vous voyez les REMARQUES: Et si elles sont toutes dans le même goût que celles du *Projet*, elles serviront quelquefois à justifier les expressions du Traducteur, quelquefois à maintenir l'authenticité ou la bonté du Texte Anglois contre les corrections de Mr. *Bentley*: tantôt à expliquer ou à rétablir en passant des passages obscurs ou corrompus des Anciens, & tantôt à découvrir ceux que Milton paroît avoir imitez.

Il y a au reste une de ces Remarques qui laisse, ce me semble, quelque chose à désirer. C'est celle qui roule sur le mot Ζήσσιτε employé à exprimer le *Farewell* Anglois qui répond à notre *Adieu*. Pour justifier son expression Grèque, Mr. Dawes se donne la peine de citer Virgile qui a dit VIVITE Sylva, & Catulle qui a dit Cum suis vivat, valeatque mæchis. Ne peut on pas croire après cela que pour citer un Auteur Grec, il ne manquoit à Mr. Dawes que d'en trouver quelqu'un qui eût dit Ζήσσιτε ou Vivite en Grec dans le sens de *Valete*: Il y a apparence qu'il ne s'est pas ressouvenu d'un mot d'*Anacréon*, qui n'est pas à la vérité le même que Ζήσσιτε, mais qui fournissoit la même quantité dans les vers & qui n'auroit pas eu besoin d'autoritez latines.

Χαίροιτε λοιπὸν ἡμῖν.

Ἦρως. *Anac*: Od. I.

On n'attend pour commencer l'impression qu'un concours suffisant de souscripteurs. La souscription est de quatre *Chelings*: deux en souscrivant & deux en recevant l'Ouvrage en feuilles. Et si l'Auteur est encouragé par le succès du premier Livre, il s'engage à continuer.

On souscrit à CAMBRIDGE, chez C. *Crownfield* & Guil. *Thurlbourn*: Et à LONDRES chez J. & P. *Knapton*; chez les *Innys* & *Manby* dans *Ludgate-street*; & chez Charles *Hoguel* dans le *Strand*.

ARTICLE XI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE DUBLIN.

LA dispute entre Mr. le Doctr. *Berkeley* Evêque de *Cloyne* & quelques Mathematiciens s'échauffe de plus en plus. Il y a environ quatre mois qu'il publia une Brochure sous ce titre, *A Defence of Free-Thinking in Mathematicks*, &c. C'est-à-dire, Défense de la Liberté de penser dans les Mathematiques; ou Reponse à un Ecrit de *Philaletbes Cantabrigiensis* intitulé, *La Geometrie ne favorise pas l'Incredulité*, ou Défense de Mr. le Chevalier *Newton* & des Mathematiciens d'Angleterre. On y a joint un *Appendix* touchant une Brochure

chure de Mr. *Walton* qui a pour titre, *Défense des principes des Fluxions contre les objections contenues dans l'Analyste*: Où l'on tâche de mettre cette Dispute dans un si grand jour que tous les Lecteurs puissent en juger. Par l'Auteur du *Petit Philosophe*. in 8. Mr. *Walton* qui professe les Mathématiques dans cette Université, a répondu: Et comme Mr. *Berkeley* avoit malignement introduit les Ecoliers de ce Professeur les catechisant sur les difficultés, que (lui *Berkeley*) avoit avancées dans son premier Ouvrage, & ne pouvant en tirer aucune bonne solution, il a intitulé sa Replique, *The Catechism of the Author of the Minute Philosopher fully answered*, c'est-à-dire, Ample Réponse au Catechisme de l'Auteur du *Petit Philosophe* 8. Effectivement il le suit pied à pied, & ne laisse passer aucune de ses questions sans y répondre d'une manière qui fait bien voir que c'est à tort que son Antagoniste l'a accusé d'ignorance.

DE CAMBRIDGE.

L'Anonyme qui entreprit la défense de Mr. le Chevalier *Newton* & des Mathématiciens d'Angleterre contre Mr. *Berkeley*, vient de refuter le dernier Ouvrage de celui-ci, dans une Brochure qui a pour titre, *The Minute Mathematician*, &c. C'est-à-dire, Le petit Mathématicien; ou, l'Auteur qui se pique de penser librement pense peu justement. Par *Philalethes Cantabrigiensis*. Il y a beaucoup de feu dans cette Pièce, Mr. *Berkeley* n'y est point épargné, & s'il en faut croire certaines gens, il ne sortira jamais avec honneur de cette Dispute.

Mr. *Martin* Membre de la société Royale, & Professeur en *Botanique* dans cette Université, fait imprimer par souscription une Traduction Angloise

414 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
se des *Georgiques* de *Virgile* avec le Latin à coté,
& des Notes critiques au bas des pages.

Mr. *Waterland* vient de publier une petite Brochure sous ce titre, *A Discourse of Fundamentals, &c.* C'est-à-dire. Dissertation sur les Articles fondamentaux de la Religion Chrétienne, qui est le précis de deux Discours adressés au Clergé du Comté de *Middlesex*, à la Visite de Pâques des années 1734. & 1735. Par *Daniel Waterland* Docteur en Theologie, Archi-Diacre du Comté de *Middlesex*, & Chapelain ordinaire du Roi. in 8. Chez *Cornelius Crownfield* Imprimeur de l'Université; & se trouve à Londres Chez *Jean Crownfield*.

La Dispute sur l'Eclipse dont parle *Pblegon*, n'est pas encore finie. Voici une nouvelle Brochure qui paroît là dessus, *Pblegon re-examined &c.* C'est-à-dire. Le Témoignage de *Pblegon* examiné de nouveau: Pour servir de Réponse à la seconde Défense de Mr. le Dr. *Sykes*. On y a joint une Apostille touchant le *Chronicon Pascale*. Par *Jean Chapman* Maître ès Arts. in 8. Chez les *Crownfield*.

D O X F O R D.

Il paroît ici depuis peu de jours une nouvelle Edition de l'*Expedition de Cyrus* par *Xenophon*, dont voici le titre; Ξενοφώντος Κύρου ἀναβάσεως βιβλία ἑπτὰ. *Xenophontis de Cyri Expeditione Libri septem. Græca recognovit, cum Codicibus MSS. & omnibus ferè libris editis contulit, plurimis in locis emendavit, Versionem Latinam reformavit, Observationibus suis, Tabula geographica & Dissertatione auxit & illustravit; Notas H. Stephani, Leunclavii, Æ. Porti & Mureti recensitas & castigatas, Variantium Lectionum delectum, Indicesque necessarios adjunxit* THOMAS HUTCHINSON. Oxonii, E Thea-

Theatro Sheldonziano. Se trouve à Londres chez L. Gilliver, & J. Nourse. un vol. in 4. Cette Edition est très belle, & d'ailleurs elle fait honneur au savoir de Mr. *Hutchinson*. Le Texte est placé au haut des pages, la Version Latine au dessous, l'un & l'autre en fort beaux caractères, & les Notes sont au bas en caractères plus petits, mais très lisibles.

Nous venons de perdre le fameux Antiquaire Mr. *Hearne*. Il n'y a que peu de mois qu'il avoit publié un Ouvrage considérable sous ce titre, *Benedictus Abbas Petroburgensis de Vita & Gestis Henrici II. & Richardi I. E. Codice MS. Harleiano descripsit &c.* Thomas Hearne A. M. 2. vol. in 8.

L O N D R E S.

The Mechanical practice of Physick, &c. La Pratique mechanique de la Medecine: Dans laquelle l'on examine & l'on rejette la Methode des Specifiques, & l'Hypothèse de *Belliman* sur la secretion animale & sur le mouvement des Muscles. Par T. *Morgan* Docteur en Medecine. in 8. chez T. *Woodward*.

La Nouvelle Edition du *Thresor de la Langue Latine* par Robert Etienne paroît enfin depuis quelques semaines sous ce titre, *Roberti Stephani Thesaurus Linguae Latinae. Editio nova, prioribus multo auctior & emendatior.* Londini. Typis & Impensis Samuelis Harding ad Bibliorum & Anchoræ, in Vico St. Martin'slane 1734. Cette Edition est en quatre Volumes in fol. & dediée au Roi par les Editeurs Mr. *Edmund Law* Maitre ès Arts, & Membre du College de *Christ* à Cambridge, Jean Taylor Maitre es Arts, Membre du College de St. Jean, & Gref.

Greffier de l'Université, *Thomas Johnson*, Maître es Arts, & Membre du College de la *Madelaine*, & *Sandys Hutchinson* Maître es Arts, & Bibliothécaire du College de la *Trinité*. Après l'Épître dédicatoire, vient une Préface adressée à Mr. *Jean Hollings* Docteur en Médecine, & Médecin du Roi, dans laquelle les Éditeurs parlent au long des principaux Dictionnaires Latins & de leurs Auteurs, & rendent compte de cette Edition. On trouve ensuite la Vie de *Robert Etienne*, par l'Auteur de l'*Histoire des Etiennes*, & des *Annales Typographiques*.

L'Anonyme qui publia, il y a quelque tems, un petit Ecrit sur la nécessité de retoucher la Liturgie Anglicane, & en particulier d'en retrancher le Symbole d'Athanase (a), a été vivement attaqué dans une Brochure qui a pour titre, *The Athanasian Creed a Preservative against Heresies, &c.* C'est-à-dire, Le Symbole d'Athanase est un préservatif contre les Heresies : Traité où l'on fait voir qu'il est, raisonnable & nécessaire de conserver ce Symbole dans la Liturgie Anglicane. Pour répondre à deux Ecrits qui ont paru depuis peu, l'un intitulé *Essai où l'on prouve la nécessité qu'il y a de recevoir le Livre des Prières communes*, & l'autre *Défense de cet Essai*. On y examine aussi les passages de *Chillingworth*, de l'Evêque *Taylor*, de l'Archevêque *Tillotson*, du Dr. *Cave*, de Mr. *Hales*, de l'Evêque *Stillingfleet*, & du présent Archevêque de *Canterbury*, qu'on a allegués en faveur du sentiment contraire. chez *J. Crownfield*. in 8. L'Auteur de cette Brochure, qu'on dit être Mr.

(a) Voi. Les Nouvelles Litteraires de la I. Part. du Tome IV. de cette Bibliothèque.

Mr. *Waterland*, le prend sur un ton fort haut, & n'épargne point à son Antagoniste les épithètes les plus odieuses. Il ne tient pas à lui qu'on ne donne au Symbole d'Athanase une autorité égale à celui des Apôtres, & il met son esprit à la torture pour détourner à un autre sens les passages des Auteurs célèbres dont il s'agit. Il paroît aussi fort en colère contre un Ecclesiastique qui l'avoit maltraité jusques à l'accuser de Tritheïsme, dans une Brochure intitulée, *Christian Liberty asserted &c.* C'est-à-dire, Défense de la liberté Chrétienne, & du dogme de la Trinité tel que l'Ecriture nous l'enseigne; contre un Livre écrit par le Docteur *Waterland*, sous le titre de *L'Importance du dogme de la Ste. Trinité maintenuë* (b). Par un Ministre de la Campagne. in 8. Non content même de refuter ici cet Ecclesiastique, il a fait imprimer depuis une longue Réponse, intitulée, *Animadversions on a late Pamphlet entitled, &c.* C'est-à-dire, Remarques sur une Brochure qui paroît depuis peu, sous le titre de *Defense de la Liberté Chrétienne, & du dogme de la Trinité, tel que l'Ecriture nous l'enseigne &c.* Chez les Innys & Manby. grand in 8. Cependant l'Auteur de l'Essai sur la nécessité de retoucher la Liturgie Anglicane, n'a pas laissé longtemps sans réponse le premier Ecrit de Mr. *Waterland*; dont nous venons de parler. Il y a répliqué d'une manière très vive dans une Brochure qui a pour titre, *A Defence of Christianity, &c.* C'est-à-dire, Apologie du Christianisme; Ou Réponse à un Ecrit intitulé, *Le Symbole d'Athanase est un préservatif contre les hérésies.* Chez T. *Worrall.* in 8.

Le

(b) On en a donné un Extrait dans la 2. Parr. du Tome II. de cette Bibliothèque.

Le Recueil des Traités de Controverse, qu'on a imprimés par souscription, paroitra bien-tôt sous ce titre, *Preservative against Popery, &c.* C'est-à-dire. Préservatif contre le Papisme; ou Discours choisis sur les principaux points de controverse entre les Protestans & les Papistes: Ecrits & publiés par les fameux Théologiens de l'Eglise Anglicane, particulièrement sous le règne de *Jaques II.* 2. gros vol. *in folio.* Mr. Peck Auteur des *Desiderata curiosa, &c.* Nous avoit déjà donné, il y a environ quatre mois, un Catalogue complet de tous les Ouvrages qui ont été écrits pour & contre le Papisme du tems de *Jaques II.* C'est une Brochure *in 8.* de pres de 9. feuilles. On a aussi publié en 2. vol. 8. tous les sermons prêchés l'hiver dernier à *Salters Hall* contre le Papisme, par les Ministres Presbyteriens qui s'étoient engagés d'en donner un chaque semaine, tour à tour, pendant quatre mois. Ces Sermons avoient d'abord paru séparément à mesure qu'on les prêchoit; mais comme ils ont eu un grand débit, cinq ou six Libraires se sont accordés pour les rimprimer tous ensemble, avec des additions & des notes considerables fournies par les Auteurs qui ont été vivement attaqués dans quelques Brochures sur certaines choses qu'ils avoient avancées, & dont les unes ne regardoient que l'Eglise Romaine, & les autres sembloient attaquer l'Eglise Anglicane, ou censurer sa conduite.

Guillaume Parker vient d'imprimer *Sermons against Popery, &c.* C'est-à-dire, Sermons contre le Papisme prêchés sous le règne de *Jaques II.* On y a joint quelques Ecrits qui roulent sur le même sujet. Par *Jean Sharp* Docteur en Theologie, alors Recteur de *St. Giles des Champs*, & depuis Archevêque d'York. Publiés pour la première fois sur un
Manu-

Manuscrit de sa propre main. Gros Volume in 8., qui fait le septième & le dernier du Recueil de ses Sermons imprimés en différens tems. Au reste, on nous apprend dans un Avertissement qui est à la tête de ce Volume, que les Sermons qu'il contient irritèrent si fort *Jaques II.* qu'il envoya un ordre à l'Evêque de Londres de suspendre le Dr. Sharp.

Mr. *Littleton* Auteur des Lettres Persanes dont nous avons parlé dans le dernier Volume de ce Journal, a été fort maltraité dans une petite Brochure intitulée, *The Persian strip'd of his Disguise, &c.* C'est-à-dire, Le Persan demasqué; ou Remarques sur un Libelle publié depuis peu, sous le titre de *Lettres d'un Persan écrites d'Angleterre à un de ses Amis à Ispahan.* in 8. Chez T. Cooper L'Auteur l'accuse de n'avoir fait imprimer ces Lettres, que pour semer dans la Nation des principes de rebellion & de discorde, en rendant le Roi & ses Ministres odieux au peuple. Mais ces accusations, toutes graves qu'elles sont, n'ayant pas produit l'effet qu'on en attendoit, un Anonyme s'est avisé de donner au Public, comme venant de la même main, un nouveau Volume de Lettres Persanes sous ce titre, *The Persian Letters continued, &c.* c'est à dire, Continuation des Lettres Persanes; ou second Volume de Lettres écrites de Londres par *Selim à Mirza à Ispahan.* Chez E. Davis. Ce Volume, semblable au précédent pour la forme, en diffère infiniment pour la matière. On n'y trouve point l'esprit de Mr. *Littleton*, la délicatesse de ses tours, l'enjouement & la vivacité de son stile, & moins encore les principes & ses réflexions satiriques. Ce sont des observations triviales, & exprimées d'une manière très commune, de fades & perpétuels éloges du Gouverne-

420 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ment & de la Constitution de l'Etat, des Loix & des coutumes du Païs. Tout y sent l'esprit borné, bas & servile, & l'on diroit que l'Auteur s'est efforcé de prendre le contrepied de celui du premier Volume, même dans ce qu'il y a de bon & d'estimable. S'il a eu dessein de le décrier par là, il est la duppe de son artifice, il n'a fait de tort qu'à lui même.

L'Histoire d'Angleterre sous les Règnes de Guillaume & Marie, d'Anne, & de George I. par Mr. Oldmixon, paroît enfin en un Volume *in folio*. C'est une suite de son *Histoire des Stuarts*, qu'il a tirée de plusieurs Manuscrits curieux, & des Livres imprimés les plus rares. On y trouve une fidèle relation des Débats du Parlement, & de courts Extraits des Pièces les plus remarquables en fait de Politique qui aient paru dans cet espace de tems. Il dit que son but en la donnant est d'exposer les pernicioeux desseins des Ennemis de la Constitution présente de l'Etat & de l'Eglise. Il y a mis une Préface où il se justifie au long de la partialité dont on l'a accusé, sur tout par rapport à l'*Histoire de Clarendon*, comme on peut le voir dans la *Bibliothèque Raisonnée* (a).

Un Chirurgien nommé Jean Atkins vient de publier la Relation d'un Voiage qu'il a fait, sur un Vaisseau de guerre, en Guinée, au Brésil, & aux Indes Occidentales. Un Vol. in 8. chez Ward & Chandler.

Mr. Samuel Croxal Docteur en Theologie, déjà connu par divers Ouvrages qui sont estimés, nous a donné depuis peu, *Scripture Politicks*, &c. c'est à dire, la Politique de l'Ecriture Ste.; ou Description de la Constitution originale & des Revolutions

(a) Tom. VIII. & suiv.

lutions arrivées dans le Gouvernement religieux & civil du Peuple chez qui le Sauveur du Monde devoit naitre; Comme cela est contenu dans la Bible. Gros Volume in 8 chez J. Tonson & J. Watts.

J. Roberts vient d'imprimer un Ouvrage anonyme qui fait beaucoup de bruit, *An Examination, of the Scheme of Church Power &c.* C'est à dire, Examen du Plan qu'on donne du pouvoir Ecclesiastique dans le Code du Droit Ecclesiastique d'Angleterre in 8. pp. 163. L'Auteur de cet Ouvrage attaque vivement & ce Code, & Mr. l'Evêque de Londres qui en est le Compilateur, & qui le publia il y a plusieurs années. Nous rendrons compte de cette Dispute dans le Journal suivant.

An Account of the Progress of an universal Epidemical Madness, &c. c'est à dire, Relation du progres d'une folie epidemique universelle. En forme de Lettre adressée au Président & aux Membres du College des Medecins de Londres. Chez Curll. in 8. Cette Brochure n'est autre chose qu'une sanglante satire contre les Courtisans & les Ministres d'Etat, & en particulier contre ceux d'Angleterre, qu'on voit bien que l'Auteur a eu uniquement dessein de décrier.

Mr. Dalloze, Docteur en Medecine, a traduit en Anglois les *Elemens de Chymie*, & les *Apborismes* de Mr. Boerhaave; avec plusieurs additions & corrections approuvées, à ce qu'il dit, par l'Auteur lui meme.

Mr. Clare, Maitre ès Arts a publié depuis peu, *The Motion of Fluids, natural and artificial*, &c. c'est à dire, Traité du mouvement naturel & artificiel des Fluides, & en particulier de l'air & de l'eau. Chez E. Symon. gros in 8.

On vient de rimprimer *A Letter to a Bishop*, &c.

422 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
c'est à dire, Lettre à un Evêque touchant quelques
découvertes importantes dans la Philosophie & dans
la Theologie. in 4. pp. 66. Cette Lettre parut
pour la première fois en 1732., & ne renferme
autre chose qu'un long Extrait de quelques Livres
que Mr. *Hutcheson* Gentilhomme fort savant,
mais grand *Jacobite*, a publiés depuis l'an 1724.
En voici les titres, *Moses's Principia*, part. I. and.
II. c'est à dire, la Doctrine de Moïse touchant
l'origine du monde Partie I. & II. *An Essay to-
ward the Natural History of the Bible*. c'est à dire,
Essai sur l'Histoire naturelle contenuë dans la Bi-
ble. *A new Account of the Confusion of Tongues
&c.* Nouvelle Explication de la Confusion des
Langues, comme aussi des noms & des attributs
de la Trinité des Gentils. *A Treatise of Power.
Essential and Mechanical*. Traité du Pouvoir es-
sentiel & mécanique. Ces Livres ont pour but
de défendre des opinions aussi nouvelles que sin-
gulières, que l'Auteur de la Lettre traite de dé-
couvertes importantes. Cependant ils sont peu con-
nus, ce qui vient sans doute en partie de l'obscu-
rité avec laquelle ils sont écrits. Nous ren-
drons compte dans un Journal suivant de cette
Lettre qui nous paroît mériter la curiosité de nos
Lecteurs.

J. Wilford a imprimé & public *A vindication of the
conduct of James Duke of Ormond*, &c. c'est à dire
Apologie de la conduite de *Jaques* Duc d'Ormond
pendant sa longue & fidèle administration, en qualité
de Viceroi d'Irlande; représentant le véritable état
de ce Roiaume avant l'année 1640., & les prin-
cipaux événemens qui ont contribué depuis ce
tems là aux malheurs qu'elle a soufferts. Par
Edouard Comte de *Clarendon*, Auteur de l'*Histoire
des Guerres civiles*. Pour convaincre le Public
que

que cet Ouvrage n'est pas supposé, l'Editeur a jugé à propos d'y joindre l'attestation suivante du défunt Archevêque de *Dublin*, écrite de sa propre main au dos du Manuscrit original qui est dans sa Bibliothèque.

„ Feu *Mylord Clarendon* m'a dit que cette *Apo-*
 „ *logie* avoit été composée par son Père le *Chan-*
 „ *cellier Clarendon*, autant que je puis m'en sou-
 „ venir, à *Cologne*, avec l'assistance du Duc d'Or-
 „ mond qui lui fournît les *Memoires* nécessaires
 „ pour cela. Je tiens aussi la même chose du Ca-
 „ pitaine *Baxter*, *Maitre d'Hotel* du Duc d'Or-
 „ mond en 1686.

„ *Guillaume de Dublin.*

Le même Libraire débite, *An Appendix to the History of the Grand Rebellion, &c.* C'est à dire *Appendix* à l'*Histoire des Guerres Civiles*, contenant plusieurs Pièces curieuses du Comte de *Clarendon*, & servant à éclaircir divers endroits de cette Histoire: On y a joint une histoire nouvelle & particuliere de la vie de ce Seigneur, & une ample Apologie de son caractère. gros in 8.

Batley, Wood, & Cox viennent de publier en 3. Vol. in 12. Les *Comedies de Terence* en Latin & en Anglois, avec des Notes critiques. Le Latin est d'après les meilleures & les plus anciennes Editions, & plusieurs anciens Manuscrits. On y marque partout les véritables Leçons, & l'on n'a rien négligé de tout ce qui pouvoit servir à en donner une parfaite intelligence.

Voici quelques autres Livres tout nouveaux.

A Treatise on the Rheumatism, &c. Traité du Rhumatisme tant aigu que chronique, avec des Observations sur les causes qui le produisent. Par

424 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Jean Chesbire Bachelier en Medecine. Un Volume in 8. Chez G. Rivington.

An Enquiry into the Doctrine of the Philosophers of all Nations, &c. c'est à dire, Recherches sur ce que les Philosophes de toutes les Nations ont enseigné touchant l'origine du Monde. Chez Edmund Curll. 1. Vol. in 8.

An Appendix to the Gardener's Dictionary &c. c'est à dire, Appendix au Dictionnaire du Jardinage, conte ant plusieurs Articles nouveaux qui ne se trouvent point dans les Editions in folio de cet Ouvrage. Par Philippe Miller Membre de la Société Royale. C'est une Brochure in folio.

M. Juniani Justini ex Trogi Pompeii Historiis externis Libri XLIV. Quàm diligentissimè ex variorum Exemplarium collatione recensiti & castigati, & Notis optimorum Interpretum illustrati: Quibus additur Chronologia ad Historiam accommodata, cum Indice rerum & verborum præcipuè memorabilium. In usum Scholæ Mercatorum Scissorum. Editio secunda accuratè recognita, Impensis J. & J. Bonwicke, & J. Waltboe. 12.

Some Thoughts concerning Religion natural and revealed, &c. C'est à dire, Pensées particulières sur la Religion naturelle & revelée. Chez. A. Dodd. grande Brochure in 8.

An Appeal to the Common sense of Mankind &c. c'est à dire Appel au sens commun des hommes en faveur de la verité & de la certitude de la Revelation Chrétienne. Cinquième Essai qui achève l'Ouvrage. Par C. Robinson Maître es Arts. Chez les Pemberton. in 8.

Mr. Leguat est mort ici, au commencement du mois de Septembre, âgé de nona te & six ans, & aiant conservé jusques à la fin une grande liberté de corps & d'esprit. C'est le même qui publi

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 425
bli en 1706. la Relation d'un Voiage, dont
voici le titre, *Voiages & Avantures de François
Leguat & de ses Compagnons en deux Isles desertes
des Indes Orientales. Avec la Relation des choses les
plus remarquables qu'ils ont observées dans l'Isle
Maurice, à Batavia, au Cap de Bonne Esperance.
dans l'Isle Ste. Helene, & en d'autres endroits de
leur route. Le tout enrichi de Cartes & de Figures.*
On peut voir un Extrait de ce Livre dans les Nou-
velles de la Republique des Lettres de Mr. Bernard.
Tom. XVIII. p. 603.





T A B L E

D E S

M A T I E R E S

DU TOME CINQUIEME.

A.

Abbadie (Mr.) s'est déclaré pour la vérité d'un miracle operé en la personne de quelques Chrétiens Orthodoxes, en faveur du Dogme de la Trinité. 172, & suiv.

Abraham Dissertation sur l'ordre que Dieu lui donna d'offrir son Fils en Sacrifice. *Second Extrait.*

190

Alcoran (L') de Mahomet, traduit de l'Arabe avec des Notes, par Mr. Sale. 110

Ame Pensées libres sur l'Ame par Mr. Coliber en quatre Essais. 129

Ander-

DES MATIERES.

<i>Anderſon</i> (Mr. Jaques) Recueil, concernant l'Hiftoire de Marie d'Ecoſſe en 4 Volumes. <i>Troisième Extrait.</i>	42
<i>Armſtrong</i> (Mr. J.) Eſſai ſur les remedes topiques penetrans.	2
<i>Arundel</i> (Le Comte d') Commiſſaire de la Reine Elifabeth à la Conférence à Weſtminſter.	47

B.

B <i>Ackeley</i> Dans la langue Hottentote ſignifie la guerre, & <i>Backelyers</i> les Bœufs dont ils ſe ſervent dans cette occaſion.	282
<i>Baily</i> (Charles) Flamand, Domeſtique de la Reine Marie d'Ecoſſe. Le nommé <i>Ridolfi</i> lui confie l'affaire dont il étoit chargé de la part de cette Reine; & l'envoye de Bruxelles avec un paquet de lettres pour elle, pour le D. de Nortfolk & pour l'Eveque de Roſs. 55. <i>Baily</i> arrêté à Douvres & mis à la queſtion, confeſſa tout ce qu'il ſavoit.	56
<i>Balderſton</i> (Mr. George) Suppreſſion extraordinaire d'urine, &c.	11
<i>Barrel</i> (Mr. Edmund) Miniſtre; ſa Lettre avec des Obſervations ſur le Guy à Mr. le Chev. Sloane.	89
<i>Bedfort</i> (Le Comte de) & autres font une Déclaration à l'Evêque de Roſs de la part de la Reine Elifabeth.	58
<i>Berriman</i> (Mr.) ſ'eſt déclaré pour la verité d'un miracle operé en la perſonne de quelques Chrétiens Orthodoxes, en faveur du Dogme de la Trinité.	171
<i>Botbwell</i> (Le Comte de) Accuſation contre lui à la Conférence à York.	46

C.

- C** *Ap de Bonne Esperance* Son Etat présent, par Mr. Kolben 269. L'Etablissement des Hollandois au Cap. 299
- Caractères* dont on se servoit dans le 4^{me}. siècle, pris du fameux Manuscrit Alexandrin. 354
- Casley* (Mr. David) Catalogue des Manuscrits de la Bibliotheque Royale, avec un Appendix contenant des Additions au Catalogue de la Bibliotheque Cottonienne, & une Liste des Livres qui ont été brulez ou endommagez lors que le feu prit dernièrement à cette Bibliotheque. On y a aussi joint 150. exemples de l'Ecriture qui a été en usage en differens tems, depuis le 3^{me}. siècle jusqu'au 15.^{me}, gravez sur des planches de cuivre; & quelques Observations sur les Manuscrits, inserez dans la préface. 319
- Chandler* (Mr.) & Mr. *Hunt*, leurs Conférences avec 2. Prêtres de l'Eglise Romaine, touchant le titre donné au Pape de *Seigneur notre Dieu*, &c. 303
- Clerc* (Mr. le) a déclaré que le Manuscrit Alexandrin de la Bibliotheque Royale en Angleterre, étoit si estimable, que si on l'avoit publié tel qu'il est, il l'auroit suivi dans sa Traduction Françoisse du N. Testament, comme le plus ancien exemplaire qui nous soit connu. 354
- Cobham* (Le Lord) mis à la Tour à Londres comme Complice du Duc de Nortfolk. 57
- Cockburn* (Mr. N.) Histoire d'une femme que les Hæmorrhoides empêchoient d'avoir commerce avec son mari. 9

DES MATIERES.

<i>Colliber</i> (Mr.) Ses pensées libres sur l'Ame, en quatre Essais. <i>Second Extrait.</i>	129
<i>Collin</i> (Mr.) Sa seconde lettre sur la racine des Equations, avec la demonstration des autres regles de l'Algebre.	109
<i>Conferences</i> entre les Deputez de la Reine Elizabeth, de la Reine Marie & de la Noblesse mécontente d'Ecosse, à York. 44. En suite à Westminster. 47. Ces Conférences rompues 48. Nouvelles Conférences aussi rompues.	53

D.

D <i>Awes</i> (Mr. Richard) Extrait d'une Lettre de Mr. **** touchant un <i>Projet</i> pour imprimer par souscription une <i>Traduction en vers Grecs</i> du premier Livre du <i>Paradis perdu</i> de <i>Milton.</i>	405
<i>Derbam</i> (Mr.) Calcul de la difference du tems des Meridiens des divers lieux de l'Europe.	105
<i>Desaguliers</i> (Mr. J. T.) Machine pour mesurer la profondeur de la Mer. 91. Essai pour expliquer le Phénomme de l'élevation des Vapeurs, la formation des Nuées & la descente de la Pluie.	95
<i>Douglas</i> (Mr. Jaques) Maniere dont on cultive & prépare le Suffran en Angleterre.	92
<i>Dundas</i> (Mr. Jaques) Jaunisse & Abcès dans le foye.	10

E.

E <i>Lizabeth</i> (La Reine) d'Angleterre, ne permit point à la Reine Marie d'Ecosse de venir en Angle.	
--	--

T A B L E

Angleterre plus avant que le Chateau de Botton	
44. Ses Commissaires a la Conférence a York.	
45. Elle approuve la Protestation de la Reine Marie à la dite Conference. <i>ibid.</i> Elle ne conclut rien sur les propositions de la Reine Marie.	52.
Elle ne cherchoit pas a conclure, suivant Mr. Anderson.	53.
Sa Déclaration à l'Evêque de Ross.	58
<i>Enfoncement</i> extraordinaire de la Terre dans la Comté de Kent.	90
<i>Essais & observations</i> de Médecine, revûs & publiés par une Societé d'Edimbourg.	1
<i>Examen</i> d'un Miracle, qu'on dit qui fut operé, dans le 5 ^{me} . siècle, en la personne de quelques Chrétiens Orthodoxes, en faveur du Dogme de la Trinité; lesquels continuerent à parler clairement & distinctement apres que leurs langues eurent été coupées, 171. Ce Miracle combattu 172. & suiv.	

F.

F <i>Orrester</i> (Mr.) Le Philosophe poli; ou, Essai sur cet Art, qui en rendant l'homme heureux le rend en même tems agréable aux autres.	206.
Les vers de cet Auteur sont naturels, aisez & bien tournez.	215
<i>Foster</i> (Mr.) attaqué par le Dr. <i>Stebbing</i> au sujet de son Sermon sur l'Hérésie.	370.
Sa Réponse.	377

G.

G <i>Ibson</i> (Mr. Joseph) Vesicule du fiel, &c.	10.
Nutrition du fœtus.	14
	H.

H.

- H** *Ales* (Mr. le Dr. Etienne) Machine pour mesurer la profondeur de la Mer. 91
- Hoadley* (Mr. le Dr.) Explication de la Nature & du But du Sacrement de la Ste. Cène & de tous les Passages du N. Testament qui y ont du rapport. On y a joint des Formulaires de Prieres. 357. Cet Ouvrage attaqué. 369
- Hollandois* Leur Etablissement au Cap de bonne Esperance. 299. La douceur de leur Gouvernement & leur generosité dont ils usent à l'égard de ceux qui s'y établissent. 301
- Homere*. Traces de son sentiment sur l'état des gens de bien & des méchans après leur mort. 141. Recherches sur la Vie & sur les Ecrits de ce Poète. 388
- Homme* (L') à la mode, ou les Tuteurs Comedie. 199. L'Auteur ne fait d'ordonnaire que traduire Moliere. 200
- Hottentots*. Les Amulettes en grand usage parmi eux. 269. Epouvantés par les effets de la Lanterne Magique &c. *ibid.* Ils admettent l'immortalité de l'Ame, suivant Mr. *Kolben*. 270. L'accouchement de leurs femmes. 271. Quand elles accouchent de deux Jumeaux ou plus, males, ils donnent une grande fête; mais si ce sont des filles, ils enterrent la plus laide toute vive, ou l'exposent sur un arbre. 272. Ils n'admettent pas la Metempsychose, comme les Chinois & Japonois. 273. Leurs enfans, quoiqu'élevez dans le Christianisme, renoncent tôt ou tard à la Religion qu'ils ont succée avec
le

T A B L E

le lait. 274. Ils donnent à leurs enfans les noms des animaux qu'ils aiment le plus. *ibid.* Quelque dégoutantes que soient les femmes, les Hollandois ne laissent pas d'avoir quelquefois commerce avec elles. 275. Mariages des *Hottentots*, & ce qui y a raport. *ibid.* Moyen fort plaisant des filles pour éviter d'épouser un Galand qui leur déplaît. *ibid.* Les Fiancées se rendent le visage effroyable par la peinture dont elles se barbouillent. 276. Cérémonie de leur Mariage. *ibid.* Bénédiction du Prêtre. 277. A quels degrez il ne leur est pas permis de se marier. *ibid.* Leur divorce & la Polygamie autorisés. 278. La femme repudiée ne peut se remarier. *ibid.* Une veuve en se remariant doit se faire couper la première jointure d'un doigt. 278. L'œconomie des *Hottentots* 279. Chastes & modestes dans leurs discours. *ibid.* Les femmes seules chargées de l'éducation des enfans. 280. Les *Hottentots* surpassent les autres Peuples en générosité & en hospitalité. 281. Donnent toute l'assistance possible à ceux qui font naufrage sur leurs Côtes. 282. Maniere dont ils gouvernent leur bétail, & le revenu qu'ils en tirent. *ibid.* Sorte de Bœufs dont ils se servent pour la guerre. *ibid.* Maniere dont les *Hottentots* s'ajustent. 283. Ajustemens de leurs Femmes. 285. Leur nourriture ordinaire. 287. Leurs Villages & leurs Huttes 289. Paresseux, ils s'appliquent pourtant aux Arts mécaniques. *ibid.* Ils sont tous Potiers. 290. Ils attaquent avec leurs armes les bêtes sauvages les plus dangereuses. 291. Ils empoisonnent leurs Armes. *ibid.* Leur maniere de prendre les Elephans & les Rinoceros. *ibid.* Ils n'ont point

DES MATIERES.

point de monoye , & ne font commerce que par voye d'échange. 292. Leur Musique & leur Dance. 293. Manière dont ils font la guerre. *ibid.* Le Gouverneur du Cap toujours Médiateur de la Paix entre eux & leurs ennemis 294. Se battent en defesperez. 295. Maniere dont la Justice s'administre parmi eux. *ibid.* Les Criminels meurent par les mains de tout le peuple. 296. Pratique de la Médecine & de la Chirurgie parmi eux 297. Leurs funerailles. *ibid.* Cruelle coutume qu'ils ont d'abandonner ceux que les infirmités de l'âge ont mis hors d'état d'avoir soin d'eux mêmes. 298

Hunt (Mr. le Dr.) & Mr. Chandler ; leurs Conférences avec 2. Prêtres de l'Eglise Romaine, touchant le titre donné au Pape, de *Seigneur notre Dieu* ; &c. 303

J.

J *Amieson* (Mr. J.) La substance du Cerveau poussée par une toux violente hors du Crâne , &c. 5. Remarquable extravasation de sang après l'opération d'un Hydrocele. 6

K.

K *Ogler* (Le P. Ignace) ses Observations Astronomiques faites à Peking dans la Chine. 90

Kellen (Mr. Pierre) Etat présent du Cap de Bonne 90
ne

- ne *Eſperance*, traduit de l'Allemand par Mr. *Medley*. *Second Extrait*. 269
Koran (Le) ou l'*Alcoran* de *Mabomet*, traduit de l'Arabe avec des Notes, par Mr. *Sa-*
le. 110

L.

- L** *Eiceſter* (Le Comte de) Commiſſaire de la Reine Elizabeth à la Conférence à *Westminster*. 47
Leſley (Jean) Evêque de Roſs. Son Discours à la Reine Marie d'Ecoſſe, & ſa Préface en forme de Lettre. 42. Nommé ſon Commiſſaire à la Conférence à York. 45. Demeure Ambaſſadeur de la Reine Marie en Angleterre. 50. Arrêté, mais remis en liberté, & demeure en Angleterre. 53. La Reine Elizabeth ſe défie de lui, & avec raiſon. 54. Il ſe rend maître d'un paquet de lettres dont *Ri-*
dolſi avoit chargé *Charles Baily*. 56. Interrogé ſur les dépoſitions de *Baily*, il reſuſe de répondre. *ibid*. Ramené de la Province à Londres, le Comte de Bedford & d'autres lui font une déclaration de la part de la Reine Elizabeth. 58. Sa réponse. 59. Sommé de répondre aux Chefs d'accuſation qu'on avoit contre lui, il reſuſa de le faire. 60. Menacé de la Queſtion, envoyé à la Tour & traité avec rigueur. 61. Après de nouvelles menaces il ſe reſolut de répondre. *ibid*. Le Comte de Morton Regent d'Ecoſſe le demande pour le faire exécuter en Ecoſſe. *ibid*. Tiré de la Tour & conduit au Chateau de *Fernham*; Traité Latin qu'il

DES MATIERES.

qu'il avoit composé à la Tour, *ibid.* Item un autre Traité composé à *Fernbam.* 62. Son Discours en Latin à la Reine d'Angleterre. *ibid.* Il obtient la permission de se retirer en France.

ibid.

tres d'un Persan, écrites d'Angleterre à un de ses Amis à Ispahan. 149. Elles roulent pour le plus grand nombre sur la Politique & le Gouvernement d'Angleterre, & on y trouve des reflexions solides, des Satires hardies, & souvent outrées de la conduite du Ministère. 150. Morceau curieux sur l'Origine & la Constitution du Gouvernement d'Angleterre. 170

vis (Mr. J.) Lettre au Dr. *Rutty* sur la nature & les vertus des Eaux de Holt. 108

e (Mr. De) ses observations à Petersbourg sur les Eclipses des Satellites de Jupiter. 105

leton (Mr.) Lettres d'un Persan, écrites d'Angleterre à un de ses Amis à Ispahan. 149

vi (Mr. Robert) Histoire d'un Asthme. 8

aley (Le Lord) mis à la Tour à Londres comme Complice du Duc de Nortfolk. 57

M.

I *Agill* (Mr. J.) Operation d'un Aneurisme au bras. 6

m (Mr. Nicolas) Dissertations Chronologiques sur l'année de la Naissance de Jesus Christ, & celle de sa mort 24

ie (La Reine) d'Ecosse; Retenue au Chateau de Lochlevin, elle s'en sauve 43. Livre bataillon au Comte de Murray, se réfugie puis après en Angleterre, est bien reçue à Carlisle, & reste au chateau de Botton. 44. Protestation de ses
ôme V. Part. II. F f De-

T A B L E

- Deputez à la Conférence à York. 45. Accusée d'avoir été complice du Meurtre du Roi son Epoux. 47. Sa reponse à une Lettre du Comte de Murray. 49. Propositions qu'elle fit faire à la Reine Elizabeth. 50. Mesures qu'elles veut prendre avec le Pape & les Rois de France & d'Espagne. 54
- Martine* (Mr. G.) Essai sur l'analyse du Sang humain. 4. Son expérience à couper les Neufs recurrents d'un animal vivant. 5 & 12
- Martyn* (Mr.) Remarques faites dans un voyage au Peak en Derbyshire. 103
- Mémoires Philosophiques*, No. 405. pour le mois de Novemb. 1728. No. 406. pour Decemb. 1728 No. 407. pour Janv. & Fevr. 1729. & No. 408. pour Mars & Avril 1729.
- Methode* nouvelle pour mesurer la hauteur des Montagnes, par les Observations du Barometre. 81
- Milton* (Mr.) Le premier Livre de son *Paradis perdu* traduit en Vers Grecs par Mr. Rich. Dawes. 405
- Monro* (Mr.) Essai sur la nutrition du fœtus. 5. 14. & 23. Sa cure d'un ulcere à la joue &c. 5. Remarques sur les membranes des Arteres &c. 6. Réflexions sur l'Aneurisme occasionné par une teignée. 7. Suites extraordinaires d'une fièvre intermittente, *ibid.*
- Montmorency* (Le Duc de) Ambassadeur auprès de la Reine Elizabeth, la sollicite en faveur de l'Evêque de Ross. 61
- Morton* (Le Comte de) Régent d'Ecosse, prie la Reine d'Angleterre de lui faire remettre l'Evêque de Ross pour être exécuté en Ecosse. 61
- Murray* (Mr. Patrick) Hæmorrhagies extraordinaires pendant 29. ans. 7

DES MATIERES.

Murray (Le Comte) Regent d'Ecosse, retient la Reine Marie au Chateau de Lochlevin. 43. Commissaire de la Noblesse d'Ecosse mécontente, à la Conférence de York. 45. Ses raisons pour se soustraire à l'obéissance de la Reine Marie. 46. Propose au Duc de Nortfolk d'épouser cette Reine. 49. Ecrit une lettre sur ce sujet à la Reine. *ibid.*

N.

N *Ortfolk* (Le Duc de) Commissaire de la Reine Elizabeth à la Conférence a York. 45. Approuve la proposition qu'on lui fit d'épouser la Reine Marie d'Ecosse. 49. Prend des mesures avec elle, qui causent sa ruine. 52. Prisonnier dans sa maison depuis plus de 2. ans, & accusé par un de ses Domestiques, &c. il fut mis à la Tour. 57
Northumberland (Le Compte de) son soulèvement en Ecosse. 53
Nouvelles Litteraires. 215 & 412

P.

P *Aisley* (Mr. J.) Observations faites à l'ouverture d'un Cadavre. 7. Relation d'un Vers extraordinaire. 9
Paradis (Le) perdu par Mr. *Milton*; Le 1^r. Livre traduit en Vers Grecs par Mr. *Dawes*. 405
Pringle (Mr. François) Tumeur dans l'Æsophage 8. Suppression d'urine causée par la Paralysie de la Vessie. 11

R.

R *And* (Mr. Isaac) Catalogue de 50. Plantes du Jardin des Apothicaires à Chelsea. 94
Ff 2 *Richer-*

T A B L E

Recherches sur la Vie & sur les Ecrits d'Home-
re. 388

Recit de ce qui s'est passé aux Conférences entre
deux Prêtres de l'Eglise Romaine, d'un côté,
& de l'autre un Ministre Anglican & deux Non-
Conformistes, touchant le titre donné au Pape,
de *Seigneur notre Dieu*, la Transubstantiation,
l'invocation des Saints & des Anges, & la lecture
de l'Ecriture interdite au peuple. Avec un sup-
plement à la Relation des 2. Conférences. 204

Reily (Mr. Richard) Histoire de la premiere
Decade d'un Livre qui a pour titre *Joan. Mar-
tyn Historia Plantarum rariorum*. 94

Ridolfi, Florentin, attaché à la Cour de Ro-
me, employé par la Reine Marie d'Ecosse
dans ses mesures avec le Pape & les Rois
de France & d'Espagne. 54. Charge *Châr-
les Baily* Flamand, domestique de la Reine,
d'un paquet de lettres pour elle, pour le Duc
de Nortfolk & pour l'Evêque Lesley. 55

Rutty (Mr. G.) Extrait d'une Relation de deux
Tumeurs extraordinaires dans l'Abdomen. 92

S.

S *Adler* (le Chev.) Commissaire de la Reine
Elizabeth à la Conférence à York. 45

Sale (Mr. G.) L'Alcoran traduit de l'Arabe,
avec des Notes & un Discours préliminaire.
Dernier Extrait. 110. Il corrige les fautes ou
d'autres Auteurs sont tombez avec beaucoup
d'honneteté & de modestie. 129

Saumarez (Mr. Henri de) Machine nouvelle pour
mesurer la route que les Vaisseaux font en
Mer. 108

Steh-

DES MATIERES.

<i>Stebbing</i> (Mr. le Dr.) Lettre de Mr. <i>Foster</i> sur l'Hérésie. 370. Réponse de Mr. <i>Foster</i> .	377
<i>Stedman</i> (Mr. J.) Remarques sur l'usage extérieur du Tabac & du Seneceon. &c.	2
<i>Suffex</i> (Le Comte de) Commissaire de la Reine Elisabeth à la Conférence à York.	45
<i>Sykes</i> (Mr.) suite de sa Dispute avec Mr. Whiston touchant l'Eclipse dont Phlegon fait mention.	75.
<i>Sympson</i> (Mr. Thomas) Jaunisse causée par des concretion.	10

T.

T <i>Almud</i> . Explication des Dogmes des Rabbins qui y sont contenus.	251
<i>Taylor</i> (Mr.) Difficulté d'avaler , perte d'appetit, &c.	9
<i>Tompson</i> (Mr. A.) Recherches sur l'histoire naturelle & les effets de plusieurs eaux Minérales.	3.
<i>Traditions</i> des Juifs avec l'explication des Dogmes des Rabbins contenus dans le Talmud & les autres écrits des Docteurs Juifs , traduit de l'Allemand.	251
<i>Trierwald</i> (Mr. Fr.) Questions sur la cause de la Cohésion des parties de la matiere.	105

V.

V <i>Irgile</i> . Traces de son sentiment de l'état des gens de bien & des méchans après leur mort.	141.
--	------

W.

W <i>Estmorland</i> (Le Comte de) son soulèvement en Ecosse.	53
<i>Whiston</i> (Mr. Guill.) six Dissertations , sur l'Au- then-	

TABLE DES MATIERES.

- thenticité du Témoignage de Joseph touchant J. Christ, Jean Baptiste & Jaques le Juste, &c. 63. suite de sa dispute avec Mr. Sykes touchant l'Eclipse dont Phlegon fait mention. 75. Dissertation sur l'ordre que Dieu donna à Abraham d'offrir son Fils en Sacrifice. *Second Extrait* 190.
- White* (Mr. Jeremie) son bon mot, en repondant à la question qu'on lui fit, ce que c'étoit que les *Orthodoxes*? il dit que ce sont ceux qui ont le pouvoir de faire pendre leurs adversaires. 377
- Wingb* (Mr. Gilbert) Ptisie & Hydropisie de Poitrine, par une Plaie trop tôt fermée. 8
- Wycherley* (Mr. Guill.) Ses Oeuvres posthumes tant en prose qu'en vers, publiées par Mr. *Theobald*, & précédées de quelques Memoires sur sa vie par Mr. Pack. 228. Défauts de ses Vers. 229. Traductions libres de quelques-unes de ses pièces. 231-238. Il parle des plagiaires, mais ne dit mot des Auteurs qu'il a pillés. 239. Quarante de ses *Maximes & Réflexions* ne sont qu'une pure traduction de Mr. de la Rochefoucault. 240. Pensées froides de cet Auteur. 244 & 245. Il parle en Pyrrhonien de la *Raison* 247. Sa vie 248-250. Il célébra ses secondes Noces à l'âge d'environ 80 ans, onze jours avant sa mort. 250. Ses changemens de Religion. 248 & 251

PIERRE DE HONDT,

*Libraire à la Haye vient d'im-
primer.*

Le Tome Troisième in Folio , des discours Historiques , Critiques , Theologiques & Moraux , sur les Evenemens les plus memorables de l'Ancien & du Nouveau Testament , par feu Monsieur *Saurin* , Ministre du S. Evangile à la Haye , continuez par Monsieur *Roques* , Pasteur de l'Eglise Françoisse de Basle. Cet Ouvrage , imprimé sur du Papier Imperial , Supperroial , Roial , & Median , est enrichi de tres belles Figures , Vignettes , Lettres Grises & Culs de Lampe , gravez sur les desseins de Mrs. *Hoet* , *Houbraken* , & *Picart*.

Le Tome 5. du Grand Dictionnaire Geographique , & Critique , par Monfr. *Bruzen la Martiniere*. Ce volume contient les Lettres K. L. M.

Les Tomes XI. & XII. de l'Histoire d'Angleterre de Monf. de *Rapin Thoiras*. 4.

Les Tomes 5. & 6. in Octavo des Discours de Messieurs *Saurin* & *Roques* , sur
les

les Evenemens les plus memorables de
l'Ancien & du Nouveau Testament.

Les Reflexions Politiques & Militaires, du
Marquis de *Sainte Croix*, 2 vol. in Octa-
vo ; Nouvelle Edition augmentée, dans
laquelle on a fait entrer tout ce qui a
été supprimé dans celle de Paris.

Les Tomes 7. & 8. des Cent Nouvelles
Nouvelles par Mad. *Gomez*.









